1970

LES

ERNIERS JOURS DE SAINT-PIERRE

LA LITTERATURE MODERNE

REMY SAINT-MAURICE

LES DERNIERS JOURS

— DE —

SAINT-PIERRE

Propriété
de la Bibliothèque
des Trois-Rivières

E. BEAUCHESNE & CIE
EDITEURS-PROPRIETAIRES
1610 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

1905

0 920088

LES DERNIERS JOURS DE ST-PIERRE

I

—Le chemin est par ici, à gauche, fit M. Théolade, en quittant la route carrossable que les promeneurs suivaient depuis le Morne-Rouge.

Et il s'engagea le premier dans la brousse.

Parmi les graminées hautes, encore humides de rosée, des passages antérieurs de piétons avaient dessiné une apparence de sentier, reconnaissable de loin en loin à l'écrasement des herbes. Le soleil — un tardif soleil d'avril, — montait au-dessus du Pelé. Tout irradiait. Au travers de la brume diaphane qui s'éparpillait sur les cîmes, ainsi qu'une écharpe de gaze déchirée, la montagne, dans le scintillement matinal, ressemblait à quelque énorme amas d'émeraudes aux facettes nuancées. Des abeilles sauvages partout bruissaient. Leur vol flamboyant faisait tourbillonner une pluie d'or au-dessus des gouttelettes de diamant figées à chaque tige. L'atmosphère embaumait.

Du bout de sa canne en liane torse, M. Théolade, de temps à autre, battait les touffes plus denses pour chasser les trigonocéphales, hôtes habituels de ces parages. Pourtant, depuis quelques semaines déjà, nul pâtre du Morne-Rouge ou du Prêcheur n'avait rencontré sur la brousse le dangereux ophidien. L'espèce en était-elle détruite ?... Ou bien quelque exode général avait-il emmené loin de la montagne la gent venimeuse ? Et M. Théolade, par manière de chanson de marche, se mit à fredonner un vieil air créole avec le-

quel son aïeule guadeloupéenne l'avait jadis bercé :

Lisette, tu as quitté la plaine,
Moi, j'ai perdu mon bonheur.
Mes yeux semblent des fontaines
Depuis que je ne t'ai pas mirée.

Drrière le mulâtre, un jeune couple enlacé rythmait son pas à la cadence du fredon.

—Oh! ma Ti-Nini ! murmurait l'homme, un adolescent de race blanche à l'oreille ambrée de sa compagne. Quelle idéale matinée ! Sommes-nous sur terre ou dans le ciel?... Cet Eden fleuri me fait rêver aux premiers jours du monde.

Et Ti-Nini, avec une langueur enamourée sous ses longs cils soyeux,s'appuyait avec plus d'abandon au bras souple et nerveux qui semblait vouloir la soulever du sol.

—Monsieur René, répondit-elle moitié en français, moitié en créole, votre voix est douce comme la chanson d'un jeune oiseau. Parlez encore pour moi, tout bas. Laissez-moi me persuader qu'en effet je rêve.

—Pourquoi ce mot, Ti-Nini ?... Douterais-tu de ma sincérité ?

Elle eut un sourire indéfinissable d'incrédulité passionnée et de résignation.

On était parvenu tout en haut de la brousse, au pied du morne de la Calebasse qu'il fallait contourner sous bois. M. Théolade fit halte à la lisière et se tamponna le front de son mouchoir.

—Quelle température! Se croirait-on au 24 avril ? Jamais je n'eus si chaud dans l'ascension de la Montagne Pelée.

Et il s'assit sur un talus naturel, tapissé de

bégonias carminés. L'approche d'êtres humains avait mis en fuite dans toutes les directions une multitude de ces petits lézards, couleur de prase, qu'on nomme aux Antilles " anolis." Ils se réfugiaient sur les cocotiers, sur les goyaviers, sur les lianes à fleurs écarlates suspendues en passerelles d'un tronc à l'autre, et, parmi cette profusion de corolles aux diaprures éclatantes, leur course affolée mettait des fusées de lumière verte.

Ti-Nini et son compagnon blanc prirent place près du chef de file sur la banquette fleurie, tandis que l'arrière-garde attardée s'acheminait paresseusement vers le lieu de la halte. Cette arrière-garde ne se composait que de deux personnages : une câpresse (métisse issue d'une mulâtresse et d'un noir), entre deux âges, lourde et bouffie, qui tenait en équilibre, sur son madras à quadrillés sombres, un " tray " — ou panier de corossol — rempli de volaille froide, de jambon pané, d'ananas, de bananes, de confitures de patates " toutt' sôte bon mangé "... Un nègre grisonnant la suivait, portant dans une serviette nouée quatre bouteilles de vins choisis. Le nègre, qui s'appelait Compère-Lubin, était le domestique de M. Théolade. La câpresse, mère de Ti-Nini, se nommait Charlotte Denis ; veuve, et plus connue sous le diminutif de " Chotte ", elle tenait à Saint-Pierre, rue du Petit-Versailles, un commerce de pacotille et de tissus.

L'un et l'autre, indifférents aux beautés du site, traînaient leurs savates dans l'herbe molle avec cette lenteur naturelle aux gens de couleur. Mais en même temps ils bavardaient à perte de langue. Chotte racontait à Compère-Lubin des histoires sans fin que celui-ci interrompait de de temps à autre par des répliques d'une étonnante volubilité.

Elle lui disait comment, grâce à la complaisance de M. Théolade, un savant, professeur au lycée de Saint-Pierre, elle espérait pour sa fille Iphigénie l'établissement avantageux. Le jeune béké (1) était si pris " d'anmour " pour Ti-Nini, qu'il irait jusqu'au mariage.

Et songez donc ! L'héritier d'un des noms les plus anciens de " l'Anmatinique " ! M. René Besson de Ribes dont le père, M. Amédée, possédait une rhummerie au quartier du Mouillage et des plantations de cannes dans toute l'île! Bien sûr! le béké n'aurait pas à se plaindre ; car Ti-Nini était la plus fine beauté de Saint-Pierre, " 'tite fille honnête chez sa mama ", ayant fait ses classes au couvent des sœurs du Fonds-Saint Denis et obtenu ses brevets !...

Cette ascension à la Montagne Pelée, habilement combinée par M. Théolade, " un zhomme de bien " celui-là, qui savait prendre l'intérêt de se congénères, devait décider de l'avenir des deux jeunes gens. M. Théolade avait, dans cette intention, sacrifié son jeudi, le seul jour de la semaine où il ne fût pas retenu par quelque cours au lycée, et qu'il consacrait, de tradition, à aller visiter un vieil oncle nègre, domicilié à Fort-de-France.

D'ailleurs, Chotte avait des moyens certains de mettre la Providence dans son jeu. Elle profiterait de cette excursion au Lac des Palmistes pour pousser jusqu'à la croix élevée sur le plus haut pic de la Montagne. Elle visiterait en même temps l'oratoire construit par M. le curé du Morne-Rouge au bord du lac. Elle apportait de l'huile pour alimenter les lampes du sanctuaire, de l'huile extra-vierge à vingt sous la livre,ache-

(1) Blanc de race pure.

tée dans le meilleur magasin de la rue Victor-Hugo. De plus, quiconque faisait neuf fois le tour de la croix plantée au sommet de la Montagne, avec autant de génuflexions et de " Gloria Patri ", obtenait toutes grâces du ciel.

Compère-Lubin, rendu sceptique par une expérience déjà vieille, tentait vainement de modérer ces illusions.

—Le bon Dieu des békés n'écoute pas la prière nègre.

Sur un signe de M. Théodale, le noir se déchaussa et, avec l'agilité d'un macaque, grimpa dans un cocotier : il en détacha cinq grosses noix qui vinrent rouler près du talus. M. Théolade prit les noix, ouvrit son canif, fit dans chacune avec la pointe d'acier une incision par laquelle les assoiffés purent humer le liquide laiteux, d'une fraîcheur exquise.

Comme la jeune fille, les deux bras levés en un geste charmant, achevait de vider sa coque, René la lui prit des mains et posa ses lèvres avidement sur l'orifice huméfié par les lèvres de Ti-Nini, puis il lui tendit une coque pleine pour la lui dérober pareillement.

—Tu vois bien comme il l'aime, fit Chotte à l'oreille de Compère-Lubin.

M. Théolade, sous son lorgnon à monture d'or épiait ces manèges. Une joie malicieuse bridait ses yeux ronds de mulâtre.

On se remit en marche sous bois. Le sous-bois était tiède, sans air. Des dômes de verdure, où les lianes fleuries s'enchevêtraient en festons bizarres, tamisaient les rayons du soleil. Nul bruit d'oiseau ni d'abeille ; plus d'anolis. On gravit ainsi les premiers contreforts de la Montagne Pelée.

On n'avançait maintenant que par des sentiers

à peine frayés où il fallait s'aider parfois des mains et des genoux pour escalader la pente aride. D'énormes fleurs de balisiers, au vernis pourpré, étoilaient le rideau de feuillage. Ti-Nini, si accoutumée qu'elle fut aux magnificences de la flore tropicale, ne put retenir un cri d'admiration devant l'éclat et les dimensions de ces corolles. Le jeune béké en choisit deux parmi les plus brillantes et les lui piqua dans les cheveux, près des tempes, sous le foulard bigarré. Le reflet ardent des pétales écarlates nimbait de feu le front doré de Ti-Nini, mettant comme une flambée dans les yeux rieurs. Et René pensa, non sans quelque satisfaction d'amour-propre, qu'elle était bien, en effet, la plus jolie fille de Saint-Pierre.

Brusquement, on pénétra dans une région de brouillards où s'éteignait le coloris des fleurs Il fallut ralentir la marche, devenue plus incertaine.

La brume de montagne ! fit René.

Non! la brume de montagne est diaphane ; elle est fraiche. Ceci était opaque et ténébreux comme une fumée d'usine. Une armosphère d'étuve. Avant deux minutes, tous furent en sueur. En même temps une âcreté désagréable les prenait à l'odorat.

Ils haletaient, suffoqués par ces vapeurs intenses, hésitant s'ils continueraient l'ascension. Ti-Nini poussa un cri de joie.

De l'eau !

De la grosse roche moussue que contournait le sentier jaillissait une source d'eau claire.

Elle voulut y tremper un mouchoir pour le passer ensuite sur son visage. Elle recula, comme à quelque sensation cuisante : la source bouillait. M. Théolade s'approcha à son tour,

prit un peu du liquide dans un gobelet d'étain, y porta ses lèvres. Il perçut un goût écœurant d'œufs pourris. Une poussière jaune adhérait aux mousses et au grain de la pierre sur tout le parcours de cette eau.

--Ouais! fit-il, voici que la Montagne Pelée produit des sources sulfureuses. La Martinique aura son Barèges comme la Métropole.

Enfin, on sortit de ce nuage et on put respirer un air plus pur. A mesure qu'on approchait du sommet, la végétation s'étiolait, terne et clairsemée. Bientôt ce ne furent plus que de maigres arbrisseaux que Ti-Nini dépassait de la tête. M. Théolade put alors observer à l'aise la densité et la situation du nuage qu'on venait de traverser. C'était comme un bourrelet floconneux de trente ou quarante mètres d'épaisseur qui suivait les contours de la Pelée, sur moitié de sa circonférence et aux trois quarts de l'altitude. Les vapeurs semblaient provenir d'un bassin nommé l'Etang-Sec, où, au rapport des vieux, s'était formé le cratère, lors de l'éruption de 1851.

L'œil du professeur s'assombrit un instant, puis s'éclaira de nouveau devant la magnificence du panorama. A l'est, une nappe glauque, à ondulations moutonneuses, qui se perdait dans l'horizon ; l'Atlantique, au flanc duquel s'enfonçait comme un long éperon frangé d'écume la presqu'île de la Caravelle. A l'occident, plus bleue toute moirée de soleil, la mer des Antilles où fuyaient des goélettes. La ville de Saint-Pierre, avec les deux clochers blancs de sa cathédrale, ses maisons neuves nichées dans les berceaux de verdure, s'épanouissait et riait sous la lumière tropicale. Quelle poésie et quel enchantement ! La vague elle-même se fait plus moelleuse pour baigner ces rives fortunées. Les navires en rade

avec leur forêt de mats et d'agrès ont l'air de gros insectes aux mille antennes prêts à butiner un parterre.

Et la Vierge colossale, qui, du haut du Morne d'Orange, domine la mer et la cité, semble les unir l'une à l'autre dans une quiétude privilégiée.

—O Martinique bien aimée ! O mon Saint-Pierre ! s'écria M. Théolade en un de ces mouvements d'emphase qu'affectionnent les gens de couleur. La nature fit-elle jamais rien qui vous soit comparable ? Heureux qui peut naître et mourir ici !

—Oui, ajouta René Besson, sans les maringouins et les cyclones, ce pays serait la terre idéale. Mon oncle de Prats-Saint-Maur, qui avait couru les deux hémisphères, disait toujours : " Qui n'a pas habité Saint-Pierre de la Martinique, ignore la pleine douceur de vivre."

On atteignit au Lac Supérieur ou Lac des Palmistes, but de l'excursion, M. Théolade crut remarquer que le lac avait changé de niveau.

Le soleil approchait du zénith, un soleil si flamboyant qu'il décolorait le ciel en un poudroiement doré. Sous l'intensité de cette lumière crue, le petit lac immobile que surplombait, sans y projeter d'ombre, le Morne-la-Croix, ressemblait à du métal en fusion. D'épais gazons, des tapis de mousse et de lycopodiacées ourlaient ses bords. A droite, un petit édifice de forme cubique, juste assez large pour donner abri à une personne. C'était la chapelle de Notre-Dame de l'Etang, chère aux pélerins. Un peu plus loin, sur la déclivité verdoyante, un massif de choux palmistes.

Chotte, ayant déposé dans l'herbe son tray de corossol, déployait des serviettes en guise de

nappe, étalait ses provisions ; ce pendant que Compère-Lubin, avec le sérieux d'un maître échanson, débouchait les bouteilles.

On déjeuna de grand appétit, car ces trois heures de marche ascensionnelle avaient creusé tous les estomacs. M. Théolade égaya le repas par quelques-unes de ces histoires grivoises,dont sont si friandes les Martiniquaises.

Après que le ' rnier verre de champagne fut vidé, le mulâtre annonça son intention de descendre à l'Etang-Sec ; il voulait y contrôler l'origine de ces vapeurs qui avaient, deux heures auparavant, ému sa curiosité.

Ce n'était peut-être qu'un manège diplomatique.

Chotte, de son côté, ayant obtenu de Compère-Lubin, sous promesse d'un litre de tafia, qu'il l'accompagnerait, — car il y avait des passages périlleux, — se mettait en route pour l'escalade du Morne-la-Croix.

Les deux jeunes gens restèrent ainsi seuls au bord du lac.

La câpresse avait déjà, la veille, fourni à sa fille des instructions détaillées sur le langage et les attitudes à tenir dans l'éventualité d'un tête-à-tête.

Iphigénie Denis,qu'on ne désignait dans Saint-Pierre que par le diminutif de Ti-Nini, ne comptait pas encore dix-sept printemps. Elle résumait en sa petite personne harmonieuse toutes les séductions de la métisse, chez qui l'hérédité blanche prédomine. Avec son profil régulier de Latine, son nez droit aux narines fines, elle ressemblait plutôt à quelque Andalouse de Cadix ou de Grenade, dorée par les hâles tropicaux. Seule, la lèvre un peu trop charnue dénotait l'atavisme africain ; les yeux longs fendus, noirs

comme ceux d'un colibri, avaient dans leur mobilité même une sorte de langueur captivante. Le foulard de soie à rayures roses et bleues, noué autour de la tête, avec deux pointes en ailes de papillon, laissait onduler au-dessus des tempes une chevelure aux reflets de jais, imperceptiblement crépelée vers la nuque. Ti-Nini portait la robe courte, à pans droits, que dans le langage local on appelle redingote et qui n'appartient qu'aux vierges. La sienne était toute blanche, semée de fleurettes écarlates. Ses plis flottants laissaient saillir les contours d'une gorge et de hanches déjà formées.

Le jeune blanc la contemplait en une extase silencieuse. Il paraissait à peine son aîné, tant, malgré le fin duvet qui ombrait légèrement ses lèvres, il gardait un visage et des manières d'adolescent. Pourtant René Besson de Ribes avait eu vingt-trois ans à l'Epiphanie. Il était vêtu de flanelle claire, à la mode créole, avec le large chapeau de liége à bords plats, dont la forme rappelle un peu la classique salade du héros de Cervantès.

—Ma chérie, fit-il, en attirant doucement à lui la petite main souple et effilée sur laquelle, avec l'instinct un peu félin des jeunes créoles blancs, il aimait à se caresser le front ou les yeux ; tu avais l'air triste tout à l'heure, quelle arrière-pensée te chagrine ?

—Je n'ai pas d'arrière-pensée, Monsieur René, répondit-elle, fidèle aux recommandations maternelles, je pense simplement parfois au triste sort qui m'attendrait si j'écoutais vos belles pales.

Elle s'exprimait, quand elle le voulait bien, en un français très pur et même recherché, ainsi qu'il convient à une demoiselle qui a fait chez les

bonnes Sœurs un peu plus que les études primaires.

—Explique-toi mieux, Ti-Nini, toutes tes phrases aujourd'hui sont des énigmes pour moi.

—Je ne suis qu'une pauvre fille sans fortune et sans nom. Mes ancêtres noirs étaient esclaves des vôtres. A combien de mes pareilles les blancs firent-ils jamais l'honneur du mariage ? Notre île est pleine de désabusées, mères sans époux,qui ne connurent du béké que le mensonge et l'abandon.

—Je ne ressemble point à ceux dont tu parles, Ti-Nini, et tu es toi-même un petit être de perfection qui n'a point son égal à la Martinique. Si je t'ai engagé ma parole, c'est que je me sens de force à la tenir.

—Vous dites cela et me le répéterai demain et ainsi de suite. Et des années passeront jusqu'au moment où vous changerez soudain d'idée et de langage.

Elle cherchait à affermir sa voix, comme si elle eût récité sans conviction des phrases apprises.

—Je ne comprends pas ce que tu veux dire, fit René, avec un accent de mélancolie qui le pénétra.

—Oh! reprit-elle, c'est toujours la même histoire. Les békés sont maîtres de la loi. Quand un jeune homme veut se marier, il est dit dans leur loi qu'il ne pourra le faire, avant vingt-cinq ans, sans l'autorisation paternelle. Qu'elle soit honnête, aimante, jolie ou même riche, ce refus du consentement est un point d'honneur traditionnel chez les parents békés quand il s'agit d'une fille à sang-mêlé. Sur ce sujet, ils pratiquent entre eux la plus instinctive solidarité. Toute l'île connaît l'aventure de votre cousin Peltreau, qui a votre âge. L'année dernière, il avait su

plaire à la fille de M. Procope, un des plus gros négociants de Saint-Pierre. Il l'avait même compromise. Les Peltreau, disait-on, touchaient à la ruine et Irma Procope apportait en dot deux cent mille francs bien nets. ...Mais M. Procope est métis ; M. Peltreau père refusa d'abord son consentement pour attendre que son fils eût vingt-cinq ans. Dans l'intervalle, les dames de Saint-Pierre manœuvrèrent si bien qu'elles firent agréer à Charles Peltreau une femme de pure race blanche. Et Ti-Nini Denis, dont la mère vend de la percale rue du Petit-Versailles, espérerait entrer dans la famille Besson?... Ti-Nini deviendrait la bru de Mme Besson de Ribes, la belle-sœur de Mme Andrée Besson de Ribes?... Ah! ah! ah! Ti-Nini qui s'habille en redingote, qui se coiffe d'un mouchoir et n'osa jamais se mettre en chapeau !...

— Charles Peltreau, répondit gravement René, a un cœur d'anolis. Ce n'est pas un homme. Regarde au fond de mes yeux, tu y verra une volonté sans défaillance, une loyauté que nulle ne peut obscurcir.

Il était si beau de jeunesse et de franchise, en la limpidé de ses prunelles transparaissait une âme si ouverte, qu'elle n'eut pas la force de persévérer dans ce rôle de marchandage et de contrainte.

Tout son sang d'enfant des tropiques la portait vers le bien-aimé.

— Monsieur René, dit-elle avec une inflexion de voix caressante comme un baiser, j'ai foi en vous ; Iphigénie Denis vous appartient corps et âme, commandez-lui comme à une chose qui, à jamais, est vôtre.

D'instinct, elle avait dit les derniers mots en langue créole, comme pour mieux affirmer la su-

jétion, et elle se blottit avec amour dans les bras tiédis de soleil qui l'avaient prise.

Longtemps, en une chaste étreinte, ils devisèrent ainsi de leurs cœurs. De frêles libellules bleues, attirées par le vernis de peinture fraîche qui restait à la coiffe de Ti-Nini, se posaient sur le front de la jeune fille. René les écartait d'une main molle : alors elles revenaient sur lui, incapables de voleter loin, comme si quelque atmosphère d'orage avait alourdi leurs ailes, et si nombreuses qu'il en eût bientôt une couronne sur son chapeau.

Et Ti-Nini, à cette vue, riait aux éclats, battant des mains par un besoin enfantin, propre à sa race, de faire du bruit, de dépenser en gestes l'exubérance native.

L'ascension ardue de la matinée avait endolori les pieds de Ti-Nini. Elle ôta ses bottines de lasting pour tremper ses pieds dans le lac. Mais au premier contact de l'eau, elle se retira vivement. Le soleil d'avril avait-il pu chauffer à cette température l'eau, peu profonde d'ailleurs sur les bords ?... René avisa une demi-douzaine de bateaux plats au sec le long de la berge. Ils servaient aux excursionnistes ou pèlerins qui, chaque année, à la Pentecôte, viennent faire du canotage sur la montagne. Il poussa l'un d'eux dans le lac, embarqua T-Nini. En deux coups de pagaies, il atteignit l'eau profonde.

Là encore, elle était chaude. Ti-Nini ne put que quelques secondes y baigner les orteils. Ensemble, René et elle eurent comme une hallucination rapide... Il leur semblait que le Morne-la-Croix et toute la cime de la montagne vacillaient devant eux. Sur ce lac sans rides, ils éprouvaient une sensation brusque de houle et de roulis. En même temps, un grondement sourd!...

—C'est le champagne que ce Théolade nous a fait boire, répondit flegmatiquement le jeune blanc à une interrogation de sa compagne.

Il pagaya vers le bord.

M. Théolade " débouchait " sur eux au pas de course, en roulant des yeux effarés. Il avait le pantalon maculé de boue ; une cendre noirâtre saupoudrait ses épaules et son chapeau.

—Avez-vous senti la montagne trembler, dit-il aussitôt.

René répondit encore avec le même flegme :

—C'est votre champagne qui vous fume au cerveau, Théolade.

Le mulâtre haletait.

—Non, répliqua-t-il, ce n'est pas mon champagne, c'est la Soufrière, c'est l'Etang Sec qui fume... entendez-vous ?... j'en viens... j'ai vu... Tout le fond de l'étang est crevassé, avec des flaques d'eau bouillante. J'ai même distingué au centre un tronc de cône en forme de cratère.C'est lui qui crache ces vapeurs... ou tane?... ou tane? (entendez-vous? entendez-vous?)

René feignit de ne pas entendre, pour ne pas prendre au sérieux toutes les paroles d'un mulâtre.

M. Théolade continua :

—Oui, ces nuages que nous traversions tout à l'heure et que vous disiez de la brume de montagne, c'est proprement de la fumée de volcan. Les arbres autour de l'étang ont toutes leurs feuilles cendreuses. L'air qu'on respire est chargé de gaz sulfureux. J'ai enfoncé dans la boue volcanique jusqu'au mollet.

—Eh bien? fit René toujours indifférent.

—Eh bien! répondit le professeur qui peu à peu, ressaisissait son sang-froid, il y a ceci que le volcan de la Montagne Pelée, qu'on croyait

éteint depuis cinquante ans, rentre en période d'activité. Cette température anormale sur la cîme, ces émanations sulfureuses, cette eau qui bout, ces secousses sismiques, quel indice de plus vous faut-il ? Nous marchons en ce moment sur une chaudière en ébullition, oui, mon ami, sur une chaudière.

—Allons, Théolade! rassurez-vous et ne me gâtez pas les délices d'une telle après-midi. Si vous m'annonciez un cyclone ou un raz de marée, vous me verriez peut-être ému ; pas beaucoup plus... Mais un volcan?... Il y en a tant d'inoffensifs!... Quel mal fit celui-ci pour son unique déflagration connue, en 1851?... Je vous croyais l'âme mieux trempée, Théolade! Redescendons, si vous voulez, sans hâte, comme nous sommes venus, pour ne pas avoir l'air de capons.

M. Théolade réprimait les contradictions nerveuses de son visage et, pour se donner contenance, jouait avec ses bagues qu'il avait très grosses et d'or massif.

—Evidemment!... évidemment! bégayait-il...ça peut ne pas être grand'chose... Quoi qu'il advienne, la chaudière risque d'éclater ; nous sommes sur son couvercle...

Au même instant, Chotte revenait, le visage décomposé. Tandis qu'elle escaladait le Morne-la-Croix avec Compère-Lubin, tout à l'heure, sa burette d'huile s'était brisée, sur un faux pas ; fâcheux présage. Ça semblait d'autant moins explicable que le passage à cet endroit n'était pas des plus difficiles, et que Compère Lubin la tenait franchement au bras. Mais elle avait eu soudain comme un vertige.

—La tè ka bougé! la tè ka bougé!... affirmait le noir, une terreur encore aux yeux. Et,en même temps, pour se redonner du cœur, il lampait du

tafia à plein goulot... Chotte continua ses explications épouvantées. La croix qui domine la cîme était inclinée, comme descellée du sol, prête à rejoindre d'autres croix, arrachées jadis par des forces inconnues, et dont on apercevait les débris sur le versant abrupt qui regarde la Dominique. Au retour, s'arrêtant à l'oratoire, ils en avaient trouvé la porte ouverte, la lampe, les vases, les statues en miettes sdr les dalles. Quel sacrilège avait passé par là ?

Et Chotte, superstitieuse, pleurait de toutes ses larmes à la pensée de ce que cela pouvait signifier de malheurs pour " des gens."

On la calma, on prit le chemin du retour.

A six heures, les excursionnistes avaient, sans autre incident, regagné le Morne-Rouge.

Une carriole attelée d'un petit cheval râblé les y attendait qui les ramena dans Saint-Pierre.

II

Il était presque petit jours quand René, après un souper copieux chez M. Théolade, rentra sous le toit paternel, rue Lucy. Il s'endormit avec des songes tout ensoleillés, dans lesquels repassait sans cesse, grave ou rieuse, l'image de Ti-Nini. Vers huit heures, un serviteur nègre le réveilla pour le prier de descendre aux bureaux de M. Besson, père.

—Bon! pensa-t-il en s'habillant vivement devant l'armoire à glace, voici une semonce qui se prépare! On aura eu vent ici de mon escapade d'hier. Tâchons de faire contenance sous l'orage.

Il traversa un premier bureau au rez-de-chaussée où calligraphiaient une demi-douzaine de scribes expéditionnaires, la plupart hommes de sang-mêlé. Ils levèrent la tête à son passage et parurent observer son visage avec une inquiète curiosité.

—Hé! pensa encore René, l'algarade sera sans doute plus sérieuse que je ne supposais!

Il tourna le bouton d'une serrure et pénétra dans le bureau du chef de la maison. M. Besson de Ribes arpentait nerveusement son tapis de nattes, les deux mains dans le dos, en mâchonnant, selon l'habitude matinale un gros "bout" de la Havane. C'était un homme encore jeune, malgré la barbe grisonnante qui encadrait un visage légèrement bouffi. Les yeux, presque sans blanc, très larges, gardaient une douceur enfantine.

Le fils remarqua que les paupières étaient ce matin-là comme boursoufflées d'insomnie ; les longs cheveux bouclés, que M. Amédée Besson de Ribes brossait d'ordinaire avec un soin coquet, s'embroussaillaient en désordre tout autour de la tête.

Il eut l'impression de quelque inattendu tragique.

A la vue de René, quand le pène de la serrure fut rentré dans la gâche, M. Besson de Ribes ouvrit les bras. Un cri jaillit, angoissant comme le râle d'un moribond :

René! mon enfant!... mon petit garçon !... mon petit René !

Père! balbutia le jeune homme qui suffoquait sous l'étreinte, pardon ! pardon, si je vous ai fait tant de chagrin !

M. Amédée Besson de Ribes s'affala dans le rocking-chair à dossier de rotin réservé aux visiteurs. Au-dessus de lui, sur un socle de peluche cramoisie, une statuette en or de l'Impératrice Joséphine, unique ornement de cette pièce au mobilier d'acajou sévère, se détachait sur un panneau tendu de cretonne verte.

M. Besson de Ribes était pâle, sa voix hoquetait.

— Non, René, non, mon fils, je ne t'ai jamais rien reproché de grave ; je suis indulgent par principe, comme l'était pour moi mon père, aux peccadilles de ton âge. Tu ne m'aurais fait qu'un seul vrai chagrin, si j'étais mort hier sans que je t'eusse embrassé une dernière fois. Car j'ai bien pensé mourir sur le coup. C'est à moi de te demander pardon, de vous demander pardon, à ta sœur et à toi. J'ai péché par excès de confiance, par imprévoyance peut-être. On ne peut pas prévoir certains malheurs. Tu vois de-

vant toi, mon fils, un homme accablé par la fatalité.

—Parlez père ! Parlez vite! Qu'avez-vous à m'apprendre ?

Et, en un élan instinctif d'obéissance et d'amour filial, René s'était jeté aux pieds du quadragénaire, dont il réchauffait dans les siennes les mains frémissantes.

—Voici, dit M. Besson de Ribes, qui, ce premier moment d'effusion passé, reprenait peu à peu maîtrise de soi. Mes parents nous avaient laissé, à ton oncle Georges et à moi, un petit patrimoine, pieusement accumulé par plusieurs générations et dont les pères ne sont que les dépositaires et administrateurs pour le compte de leurs descendants. A la mort de nos parents, ton oncle et moi, nous nous associâmes pour étendre nos affaires et élargir notre crédit. J'avais deux enfants ; il en a six aujourd'hui dont l'aîné a dix-huit mois de moins que ta sœur Andrée.Sur une mauvaise inspiration de moi, sur le conseil d'un mulâtre,—oui, sur le conseil d'un homme de couleur, comment ai-je pu faire cela ? — je décidai ton oncle, le 8 mai 1897, la date m'est restée bien précise dans la mémoire, à déposer nos fonds dans une banque de la Barbade, la banque Cooke et Benito... Avant cinq ans, affirmai-je à Georges pour le convaincre, nous aurons doublé l'avoir de nos enfants. Il y mit sept cent mille francs ; moi, huit cent mille ; toute notre fortune mobilière. La banque Cooke et Benito avait, depuis un demi-siècle, la meilleure réputation dans les Antilles. Elle nous intéressait à ses spéculations sur les sucres. Les premiers bénéfices nous grisèrent. Pourtant, dès le 10 mars de l'année courante, mon correspondant de la Trinidad m'informait confidentiellement

que de mauvais bruits étaient dans l'air. Benito perdait de grosses sommes sur les marchés de Londres et de la Nouvelle-Orléans. J'aurais dû profiter de l'avis, retirer notre argent. Ce fut là ma seconde faute. Mais nous autres ici, qui vivons toujours sous la menace d'une catastrophe quelconque, il nous faut beaucoup pour nous ouvrir les yeux. Et puis, c'était grave aussi de mettre la suspicion, par un acte que tout le monde des Antilles eût commenté, sur une maison de banque jusqu'alors si considérée. Le secret de nos angoisses resta entre ton oncle et moi. Nous ne voulions pas inutilement alarmer ta jeunesse. Enfin, le 19 de ce mois, sur une nouvelle information plus précise, que nous transmit Peltreau, ton oncle profita d'un cargo-boat pour se rendre à la Barbabe... Il t'expliqua son voyage par quelque histoire du genre de celle que tu me servis avant-hier soir, quand tu me dis que tu coucherais chez un ami au Morne-Rouge et qu'en réalité tu projetais pour le lendemain une partie fine à la Montagne Pelée. Ton oncle Georges m'a câblé hier, à deux heures d'après-midi, confirmation de notre ruine. Benito est en fuite et Cooke s'est suicidé! Pardonne-moi, mon petit, pardonne !...

M. Besson de Ribes épongea son front où perlait une sueur.

—Père! balbutiait le fils, qu'ai-je à vous pardonner ? Et qui sera jamais responsable de l'im prévu, de la fatalité ? Vous n'êtes pas encore un vieillard, je ne suis pas encore tout à fait un homme et mon oncle Georges a de l'énergie : à nous trois, croyez-le bien, nous aurons vite réparé ce revers.

—Hélas! répondit le père, vite n'est pas demain, vite n'est pas trente jours ! C'est de suite

qu'il faudrait l'argent !... Songe que tout notre roulement de fonds était sur cette banque Benito nos effets de commerce, nos chèques... tout...! Avant un mois, nous aurons des retours de plus de cent mille francs impayés... Nous ne possédons pas aujourd'hui, ton oncle et moi, vingt-cinq mille francs liquides dans nos coffres-forts! Ce sera la culbute, le déshonneur.

René se tenait le front de ses deux mains et réfléchissait... Si peu qu'on l'eût mis au courant jusqu'ici des affaires de la maison, il en connaissait assez pour chiffrer le désastre.

—Et ma mère?... demanda-t-il aussitôt, par un instinct de sollicitude filiale, ma mère?... Comment a-t-elle supporté ce coup?

—Ta mère, tu le sais, mon fils, était une orpheline sans fortune que j'épousai pour ses vertus et pour son charme. Elle a reçu le coup avec une héroïque résignation. Elle ne pouvait m'aider que de sa vaillance : cette nuit même, sans attendre ton retour, elle s'embarquait sur la malle anglaise, à destination de Sáint-Lucie, en compagnie de Mme Peltreau.

M. Besson de Ribes se leva, ralluma un "bout" fit deux fois le tour de son cabinet de travail.

—Elle reviendra par l'annexe du 30, qui doit ramener aussi ton oncle Georges. Faut-il que je te dise ce que ces dames sont allées tenter ?...

Après un nouveau silence, M. Besson de Ribes reprit :

—Tu te souviens des ouvertures officieuses que nous fit, l'année dernière, la cousine Peltreau au sujet de Mlle Hédouin, de Sainte-Lucie. Les Hédouin sont riches, puissamment riches, de capitaux facilement mobilisables. Leur seul tort, celui de leurs ascendants plutôt, est d'avoir accepté trop facilement, depuis 1814, la nationali-

té britannique, de s'être trop imprégnés des mœurs anglo-saxonnes. On leur reproche également certaine alliance juive, mais qui date déjà d'un bisaïeul. En somme, ils restent malgré tout nos frères de sang. Quand je t'entretins voici dix mois passés, de ces projets à peine ébauchés alors, tu m'objectas les bonnes raisons que je viens de t'énoncer tout à l'heure et que j'acceptai sans réplique. Autant que toi, plus que toi peut-être, — car le mal qu'ils firent à nos pères, j'en ai pu ressentir plus directement que toi les contre-coups,— je hais les Anglais. Pourtant, tu observeras que Kate Hédouin eut une institutrice française ; elle s'exprime dans notre langue aussi bien qu'une Parisienne. En outre, tout ce que je sais ou ai pu deviner des sentiments actuels de la famille Hédouin démontre assez son vif désir de rentrer par un mariage, dans notre grande communauté française.

M. Besson de Ribes revint s'effondrer dans le rocking-chair, en chassant de son cigare une bouffée plus épaisse.

—Voilà ce que j'avais à te dire ! Ouf ! fit-il d'une voix blanche.

—Si je comprends bien, mon père, c'est un marché que vous me proposez. La dot de Mlle Hédouin et quelque commandite opportune de son père sauveraient votre crédit et votre situation.

—Dis: notre crédit et notre situation.

—C'est pis qu'un marché, c'est un holocauste où vous choisissez mon cœur pour victime expiatoire, car l'immolation suprême, pour nous autres créoles, sans cesse épris d'idéal et de romanesque, n'est-ce pas le mariage sans amour, surtout avec cette honte toujours présente à la consciente qu'on ne fut, dans le plus noble des actes de la vie humaine, qu'un objet de commer-

ce ou de trafic ! Non! non! Envoyez-moi chercher de l'or dans les neiges du Klondyke ou dans les marais empestés de la Guyane... Demandez-moi tout, mon père, tout, hormis cela.

—Tu parles avec l'exaltation des jeunes gens qui ne voient l'existence qu'à travers les amourettes de la vingtième année. Les hommes de mon âge connaissent mieux les véritables conditions de la vie à deux. Crois en mon expérience d'observation. Les mariages qu'on appelle de raison fournissent généralement, à la longue,par cela même qu'ils sont raisonnables et rationnels une plus grande somme de bonheur que ces unions d'apparence séduisante,nées d'un emballement trop souvent illusoire. Ensore si Mlle Hédouin était laide ou contrefaite ! As-tu jamais vu seulement son portrait ?

M. Besson de Rides dressa devant l'encrier de son bureau, en face du jeune homme, une carte-album au platine qui représentait une jolie tête frissée, coiffée à la Greuse, avec un profil délicat de miniature.

—Je lui ai été présenté l'année dernière à la Barbade. Je n'ignore pas qu'elle est jolie... Mais fût-elle reine ou déesse, je ne l'épouserai pas.

Une angoisse passa dans les yeux du père.

—Que ne demandez-vous hypothèque sur nos plantations ? continua le fils. Le fait d'hypothéquer son bien ne constitue pas un déshonneur. Une hypothèque vous procurerait les fonds courants qui vous manquent.

—Hypothéquer ?— A ce taux de huit ou dix pour cent qui régit ici les prêts légaux ? Pense bien, mon enfant, qu'avant de te parler,j'ai,avec ton oncle, étudié, discuté toutes les solutions. L'inscription d'hypothèques est un acte public, enrégistré, livré à la curiosité du premier venu.

L'énormité du taux m'effraie moins que cette publicité. Nous ne sommes pas seulement en effet des planteurs, des hommes qui font fructifier leurs domaines, nous sommes avant tout des industriels, des exportateurs, qui achètent à terme le produit du travail des autres, afin d'en tirer bénéfice. Pour ces gros achats, il nous faut du crédit. L'hypothèque étrangle le crédit.

—La Banque de la Martinique, répliqua René, prête sur les récoltes de canne à sucre. Vendez-lui votre récolte de l'année...

—La canne est à peine germée. La Banque n'achèterait rien.

—Elle escompte des billets garantis de deux signatures solvables. Vos amis, vos parents, solidaires de notre bon renom dans l'île, ne vous refuseront pas leur concours.

—Des billets?... il en faudrait trop!... La Banque aurait des hésitations. Ses hésitations me discréditeront autant que l'hypothèque. Et puis on éprouve toujours quelque malaise à solliciter les services d'un établissement financier fondé avec les deniers de la spoliation.

René ne répliqua rien ; le père le crut enfin ébranlé.

—Il ne s'agit pas seulement dans la circonstance, reprit-il, de notre aisance et de notre considération à tous deux. Tu es de trempe, comme moi, je le sais, à supporter toutes les privations, toutes les amertumes de l'adversité. Mais dans un an, dans deux ans, il faudra songer à l'établissement de ta sœur Andrée.

—Ma mère était sans dot !...

—Et les enfants de ton oncle?... Le plus petit a que cinq ans. Quel avenir pour eux ? C'est toute notre famille qui naufrage !... Les Besson

de Ribes qu'on appelait naguère les rois de la Martinique !...

—Mon père, fit René gravement, l'orgueil,avec toute sa séquelle de dérivés plus ou moins trompeurs, nous égare souvent hors des voies de la logique. Loin de moi la pensée de critiquer en quoi que ce soit mon oncle ou vous. Je crois seulement que nous autres, créoles blancs, nous sommes trop facilement enclins à nous laisser perpétuellement aveugler par de faux points d'honneur.

—Je viens de m'en apercevoir tout à l'heure en t'écoutant, René.

—Nous sommes, dites-vous, à la fois planteurs et exportateurs. Un désastre survient. Et le premier, l'unique palliatif matériel, c'est l'hypothèque. Mais nous ne pouvons emprunter sur nos biens de planteurs sans diminuer notre crédit d'exportateurs. J'accepte l'argument. Alors, pourquoi, devant l'évidence du dilemme, ne pas nous résigner dès aujourd'hui, sans retours leurrants de respect humain, puisque nous ne pouvons rester à la fois ceci et cela, à n'être plus que ceci ou cela ?... En nous débarrassant de la rhummerie et de la maison de commerce, nous faisons face à tous les engagements commerciaux qui vous inquiètent, nous nous consacrons exclusivement à notre rôle de colons, et une série de bonnes récoltes vous dédommage de tout. En aliénant nos plantations, dont le meilleur bénéfice passe actuellement dans la poche de " gérants " plus ou moins consciencieux, nous restituons à nos entreprises commerciales et industrielles les capitaux qu'elles appellent d'urgence.

—Tu raisonnes, répliqua le père avec un haussement d'épaules, comme un habitant de Mars ou de la Lune tombé ce matin sur notre planète,

ou pour mieux dire comme un brave Montalbanais (nos ancêtres vinrent ici de Montauban) qui ne serait colon que d'hier à la Martinique. Pourtant tu es né à Saint-Pierre en notre villa de Fonds Coré. Tu es jeune, remuant, tu t'amuses et t'éparpilles en ce moment à tous les caprices de ta jeunesse ; mais en même temps tu devrais savoir mieux observer autour de toi...

—Observer quoi ?...

—Notre situation, parbleu ? La situation des blancs dans cette île, peuplée de nos anciens esclaves et de leurs bâtards, auxquels une législation imprudente, criminelle, confère des droits égaux aux nôtres!... Des droits égaux ?... Je devrais dire des droits supérieurs, puisque ces hommes sont le nombre : un troupeau de négraille, cent cinquante mille individus, ne différant du chimpanzé que par le moindre développement du système pileux, des moitié-enfants ou des moitié-singes, qu'on mène au scrutin avec un verre de tafia et un coup de botte... A leur tête, cinquante mille mulâtres, ne valant guère mieux dans l'ensemble comme qualité intellectuelle, mais se croyant aptes à tout, ambitionnant tout, osant tout, à la fois arrogants et lâches, agressifs et rampants, la peau huileuse et l'âme jaune, participant à la fois de la nature du Chinois et de celle du serpent. Ils se sont syndiqués en une caste privilégiée qui, sous prétexte d'idées radicales,— le radicalisme en pays nègre !— veut mettre la main sur tout, nous chasse les uns après les autres de toutes les assemblées élues. Ils ne cachent même plus leurs visées ; la caste s'intitule "parti des évictionnistes," le parti qui évincera les blancs. Elle créera ici et à la Guadeloupè une république des gens de couleur, qui, avec certains appuis occultes, s'émancipera, le jour, venu

pour faire admirer à l'univers ce que peut le génie administratif de la race métisse. En face de cette aristocratie jaune, qui tend à entrainer contre nous les brebis noires, nous sommes dix milles békés, dont cinq mille pour la seule ville de Saint-Pierre, qui ne nous défendons plus que par la force des capitaux et de l'initiative privée, par le prestige des fortunes conquises. Les raz de marée, les cyclones, les grèves de noirs, plus terribles que cyclones ou raz de marée, n'ont point pu épuiser notre énergie. Beaucoup sont presque ruinés qui restent encore debout au poste de combat pour la suprématie de l'élément blanc. Dans dix jours, on se battra autour des urnes électorales afin de nommer un député. De cette élection dépendra peut-être le sort de l'île. Il s'agit de savoir si la Martinique devra s'appeler désormais l'Haïti des Petites Antilles. La lutte sera sans pitié. Tiens!... tiens!... Ramasse l'ordure !... Lis ce que la mulâtraille, hier et ce matin, a fait imprimer contre les békés dans ses torchons à deux sous, à Fort-de-France ou ici !...

Et, d'un geste de colère soudaine, le père jetait au travers de la pièce une liasse de follicules légers, — le " Branle-bas ", le " Journal de Saint-Pierre," — le " Libre Arbitre,"— qui voletèrent un instant avant de s'abattre sur les nattes.

—Nous, continua-t-il aussitôt, nous, les Besson de Ribes qu'on appelait — ô dérision de l'hyperbolisme créole !— les Montmorency de Saint-Pierre, si nous tombions demain, à la veille du scrutin décisif, si nous avions l'air seulement de nous diminuer ou de nous restreindre, quels éclats de rire insultants parmi ces Peaux-Jaunes! Ce serait le signal de la mise à sac des békés. Quelques conseils débilitants qu'ait pu te donner ce Théolade dont tu fais ton ami depuis six mois

quelque entraînement violent que tu ressentes vers cette ti-tane de la rue du Petit-Versailles, que tu rougirais peut-être, dans un an, d'afficher pour ta maîtresse, mon enfant ! mon enfant ! ne pactise pas avec les ennemis de ta race !...

M. Besson de Ribes appuya sur son épaule la tête du jeune homme et l'embrassa longuement.

— Nous autres, papas créoles, reprit-il, la voix mouillée, nous savons bien des choses parfois dont nous ne faisons pas reproche à nos fils, d'abord par principe d'indulgence, ensuite parce que nous voulons qu'ils aient ici-bas la plus grande somme de bonheur possible. Un moment vient pourtant où la force des événements nous contraint, malgré nous, à parler. Excuse la sévérité de mon langage. Ta mère en ce moment,crois-moi, fait preuve d'une grande vaillance morale dans ce voyage à Sainte-Lucie. Ne sois pas indigne d'elle.

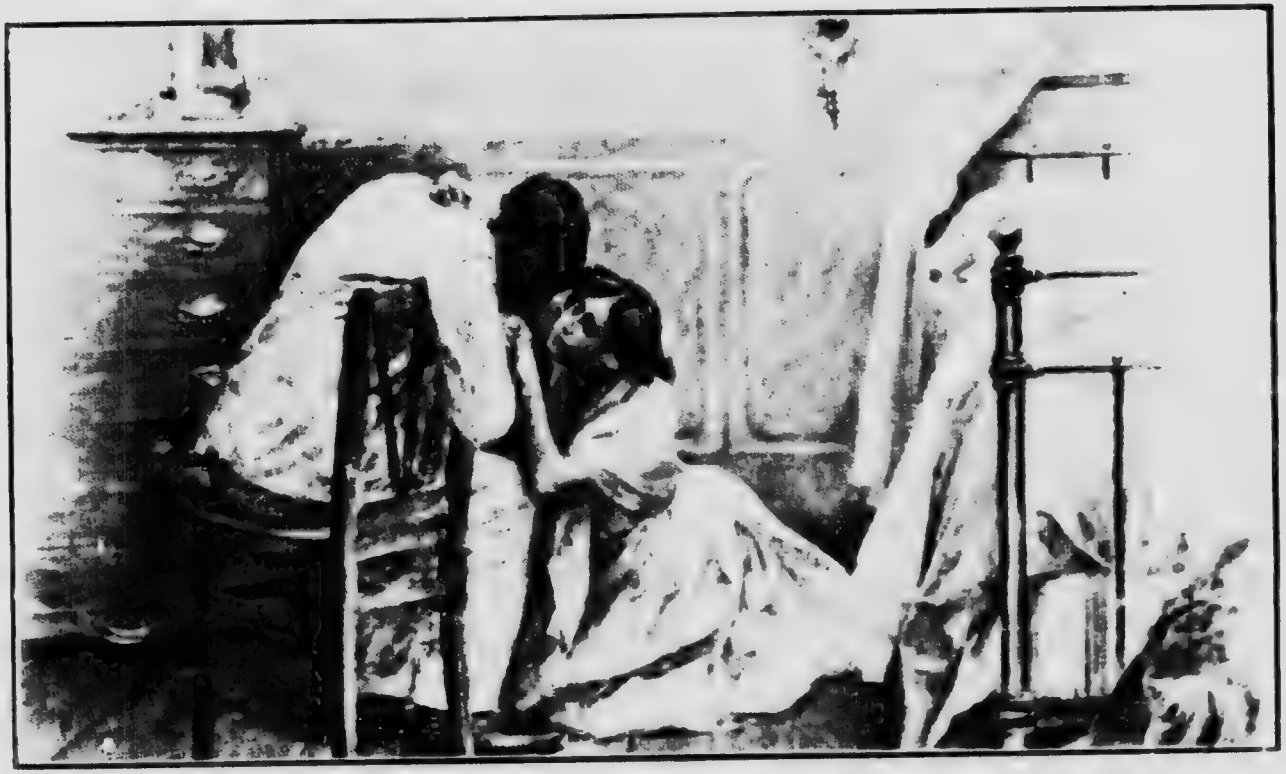
Sous la chaleur de l'étreinte paternelle, René se sentait soudain plus faible : des larmes lui montaient aux yeux, qu'il ne parvenait pas à rentrer.

A ce moment, un employé ouvrit la porte. Il apportait à la signature la correspondance commerciale. En déposant les papiers sur le bureau, il ne put se retenir de murmurer :

—Monsieur sait-il ?... Il y a de la fumée sur la Montagne !... On dit en ville que c'est de la fumée volcanique !...

M. Besson de Ribes mena son fils dans l'embrasure d'une fenêtre. On découvrait de là une partie du ciel au-dessus de la Montagne. Un mince panache de fumée y montait, légèrement incliné par la brise, et qui s'allongeait peu à peu dans le sud-ouest, du côté de Saint-Pierre.

—Eh bien! mon fils, fit le père, que penses-tu



Il s'affala sur une chaise près du lit — Page 54

de ceci ? Hypothèques ?... Vente d'immeubles? Si anodin soit-il, voilà un petit nuage qui contrarierait un peu prêteurs ou acheteurs...

René pensa :

—Ne pourrait-il aussi contrarier d'autres projets ?...

Puis, dans l'espoir inconscient que de ce nuage viendrait peut-être pour lui la libération, il ajouta d'une voix ferme en se retirant :

—Vous aurez ma réponse définitive dans vingt-quatre heures.

III

La famille Besson de Ribes comptait parmi les plus anciennes de la Martinique. Sans que son origine remontât aux premiers immigrants qui, sous Louis XIII, débarquèrent avec Belain d'Esnambuc à l'embouchure de la Roxelane, elle avait plus de deux cents ans d'établissement dans l'île. Le premier Besson de Ribes, en effet, arriva aux Antilles en 1693, en même temps que le R. P. Labat, le dominicain fameux, dont il fut un des collaborateurs les plus actifs pour la mise en valeur de la colonie. Un de ses petit-fils, quarante ans plus tard, s'alliait à [illegible] Tascher de la Pagerie qui devait donner à la France l'impératrice Joséphine. Les Besson de Ribes tirèrent par la suite grande vanité de cet apparentage. L'aïeul de René avait même, dans les dernières années du Second Empire, avec le gain d'une nuit au baccara, commandé chez le premier orfèvre de Paris une réduction en or massif, sur vingt-cinq centimètres de hauteur, de la statue de Joséphine qui orne la Savane de Fort-de-France. Cette statuette était déposée bien en vue dans le cabinet du chef de la maison : elle rappelait aux visiteurs, en même temps que l'auguste parenté, le crédit dû à des gens qui avaient su se payer une œuvre d'art de tel prix.

Cependant, malgré des phases de grande prospérité, malgré beaucoup d'économie et un sens héréditaire des affaires, la fortune des Besson de Ribes martiniquais ne put jamais franchir le troisième million. A périodicités régulières, quand

semblait s'apprêter l'essor définitif, quelque catastrophe stupéfiante, cyclone ou tremblement de terre, rasait les plantations, arrachait du sol habitations et usines, anéantissait en vingt secondes le fruit du travail de vingt années. Parfois encore, c'était une de ces épidémies de grosses faillites comme il s'en produit si fréquemment aux Antilles, où la simultanéité des cessations de paiement risque d'emporter, dans l'avalanche des uines, les maisons les mieux établies, et réduit aussitôt, d'un quart ou d'un cinquième, l'avoir du négociant le plus prudent. Et les grèves de noirs grisés de tafia par des agents électoraux sans scrupules, ces grèves qui éclatent comme une bombe de dynamite, à la minute où l'on espérait pouvoir enfin se ressaisir !

Mais, acharnés contre le destin, ils avaient su, de père en fils, ne pas succomber sous ses coups et réparer ses méfaits. Cette lutte incessante contre les surprises de la nature ou les erreurs d'une législation souvent imprévoyante, n'est-ce point toute l'existence des colons martiniquais ? Quand Amédée et Georges Besson de Ribes, en 1879, prirent comme associés la succession des affaires paternelles, le commerce de la Martinique venait de subir une crise aiguë. A force d'initiative et de patience, les deux frères purent sauver une situation qui devenait menaçante. Tout leur promettait une ère de repos et de gains sûrs, lorsque, de 1890 à 1892, il fallut subir coup sur coup de nouveaux assauts : le cyclone et le tremblement de terre cette fois coïncidaient avec des faillites lourdes dans la clientèle. De nouveau, ils domptèrent le sort qui avait coalisé contre eux les éléments et les hommes. Les affaires, sans être brillantes, reprenaient un cours normal. C'est alors que, par une témérité d'am-

bitions trop hâtives, le père de René se laissa prendre aux spéculations de la banque Cooke Benito.

René avait été élevé au Séminaire-Collége de Saint-Pierre, ses parents redoutant pour lui la promiscuité de la " mulâtraille " au lycée. En même temps, on envoyait sa sœur Andrée pour deux ans à Paris, au couvent des Dames de Sion. Il alla avec son père et sa mère l'y chercher en 1900, à l'occasion de l'Exposition Universelle-Du Séminaire-Collége, il conservait certains sentiments de piété raisonnée qui tempéraient en lui les ardeurs d'une chair précocement virilisée par les effluves tropicaux. De son passage dans la capitale où la tolérance paternelle le laissait chaque jour en contact avec de jeunes Parisiens de son âge, il avait rapporté des idées nouvelles. On agitait alors le souvenir de l'Affaire, des théories de toutes sortes sur la justice et la fraternité humaines, sur l'inhumanité de certains préjugés fratricides... Un soir, dans un restaurant de la rue des Nations, où la famille s'était réeunie, comme la conversation venait sur le sujet d'actualité, il dit :— " On a condamné un homme parce qu'il était Juif et que la tradition veut qu'un Juif soit né traître ; aujourd'hui l'opinion d'une élite exige la lumière et crie clémence. Pourquoi, chaque jour, à la Martinique, traitons-nous en parias des êtres de notre religion, sous le seul prétexte que la couleur de la peau diffère de la nôtre ? " M. Besson de Ribes, à ces mots, s'était presque courroucé. Il avait répété ses invariables aphorismes : — " Le nègre n'est pas un homme, c'est un chimpanzé moins poilu ; le mulâtre n'est qu'un nègre mal déteint.— Mais objectait René, la loi, depuis cinquante ans,leur a conféré les mêmes droits qu'à nous.— La loi

Schœlcher ! La plus belle tricherie politique du siècle ! Une invention des loges maçonniques pour avoir toujours à leur discrétion, à la Martinique, à la Guadeloupe, à la Guyane, quatre ou cinq siéges parlementaires acquis d'avance. Ces même droits qu'on octroya à nos gorilles, pourquoi les refuse-t-on aux Arabes qui se sont battus bravement pour la France, aux Annamites dont tu viens d'admirer au Trocadéro l'ingéniosité artistique ? — Parce que, sans doute, entre autres raisons, mon père, les Annamites ne sont nos sujets que d'hier et les Arabes d'avant-hier. Furent-ils jamais comme les noirs du Macouba ou du Prêcheur les esclaves de nos grands-pères ? Or l'esclavage, chez un peuple qui se dit civilisé depuis tant de siècles, constituait le plus inique, le plus monstrueux des anachorismes. Qu'il s'agisse de gorilles à gestes humains ou d'hommes à âme d'enfant (j'oppose cette seconde appellation à la vôtre), la loi Schœlcher n'était envers eux de notre part qu'un devoir de réparation et d'oubli..." Le père, sur cette réplique, s'était tu, sans discuter davantage,certain qu'un contact désormais plus réfléchi avec les gens de couleur corrigerait promptement ces velléités utopistes. Revenu à l'île, il mit même tout d'abord un certain dilettantisme d'homme expérimenté à fermer les yeux sur les fréquentations de son fils. René d'ailleurs, pensait-il, avait l'âme trop haute, trop de persistance dans le sentiment religieux, pour se compromettre en certaines sociétés dégradantes.

En effet, René Besson de Ribes recherchait peu les jeunes blancs de son âge ; le dévergondage des uns, la fatuité des autres, s'accordaient mal avec son caractère à la fois grave et passionné. De ses anciens condisciples du Séminaire-Collége,

les deux préférés, Frank Hottot et Antoine de Palomières, avaient émigré, le premier à la Trinidad, le second à Saint-Lucie.

En août 1901, au retour d'un voyage à la Barbade, où son père et son oncle l'envoyaient chaque semestre vérifier leur bilan chez Benito et Cooke, il lia connaissance, sur le paquebot anglais, avec un professeur de chimie du lycée de Saint-Pierre. M. Théolade, métis d'une trentaine d'années, qui avait fait une partie de ses études en France et pris à Bordeaux son diplôme de licencié, revenait, comme René, de Bridgetown où l'avaient appelé des affaires de succession. Le clan mulâtre de la Martinique voyait en Firmin Théolade une des " sommités intellectuelles " de la colonie. Vaniteux, beau causeur, comme tous ceux de sa race qui ont reçu plus que l'instruction primaire, il ne perdait jamais une occasion de faire valoir sa science et sa faconde, affirmatif avec persuasion plutôt que d'avoir une hésitation sur les sujets qu'il ne possédait qu'à demi, argumentant presque éloquemment dès qu'il discutait sur un terrain connu. Bien que de tendances assez avancées en politique, il n'était point classé parmi les militants. En dehors de ses appointements, sa fortune personnelle lui assurait une indépendance dont il se targuait à tout propos : entre ces deux partis hypérestésiés d'animosité l'un contre l'autre, il gardait, avec la coquetterie du parvenu riche et qui se croit supérieur par le talent, une neutralité orgueilleuse et philosophique. Il lui suffisait qu'on dit de lui qu'il fumait les meilleurs " bouts " des Antilles, possédait à ses gages le plus fin cordon bleu de Saint-Pierre, traitait royalement ses invités, quoique célibataire, faisait mouche à tout

coup dans les cibles, au tir Zonzon, sur les boulevards,— et surtout qu'il était un savant.

Dans le monde des békés, sans hostilité ouverte, on lui tenait un peu grief des origines de sa fortune. Comment son père, parti de rien, simple " géreur " — au Parnasse — de plantations dont les propriétaires furent mis en faillite,avait-il su économiser pour son fils unique deux cent vingt-cinq mille francs ? Et cette tante de couleur, cette jolie Clarisse, dont Firmin Théolade avait recueilli la succession en 1901, à Bridgetown, en Barbade, ne s'était-elle pas enfuie de Saint-Pierre, vingt ans auparavant, avec un louche yankee de la Louisiane ? Quels métiers avait-elle pu faire à la Nouvelle-Orléans,à la Havane ensuite, et finalement à la Barbade, pour laisser à son neveu et légataire universel près de deux cent mille francs en bonnes valeurs ?

René Besson de Ribes négligeait ces racontars ; il avait appris de bonne heure à connaître la malignité des petites agglomérations antillaises. Sans dépasser les limites qui séparent l'amitié de l'inimitié, sans introduire dans sa famille,—quelques discrètes sollicitations qu'il reçut de lui, — ce métis intelligent, rencontré fortuitement sur un packet de la Royal Mail, il ne se déplaisait point en la société de M. Théolade. Souvent, le dimanche à la sortie de la grand'messe, où il accompagnait sa mère et sa sœur, il rencontrait comme par hasard, aux abords de la cathédrale, le professeur du lycée qui flânait sur la chaussée en lisant un journal. M. Théolade saluait bas au passage Mme Besson de Ribes et Mlle Andrée; jamais René n'avait remarqué quelles lueurs, à ce salut évasivement rendu, avivaient l'œil d'ordinaire un peu somnolent du mulâtre. Dans les derniers temps, ces rencontres avaient même

abouti à une présentation en règle, que Mme Besson de Ribes et sa fille avaient reçue d'un air distrait. L'après-midi, les deux jeunes hommes se retrouvaient sous les hauts tamariniers de la place Bertin, sur la Savane du Mouillage ou au café du Grand-Balcon. M. Théolade avait sur la rhummerie, sur l'utilisation de la canne à sucre, des idées de chimiste très neuves qui séduisaient l'esprit d'un adolescent toujours curieux d'innovations et soucieux des responsabilités qui lui incomberaient un jour comme chef de maison. Une fois, puis deux, René accepta une invitation à dîner entre garçons. Il y était seul représentant de la race béké au milieu d'une demi-douzaine de mulâtres, quarterons et octavons. René, comme la plupart des créoles, aimait la bonne chère, et M. Théolade se laissait volontiers surnommer le " Lucullus pierrotin." Nul n'offrait à ses convives des mets plus recherchés. Son " calalou ", ou bouillon aux crabes, ses fricassées de tortue, ses " féroces " de morue artistement pimentés avaient une réputation dans tout Saint-Pierre. On mangeait chez lui les plus grosses écrevisses, les meilleurs beignets de poissons " titiris," des rôtis de cicis ou de manicous succulents. Mais où sa cuisinière excellait, c'était dans la préparation de ces vers palmistes, gros comme des cocons, qu'elle servait grillés au vif, dorés et rissolés sur une sauce dont elle seule possédait la formule. Avec cela, des profusions de vins de prix, bordeaux quadragénaires, qui avaient fait le voyage des Grandes Indes avant d'aborder aux Indes occidentales, tokay sans âge ou champagne carte-blanche.

—Théolade n'a que deux vices, comme certains grands seigneurs : la cuisine et la cave, disait

un des parasites à face jaune, dans l'attente d'une invitation nouvelle.

M. Théolade acceptait la flagornerie avec un petit rire de l'arrière-gorge ; puis, une béatitude de vanité satisfaite au fond des yeux, il semblait dire à René :

—Vous répéterez chez vous ce qu'on pense de moi ici.

Un dimanche, en janvier, René avait suivi M. Théolade sur la route en corniche qui va de St-Pierre au Carbet. Ils devisaient ensemble de sujets sociaux ou humanitaires. M. Théolade,avec une apparence d'impartialité, exposait les responsabilités de chacun dans cet antagonisme de races qui excite tant de passions à la Martinique.

—Au fond, disait-il, ce n'est pas un antagonisme, mais le contraire plutôt ; une tendance unique à l'origine, par la suite diversement interprétée, vers une même fin. Cette fin,quelle doit-elle être ? Un peuple nouveau se forme, il a pour éléments constitutifs deux opposés : le blanc et le noir. Une prédisposition naturelle,ou une compréhension instinctive du mieux, pousse les deux éléments à s'accoupler pour des métissages qui devront se rapprocher de plus en plus du type blanc, puisque celui-ci a été reconnu supérieur à l'autre. Or, il s'est produit le phénomène suivant (il en est des sexes comme des races, il y a le plus fort et le plus faible). Les femmes de couleur, sous de fallacieuses promesses, accueillent le blanc qui les rend mères et ne les épouse pas : d'où un pullulement de mulâtres, quarterons ou octavons qui récriminent et s'insurgent contre l'égoïsme du père naturel. D'autre part, si un de ces bâtards, à force d'intelligence ou d'énergie, parvient à s'élever au-

dessus du vulgaire, à se faire une place et un nom dans l'île, et qu'il veuille, obéissant aux lois d'instinct ethnique dont je vous parlais tout à l'heure épouser une femme blanche, on le chassera avec un éclat de rire, en lui criant à la face qu'il n'a qu'à se regarder dans sa glace pour voir de quels macaques il descend. Macaques !... Oui! les nègres le restent un peu... je l'admets avec vous !...Mais nous, nons, fils ou petit-fils de blancs, n'avons-nous pas droit à plus d'indulgence ou à moins de dédain ?

Et M. Firmin Théolade, avec la conscience de son importance universitaire, essuyait gravement deux larmes sous son lorgnon.

Ce peuple, ajoutait-il aussitôt, n'est qu'un peuple d'enfants. En tant qu'entité sociale, il n'a pas encore fait ses dents de sagesse. Il a la foi, l'enthousiasme et aussi les emportements des jeunes. Son radicalisme, son socialisme,son anarchisme,- des mots !... Ah! si les blancs avaient le sens vrai de la situation ! Il suffirait d'un rien, d'un acte individuel isolé, mais caractéristique, pour le convaincre et se l'attacher. Si Charles Peltreau, l'année dernière, avait épousé la fille de Procope, c'était fini, il n'y avait plus de politique contre les békés dans l'île.

René écoutait sans répondre, pesant la valeur des arguments. Ils avaient laissé la route du Carbet pour faire un crochet de retour vers le nord, vers le Morne d'Orange, d'où la perspective était admirable.

Deux femmes se tenaient en prières devant le piédestal de Notre-Dame de Bon-Repos, protectrice de Saint-Pierre. Toutes deux portaient noué sur la tête le foulard créole ; elles étaient vêtues, à la mode martiniquaise, de percale à fleurs. La plus âgée égrenait un chapelet à gros

grains de corail blanc. L'autre, à demi détournée, mains jointes aussi, plongeait vers la ville un regard rêveur.

— Et puis, fit M. Théodale, poursuivant sa pensée, au simple point de vue esthétique, quels résultats merveilleux donne le métissage bien sélectionné !... Les races humaines s'appauvrissent sur leur propre fonds. Les Etats-Unis ne doivent la vigueur et la beauté de la leur qu'à l'infusion continue d'un sang nouveau. Quel chef-d'œuvre de la nature est comparable à une jolie quarteronne ? Tenez !... Le hasard nous en fournit la démonstration sensible. Voici devant vous le produit du métissage entre un blanc et une câpresse : Ti-Nini Denis, la fille de cette Chotte Denis, qui tient le magasin de tissus de la rue du Petit-Versailles. Admirez et comparez avec tout ce que vous avez pu voir en France ou ailleurs ! Et l'âme de cette enfant est à l'instar de son visage.

René ne la connaissait encore que de réputation, cette Iphigénie Denis, que tout le monde disait si jolie. Elle venait de quitter depuis quelques semaines seulement le pensionnat des Sœurs du Chemin de la Croix, où elle était restée cinq ans. A sa vue, il eut un éblouissement, comme devant quelque apparition surnaturelle...

Cependant Chotte, apercevant M. Théolade, auquel l'unissait un vague et lointain cousinage, courait à lui, toute suffocante, pour lui débiter, avec une incroyable volubilité, ses doléances. Ti-Nini était sous un "quimbois" (mauvais sort.) N'avaient-elles pas eu l'idée l'une et l'autre, dans la matinée, d'aller consulter, au sujet d'un jeune chien perdu, un sorcier noir très renommé, Tonton Remire, qui habite sur la route du Prêcheur, près de Sainte-Philomène ?... Le sorcier avait

fourni quelques indications qui permettraient sans doute de retrouver l'animal. Mais comme, trop curieuses, elles le pressaient d'autres questions sur l'avenir, le quimboiseur répondait qu'un danger de mort les menaçait pour l'heure où la Vierge du Morne d'Orange, Notre-Dame de Bon Repos, descendrait de son socle. Là-dessus, afin de conjurer le sortilège, les deux femmes avaient couru aux pieds de la Vierge, protectrice vénérée des Pierrotins. Car la colossale statue de fonte, d'un poids de quintaux incalculable, ne pouvait descendre de son socle que par quelque phénomène surnaturel, ou par un décret de la Providence qui voudrait enlever son égide à la cité.

M. Théolade et son compagnon avaient souri à cette naïveté superstitieuse ; puis, laissant Chotte et sa fille continuer leurs oraisons, ils étaient redescendus, toujours causant, vers Saint-Pierre.

— Vous êtes trop jeune pour avoir connu Hippoyte Denis, disait Théolade au béké. C'était un métropolitain, un Breton de la Loire-Inférieure. Il appartenait à une excellente famille d'anciens sauniers guérandais. Il avait reçu une éducation très soignée. On voulait faire de lui un architecte. En 1870, il se trouvait à Paris... Vingt-cinq ans, déjà une récompense aux concours des prix de Rome, le plus bel avenir en perspective. La guerre et la Commune survinrent. Il s'emballa dans la Commune. On le déporta à la Guyane. Quant fut promulguée la loi d'amnistie, ce n'était plus qu'un désabusé, précocement vieilli, sans ressort ni ambition. Il ne put se décider à retourner en France, ses parents le reniaient. Il vint chercher un refuge et emploi ici. Les békés l'éconduisirent férocement. Pour ces irréductibles,

sa tare était de celles dont l'amnistie ne lave point un homme. Un de mes congénères, seul, lui ouvrait sa porte, M. Procope, alors à ses débuts dans l'industrie rhumière. Il prit d'abord Hippolyte Denis pour secrétaire, puis lui confia la gestion de son usine du Centre. De cette courte gestion date le véritable essor de la maison Procope. Au quartier du Centre, Denis avait connu une jeune câpresse, bien jolie à cette époque. Il épousa Charlotte, eut d'elle Ti-Nini. Quelques semaines après la naissance de l'enfant, il mourait presque subitement d'une embolie de l'aorte ou de quelque incurable chagrin.. Il n'avait pas eu le temps de faire des économies. En reconnaissance des services rendus, les Procope fournirent à sa veuve quelques milliers de francs pour l'aider à s'établir dans le commerce. Les békés ont tenu rigueur à Chotte de son origine et de son mari ; ils lui ont refusé leur clientèle. Aussi Chotte Denis ne tient-elle plus comptoir que pour les femmes de couleur. Elle gagne modestement sa vie et a su faire fort bien élever sa fille.

Le lendemain de cette rencontre au Morne d'Orange, René avait fait une longue station dans la boutique de Chotte. Il y était revenu à courts intervalles, les semaines suivantes, et bientôt ce ne fut un secret pour personne, de la rue Longchamp à la rue Sainte-Marguerite, que le fils Besson de Ribes était follement épris d'Iphigénie Denis.

IV

Quand René, dans la matinée du vendredi 25 avril, quitta le cabinet paternel, sous le coup de si lourdes confidences, il eut un moment de vertige et d'égarement. Etait-ce réel, tout cela ?... Possible même ?... N'avait-il pas été dupe de quelque hallucination momentanée, effet tardif des griseries de la veille ? Il acheva sa toilette, se convainquit, en promenant le rasoir autour de son menton, que sa main restait sûre et qu'il ne rêvait pas. Que faire à présent ?... Pensées et souvenirs tourbillonnaient confusément dans son cervêau. Ce n'était plus qu'un chaos de ténèbres parmi lequel sa volonté aveuglée ne parvenait pas à se ressaisir. Il sortit sans but, par un besoin instinctif de fuir ce logis, devenu l'ennemi de son bonheur.

Il traversa la place Bertin sans avoir pu encore coordonner ses idées, puis continua vers le Marché du Mouillage. Une bariolure d'affiches fraîchement collées couvrait les murs. Deux jours avant le scrutin, la guerre de placards redoublait d'âpreté. Des groupes d'hommes de sang-mêlé s'échelonnaient aux coins des rues, commentant la polémique des antagonistes. A la porte d'une rhumerie, un mulâtre dissident, inféodé au parti blanc, et orateur habituel de réunions publiques, essayait de gagner au candidat béké une demi-douzaine de prolétaires à peau d'ébène. Ceux-ci répondaient à chacune de ses phrases par des grognements hostiles. Finalement, le harangueur, à bout de patience et d'ar-

guments, se mit à vociférer contre ceux qu'il ne pouvait convaincre.

— Sales nègues ! Saqués nègues ! zotes plus bêtes z'enco dipi République !

La discussion avait attiré devant la rhumerie un populaire des deux sexes, plus ou moins bronzé. Ce fut alors sur le provocateur une bordée de haros.

Hou ! hou ! Cocofiolo ! y cé vendu !... y cé négue à zoreilles blanches !...

Et toute une " manmaille " moricaude mêlait ses fusées de rire aux huées des commères, afin que le blanc qui passait entendit bien que, même chez les plus petits, le sentiment était le même contre les visées de sa race.

— Dadape ! répondait le conspué avec un large rire qui découvrait l'émail éclatant de ses trente-deux dents.

René revint sur ses pas, dans la direction du Centre.

Rue Victor Hugo, un bancal insolent, à face olivâtre, distribuait à tout venant de petites feuilles imprimées. Il en glissa une sournoisement dans la poche du béké.

Gadé, mussieu-a, çà zoli ! çà dou-dou... han !

René machinalement mit le papier dans la poche de son veston et continua sa route, la pensée ailleurs. Soudain il buta dans le pied d'un appareil photographique, dressé au bord du trottoir. L'opérateur, ayant pu préserver de la chute son objectif, interpellait plaisamment l'étourdi.

— Eh bien, Monsieur René Besson de Ribes, es-tu dans Saint-Pierre ou dans la lune ?...

René reconnut Charles Peltreau. La rencontre de ce cousin, dont la mère en ce moment même prêtait une complicité si agissante aux combi-

naisons maudites, acheva son exaspération intime. Toutefois, résolu à donner le change sur les préoccupations qui lui torturaient l'âme, il feignit la cordialité enjouée, s'enquit de ce que faisait là le photographe amateur, près de la rivière Roxelane, avec ce volumineux magasin à châssis.

— Je prends la Montagne Pelée, répondit l'autre tranquillement. Tu ne vois donc pas qu'elle fume depuis ce matin.

— C'est vrai, j'oubliais que nous avons maintenant un volcan sur Saint-Pierre.

Et, sans même un regard vers la cime empanachée de fumerolles où, la veille encore, il avait connu de si douces heures d'idylle, René reprit sa marche errante de somnambule.

De place en place, d'autres oisifs, le kodak ou les photo-jumelles en position, cherchaient la mise au point pour le bon cliché. Le quartier, à part cela, avait sa physionomie de chaque matin. Des fruitières ambulantes circulaient à pas lents, s'arrêtant pour un commérage à chaque seuil, leur panier plat sur la tête, chargé de bananes en pyramides, de mangues, d'ananas, de barbadines, de noix de coco. Des lavandières chantaient au retour de la lessive. Les gendarmes ti-bâton (sergents de ville) se promenaient de leur même air débonnaire et résigné. Les cochers de remise, à grands coups de fouet, poussaient au galop leurs haridelles.

René franchit la Roxelane : il fit le tour du marché couvert, puis s'accouda au parapet d'un pont, regarda couler l'eau. Derrière lui, sous un fouillis de raisiniers, d'ananas et d'arbres à pain, s'abritait une guinguette en bois, à l'enseigne : " Le Joyeux Créole ", très bruyante le dimanche, peu fréquentée d'ordinaire les jours de

semaine. Pourtant, ce matin-là, quelques consommateurs s'y étaient attablés à la terrasse. Après avoir commandé le gin coktail ou le punch créole, ils causèrent politique. Un simple écran de feuillage les séparait de lui. Il put saisir toutes leurs paroles.

— Oui, disait l'un, les békés, cette fois, nous les tenons. Dans la circonscription de Fort-de-France, pas de doute ; leur candidat, le " Judas de la Martinique ", aura une veste à sa mesure. Ici peut-être se défendront-ils mieux, mais le résultat final, au scrutin de ballottage, sera le même. Avant cinq ans, on les rembarquera en masse pour l'Europe.

— Quel prestige leur reste-t-il ? ajoutait un autre. Celui de l'instruction ? Au lycée, nos fils battent les leurs. Celui de l'argent ? Il y a maintenant des familles de couleur aussi riches que leurs plus riches maisons. Et puis, le principe du socialisme n'est-il pas la négation du capital individuel ? Ils essayent, malgré tout, d'influencer l'électeur noir en lui persuadant que, sans eux, sans leur présence à la tête de tous les emplois public, le crédit de l'île tomberait, que le commerce serait ruiné, que le travail cesserait partout. Leur crédit ! leur commerce ! qu'est-ce que cela ?... La plupart des fortunes blanches ne tiennent plus qu'en façade. Les Peltreau, si orgueilleux de leur argent, ont perdu deux cent mille francs l'année dernière. Les Palomières et les Prats-Saint-Maur ne se sont pas encore relevés de la faillite Bergès. Il y a bien encore les Mestras, les Besson de Ribes... C'est peu.

— Oh ! fit un troisième, quant aux Besson de Ribes, leur krack pourrait venir avant peu. Ils ont mis la forte somme — je le sais personnellement — chez Cooke et Benito de la Barbade. Or,

il court des bruits fâcheux, depuis un mois, sur les spéculations de Bénito.

— Une bonne déconfiture des Besson ou de tels de leurs pareils nous servirait mieux aujourd'hui que cinquante mille francs dans notre caisse électorale.

Les buveurs sortirent, sans sêtre aperçus qu'on les écoutait. René reconnut l'un d'entre eux, — celui-là sans doute qui se disait si bien informé sur les placements de la famille Besson de Ribes.

C'était un mulâtre au regard oblique, nommé Flavien Narcisse, récemment encore commis-expéditionnaire rue Lucy, et que MM. Besson de Ribes avaient chassé pour indélicatesses.

Le jeune homme reprit sa route, l'esprit agité de pensées plus troublantes. Le père avait raison. Sous couleur de simple conflit politique, — radicaux et socialistes contre libéraux ou conservateurs, c'était bien une véritable guerre de races que les élections législatives déchaînaient sur la Martinique, une guerre implacable de dépossession et d'éviction, où ceux vers lesquels le portaient ses sympathies philanthropiques, ceux qui, hier encore, parlaient le plus haut de fraternité et de charité humaine, se montraient précisément les plus agressifs et les plus haineux. La lecture d'un des placards rouges affichés pendant la nuit par le comité anti-béké acheva de les affirmer dans cette opinion.

En une telle guerre, chacun devient solidaire de la collectivité, la diminution d'un seul amoindrissant d'autant, devant cette population crédule, prompte à se laisser égarer, l'autorité de tous.

René jusqu'ici, comme la plupart des jeunes gens de son âge, s'était, même dans la période électorale actuelle, tenu à l'écart des coteries po-

litiques. Cette promenade d'involontaire observation à travers Saint-Pierre le renseignait suffisamment sur le véritable objet de l'antagonisme.

Maintenant, le premier moment de dépit et de surprise passé, il comprenait mieux la portée de certains arguments paternels. Quel enchaînement de fatalités hostiles le désignait, lui, comme victime expiatoire, non seulement pour une famille, mais pour une race ?

Il fallait céder aux instances paternelles, tout au moins momentanément et afin de sauvegarder les apparences. Ces Hédouins, sur lesquels M. Besson de Ribes fondait tant d'espérances, connaissait-on leurs intentions actuelles ? Ils avaient pu, depuis un an, poursuivre d'autres visées pour l'établissement de leur fille. Instruits de l'affaire Benito, verraient-ils du même œil qu'auparavant un parti moins avantageux désormais ?

En admettant que Mme Besson de Ribes et Mme Peltreau réussissent dans ces délicates négociations, il faut encore, entre les fiançailles et le mariage, certains délais irréductibles, au cours desquels la Providence se déciderait peut-être à quelque intervention libératrice.

Machinalement, il s'était dirigé vers la rue du Petit-Versailles où habitaient Chotte Denis et sa fille. Qu'allait-il dire à Ti-Nini ?... De quels mensonges colorerait-il son abandon et sa lâcheté?...

Vêtue de l'ample gaule des matinées, Chotte aunait de la percale pour une vieille Indienne qui jacassait avec elle par-dessus le comptoir, tandis que, de l'arrière-boutique, la voix perlée de Ti-Nini envoyait les notes mélancoliques d'une complainte créole. Chanter, n'est-ce point pour les Martiniquaises une des meilleures façons de vivre ?

Chotte leva la tête et, reconnaissant René au seuil du magasin, laissa choir la pièce de percale.

— Bonjour, Monsieur de Ribes, que voulez-vous de si bon matin ?

Au nom de René, la chanteuse s'était tue. Dans l'encadrement de la porte ouverte sur l'arrière-boutique, Ti-Nini accourait en simple camisole et jupon court ; ses doigts agiles nattaient sur l'épaule sa lourde chevelure à reflets de métal noir.

Rarement il venait à cette heure où ses occupations le retenaient le plus souvent rue Lucy.

Elle eut l'appréhension de quelque mauvaise nouvelle, en même temps qu'une sorte d'effarement de pudeur pour s'être montrée à lui en ce négligé matinal. Le trouble qui se répandit sur son visage en avivait encore le charme. René sentit tout son courage faiblir. Le renoncement que l'égoïsme des autres exigeait de lui était vraiment au-dessus de ses forces. Ti-Nini avait deviné dans ses yeux l'angoisse qu'il ne réussissait plus à dissimuler.

— Vous souffrez, Monsieur René ?... Où avez-vous mal ?

Il la suivit dans la petite pièce carrelée où Ti-Nini chantait tout à l'heure et qui servait à la fois de décharge et de lingerie. Comme la boutique peu à peu s'emplissait de clientèle, Ti-Nini repoussa derrière lui la porte au vitrage dépoli. Dans la pénombre amollissante de ce réduit, qui ne prenait jour sur la cour intérieure que par un châssis d'étroites clair-s-voies, le dernier ressort d'énergie se brisa ; René laissa libre cours à ses larmes.

Elle lui jeta ses bras au cou, se haussa sur la pointe de ses babouches pour poser son visage contre celui du bien-aimé.

— Jésus ! Marie ! Qu'arrive-t-il pour vous mettre en cet état ?

D'un signe, il lui fit comprendre sa gêne de parler ici, à portée des curiosités fémioines aux aguets, sans doute de l'autre côté des vitres. Alors, elle le guida par la main vers l'étroit escalier qui menait aux chambres.

Jamais leurs tête-à-tête amoureux ne s'étaient égarés au delà de l'arrière-boutique où la tolérance de Chotte les laissait, en ces derniers temps s'enfermer.

Oh ! la chambre de Ti-Nini ! Comme elle était proprette et claire avec ses rideaux si blancs, ses meubles en acajou, chaque jour époussetés ! Aux murs, toute une imagerie de piété, sans polychromie trop criarde, des chapelets accrochés en guirlande autour des statuettes de saints sur les étagères, une profusion de ces menus bibelots en verroterie ou en coquillages qui sont, aux Antilles, le luxe des intérieurs modestes. Ailleurs, des piles de livres aux tranches dorées, — les prix d'honneur qu'Iphigénie Denis avait obtenus au couvent, — d'autres encore, cartonnés ou brochés, soigneusement rangés par formats et qui composaient toute la bibliothèque de l'adolescente. Sur la pile la plus haute, une photographie représentant un groupe de premières communiantes et, encadré de fleurs séchées, le portrait du père, — de cet Hippolyte Denis, à la mémoire duquel l'orpheline vouait un culte presque païen.

Combien tout cela était candide et virginal !

Le lit défait gardait l'empreinte de Ti-Nini. Sur une chaise traînait la redingote à fleurettes rouges et les foulards dont elle s'était vêtue la veille pour l'excursion à la Montagne. Parmi les relents de vétiver qui montaient des tiroirs mal

clos, on respirait là une odeur tiède de saine jeunesse. Maintenant, puisqu'il souffrait et qu'il lui fallait de la consolation, elle ne se sentait plus si honteuse devant lui, même dans ce sanctuaire intime où nul homme jusqu'alors n'avait eu accès.

Il s'affala sur une chaise, près du lit. Elle se pelotonnait en lui avec des câlineries de petite sœur.

— Dites vite ! Dites vite !... Ne voyez-vous pas que chaque minute augmente ma torture ?...

Il fit un effort pou affermir sa voix.

— O Ti-Nini ! Ma souffrance est telle que je chercherais en vain des mots pour l'exprimer. Une catastrophe qui doit rester ignorée de tous ici frappe me famille. Jure-moi le secret.

— Est-il besoin de me faire pareille demande ? Vos désirs sont des ordres. Vos ordres me lient comme un serment.

— Il y aurait peut-être, pour les miens, un moyen de salut, un seul : ce serait que je consentisse à m'expatrier quelques années.

— Où vous irez, je vous suivrai' pieds nus, s'il le faut.

— Hélas ! ma Ti-Nini, tu ne pourras point me suivre où je vais.

— Oh ! fit-elle avec des sanglots, je comprends, allez ! je comprends tout ! Votre famille cherche des prétextes pour vous éloigner de moi, parce qu'on sait en ville que nous nous aimons! Et je ne vous reverrai plus jamais... jamais ! Ah! Ah! Ah! C'est bien ça!... Oui !... Avouez vous-même que c'est bien ça !

René suffoquait, incapable d'articuler un mot de plus. En même temps, d'étranges doutes traversaient son esprit bouleversé. Si Ti-Nini avait dit juste ! Le père pouvait avoir inventé ou du

moins grossi le désastre, de connivence avec toute la tribu des Besson, dans l'unique but de mettre un terme à une liaison inquiétante. Mais non ! un chef de famille, un chef de maison, fier et loyal comme celui-là ne s'abaisserait jamais devant un fils de vingt-trois ans, intéressé dans ses négoces, à tel rôle de comédie !

Et puis l'indiscrétion de ce Flavien Narcisse, surprise tout à l'heure au cabaret du Joyeux Créole, n'équivalait-elle pas à la plus probante des confirmations ?

— Oui, reprit-elle d'une voix navrante, ils ont calculé que cette absence nous détacherait l'un de l'autre, qu'à votre retour, vous ne retrouveriez plus Iphigénie Denis, mais, à sa place, une Ti-Nini si flétrie de cœur et de visage, que votre cœur ne reconnaîtrait plus en elle son "ti-moin" (petit moi-même). Ah ! mon dou-dou, les békés nous croient toutes inconstantes et frivoles. Je vous attendrai autant d'années qu'il le faudra. La fleur des tropiques garde son parfum même en se fanant.

Il n'eut pas la force de lui arracher cette dernière illusion d'avenir. Il ne pouvait plus que pleurer sur cette épaule tiède d'adolescente, dans laquelle il s'était blotti comme un enfant.

Elle continua de la même voix brisée :

— Comme j'avais raison dans ce que je vous disais hier. Comment m'accepteraient-ils jamais chez vous ? Si vous faisiez de moi votre femme, tous les békés de l'île s'insurgeraient contre le renégat. Ils ne voudraient pas même de vous comme coupeur de cannes sur leurs plantations.

René balbutiait comme en rêve :

— Oui, couper la canne ! Etre homme de peine quelque part... et vivre avec Ti-Nini !

—Que la vie est méchante et le bonheur diffi-

cile ! Nos âmes, pourtant, sont-elles d'essence différente ?

— Ah ! que ne te voient-ils ! Que ne t'entendent-ils ! Tu es tellement plus affinée que la plus fine d'entre les leurs !

Puis, revenant au véritable sujet de l'entretien, il ajouta :

— Mais à quoi bon parler de tout cela ! Mon départ est prochain, certain. Pour le salut des miens, je dois te quitter. Jusqu'à quand?... Dieu seul le sait. Je dois dire adieu à Saint-Pierre, à la Martinique, à tout ce que j'aimais, à tout...

Devant ce qu'elle sentait maintenant l'inéluctable, Ti-Nini eut un élan de spontanéité passionnée. Le sang de la race brûla ses veines ; elle tendit sa bouche aux lèvres du bien-aimé. Un nuage passa dans les yeux de René. Après tout, plus tard, ne pourrait-il pas concilier en secret son amour avec les exigences d'une vie nouvelle ?...

Un pas fit craquer l'escalier; des gonds grincèrent. Dans l'entre-bâillement de la porte, s'avança le madras bigarré de Chotte.

Tout à l'heure, dans la boutique, " Mussieu René " lui avait semblé si pâle, que, le croyant indisposé, elle apportait un cordial.

Voici pour vous, Monsieur René, cela vous remettra. Vous paraissez mal.

Un sourire d'infinie mélancolie passa sur les lèvres du jeune homme.

Ti-Nini, pour reprendre contenance, ramassait et dépliait un chiffon de papier, tombé de la poche de René. Il suivait tous ses mouvements et la vit lire attentivement.

— Oh ! fit-il, reconnaissant le format et la couleur du papier, je sais ce que c'est ; quelque

réclame électorale qu'un bancal distribuait ce matin, rue Victor-Hugo.

Et, soit pour donner le change à ses pensées, soit par besoin de se composer, lui aussi, une attitude, il lut par-dessus l'épaule de Ti-Nini. Dès la première ligne, son front s'assombrit, le sourire de mélancolie fit place à une expression de douloureuse amertume.

C'était bien une réclame électorale ou plutôt un pamphlet répandu par le parti mulâtre : une parodie perfide des commandements de Dieu, "à l'usage des békés."

Dieu des békés adoreras
Et serviras menteusement.

Dieu jamais tu ne jureras,
Que pour mieux faire un faux serment.

Tes père et mère enterreras
Pour vivre confortablement.

Le bien d'autrui tu capteras
Et retiendras à ton escient.

Faux témoignage ne diras,
Que contre nègre seulement.

Il arracha le papier des mains de Ti-Nini, en fit mille miettes, puis sortit précipitamment, après promesse de revenir le lendemain.

Deux quarterons, vêtus en petits bourgeois ou en fonctionnaires, causaient au bord du dalot, non loin de la boutique. Ils saluèrent René avec un clignement d'yeux narquois. C'étaient des commensaux habituels du professeur Théolade : M. Justinien Ducœurjoly, conservateur adjoint

du Jardin Botanique, et M. Agricola Cazanavette, l'économe du lycée.

— Oh ! pensait tristement René, tandis qu'ils s'éloignaient, je devine bien de quoi ces deux hommes, en ce moment, discutent entre eux. Ils sont en train de m'appliquer quelqu'un de ces commandements de Dieu parodiés, qui courent ce matin les rues de Saint-Pierre.

V

Il revint rue Lucy pour l'heure du déjeuner, se tint silencieux durant tout le repas. Ensuite il s'enferma dans son cabinet de travail, se fit apporter le dossier de certaines affaires compliquées pour chercher un dérivatif à l'obsession. Mais sans cesse elle le ramenait vers Ti-Nini. Non, non ! jamais il ne lui serait possible de renoncer définitivement à elle ! Même eloigné, même séparé d'elle par des océans, toutes ses fibres les plus intimes le laisseraient attaché à Ti-Nini.

D'autres, comme lui, avaient aimé de jolies mulâtresses, de capiteuses quarteronnes, et, comme lui, pour des nécessités sociales créées autour d'eux par les préjugés, ils avaient dû épouser la femme blanche. Mais, à peine mariés, ils revenaient à la première aimée, l'installaient discrètement en quelque cottage suburbain, partageaient leur temps et leurs dépenses entre le logis conjugal et la villa de l'adultère. Combien d'hommes vivaient de la sorte à Saint-Pierre ? Tous, — ou la plupart, — et l'oncle Georges lui-même, affirmait-on. C'était passé dans les mœurs, sanctionné de génération en génération, par la multiplicité des exemples, au point que la femme légitime ne songeait même pas à user de ses droits légaux pour faire cesser un état de choses accepté du consentement universel et auquel avaient su se résigner toutes ses pareilles.

Mais Ti-Nini ! Ti-Nini ?... A laquelle la comparerait-il de toutes ces irrégulières que l'égoïsme d'une caste réduisait au rôle de maîtresses of-

ficielles ? Elle avait l'âme trop fière et trop pure pour se plier à cette humiliation de n'être que la " petite tane entretenue " en face de l'épouse hautaine.

Lui-même, si loyal de nature, si entier dans ses affections, s'accommoderait-il un seul jour de cette vie en partie double, de cette continue duplicité ? Rien que d'avoir menti tout à l'heure à Ti-Nini, il se sentait la conscience pleine de confusion et de remords. Qu'était-il allé faire chez cette enfant ? Qu'y avait-il dit ? S'il ne devait pas, en fin de lutte, se sacrifier aux exigences familiales, pourquoi tourmenter inutilement cette petite âme tendre et impressionnable ? Si, pour satisfaire à la vanité des siens, il acceptait le sacrifice, renonçait pour toujours au bonheur rêvé, à quoi bon ces faux-fuyants, ces réticences, ces atermoiements sans franchise ? Le caractère créole, d'ordinaire, se montre plus sincère et plus décidé.

Les trois coups de cloche du dîner le surprirent perdu en ces problèmes insolubles. La nuit était déjà tombée depuis une heure sans qu'il eût songé à appuyer sur un des boutons qui allument les ampoules électriques.

Andrée occupait à table la place de sa mère absente, M. Besson de Ribes ayant retenu à dîner quelques amis : M. et Mme de Turquety, leur fils Abel et leurs deux filles, tous débarqués dans l'après-midi de la Basse-Pointe.

Elle tenait son rôle de maîtresse de maison avec une grâce enjouée et nonchalante qui lui valut des compliments bien tournés du jeune Abel de Turquety, ancien condisciple de René au Séminaire-Collège. Mlle Andrée Besson de Ribes avait, dans toute la Martinique, une réputation d'esprit et de beauté. C'était une brune au teint

de lys, avec deux grands yeux de langueur au large iris charbonneux sur lesquels l'ombre des cils semblait, dans certain contre-jour, projeter un reflet bleuté. Très élégante, commandant ses robes et ses chapeaux à Paris, elle régissait la mode à Saint-Pierre où la recherche de ses toilettes, l'indolente coquetterie de sa démarche faisaient sensation à chaque sortie. Bien que d'humeur douce et plutôt insouciante, elle avait sur toutes choses des idées fort arrêtées, mais qu'elle n'exprimait que rarement. Elle parlait surtout avec complaisance des origines et attaches nobiliaires de sa famille. Elle avait à l'occasion la répartie vive, le persiflage acerbe, et mettait en pâmoison de rire tout un salon quand elle contrefaisait les demoiselles Procope, deux petites " pelurés de bananes sèches ", qui se plantaient sur la tête d'énormes capelines — panaches jaunes et coquelicots — et affectaient de singer l'Européenne.

Ce soir-là, mise en train par la verve adulatrice que lui prodiguait son voisin de gauche, elle sut trouver encore d'amusantes boutades.

— Imaginez que toutes trois, — elle désignait Claire et Maximilienne de Turquety, — nous revenions tantôt du château Perinnelle, quand je fais arrêter la victoria devant la porte d'un confiseur. J'entends à deux pas de moi, sur le trottoir, le piaulement de mes Procopettes. Elles étaient flanquées d'une demi-douzaine de leurs " ti-zanmies " et des " mamans ". Le dernier select de la mulâtraille, — ombrelles à volants de dentelles, manches ballons, — il fallait voir ça ! Toutes ces sagouines échappés du cirque Corvi étalaient leurs quenottes devant un monsieur bien mis et avantageux... Comment s'appelle-t-il donc ?... Tu sais bien, René, ce chi-

miste que tu nous présentas un dimanche matin devant la cathédrale, et qui nous salue depuis ?

— Théolade.

— C'est cela même, Théolade. Elles caquetaient avec des grimaces : — " Théolade, il est monté hier au cratère ! — Ah ! ma ché, Théolade, il a respiré la fumée ! — C'est effrayant ! Théolade, ma ché, il est héroïque ! — Théolade, qu'il nous raconte comment c'est là-haut." Mons Théolade se pavanait au milieu d'elles, les pouces dans ses goussets, bouche close. Sans doute il estimait que ces pécores, qui ont pourtant connu des cyclones, prêtaient beaucoup d'importance à un simple filet de fumée. Mais, quand nous descendîmes de la victoria et qu'il nous donna son coup de chapeau, — ah ! ma ché ! — je ne sais si c'était pour Maximilienne ou pour Claire, ses yeux s'allumèrent si fort que je me crus en face de deux cratères jetant du soufre enflammé...

— Ce n'était ni pour Claire ni pour Maximilienne, fit galamment M. de Turquety le père, mais bien sans doute pour vous, Mademoiselle. Quels yeux ne prendraient feu à votre approche ?

Le repas s'acheva sur ce ton plaisant.

M. Besson de Ribes se mêlait peu à la conversation, mais riait largement à chaque boutade pour donner le change sur ses préoccupations cachées. Pas une seule fois son regard ne rencontra celui de René. Le devoir loyal du père ne commandait-il pas à cette heure d'éviter toute allusion, tout signe même involontaire qui pourraient influer sur la libre détermination de l'enfant ?...

René éprouva une sorte de bien-être torpide à se retrouver enfin seul dans ses appartements.

Ses nerfs rompus avaient cessé de le soutenir. Il s'effondra sans pensée sur son lit, toutes claires-voies ouvertes.

Les grosses mouches lumineuses, qu'on nomme à la Martinique " lucioles " ou " bêtes à feu ", se pourchassaient dans les cycas et les palmiers de la cour. Il les vit un moment tournoyer au dehors comme une trombe d'étincelles, puis ses paupières lourdes se fermèrent. Etait-ce parce qu'on évoquait devant lui tout à l'heure ce souvenir de cyclone, ce nom du Château-Perinnelle, prononcé par sa sœur, et qu'il venait de se retrouver en contact avec un de ses camarades du Séminaire-Collége ? Ou bien parce qu'il avait, le matin, parcouru le quartier du Marché-Couvert ? Il se revoyait, encore collégien, en cette terrible journée du 18 août 1891, où le plus effroyable des cyclones s'abattait sur Saint-Pierre. Il refaisait, à onze ans d'intervalle, le chemin parcouru alors à travers des ruines. Le Château Perinnelle à moitié démoli comme jadis, le Marché-Couvert, avec sa charpente de fer, mis en miettes ainsi qu'un joujou de carton... Beaucoup de maisons avaient croulé... Des morts... combien de morts ?

Il les recherchait, les dénombrait. On en découvrait sans cesse... D'abord, c'était Thomas Chéri, son petit boy marron, puis Compère-Lubin, le domestique de Théolade, ensuite l'oncle Georges, la tante Mathilde... Enfin, son père, sa mère, sa sœur Andrée... Et les femmes qui l'accompagnaient dans ses recherches poussaient des lamentations aiguës quand, en écartant une poutre, elles apercevaient une victime dessous.

Deux fois il fut éveillé en sursaut par l'intensité du cauchemar ; l'assoupissement revenu, la sinistre hantise le reprenait.

Maintenant, ce n'étaient plus des maisons culbutées, mais une ville rasée... Quel cyclone eut jamais effet plus terrifiant ?... Un typhon de feu et de cendre qui abolissait tout, nivelait tout, déformait jusqu'aux tronçons humains. Le cortège de pleureuses s'était évanoui dans un brouillard opaque... Il errait seul à présent sur la cité déserte, parmi des fumées. Son pied butait dans un corps. Il ne reconnaissait Chotte qu'à l'épingle de diamant restée intacte, l'épingle qu'il lui avait donnée ce matin même... Contre elle, un autre corps recroquevillé, sans visage et sans chevelure... Ti-Nini... peut-être !... Horreur !

Un coq chanta... et aussitôt, du fond du Mouillage jusqu'au quartier du Fort, ce fut un concert de coquericos. René sauta en bas du lit pour secouer le cauchemar ; il courut à la fenêtre. L'armosphère était pure. Quoique l'aube approchante laissât tout juste distinguer les contours à courte distance, chaque chose restait à sa place, les toits dormants, les seuils dormants... Brusquement, une traînée de lumière fusa de l'Orient et, du côté du port, mille cris de gamins annoncèrent le jour... Non, rien n'avait bougé. La Montagne Pelée demeurait encore enveloppée des vapeurs de l'aube.

Un steamer qui appareillait fit beugler sa sirène. Oh! ces signaux de départ, à présent, comme ils résonnaient douloureusement à son oreille! Où allait ce navire?... Peut-être à Sainte-Lucie!... Oh! l'angoisse des lendemains trop proches!... Cette destinée l'acheminant de seconde en seconde vers l'exécrable avenir ! Que ne tonnait-il, le volcan!... Et soudain René, retournant à ses hantises, se prenait à souhaiter que quelque formidable avalanche de scories et de laves s'abattit tout à l'heure sur Saint-Pierre, confon-

[illegible] Rene [illegible] -tu tout à coup [illegible] (page 7[illegible])

dant en un même néant, avec son propre individu, et ce qu'il aimait et ce qui était la cause de ces maux.

Le rideau de brumes matinales peu à peu se déchirait. Sur le ciel du sud-ouest, la Montagne Pelée profila sa grosse échine courbe où se posait un flocon fumeux. Ce panache semblait moins volumineux que celui de la veille.

René regagna son lit et put trouver enfin, dans l'excès même de sa lassitude, un peu de sommeil réparateur.

Comme il s'apprêtait, la mort dans l'âme, à descendre au bureau de son père pour lui donner une réponse, le boy marron attaché à son service lui présenta une carte de visite sur un plateau.

Il y jeta d'abord un coup d'œil indifférent, puis saisit la carte vivement, s'approcha de la fenêtre pour s'assurer qu'il n'était pas le jouet d'une erreur visuelle. Le rectangle de bristol glacé portait, sur quatre lignes, en grosse lithographie : " Firmin Théolade, licencié-ès-sciences, professeur au lycée. Saint-Pierre de la Martinique."

Par un sentiment de discrétion ou de prudence diplomatique, M. Théolade, qui ne craignait pas de s'afficher avec René sur la place Bertin ou au Café du Balcon, n'avait jamais franchi le seuil de la maison Besson de Ribes. Que signifiait cette démarche matinale ? Peut-être le mulâtre apportait-il tout au moins un conseil.

—Fais monter ce monsieur, commanda René, sans prendre garde au désordre de la chambre.

M. Théolade entra, avec son sourire le plus amène ; une lueur aiguë pétillait derrière les verres du binocle. M. Théolade s'était lustré les cheveux à la brillantine ; il avait retroussé au petit fer les rares crins frisottants qui surmon-

taient sa bouche lippue. Chacun de ses mouvements dégageait dans la pièce une forte odeur d'eau de Cologne. Il étalait avec ostentation sur son gilet tout un jeu de breloques.

—Cher ami, excusez-moi de vous prendre ainsi au saut du lit.

—Je me suis levé tard.

—Parce que sans doute vous avez mal dormi? Cette jolie Ti-Nini vous tourne la tête. On perdrait le sommeil à moins.

Le mûlatre refusa d'un geste le fauteuil de rotin que René avançait pour lui. Il continua, d'une voix qui cherchait les inflexions doucereuses :

—Quand je vous montrai, pour la première fois Iphigénie Denis agenouillée devant la Vierge du Morne d'Orange, pouvais-je présumer ce qu'il adviendrait de vos sentiments ? Vous me rendrez néanmoins cette justice qu'en tout ceci mon rôle fut toujours celui d'un loyal camarade, presque d'un frère.

Il avait insisté sur le mot " frère " avec une intention marquée.

—Oui, Théolade, répondit René, et de tout ce que vous fîtes pour moi en ces derniers temps je vous garde une gratitude qui n'aspire qu'à l'occasion de s'exprimer utilement.

M. Théolade prit le jeune homme par l'épaule en une effusion désinvolte.

—Je n'attendais pas moins de vous que cette bonne parole, René. Je connais la générosité de votre cœur. Hélas! j'ai, cette nuit, plus mal dormi que vous peut-être ; le sommeil me fuit depuis des semaines. Vous me prîtes naguère pour confident, soyez le mien à votre tour. A quoi bon s'attarder en préambules ? Je suis, mon cher, éperdument amoureux...

Une curiosité brida les yeux de René.

—Pas possible ?...

Très grave, avec un accent presque théâtral, le mulâtre ajouta :

—La jeune fille que j'aime appartient à la meilleure aristocratie blanche de Saint-Pierre... C'est... c'est votre sœur Andrée.

René sursauta, tant la confession était imprévue, cependant que M. Théolade, le grand mot lâché, s'affalait dans le fauteuil de rotin.

Il y eut un long silence. On n'entendait que les halètements saccadés du professeur de chimie. René paraissait tout à coup absorbé en quelque obscur travail de pensée.

—Ma sœur, fit-il, enfin, a-t-elle quelque soupçon de ce que vous m'avouez là ?

M. Théolade répondit d'une voix hoquetante :

—Quand et comment aurais-je osé le lui laisser deviner ? J'enfermais ce sentiment au fond de mon cœur, comme en un tabernacle. Ma joie était de l'apercevoir au tournant d'une rue et, alors, je humais avec délices sur son passage l'air qu'elle venait de respirer. Souvent, le dimanche, à l'heure de la grand'messe, je me glissais derrière un pilier pour observer furtivement quel prie-Dieu elle avait choisi. L'office terminé, je me faufilais jusqu'à la place qu'elle venait de quitter ; je m'agenouillais là, ma face dans mes deux mains, ainsi que les fidèles devant le Saint-Sacrement ; mes lèvres se posaient sur la tablette du prie-Dieu qui gardait encore la fine senteur de ses doigts gantés. Et les commères, qui me surprirent, un jour ou l'autre, en cette posture, colportent depuis dans Saint-Pierre que la grâce divine a touché le libre-penseur Théolade. J'eus pour vous, dès la première heure, une affection sincère, spontanée. Pourtant, si vous

me vîtes souvent très ému, presque sans parole, à votre approche, c'est qu'il me semblait que vous m'apportiez quelque subtile émanation d'elle.

René se taisait encore. M. Théolade chercha dans la poche de son veston un étui à cigarettes en peau de caïman, le tendit ouvert.

— C'est du tabac extra, du Melia. La veuve Sennachérib, la débitante de la rue Bouille, roule spécialement pour moi ces petits bouts-là. Nul autre n'en fume dans Saint-Pierre.

René machinalement puisa dans l'étui une cigarette et disposa le cendrier à portée du fumeur.

M. Théolade darda sur son interlocuteur un long regard de scrutation, puis reprit d'une voix qui, à chaque mot, se raffermissait davantage.

Je suis un homme de couleur, fils de mulâtres ; je sais quelles barrières de préjugés me séparent de votre race. N'en avons-nous pas causé ensemble tant de fois ?... Jamais je n'aurais hasardé telles confidences à d'autres oreilles que les vôtres. Et puis un universitaire, un professeur au lycée !... Il y a en France comme à la Martinique une prétendue élite bien élevée, pour laquelle quiconque a pensé sur les livres ou enseigné du haut d'une chaire laïque est qualifié invariablement " pion "... Pour l'établissement des jeunes filles, le moindre sous-lieutenant, alcoolique et joueur, représente — surtout s'il a su usurper la particule — une essence intellectuelle et morale bien supérieure à celle du professeur.

—Ne dites pas cela, Théolade. Ma famille a une compréhension plus large de la vie : autant que moi-même elle réprouve certaines idées arriérées.

M. Théolade avait retrouvé son assurance des

grands jours. Il se leva, marcha à travers la pièce, une main dans le dos et faisant sonner de l'autre ses breloques d'or.

—J'ai établi hier soir le relevé exact de ma situation de fortune. Indépendamment de mon traitement universitaire et de trois petits immeubles estimés globalement une trentaine de mille francs, en fonds d'Etat français ou obligations de chemins de fer garantis. Les titres sont déposés à la banque de Saint-Pierre. Les maisons de commerce les mieux assises ont, en certaines circonstances, un besoin urgent de capitaux liquides. Ils sont rares, à Saint-Pierre, ceux qui peuvent apporter de grosses valeurs si faciles à gager ou à réaliser.

—Evidemment, pensa René, il a eu vent de l'affaire Benito.

Le mulâtre, avec une faconde devenue presque arrogante, énumérait les bénéfices qu'une telle union offrirait pour la famille Besson de Ribes. Ses connaissances de chimiste, ses facultés inventives trouveraient un précieux emploi dans les entreprises industrielles. Au point de vue politique même, il n'y aurait pas moindres avantages : la nouvelle de ce mariage transpirant dans Saint-Pierre à la veille des élections, c'était un retour de popularité vers le parti béké, si compromis en ce moment, l'anéantissement des préventions entretenues perfidement contre lui par ses adversaires. Blâmés peut-être dans un petit clan d'irréductibles, les Besson de Ribes gagneraient l'affection et la confiance de l'immense majorité. Ce serait pour M. Amédée Besson de Ribes l'étape décisive vers le siége de sénateur, actuellement occupé par un homme de couleur.

Les arguties dans la bouche du professeur, se succédaient en un flux de redondances.

René l'écoutait, attentif, et semblait peser tous ces raisonnements.

—Mon cher ami, dit-il, quand l'autre eut achevé, si je pouvais diriger à mon gré le sentiment de ma sœur et celui de mon père, vous auriez à la minute même une réponse favorable. Mais comptez sur moi pour plaider votre cause avec toute la chaleur et la forte convaincante que m'inspirera mon cœur. Si j'échoue, c'est que j'aurai épuisé les dernières ressources de la persuasion humaine.

—Brave ami! fit Théolade en étreignant dans ses deux mains celles de René. Quand et où vous reverrai-je ?

—Pour des négociations de cette sorte, le mieux est toujours d'agir sans délai, brusquement même. Dès ce matin, je parlerai à mon père et à ma sœur.

M. Théolade eut un clignement d'yeux significatif qui voulait dire : " Je sais parfaitement pour quels motifs tu crois si utile de presser les choses.

—Ce soir, ajouta René, je pourrai vous donner sinon une indication formelle, du moins l'impression que j'aurai moi-même dégagée.

VI

Comme il reconduisait M. Théolade jusqu'au portail de la rue Lucy, René aperçut le phaéton paternel stationnant le long du trottoir. Un palefrenier nègre tenait en main le cheval qui fouaillait de la queue avec une nervosité insolite.

Au même instant, M. Besson de Ribes apparut au seuil des bureaux.

—J'allais te chercher, dit-il à son fils. Accompagne-moi jusqu'à l'habitation.

On désigne à la Martinique sous ce nom "d'habitation " les bâtiments agricoles construits sur les plantations de cannes. L'habitation sucrière de Fonds-Besson, une des plus importantes de l'île, était située au nord-est du Carbet, à trois kilomètres et demi de Saint-Pierre.

René prit place à côté de son père. M. Besson de Ribes enveloppa d'un coup de fouet léger la croupe du cheval qui détala à vive allure. Tant qu'ils furent en ville, les deux hommes n'échangèrent pas une parole.

M. Besson de Ribes mit sa bête au pas dans la montée en corniche qui contourne le Morne d'Orange. Au delà du mur-parapet bordant à droite la chaussée, des bouquets de verdure où se mêlaient tous les spécimens de la flore tropicale fusaient de la falaise rocheuse, tendaient entre la route et l'abîme une dentelle de verdure. Par de larges échappées, on découvrait la rade ensoleillée, le port avec ses appontements chargés de caisses et de futailles, son sémaphore blanc com-

me un obélisque de neige. Quelle que fût l'intensité de ses préoccupations, M. Besson de Ribes ne put s'empêcher de promener un regard d'orgueilleuse admiration sur la ville natale, telle qu'elle lui apparaissait du haut de cette rampe courbe. A perte de vue, depuis la batterie Sainte-Marthe jusqu'aux collines du Prêcheur et au Morne Folie la côte semblait n'être qu'un immense jardin tropical semé d'édifices coquets.

—Que c'est beau! murmura-t-il.

René tenait ses yeux vers la gauche, vers l'abrupte paroi, toute tapissée de verdure elle aussi et où se suspendaient des pendeloques de lianes multicolores. Sa pensée endolorie évoquait la statue de la Vierge, juchée là-haut, et cette première rencontre avec Ti-Nini au sommet du Morne.

—Eh bien? demanda le père à brûle-pourpoint. Qu'as-tu décidé ?

—Rien que ce que je vous laissai pressentir hier matin ; mon cœur n'est pas libre, il est même très pris. Dans ces conditions, je ferais acte d'indélicatesse ou de démence en promettant affection et fidélité ailleurs.

Le père eut un petit ricanement sec et haussa les épaules.

—Alors, répliqua-t-il, tu auras laissé ta mère compromettre le renom loyal des Besson de Ribes, dans une démarche que tu t'apprêtes à désavouer demain ?

—Si ma mère ou vous, aviez pris soin de me consulter avant de tenter la démarche, vous vous seriez sans doute épargné l'humiliation du désaveu. Un jeune homme est-il, oui, ou non, libre de sa destinée ?

—Pas avant certain âge de raison, puisque la

loi exige pour lui, jusqu'à vingt-cinq ans, le consentement des parents.

— Et, puisque nous sommes deux enfants de même souche, un garçon et une fille, en âge l'un et l'autre, aux termes de la loi, de nous établir avec l'assentiment paternel, pourquoi, s'il vous plaît, avoir choisi l'aîné, vraisemblablement moins indépendant de ses sentiments, plutôt que la cadette ?

— D'abord parce que les Hédouin n'ont pas de fils à marier, ensuite parce que, les filles n'apportant point au ménage une activité productrice évaluable en numéraire, les parents doivent suppléer pour elles à cette infériorité en leur comptant une dot, exhibée devant notaire, ce que nous serions bien en peine, ta mère et moi, de faire aujourd'hui. Ne m'accuse point de partialité, mon enfant. Si j'avais dû en avoir, ç'aurait été, sans doute, en ta faveur. J'ai examiné pour ta sœur tous les partis éventuels : Abel de Turquety, pour lequel peut-être elle aurait quelque inslination, ne possèdera pas soixante mille francs à la mort de son père ; il joue et boit. Eugène de Palomières, plus rangé et plus riche, a le sang vicié comme tous ses frères. Olivier Mestras ne fit jamais rien qui vaille. Raoul de Prats-Saint-Maur et Henri Peltreau sont trop jeunes.

— Peut-être, mon père, avez-vous omis quelque noms dans cette énumération...

Lesquels ?...

On avait dépassé la propriété Trédos et son avenue de cent mètres, plantée d'arbres centenaires. Le phaéton descendait à grand trot vers le Carbet. Derrière les rangées de cocotiers, jusqu'au faîte des collines, s'échelonnaient les champs de canne, aux pousses naissantes, qu'ar-

gentait la brise. Maisons de pierres ou cases de bambous jalonnaient la pente à intervalles rapprochés. Sur la route, c'était une succession continuelle de carrioles, de haquets, d'âniers, de câpresses aux robes d'indienne claire, coiffées du madras bigarré, sur lequel se posait en équilibre le tray ou le panier plat chargé de mangues et d'ananas. D'autres tenaient à la main les poulets pattus, liés par paires. Tout ce monde, jasant et chantant, se rendait au marché du Mouillage ou en revenait. C'était une pullulation de couleurs et de vie.

M. Besson de Ribes dirigeait son attelage à travers ces encombrantes caravanes.

— J'ai reçu ce matin, dit René, une visite dont l'objet, précisément, visait ce qui nous occupe. Un homme jeune, — trente-deux ans à peine, — de moralité irréprochable et d'intelligence supérieure (il a de beaux titres universitaires), vient de me confier son amour, sa passion, dirai-je, pour Andrée. Ce prétendant que vous négligiez possède à lui seul en capitaux bien nets et bien liquides plus de quatre cent mille francs, c'est-à-dire autant que les fils Mestras, Turquety, Palomières, Prats-Saint-Maur et Peltreau réunis.

Hé?... marmonna le père, incrédule, de quelles Indes débarque-t-il, ce nabab ?

— C'est un Martiniquais de naissance et de domicile, le professeur Théolade.

M. Besson de Ribes eut un éclat de rire bruyant qui fit faire un écart au cheval.

Théolade ! Ah ! ah ! Théolade!... Ah! ah! Ah!... As-tu la berlue, René?... Moi, donner ma fille à ce fumeron, à ce Veau-Jaune, à ce petit-fils d'esclaves ?... pour que mes petits-enfants, à moi, aient le nez épaté et les cheveux crépus ?... Si je consentais à telle déchéance, tous nos morts

jusqu'aux plus lointains ancêtres, se lèveraient des cimetières de l'île pour me renier. Ah! ah! on te suggère de jolies idées chez les communardes de la rue du Petit-Versailles!...

René épuisa en vain tous les arguments. Le père opposait à chacun d'eux le même inflexible parti pris.

Las de discuter, M. Amédée Besson de Ribes conclut sur un ton presque irrité :

—Puisque chacun selon toi, est maître de son choix dans le mariage, de quel droit influencerais-je celui de ta sœur ? Consulte-la elle-même d'abord. Je déciderai conformément à sa réponse.

On approchait de l'habitation dont l'interminable façade, les multiples annexes, encadrées de massifs de bambous et de fougères arborescentes, donnaient l'impression d'une petite cité. Fonds-Besson était d'ailleurs renommé dans l'île comme l'habitation modèle. M. Amédée Besson de Ribes arrêta son phaéton à cinquante mètres des bâtiments ; il embrassa d'un regard orgueilleux et attristé ce domaine fécond dont les champs escaladaient l'horizon. C'avait été le noyau de la fortune familiale, c'était aujourd'hui ce qui en subsistait de plus solide.

Le géreur, un vieil octavon déjà chenu, avait préparé pour ses maîtres un repas copieux. Après qu'ils eurent fait honneur à l'agouti et au féroce de morue, M. Besson de Ribes commanda qu'on réunit devant l'habitation tous les ouvriers.

Il fit distribuer des litres de tafia, puis prononça dans le langage de l'île, une petite allocution qui peut se traduire ainsi :

—Braves noirs, vous êtes convoqués demain pour élire un député. Trois candidats sont en présence... Un seul est le bon, François Labbé. Il

représente la grande industrie, le grois commerce sans lesquels la population noire de l'île retomberait dans la misère et l'oisiveté. On vous dit: " C'est le candidat des békés et les deux autres sont les candidats des gens de couleur." Mais lequel, du béké ou du mulâtre, est le meilleur ami du noir ? Souvenez-vous de l'ancien adage créole : " Quand le mulâtre est propriétaire d'un vieux cheval, il dit que la négresse ne fut pas sa mère."

Il y eut des éclats de rire, tandis que les litres de tafia circulaient.

—Aux urnes donc pour François Labbé! reprit M. Besson de Ribes. Il faut que nous triomphions au premier tour de scrutin. Que seriez-vous sans ces békés qui vous emploient ?... Je connaîtrai tous les défaillants, soyez-en sûrs. Vous recevrez demain, après le dépouillement des votes, selon la façon dont vous aurez voté, pareille ou plus généreuse distribution de tafia. Criez tous avec moi : " Vive François Labbé, le bon patriote, l'ami des noirs ! "

Les hommes, déjà saouls, se disputaient les fonds de litres et, la tête renversée, posaient avidement aux bords du goulot leurs lippes épaisses. Plusieurs, pris de folie alcoolique, gambadaient avec des cris de cannibales. Aux dernières paroles de M. Besson de Ribes, ce furent dans l'air des envolées de chapeaux troués, des vociférations folles. Tous, comme s'ils eussent salué déjà un triomphateur, criaient de la même voix enrouée : — '; Vive Fançois Labbé, si bellement ! Vive Fançois Labbé, cond'l'eau ! (Comme de l'eau... Expression créole... " Il sera élu facilement— Il passera comme de l'eau courante!...")

Certains, plus lents à se griser, échangeaient

des œillades de naïve malice. Puis il y eut, sur la savane qui entourait l'habitation, un écroulement de masses inertes... Quelques-uns, dans l'égarement de l'ivresse, confondant les noms, hoquetaient enrore, une main au ciel : " Vive Mussieu Besson, cond'l'eau !

--Les vois-tu?... dit M. Besson de Vibes en montrant à son fils ces corps pêle-mêle entassés... Les vois-tu, les électeurs de l'aristocratie jaune, les cousins germains de Théolade et de la mère Chotte ?

Et, après avoir détaillé au géreur ses instructions pour la journée du lendemain, M. Amédée s'enleva au marchepied du phaéton, tandis que le cheval tremblait étrangement sur ses jarrets.

VII

Après une demi-heure d'inutiles plaidoyers, René insistait encore près de sa sœur :

—Alors, c'est ton dernier mot ?

—Pouah! Pouah! Et encore pouah! Je te le répète, j'aimerais mieux, même sans vocation,me faire nonne cloîtrée qu'accepter le contact d'un fumeron. C'est dans le sang, que veux-tu? C'est l'insurmontable dégoût. Comment cet homme eut-il l'impudence de rêver pareille chose, de la croire même possible ? Et toi, René, as-tu tout-à-coup perdu l'esprit, pour t'imaginer que je ne bondirais pas au premier mot ? Fût-il plus beau qu'Adonis, plus riche que Rotschild, plus intelligent que tous les blancs réunis, je te répondrai : pouah !... C'est dit, n'est-ce pas ?

—Dit et entendu. Bonsoir, Andrée.

Le frère, sans autre parole, quitta la chambre de sa sœur. En bas, il rencontra Thomas Chéri son boy :

—Tu préviendras mon père que je ne dîne pas à la maison ce soir.

Et il sortit. Désormais il n'hésitait plus.

Si M. Besson de Ribes, tout à l'heure, en lui offrant le spectacle de ces malheureux noirs délirants d'alcool, pensait guérir son fils de ce qu'il appelait la " néfaste utopie ", il avait réussi juste à l'encontre de ses calculs. Pour une intelligence comme celle de René, libérée depuis l'adolescence des préjugés abusifs et des fallacieuses traditions, l'immoralité se manifestait trop flagrante. Certes, l'homme qui, la veille encore,do-

vant son fils, assimilait le nègre au chimpanzé, restait dans sa logique propre en le traitant comme un animal méprisable. Mais alors pourquoi ce mensonge publiquement émis, que le béké est le meilleur ami du nègre ? Pourquoi hier reprochait-il à ses adversaires politiques des procédés que lui-même employait sans scrupule aujourd'hui ?

Que le nègre ne fût qu'un frère de mentalité inférieure, nul ne le contestait. En ce cas, le rôle de l'aîné, de celui qu'avaient affiné dans l'esprit et dans le sentiment tant de civilisations successives, n'était-il point de guider pas à pas le cadet retardataire, et cependant perfectible, de lui montrer sans cesse l'étape nouvelle vers le degré moral supérieur ?... Au lieu de cela, on favorisait ses penchants d'ingénu, on exploitait ses appétits de primitif au profit d'intérêts mal compris et d'une omnipotence devenue fictive. Pourquoi? C'est que, malgré toutes les leçons de la philosophie et de l'histoire, malgré 1789 et la Déclaration des Droits de l'Homme, malgré 1848 et l'abolition de l'esclavage, des colons, des békés,— et les frères Besson de Ribes étaient de ceux-là,— perpétuaient l'ancien propriétaire d'esclaves pour lequel le nègre ne représentait qu'un bétail commercial. Saint-Domingue même ne leur avait pas ouvert les yeux. Pour eux, continuateurs aveugles des ancêtres, la loi de 1848 constituait la plus inique, la plus irritante des spoliations. De l'indemnité, votée alors par le Parlement français, ils ne touchèrent effectivement, à répartition, que les deux tiers, les trente-trois pour cent retenus ayant été affectés à la création d'une banque de la Martinique, dont beaucoup, par mode ou par obstination, refusèrent longtemps les services, comme d'origine suspecte. Le nègre

donc ne représentait pour eux qu'une marchandise volée. Avec leur âpreté de fils de Normands ou de Cévénols, ils donnaient cours, dans un état social et économique modifié, à des rancunes de dépossédés. Ces rancunes d'un autre âge, ils les poursuivaient, sans vouloir discuter ni comprendre, sur tout ce qui portait dans ses veines une goutte de sang maudit.

La métropole elle-même n'avait-elle pas connu, bien après la Révolution, la survivance des sentiments de l'ancien seigneur contre ce qu'il savait issu du serf et du vassal ?...

En France pourtant, cette survivance trouvait peut-être son explication atténuante dans l'esprit d'exclusivisme qui présidait jadis aux alliances.

Mais ici ?... Ici?... S'il existait tant de mulâtres et de quarterons, n'était-ce point parce que certaines fois, naguère, des blancs, des békés, avaient trouvé bonne pour leur plaisir la chair de couleur ? De quel droit maintenant ces mêmes hommes refusaient-ils à leur progéniture métisse place au soleil, part égale dans une société renovée où tout effort individuel doit avoir sa récompense ? En vertu de quelle charte féodale excluaient-ils implacablement de leur famille et de leur monde des êtres qu'ils avaient contribué à faire naître ? L'outrance même d'un tel ostracisme, l'énormité de l'anachorisme qui régissait l'opinion de la haute société pierrotine les condamnaient, ne laissaient point de doute sur l'issue du duel de races dont l'île était actuellement le théâtre. Par l'inéluctable force des choses, ces grands colons, constitués en une aristocratie fermée, aveugle, intraitable, subiraient le sort des aristocrates de 1789 ou des planteurs de Saint-Domingue. Ils seraient débordés par la violen-

ce d'un courant que certaines concessions, faites à temps, eussent suffi à endiguer. Sans doute cette victoire définitive, fatale, du nombre et de la justice ne se manifesterait pas sous la forme brutale et sanguinaire, comme la Révolution française ou l' insurrection haïtienne. Les mœurs et les armes avaient changé. Le bulletin de vote remplaçait pacifiquement fusil ou guillotine. Déjà ces hommes de couleur, qu'anathématisaient le Cercle de l'Hermine et le " Moniteur des Colonies ", avaient envahi la plupart des assemblées municipales. Dans toutes les carrières libérales, ils refoulaient peu à peu le blanc indolent, attardé sur ses routines. Dans le commerce et dans l'agriculture, ils empiétaient sans relâche ; leur esprit d'entreprise et d'émulation avait déjà créé une concurrence menaçante aux maisons blanches qui autrefois monopolisaient l'industrie sucrière et rhumière. D'une année à l'autre, les progrès de la race étaient formidables. Le jour semblait proche où, sous la constante poussée, sombreraient l'influence et la fortune des grands colons. Et le vainqueur serait d'autant plus implacable dans son triomphe qu'il aurait une plus longue série d'affronts à venger.

Toutes ces faillites successives, même les catastrophes apparemment les plus fortuites comme celle qui venait d'atteindre la famille Besson de Ribes, n'étaient-elles pas les manifestations coordonnées de quelque grand dessein providentiel qui poursuivait le châtiment et la perte des vaniteux ? Et si cette myopie d'orgueil, ces incorrigibles préjugés devaient conduire à l'abîme la caste arrogante, de quoi servirait le sacrifice, qu'au nom d'une famille et d'une coterie M. Besson de Ribes exigeait de René ? Ce sacrifice reculerait-il d'un jour, d'une heure, l'événement que

la démence des uns, l'obstination infatuée des autres semblaient rendre pour tous inévitable ?... Non, à leur égoïsme il opposerait le sien, aussi inflexible ; à leur amour-propre, il n'immolerait pas son amour.

Il entra chez un marchand de comestibles de la rue Victor Hugo, commanda qu'on portât chez la veuve Denis un pâté truffé, trois brochettes de "cicis" rôtis, des vins vieux, des confiseries... Oh! la délicieuse dînette qu'il ferait ce soir entre Chotte et Ti-Nini ! Par quelles phrases amoureuses, par quels serments passionnés, il allait réparer l'effet des imprudentes paroles de la veille !

Il alla frapper à la porte de Théolade. Le professeur n'était pas encore rentré du lycée. Il passa devant le cercle de l'Hermine et aperçut Charles Peltreau qui y pénétrait, flanqué d'un des fils Mestras. Ce cercle, ainsi baptisé par un jeune romancier pierrotin, René Bonneville, l'auteur des "Sœurs Ennemies," c'était le foyer de l'orgueuil et de l'intransigeance créole. On n'y exigeait pas de quartier de noblesse comme au Jockey-Club de la rue Scribe, mais on en eût éconduit outrageusement quiconque était suspect d'avoir eu un ancêtre à la "Côte."

Bien qu'il fut inscrit à l'Hermine depuis sa majorité, René n'en franchissait pas le seuil une fois l'an. Les folles veillées de baccara n'avaient jamais eu d'attraits pour lui. En outre, il devinait chez plusieurs membres du cercle une certaine réserve à son égard, un sentiment de gêne et de méfiance, depuis qu'on l'avait rencontré, sur la place Bertin ou sur la Savane du Mouillage, en compagnie du mulâtre Théolade.

Il continua son chemin sans avoir eu l'air de comprendre la muette invitation de monter au

cercle que lui adressait, d'un signe, Charles Peltreau.

—Un des pires désagréments qui m'attendent, pensait-il gaiement, ce sera de voir, sur mes vieux jours, mes garçons exclus de ce noble club où Olivier Mestras et Charles Peltreau vont ponter tout à l'heure sur la main d'un fils de failli ou de banqueroutier.

Et, d'un pas alerte, comme allégé, il s'engagea dans la rue du Petit-Versailles.

—Mon père et mon oncle, pensait-il encore, n'ont qu'à se résigner à une des solutions que je proposais hier. En France, nul honnête homme, dans leur situation, n'hésiterait. Quand on reste propriétaire de Fonds-Besson, de la rhummerie du Mouillage, des immeubles de la rue Lucy, on n'est pas encore, que diable ! absolument sans ressources.

Le soir tombait rapidement, un de ces soirs tropicaux tout embaumés, où l'ombre elle-même semble un parfum. Aux devantures des magasins s'allumaient les boules électriques. Dans la boutique de la veuve Denis, un groupe de commères en madras caquetaient ; au milieu d'elles s'agitait Chotte, toute gesticulante et larmoyante, la poitrine soulevée de halètements précipités. A la vue de René, la câpresse leva les deux mains au ciel et gémit comme un reproche suppliant :

—Ti-Nini, là i yé ? Ti-Nini, là i yé ?...

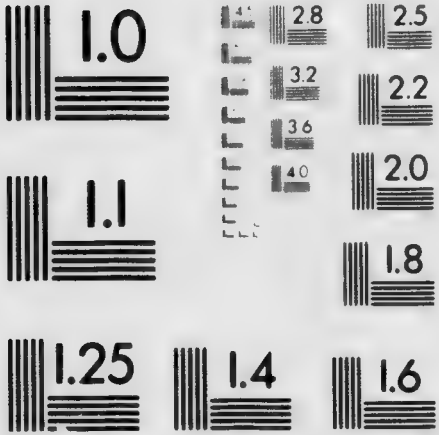
Par un besoin natif de se dépenser en paroles et en bruit, les sept ou huit matrones — négresses, mulâtresses ou quarteronnes,—développèrent les unes en créole, les autres en français, l'interrogation de Chotte.

—Ti-Nini, là i yé ?... Où est Ti-Nini ?...

—Vous devez le savoir, vous, Monsieur René...

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
Phone: (716) 482-0300
Fax: (716) 288-5989

Rassurez cette pauvre mère affolée qui vous implore ...

Une angoisse serra le cœur de René ; il protesta de son ignorance en termes dont l'émotion dénonçait suffisamment la sincérité ; en même temps, il sollicitait des renseignements plus explicites. Chotte n'avait que la force de se tamponner machinalement les paupières avec un mouchoir. Une vieille femme couleur grain de café fournit l'explication demandée.

A neuf heures du matin, sous prétexte d'aller à confesse pour la communion du lendemain dimanche, Ti-Nini était sortie, l'air soucieux. Personne pourtant ne l'avait vue à la cathédrale, ni vicaire, ni sacristain. Depuis, on restait sans nouvelles. Seule, une marchande de bananes prétendait l'avoir croisée, un peu après-midi, sur le chemin qui va du Fonds-Saint-Denis au Morne-Rouge. L'opinion presque unanime du quartier voulait tout d'abord que M. René Besson de Ribes eût enlevé la petite. Mais, maintenant, on ne pouvait refuser foi à ses dénégations ; on savait qu'il n'était pas le coupable... Et Chotte, retrouvant la parole, sanglotait : " Qu'est-ce qu'il va penser ?..."

Soudain, une des femmes, qui se tenait près de la porte, poussa une exclamation aiguë, et après les premiers cris de surprise, ce furent, chez toutes, des accès de rire interminables, des battements de mains, toutes les manifestations d'une joie naïve, enfantine, qui débordait de la boutique jusqu'à la chaussée.

—Ti-Nini! La voilà, Ti-Nini !...

A peine entrée, elle s'était laissé choir, harassée sur un escabeau, dans l'angle du comptoir. A la poussière de ses bottines, on devinait qu'elle avait fait de longues marches. Une sueur fine

perlait à son front... Elle ne répondait pas aux mille questions dont on la pressait. A travers les cils mi-clos, ses grands yeux noirs semblaient éteints par les larmes. Enfin elle les leva vers René et il y lut une expression de si ingénue souffrance qu'il maudit la présence de toutes ces intruses qui l'empêchaient de se jeter au cou de sa Ti-Nini. Les femmes sans doute ne se méprirent pas au regard insistant, presque impérieux, qu'il attacha sur chacune d'elles.

Après s'être concertées tout bas, si tentées qu'elles fussent d'en savoir davantage, une à une, sur un signe de Chotte, elles évacuèrent la boutique.

— D'où viens-tu ? Qu'as-tu fait depuis ce matin, ma Ti-Nini ? interrogeait René, après qu'elle eût repris haleine et mis dans de moelleuses babouches ses petits pieds meurtris. Pourquoi cette mine de désolation ? Pardonne-moi de t'avoir chagrinée hier. J'ai parlé trop tôt. Je connaissais mal mon amour. Il a su, il saura triompher de tout. Je t'apportais des nouvelles d'espérance et de félicité. Nous ne nous séparerons jamais. Ne pleure plus, Ti-Nini ; tu n'as plus le droit de pleurer contre le bonheur.

Elle le considérait avec cette petite moue de doute et de câlinerie qui ajoutait un charme si piquant aux séductions naturelles de son visage. Elle semblait dire : " Est-ce bien vrai, cela ?... Ne vous abusez-vous pas ?..."

Cependant Chotte, pour se défendre des indiscrétions de la rue, avait fermé les claires-voies de la devanture, et, isolée dans l'étroite soupente qui lui servait de cuisine, passait en revue, avec de respectueuses convoitises, les victuailles qu'on venait d'envoyer au nom de M. René Besson de Ribes.

Une certaine veulerie maternelle, commune à la plupart des femmes de couleur, lui conseillait de laisser sa fille s'expliquer d'abord en tête à tête avec le béké. Ce serait la plus sûre manière de s'éviter à soi-même éventuellement une part de réprimande pour un défaut momentané de surveillance. Et, si Ti-Nini devait être seule par la suite à recevoir des reproches, n'était-ce pas la meilleure marque de déférence envers " Mussieu René " que lui abandonner ce rôle de premier sermonneur ? Ce sentiment un peu lâche, mais bien caractéristique de sa race, dominait chez Chotte l'instinct, pourtant exigeant, des curiosités à satisfaire.

— Eh bien ! Ti-Nini, raconte-moi !... raconte-moi donc !

A cet appel susurré de la voix aimée, les yeux de colibri, un instant sans flammes, se réveillèrent et leur lueur, encore un peu honteuse, s'arrêta sur la pointe de la petite babouche qui dansait nerveusement au bout de l'orteil.

— Voilà dit-elle enfin... Vous savez que je fus élevée par les religieuses du Chemin de la Croix, qui ont un pensionnat au Fonds-Saint-Denis. De mes anciennes éducatrices je conservai jusqu'à ce jour un souvenir pieux, attendri, plus que de la vénération, quelque chose de céleste et d'inexprimable. Elles m'avaient tant choyée ! N'étais-je pas la plus studieuse, la plus sage, l'élève qu'on proposait pour modèle à toutes ?... Combien de fois, avant de vous connaître, rêvai-je d'être pareille à elles un jour, de consacrer mon savoir et mon énergie à l'éducation de mes petites sœurs martiniquaises ! Plus tard, quand je vous eus donné mon cœur, bien souvent cette idée me revenait que je serais un obstacle à votre vie, moi si humble, si déshéritée, vous telle-

ment au-dessus de moi par la naissance et la fortune, et que, dans l'intérêt le mieux entendu de votre bonheur, pour vous guérir à jamais d'un sentiment que réprouvait les vôtres, je ne trouverais d'abri que sous le voile de la religieuse. Mais vous inventiez toujours toujours les mots qui me rendaient l'illusion d'un autre avenir possible !... Hier pourtant, quand je compris que c'était bien fini, que l'obstacle restait à jamais insurmontable, et qu'après votre départ je me sentis si honteuse, presque fautive, j'eus peur de la vie, j'eus peur de moi-même. Toute la nuit, je méditais sur les résolutions à prendre, — et j'en pris une... Ce matin, sans avertir personne, je me mis en route pour le Fonds-Saint-Denis. Des kilomètres et des kilomètres à pied, sur une route que je ne connus jamais si chaude !... A mi-chemin, j'avais comme une cuisson aux chevilles. Je vis la supérieure. — " Ma mère, lui dis-je, reconnaissez-vous Iphigénie Denis ? — Comment, chère enfant !... si je vous reconnais! ... Contez-moi ce qui vous amène..." Elle souriait, du bon sourire de vieille qu'elle avait jadis pour celles des petites classes. Quand je lui confiai mon projet, sa physionomie, tout à coup changea. " Avez-vous réfléchi, mon enfant ?... Vos penchants, votre nature ne vous portent-ils pas plutôt au mariage ?... Vous épouserez quel. que honnête quarteron en bonne place et de bel avenir. Celui-là vous donnera le bonheur et vous assurerez votre salut en même temps que le sien. Avec des yeux comme les vôtres, on n'a que le choix des prétendants. Votre vocation est là. — Hélas ! ma mère, répondis-je, j'ai voulu le croire et ne le crois plus." La mère supérieure alors essuya les verres de ses besicles et, sans me regarder, avec un accent que je n'oublierai ja-

mais, ajouta : — " Nos statuts, mon enfant, ne nous permettent pas de vous recevoir. D'abord, vous n'avez pas l'âge, mais c'est là une question subsidiaire. La Congrégation, dont la maison-mère est à Nantes, ne se recrute que parmi les natives de la métropole et particulièrement de la Loire-Inférieure ou de la Vendée. Même pour les sœurs fourières, la règle est absolue." Je partis, toute penaude et désorientée, sans avoir osé répliquer un mot, car on ne répliquait jamais à la supérieure, quand elle parlait sur certain ton. Mais, chemin faisant, je commençai à me ressaisir et discutai en moi-même sur les propos qu'elle m'avait tenus. Si le hasard me fit naître à Saint-Pierre, dans la paroisse du Centre, mon père, lui, n'était-il pas né à Guérande ? C'est bien dans la Loire-Inférieure, Guérande ?... Je suis donc Guérandaise par mon père. Et en même temps un souvenir me revint... Il y avait jadis, au Fond-Saint-Denis, une vieille religieuse qui professait le dessin. On la nommait sœur Julie : elle aussi était originaire de Guérande. Elle avait connu mon père enfant, là-bas. Pour cette raison, sans doute, quoique les élèves se plaignissent souvent de son humeur acariâtre, elle me prodiguait les cajoleries, me marquant en tout une visible prédilection. Si j'allais consulter sœur Julie. " Par une de mes anciennes compagnes, rencontrée aux vacances de Pâques, je savais que, cette année, sœur Julie était affectée à la succursale du Morne-Rouge." Les kilomètres ne m'effrayaient plus. J'achetai deux noix de coco pour me désaltérer. Au Morne-Rouge, en effet, je trouvai sœur Julie et lui débitai mon petit boniment. Aussitôt la voilà qui part d'un rire presque méchant. — " Les parents d'Hippolyte Denis étaient bien l'un et

l'autre des blancs de Guérande ; mais crois-tu que ça suffise, ma fille, pour faire de toi une blanche ? L'expérience nous a défendu d'accepter les vœux des filles de couleur. Et puis, que signifie cette lubie subite, quand tout le monde a pu voir, avant hier, Iphigénie Denis traverser le Morne-Rouge en compagnie d'un jeune galant, d'une des plus riches familles pierrotines ?... Voilà une vocation qui s'annonce bizarrement ! Ah ! Ti-Nini, prends-garde, tu glisses sur la pente dangereuse... Je prierai la Sainte-Vierge qu'elle te préserve de la chute." Et, là-dessus, sans écouter mes sanglots et mes protestations, sœur Julie me congédia comme une réprouvée!... Mon Dieu ! mon Dieu ! quel crime ai-je commis pour que tout le monde me chasse et me maudisse?... N'est-ce pas de ce nom païen d'Iphigénie qui veut ainsi, toujours et partout mon malheur ?...

L'émotion du récit qu'elle venait de faire ramenait des larmes aux cils palpitants de Ti-Nini. Les lèvres de René les eurent vite séchées.

— Oh ! ma Ti-Nini ! répondait-il, comme extasié devant elle, n'aie pas ces idées-là ni ces vilaines peurs. Ti-Nini en robe blanche et bleue de nonne du Chemin de la Croix ?... Le bleu ne te va pas, ma bien-aimée ! C'est toute blanche que je te veux, dans la robe des épousées... Et je t'aurai telle avant longtemps, aux yeux de tous. Ne t'inquiète plus de mes paroles inconsidérées d'hier. Un malheur cruel peut frapper ma famille ... Elle s'en relèvera sans que je m'expatrie... Je resterai, Ti-Nini... Rien ne m'arrachera de ce sol que fleurit ton sourire. Nous ne nous séparerons jamais.

Elle l'écoutait, songeuse, tandis que Chotte

disposait sur une nappe, dans l'arrière-boutique, assiettes et chandeliers. On se mit à table.

— Hélas ! disait Ti-Nini en grignotant l'aile minuscule d'un cici, vous cherchez mon bonheur et c'est peut-être la calamité pour vous que vous trouverez.

Il voulut écarter d'elle tout morose pressentiment et, jusqu'à la fin du repas, se dépensa en une gaieté facétieuse, communicative, qui, à plusieurs reprises, mit Chotte presque en pâmoison. Jamais on n'avait vu " Mussieu-a " si réjoui ni si émoustillé.

Comme le sommeil, après les longues marches de la journée, brûlait les yeux de Ti-Nini, René la quitta de bonne heure, en lui souhaitant une nuit pleine de rêves consolateurs.

La câpresse, confite en son rôle de mère et de duègne, chuchotait à l'oreille du béké, qu'elle reconduisait jusqu'à la rue :

—N'ayez pas peur, Monsieur René. J'ai les yeux sur elle. L'oiseau ne s'envolera plus.

VIII

— Maintenant, pensait René, il s'agit de porter réponse à Théolade. L'entretien exigera quelque diplomatie.

Le professeur de chimie habitait rue de l'Hôpital, en face du cercle des békés. Dix heures sonnaient à l'horloge de la mairie.

Quelque effort qu'il mît à chercher les paroles par lesquelles il atténuerait, dans quelques minutes, près de son ami, l'insultante brutalité du refus, la pensée de René restait encore avec Ti-Nini.

— Ces excellentes nonnes du Chemin de la Croix, monologuait-il tout bas, mériteraient que je m'explique à elles par lettre et leur serve, toutes crues, leurs petites vérités. Pauvre Ti-Nini ! Si inconsidérée et ingénue que fût sa démarche, pourquoi cet affront de lui reprocher sa couleur ! Ils sont donc bien forts et envahisseurs, les préjugés fratricides, pour s'être infiltrés jusque chez ces saintes filles, distributrices attitrées de la charité chrétienne à travers le monde !...

Il souleva le heurtoir de fonte à la porte de Théolade. Compère-Lubin vint ouvrir, à demi engaurdi par les fumées du tafia. Son maître, las d'attendre, avait quitté le logis vers neuf heures et demie ; " Mussieu René " le retrouverait chez Bébé, place Bertin.

L'établissement de Bébé était un des lieux de plaisir les plus fréquentés de Saint-Pierre. On y valsait et biguinait jusqu'à minuit. La biguine créole, spéciale à la Martinique, rappelle un peu,

par son rythme et ses figures, certaines danses espagnoles.

Ce soir-là, veille du scrutin, une foule plus compacte se pressait aux abords du petit Moulin-Rouge pierrotin. Ceux auxquels la modicité de leurs ressources ne permettait pas de pénétrer à l'intérieur guettaient du dehors le mouvement des ombres derrière les vitres ou bien faisaient cercle, sur la place, autour des biguineurs et biguineuses improvisés.

René traversa le rez-de-chaussée, bondé de consommateurs attablés. La plupart discutaient élections ou se racontaient les histoires de leurs " ti-zanmies ". Quelques-uns — très peu — parlaient du volcan. Il n'aperçut point, parmi eux, celui qu'il cherchait, mais crût reconnaître, dans un groupe, ce Flavien Narcisse que M. Besson de Ribes avait, pour abus de confiance, chassé des bureaux de la rue de Lucy. Le mulâtre dévisagea René au passage avec une petite curiosité... Quoi ! ce René Besson de Ribes, de mœurs si rangées jusqu'ici, venait chez Bébé se débaucher en cachette de sa ti-tane ?...

René monta au premier étage. C'était le local réservé aux danses.

Dès l'escalier, une odeur violente, difficilement analysable, — musc, eau de Cologne et sueur humaine, — le prit à la gorge. Les cuivres, les triangles et les clarinettes s'affolaient en un charivari endiablé. Tassés le long des cloisons, debout, une centaine de spectateurs des deux sexes suivaient, l'œil fasciné, les contorsions lascives, d'une jolie biguineuse, admirablement parée, à laquelle faisait vis-à-vis une espèce de grand cocofiolo dégingandé.

Théolabe était au premier rang de l'assistance, près de l'escalier, entre M. Ducœurjoly et M. Ca-

zanavette. Tandis que ses voisins applaudissaient et s'exclamaient aux contorsions lubriques de la belle quarteronne, il restait lui, silencieux. Ses regards qu'il s'efforçait de tenir sur la danseuse semblaient, derrière les verres du lorgnon, obsédés par quelque vision d'ailleurs. A la biguine, sans intermède, succéda un quadrille chahuteur, déhanché, où les femmes, un flamboiement de vice aux yeux, se rugient aver une furie de possédées. Théolade se retourna, comme d'un ressort, quand René le toucha à l'épaule et, aussitôt, ils quittèrent la salle.

— Pardon de vous avoir fait courir jusqu'ici... Je ne tenais plus en place chez moi... Il fallait ce spectacle violent, cet assourdissant bacchanal pour endormir mon impatience, étourdir ma pensée... Quelles nouvelles apportez-vous !... De mauvaises, n'est-ce pas ?

Ils s'étaient isolés dans un coin du rez-de-chaussée, à la table que venaient d'abandonner Flavien Narcisse et ses compagnons.

A Avec toutes sortes de ménagements, de circonlocutions, d'innocentes réticences, René dut avouer que sa tentative ne laissait que peu d'illusions. Certes, M. Besson de Ribes appréciait à sa valeur la fortune et l'intelligence de M. Théolade, mais il semblait avoir arrêté déjà son choix ailleurs. La présence à Saint-Pierre de M. de Turquety et de son fils Abel était motivée peut-être par quelques pourparlers officiels de ce côté.

Aux premières phrases de René, une expression de tristesse navrante s'était répandue sur le visage du professeur. Puis, peu à peu, le regard se durcit, la bouche se contracta, haineuse. Un tremblement agita les doigts qui, fébrilement, échangeaient leurs bagues d'une main à l'autre.

—Ah! Ah! fit-il enfin d'une voix métallique, acérée, qui enfonçait les mots comme la pointe d'une dague, c'est mal menti, mon ami. Sans doute aussi est-ce en vue de ce même mariage que M. Georges Besson de Ribes voyage à la Barbade, que Mme Amédée et sa cousine, Mme Peltreau, ont pris, jeudi soir, " l'Anglais " pour Port-Castries ? Tout se sait à Saint-Pierre. Le jeune Turquety ?... Un peu grosse la ficelle ! Pense-t-on me faire croire que M. Amédée Besson de Ribes, qui avait mis huit cent mille francs dans la banque Cooke et Benito et qui les perd aujourd'hui, donnerait sa fille à un galopin sans dot et sans situation ?... Non ! Il lui faut des capitaux pour sauver sa maison. Ces capitaux, je les avais ; il ne les trouvera pas autre part. Moi, moi seul, j'étais en mesure de le relever du jour au lendemain. Oui, oui, tout se sait, dans Saint-Pierre !... Amédée, huit cent mille ; Georges, sept cents. La famille Besson de Ribes est appauvrie d'un million et demi. Ah ! Ah ! Une belle débâcle en perspective et dont bien des gens vont s'égaudir !

René se taisait, abasourdi devant une telle exactitude de chiffres. L'autre, que ce premier épanchement de fiel avait soulagé, reprit d'un ton plus sourd :

— Dites donc la vérité, la vraie vérité. Il a répondu : non, sans discuter, sans même écouter, parce que je suis un mulâtre ! Périsse la famille, plutôt que d'y introduire un mulâtre ! C'était prévu, c'était certain, c'était fatal ! Mulâtres!... parias !... maudits !... Oui, maudits, damnés terrestres, nous le sommes bien, nous qui, malgré les avanies et injures, persistons à désirer éperdument la blanche orgueilleuse, qui la voyons en rêve, comme le musulman voit la houri, sans

l'espoir, nous, d'un paradis réparateur où la houri viendra dans nos bras ! Ah ! comment jamais se vengera-t-on de tout cela ?...

René tentait vainement de modérer cette exaltation. Il cherchait maintenant — tant cet homme lui faisait pitié — des mensonges officieux pour atténuer l'effet de la première et brutale déception. Il ne fallait désespérer de rien encore, puisqu'on ignorait le sentiment d'Andrée. Sans doute elle avait le cœur libre : avec un peu de tact et de patience, on pourrait la convaincre, la conquérir...

Théolade hochait la tête négativement, en mordilant son rudiment de moustache.

En haut, l'orchestre cacophanique jouait, sur des temps de valse, un air de la " Juive ". Le sautillement lourd des valseurs ébranlait le plancher supérieur.

Les deux hommes sortirent et se séparèrent rue Victor-Hugo. A la poignée de main de René, le mulâtre ne tendit que des bouts de doigts glacés, aussitôt retirés.

IX

Le dimanche 27 avril, Saint-Pierre s'éveilla sous un soleil radieux. A mille mètres d'altitude environ, de la cuvette connue sous le nom d'Etang-Sec, on voyait s'échapper d'épais flocons de fumée blanche. Ils montaient en colonne verticale, masquaient le Morne-la-Croix et le sommet du Pelé, puis parvenus à un certain point de l'atmosphère, se dissolvaient d'eux-mêmes, sans pour ainsi dire laisser de trace dans l'azur lumineux. Ces bouffées de vapeur semblaient plus denses que celles aperçues la veille et l'avant-veille.

Beaucoup s'émouvaient de la progression sensible des phénomènes. M. Ducœurjoly, devant la mairie, se prodiguait à rassurer les alarmistes.

— Des volcans ! Il y en a partout. Gardions-nous donc depuis cinquante ans des illusions sur l'existence du nôtre ? La Soufrière de la Guadeloupe agite sans cesse à sa cime un ruban de fumée ; mit-elle jamais en danger la Basse-Terre ? ... Qui, là-bas, s'inquiète du panache blanc ? Le Mexique, le Guatemala, le Salvador, la Costa-Rica comptent d'innombrables volcans en activité. Volcans bénins, activité inoffensive. Quel mal, encore une fois, nous fit l'éruption de 1851 ? Elle limita ses ravages aux parties hautes de la montagne. Nous autres, hommes de science (le conservateur adjoint du Jardin botanique appuya sur ces mots : hommes de science), nous voyons tout cela d'un œil serein. Puisque nous possédons un volcan, la logique, le normal, c'est

qu'un cratère s'y ouvre. Ce cratère, vous devriez plutôt le bénir ! Il est l'exutoire nécessaire, la soupape de sûreté. Une marmite qui bout fermée éclate un jour ou l'autre avec dégâts. Le pis qui nous menacerait, ce serait un tremblement de terre. Mais la formation d'un cratère nous garantit désormais contre cette éventualité même. D'ailleurs, la ville de Saint-Pierre, avec ses assises de basalte, a moins à redouter d'un ébranlement de la croûte terrestre que Fort-de-France, plus éloigné du centre volcanique sans doute, mais bâti sur un sol bas, inconsistant, profondément saturé d'eau de mer.

M. Cazanavette, l'économe du lycée, ajoutait du même ton de sécurité :

— Notre distingué professeur de chimie, M. Théolade, a pu, jeudi, s'approcher du cône volcanique. Il n'en a point rapporté une impression bien terrifiante. Des femmes du Morne-Rouge, qui allaient couper hier le chou-palmiste à peu de distance de l'ancien Etang-Sec, racontent avoir été seulement incommodées par la fumée cendreuse et l'odeur de soufre...

En outre, ce matin même, M. Eugène Berté, l'instituteur, homme digne de foi entre tous, avec trois autres audacieux, MM. Descors, commis des douanes, Waddy, élève agronome, et Boulain, chef de la comptabilité au bureau du Trésor, s'était mis en route vers la Montagne. Les renseignements rapportés par les touristes, complétant les précédentes indications de Théolade, permettraient de se faire une opinion exacte et raisonnée sur l'état du cratère. On devait connaître avant la soirée le résultat de leur tentative.

Cependant des gens, çà et là, échangeaient ?

voix basse leurs observations personnelles. L'un disait :

— Mes chiens ont pleuré toute la nuit.

— Ma chatte s'est enfuie depuis hier, ajoutait une autre.

— Mon coq ne chante plus.

— Avez-vous remarqué comme le nombre des oiseaux de mer diminue ? On n'en voit presque plus sur rade, ce matin.

Puis, le sujet plus passionnant, plus actuel, accaparait de nouveau les conversations. Y aura-t-il élection au premier tour ou ballottage ?... Lequel sera en tête du scrutin ? François Labbé, le gros usinier, candidat des békés ?... L'avocat Percier, l'homme du parti radical et mulâtre ?... Ou bien " l'outsider ", l'hybride Lagrenaudie ? Des nouvelles contradictoires parvenaient des divers centres électoraux. A la Trinité, François Labbé aurait la majorité absolue : c'était son fief. Au Prêcheur, on tenait ferme pour Percier. A la Basse-Pointe, à Macouba, les voix se répartiraient presque également entre les deux favoris.

— Ce sera François Labbé, sans ballottage, affirmait l'un.

— Non, non, ripostait l'autre, s'exaltant. Percier cond'l'eau !...

Et, pour accompagner de musique les vœux qu'ils adressaient au candidat de leur choix, d'invisibles clarinettistes, du fond des maisons, égrenaient les notes de la " Marseillaise " ou des " Petits Pavés."

Il y eut, entre neuf et neuf et demie, un long défilé de békés vers la mairie. Le cercle de l'Hermine donnait en masse. Des confidences mystérieuses circulaient dans le clan de proche en pro-

che. Les premiers votants soufflaient à l'oreille de l'arrivant :

— Vous ne savez pas ?... C'est inconcevable, inouï !...

— Quoi donc, mon ami ?...

— Ce matin, à l'ouverture des urnes, le fils d'un des plus grands colons de l'île, ouvertement, avec une ostentation voulue, a déposé un bulletin blanc.

— Son nom ?

— René Besson de Ribes.

—Ça ne m'étonne pas de lui... Un esprit dévoyé...

— Un fou !...

— Tout de même il nous le paiera, ce lâchage-là !...

— En somme, opinait un sceptique goguenard, n'était-ce pas indiqué ?... Un béké vote toujours blanc.

Le professeur Théolade avait passé une nuit fiévreuse. Certes, la réputation d'intransigeance du père de René n'était plus à faire dans l'île. Mais René?... Ce René dont lui, Théolade, au risque de se compromettre dans l'estime publique, favorisait hier encore les amourettes avec l'espoir secret d'une gratitude effective et agissante, comment plaida-t-il la cause que, dans les circonstances présentes, il eût dû gagner sûrement ?... Mal sans doute, s'il ne l'avait hypocritement desservie. Chez le béké qui se dit le plus indépendant et le plus sincère reste un vieux levain de méfiance ou de jalousie contre le demi-blanc, devenu son égal !... Et Théolade attribuait à René seul toute la responsabilité de l'échec. Echec ?... Non, ce n'était pas encore un échec. Andrée avait-elle été consultée ?... Avait-elle dévoilé son sentiment ? Une fille comme elle

ne pouvait pas s'être toquée d'un être aussi insignifiant que cet Abel de Turquety ?... Et de présomptueuses illusions revenaient au cœur du mulâtre. Une passion folle, irréfléchie, l'aveuglait. Il étudia son nœud de cravate, s'assura du jeu de ses manchettes et, à l'heure où Andrée sortait de la grand'messe, il se rendit, comme chaque dimanche, devant la cathédrale.

Mlle Andrée descendit lentement du porche, posant chaque pas en sa grâce paresseuse de créole. Les deux demoiselles de Turquety l'accompagnaient... Un peu en arrière, Mme de Turquety, puis Mme Georges Besson de Ribes avec son bataillon de fillettes... Les hommes de la famille étaient absents, assistant d'habitude aux offices plus matinaux.

Andrée aperçut Théolade qui faisait les cent pas devant l'église, son journal déplié, sa canne à pommeau de vermeil sous le bras gouche.

Elle ouvrit son ombrelle, en inclina la pointe, pour se préserver du soleil ou pour désigner quelqu'un.

Au moment où elle passait à portée de voix et où Théolade, interrompant sa lecture, se disposait à saluer, elle se tourna vers Maximilienne de Turquety... Assez haut pour qu'il entendit, comme si elles continuaient toutes deux une conversation commencée près du bénitier de sortie, Andrée dit, chaque mot scandé :

— Il a des parents à la Côte...

M. Théolade retint son geste de salut ; tous les muscles de son visage se contractèrent. Il baissa les yeux, les releva, cherchant un homme. Comme il n'en vit point près d'Andrée, il feignit de replier son journal.

Une tempête grondait en lui.

" Il a des parents à la Côte...", c'est la suprê-

me offense, celle-là, l'outrage atavique, impardonnable, qui doit rappeler à tout homme de couleur l'ancêtre plus ou moins lointain, acheté par des négriers sur la côte q'ricaine. L'inconvenance, l'outrance de la provocation, l'âge et le sexe de la provocatrice ne constituaient point des excuses... Non !... non !... Ah ! les bouillonnements du sang mulâtre !

M. Thémade froissa rageusement son journal, sabra l'air d'un coup de canne, puis, en attendant une autre vengeance, alla déposer son bulletin de vote contre les békés. Jusqu'à midi, il fit des cartons surprenants, aux cibles du "Tir National", sur le boulevard, chez Zonzon.

X

Ti-Nini s'était rendue seule, à cinq heures, au sermon et à la bénédiction du Saint-Sacrement. Les yeux modestement baissés, un gros paroissien à la main, elle regagnait, de son pas alerte et souple, la rue du Petit-Versailles. Elle avait mis sa belle robe redingote des dimanches, son plus fin foulard de tête. Mentalement, elle calculait :

— Dix-sept et douze font vingt-neuf ; vingt-neuf et trois, trente-deux ; trente-deux et vingt, cinquante-deux ; cinquante-deux et quinze cinquante font soixante-sept francs cinquante soixante-sept francs cinquante et deux quatre-vingt-quinze font soixante-dix francs quarante-cinq centimes... Le compte y est tout juste. Je possède soixante-six francs à la caisse d'épargne, additionnés à des intérêts échus... Quelle surprise je vais lui faire à mon René ! Mme Valence doit me livrer le chapeau demain et la couturière m'a promis jupe et corsage pour mardi matin. Oh ! que je voudrais être à après-demain !

Tout à coup, à cinquante pas du seuil maternel, une voix grêle l'interpella par derrière :

— Ohé ! Ti-Nini !... Ohé !

Elle se retourna, effarée, et aperçut une demi-douzaine de jeunes écervelées qui galopaient à ses trousses. Il y avait là une ancienne amie de pension, Camélia la mulâtresse, — la plus jeune des sœurs de Flavien Narcisse, — Rose et Blanche Compère-Lubin, — celles-là noires comme la poix, — Célestine et Aglaé Sennachérib, quarte-

ronnes, et une sixième que Ti-Nini ne reconnut pas ; tout ce petit monde, endimanché de redingotes à ramages, le madras posé en turban sur le devant du chignon, un cliquetis de bracelets aux poignets...

—Ohé! Iphigénie Denis !... Arrête, qu'on te dise un mot !

La bande avait rejoint Ti-Nini et l'entorait de ses rires hostiles.

— En voilà une qui en a du toupet de sortir encore la redingote ! fit Camélia, en se carrant, les poings aux hanches, avec un air de défi.

— Comment ?... Pourquoi ? balbutiait la pauvrette tout interdite.

— Ah! ma ché! c'te ingénue! Demande à ta mé donc qu'elle te taille une robe à queue. Les galants sauront à qui ils s'adressent.

— C'est de la concurrence trop facile...

— Et déshonnête, Ti-Nini !...

A la Martinique, dans le monde frivole des titanes ou adolescentes sans fortune, en quête d'un premier établissement avantageux, la tradition veut qu'une jeune fille ne conserve pas la robe courte ou redingote au delà du jour où on la sait pourvue de l'ami sérieux. Elle prendra alors la robe longue, symbouquement retroussée à hauteur de la ceinture.

L'innocence de Ti-Nini ignorait encore ces distinctions subtiles.

— A la bonne heure, ma ché ! toi, tu sais les choisir riches !...

Alors, ce fut la bruyante sarabande. La rue, à cette heure, était presque déserte, la majeure partie de la population se transportant aux abords de la mairie pour attendre les résultats de l'élection.

Se tenant chacune par la main et tournant en

cadence, les ti-tanes lui chantèrent une vieille chanson créole à deux voix.

C'était le dialogue du béké lésineur et de la belle fille qui se marchande.

— Ne crois pas pourtant qu'il te soit si fidèle! On l'a vu hier chez Bébé !... oui, chez Bébé où il guignait les biguineuses !...

Ti-Nini, toute rouge de honte, voulait rompre le cercle. Au même instant, traîtreusement, par derrière, Blanche Compère-Lubin lui épinglait dans le bas de la jupe un lé de percale jaune en guise de traîne.

Et, tandis que Ti-Nini, exaspérée, essayait, du pied, d'arracher l'entrave, les folles battaient des mains.

Soudain, la vue de René Besson de Ribes, débusquant vivement sur leur gauche, éparpilla l'essaim des péronnelles.

René s'approcha de Ti-Nini, la tête haute, les yeux mouillés, car il avait compris... Il lui offrit gravement son bras pour la reconduire chez sa mère.

La porte du gîte franchie, Ti-Nini ne put retenir ses larmes...

— Pourquoi me font-elles du mal, à moi qui ne leur fis jamais rien ?...

— Ce mal, j'en suis sans doute la cause, Ti-Nini... Cette Camélia a pour frère un employé peu scrupuleux que mon père chassa de nos bureaux le mois dernier, La sœur venge sur toi son frère.

— Oh ! alors, si c'est pour vous et à cause de vous, je supporterai tout joyeusement !... Mais les autres ?... Blanche, Rose, Aglaé, Célestine ?... Quel motif ont-elles ?... A-t-on congédié leur frère aussi ?

René fit un rapprochement rapide : Blanche et

Rose Compère-Lubin, nièces du domestique noir de Théolade, Célestine et Aglaé, filles de cette veuve Sennachérib, débitante de tabac, rue Bouillé, chez qui Théolade se servait et fréquentait un peu trop, au rapport des médisants... Un soupçon effleura l'esprit du jeune homme Il ne répondit pas directement à la question de Ti-Nini.

— L'humanité est si vilainement faite qu'une moitié des êtres se croit spoliée dans son bonheur pour celui qui échoit à l'autre moitié On ne te pardonne point, crois-le bien, elles ne te pardonneront jamais d'être aimée. Que ce soit par un béké ou par le plus modeste artisan, peu importe, si tu es aimée et si elles ne le sont pas. Leur envie, leur malignité ne connaîtraient plus de mesure le jour où elles sauraient que le béké a décidé de t'épouser. Ah ! dans notre Martinique paradisiaque où tout semblait crée pour la joie de l'âme et des sens, pourquoi faut-il que les instincts d'animosité humaine soient plus irritables, plus irrités que partout ailleurs ?... Quelle divinité perverse fit de cette île de félicité un nid de serpents humains, de serpents aussi dangereux et venimeux — pires, peut-être — que le trigonocéphale ?

Ils s'étaient accoudés à la rampe d'une fenêtre, qui, de la chambre de Ti-Nini, avait vue, pardessus la maison voisine, sur l'horizon de la rade. Le soleil couchant mettait au zinc galvanisé des toits inférieurs un reflet d'incendie.

— Console-toi, Ti-Nini... Le vrai bonheur réside en nous, en nous seuls. L'opinion, l'hostilité du bétail humain ne sont que des inconvénients éphémères : le sage les dédaigne et passe. Le jour où ils sauront notre bonheur stable, consacré, définitif; ceux-là mêmes qui s'acharnent da-

vantage aujourd'hui contre toi deviendront tes plats apologistes.

— Oui, près de vous, il me semble que je ne vis plus sur terre, mais si loin des hommes, dans le ciel !...

Le ciel ! regarde, Ti-Nini ! [illegible] ! Il s'offre en spectacle à nous pour nos fiançailles !

Ce n'était pas un coucher de soleil, c'était une vision de féerie, un chaos de couleurs violentes tout d'abord, où, peu à peu, se dessinaient les contours, se sélectionnaient et graduaient les nuances pour composer un fond de décor hallucinant, un tableau que nul peintre n'eût osé imaginer.

Sur la base d'énormes montagnes indigo à l'arête pourprée se profilaient des cycas, des palmiers et des cocotiers, toute une flore de feu, les uns droits encore et flambant vers le zénith, les autres comme tordus par la chaleur des rayons disparus, — tous disposés avec un art qui déconcertait l'art humain.

Derrière eux, les croupes de nuages, insensiblement, devenaient brasier, tant qu'un moment tout l'horizon de la mer des Caraïbes parut une longue île qui brûlait. Des verts, inconnus aux ciels de l'occident antillais, des verts, qui n'étaient ni le vert-de-gris, ni le vert-pomme, des verts d'infinie poésie et de mélancolique espérance, montèrent. Ils s'étirèrent en langues fines, se condensèrent ensuite pour former sur l'océan céleste des continents aux plages incertaines, puis un grand rayon d'émeraude se dirigea vers le Pelé. Ce ne fut la durée que de quelques secondes.

— Je ne vis jamais aux Antilles coucher de soleil comparable, dit René, l'extase finie. Sans doute, les poussières chargées de métalloïdes, que

le volcan essaime dans l'atmosphère, nous valurent cette vision unique et sans lendemain.

—Le volcan ?... Vous n'en avez point peur ?

—Moi? pourquoi, ma Ti-Nini?... N'écoute pas les commères.

—On dit que les gens du Prêcheur ont des odeurs de soufre autour d'eux ; ils ont entendu, dans la nuit du 25, les détonations du cratère. On dit aussi qu'ils reçurent de la pluie de cendres hier et avant-hier.

—Le Prêcheur serait naturellement, géographiquement, le quartier de l'île le plus exposé. (Ah! si quelque accident grave était déjà survenu du côté du Prêcheur!...) Mais de quoi as-tu peur ici ? Ai-je peur, moi qui t'aime ?... Songe seulement, Ti-Nini, que tu seras la femme d'un béké. Le volcan ? ma chérie, tu n'as pas plus à redouter de lui que de ces perruches au bec enfiellé qui s'envolèrent à ma vue tout à l'heure... Ti-Nini, voici le soir de nos fiançailles... Le ciel même nous convie à l'engagement solennel... Accepte cet anneau de fiancée... C'est le seul héritage que j'eus de ma marraine, Adèle de Prats-Saint-Maur, qui perdit son bien-aimé dix jours après l'échange des bagues et resta demoiselle. Mais je ne suis pas superstitieux... Toi non plus, Ti-Nini ?...

Il lui passa au doigt une bague d'or à trèfle de rubis... Ti-Nini répondit les yeux mouillés :

—Je ne puis vous donner que mon cœur en échange ; le cœur, c'est le seul cadeau des pauvres.

—Il est sans prix, ma toute aimée. Surtout, je ne veux plus te voir souffrir. Ah! si la Providence était juste, si elle entendait les prières humaines, elle eût réservé à moi seul désagréments et blessures pour ne faire à tes petits pieds chéris

qu'un chemin de roses sans épines. Mais j'ai des projets en tête, ils nous éloigneraient à jamais de tout souci. Je t'en parlerai mardi, demain, peut-être.

Le soleil s'était couché... Un long bourdonnement montait de la ville. Toute la population, le scrutin clos, se portait aux abords de la marie Plus de clarinettistes dans les cours... Rien que ce brouhaha continu d'une ville qui parle.

—Ce pauvre peuple meurtri par les préjugés et par les haines, reprit René, a mis toute sa foi dans la politique... Puisse-t-elle ne pas lui apporter des désillusions pires que son mal!.. Ah! la politique!... les politiciens de tous les partis !... Engeance plus nuisible que le maringouin. Au grand scandale de mes congénères, j'ai voté blanc, ce matin, à bulletin ouvert.

Chotte annonça discrètement que la table était servie : le potage aux tortues fumait sur la nappe.

XI

Ce même soir, M. Théolade était convié chez son ami Ducœurjoly, conservateur adjoint du Jardin Botanique. Il y apporta un visage maussade, un regard sourcilleux de taciturne. Il y avait là ses commensaux habituels, pour la plupart : l'économe Cazanavette, quatre ou cinq fonctionnaires mulâtres, et Omer Berquinade, le pamphlétaire nègre, rédacteur en chef d'un follicule satirique, le Branle-Bas Pierrotin, fondé spécialement pour le grand combat électoral et qui ne paraissait que par intermittence, lorsqu'il y avait quelque scandale lucratif à exploiter.

On connaissait déjà les résultats pour la ville de Saint-Pierre. François Labbé avait à peine cinq cents voix de majorité sur le plus favorisé de ses concurrents, l'avocat Percier. Les chiffres transmis téléphoniquement de certaines communes limitrophes ne laissaient pas de doute sur l'ensemble du scrutin. Il y aurait infailliblement bailottage ; mais, aussi infailliblement, au second tour,si les voix de Lagrenaudier se reportaient sur Percier, ce serait l'écrasement du béké.

La fièvre politique avait créé dans l'après-midi un certain courant de relations plus fréquentes entre Saint-Pierre et le Prêcheur. Les gens du Prêcheur descendaient en nombre à la ville. Ils se croyaient les plus menacés, parce qde la Rivière Blanche, qui prend sa source tout près de l'Etang Sec et sépare au sud leur territoire de celui de Saint-Pierre, semblait devoir être, par sa val-

lée aux pentes rapides, le conducteur indiqué des forces volcaniques... Dans la nuit du jeudi, on entendait au Prêcheur les grondements du cratère ; le lendemain, à huit heures et demie, la pluie de cendres commençait. La cendre couvrait le Morne d'Irlande, le Morne-Folie, les Abymes. Elle offrait le grain et la coloration du ciment. Auparavant déjà, on avait eu comme des présages avant-coureurs. Un garçonnet, qui montait souvent au Morne d'Irlande, racontait avoir remarqué depuis janvier des fumérolles et perçu des bruits sourds aux abords de l'Etang-Sec... Les pâtres, qui se désaltéraient d'habitude aux eaux de la Rivière Blanche, n'en pouvaient plus supporter le goût fétide. Le débit de la Rivière subissait, d'un jour à l'autre, des variations anormales. Mais, jusque-là, on tenait peu compte de ces avertissements intermittents. Depuis le samedi, la pluie de cendres augmentait sans cesse de densité... Les animaux ne trouvaient plus leur pâture sur les mornes. Les habitants des hauteurs, avec leur bétail, émigraient vers le bourg.

— C'est exactement, dit M. Ducœurjoly, la répétition de ce qui se passa en 1851. Les deux éruptions suivent une marche identique... Ces braves gens du Prêcheur pâtiront peut-être un peu... Mais nous aurons d'ici des spectacles incomparables.

M. Théolade n'écoutait pas, touchant à peine aux plats, avançant de temps à autre une main nerveuse vers la soucoupe remplie de farine de manioc placée devant son couvert.

A neuf heures et demie, on apprit, par un visiteur introduit dans la salle à manger, que l'instituteur Berté et ses compagnons étaient redescendus sains et saufs de la Montagne. Ils

avaient vu, sur l'emplacement de l'ancien Etang-Sec ou " Soufrière ", un lac immense de trois cents mètres de diamètre. Au fond, contre la paroi rocheuse, un tronc de cône volcanique dépassait de deux ou trois pieds le niveau de l'eau. De ce tronc de cône s'échappaient des jets de vapeur floconneuse et du liquide en ébullition. Telle devait être maintenant la profondeur du lac nouveau qu'on apercevait à sa surface plusieurs îlots formés par des touffes de feuilles vertes qui représentaient auparavant la cime de grands arbres. La végétation, sur les rives, semblait revêtue d'un enduit noir, dont les reflets métalliques aveuglaient, au soleil de midi. Dans la direction de la Rivière-Blanche, de nombreuses fumerolles annonçaient la formation prochaine d'autres cratères.

C'est bien la même chose que vous vîtes jadis Théolade ?

M. Théolade répondit d'un hochement de tête évasif, en prenant dans sa soucoupe une pincée de ce manioc qui, aux repas créoles, tient lieu de pain.

A dix heures, comme on sortait de table pour aller fumer dans une pièce contiguë, un second messager confirma le ballottage dans la circonscription de Saint-Pierre et apporta les résultats de l'élection du Sud. A Fort-de-France, le parti " d'Agoulou " triomphait : le candidat béké, le " Judas ",— ainsi l'appelait-on dans les journaux locaux,— restait honteusement sur le carreau. Alors, ce fut un délire de victoire ; M. Ducœurjoly fit apporter les petits verres.

La Martinique aux Martiniquais! Vive la République des gens de couleur !

--Vive le docteur Lindulgent! (C'était le nom de l'élu de Fort-de-France.)

On ne pensait plus aux cratères : on ne prêta même pas attention au narrateur quand il annonça que le câble sous-marin reliant Saint-Pierre à la Dominique venait de se rompre au large dans la journée, ce qui étendait bien au delà des limites prévues le rayon d'action latente du volcan.

Dans quinze jours, répétait emphatiquement M. Omer Berquinade, dans quinze jours, le Nord, à son tour, élira l'homme d'Agoulou. (Agoulou, loup-garou, surnom populaire de l'homme politique le plus en vue actuellement à la Martinique.)

Et on but au second succès en expectative.

Cependant, M. Théolade s'était isolé derrière la table qui servait de bureau de travail à Ducœurjoly. Il prit un encrier, du papier, fit courir sa plume, ratura, noircit les interlignes de sa petite écriture trapue. La dernière page achevée, il signa : " Vindex ", et glissa discrètement le papier dans la main de Berquinade.

Voilà pour votre prochain numéro... Ça fera rire jaune tous les békés de la colonie.

Après quoi il sortit prétextant d'une migraine.

—Ça fera rire jaune les békés! Le jeu de mots est joli ! glapit en son faux col empesé le pamphlétaire nègre. Je le retiens pour mes polémiques futures.

XII

Depuis les graves conversations du samedi, René n'avait échangé que de rares paroles avec son père.

Chaque matin, en subordonné respectueux, il descendait au bureau du chef de famille, rendait compte de la correspondance ou de l'état des divers services d'administration dévolus à sa surveillance personnelle. Au déjeuner, il trouvait quelques phrases de banalité pour sa sœur, puis quittait son cabinet tôt dans l'après-midi, s'absentait jusqu'à une heure avancée de la soirée.

M. Besson de Ribes évitait toute allusion aux sujets qui avaient créé entre son fils et lui le mutuel grief. L'amertume de son sourire, ses paupières toujours gonflées d'insomnie, trahissaient la persistance d'un chagrin profond. René ne doutait pas qu'une explosion fût proche. Il pouvait même lui attribuer une date certaine,— celle du retour de sa mère et de son oncle que ramenerait ensemble, dans la nuit du 30 avril, l'annexe anglaise.

Il souffrait, en sa conscience honnête et aimante, du mal qu'il allait faire volontairement à chacun de ces êtres qui, quelques mois auparavant, résumaient pour lui toutes les forces de l'affection humaine. Mais l'égoïsme d'amour devenait violent comme un volcan.

Mon père, mon oncle, tous les miens subissent à leur insu, pensait-il, cet atavisme que j'eus tant de peine à vaincre en moi et qui me laissait, hier encore, indécis dans les résolutions qui n'ad-

mettent pas d'indécision. C'est par lui qu'une fois déjà je fis souffrir Ti-Nini !... La royauté qui, à certaines époques, quand elle avait de bons ministres, sut considérer avec sollicitude l'intérêt de ses coloniaux, avait gorgé nos aïeux de privilèges. Ce n'était peut-être qu'équité envers eux... S'ils gagnaient beaucoup aux bonnes années, les désastres arrivaient si fréquents, si terribles!... De ce régime de faveur, les anciens propriétaires d'esclaves, peu à peu, avaient acquis une certaine illusion d'omnipotence. Un jour, un lieutenant gouverneur, M. de la Varenne, leur déplaît. Voulant négocier pour eux un emprunt en France, il a osé les prier, pour garantie aux éventuels créanciers, de renoncer au privilège d'insaisissabilité sur les immeubles. Aussitôt, ils se concertent,— deux de mes arrière-grands-pères étaient du nombre,— s'emparent de l'insolent, le ligotent et le renvoient au Roi à bord du premier navire en partance. Leurs descendants, à travers le dix-neuvième siècle et jusqu'à l'aube du vingtième, ont maintenu ces traditions d'orgueil oligarchique. Chacun d'eux se croit dans sa sphère un petit souverain de droit divin et continue d'agir comme tel. Si, malgré récriminations et menaces, on les a dépouillés effectivement d'une part de leurs privilèges, ils s'obstinent à en maintenir du moins l'esprit. Ils n'admettent point que l'homme de couleur ait cessé d'être leur esclave. L'hypothèque librement et légalement consentie leur paraît une atteinte à ce privilège d'insaisissabilité et d'incessabilité qui, aboli dans les textes, persiste au fond de leurs conceptions d'autocrates. N'est-ce point une survivance de ce sentiment qui fit mon père vendredi s'insurger contre les idées très logiques pourtant, que je tentais de lui suggérer?

Mon père prétend me marier contre mon gré,contre mon cœur ; il ne comprend pas que je lui tienne tête, parce que, lui-même, il ne résista jamais à l'absolutisme paternel. Si cet absolutisme lui avait ordonné de se cloîtrer pour la vie chez les Trappistes, il y serait allé sans discuter. Demain, devant mon refus réitéré, infrangible, il me traitera d'ingrat, de rebelle, ou, pour atténuer un peu mon crime aux yeux du monde, il dira partout que je suis devenu fou. Et cependant, il est bon, libéral même à l'occasion, en progrès sur la génération qui le précéda ; mais son libéralisme ne va pas au delà d'un certain cercle d'idées où l'emprisonnent encore les préjugés natifs.

Et, jeudi, après la scène de famille attendue, inévitable, que faire ?... Oui, que faire ?...

Une idée lui vint, celle qui se présente la première à l'esprit de tout fils en révolte :

Fuir !

Fuir?... Où fuir ?... Comment fuir?... Où trouver l'argent du départ ?... Les ressources pour le lendemain ?...

M. Besson de Ribes, père prévoyant, n'allouait mensuellement à son fils qu'un traitement de quatre cents francs. C'était largement suffisant aux menues dépenses d'un jeune homme que ne tiennent ni la passion du jeu, ni celle des femmes. En outre, un accord survenu à sa majorité dans l'association " Besson de Ribes frères ", fixait à 2 p.c. la part de René sur les bénéfices nets de la maison. Mais, administrateur téméraire, M. Amédée s'était fait confier le soin de mettre en rapport ces premiers éléments de capital. Les dix mille francs qu'ils eussent dû représenter après deux années avaient passé, avec le million

de l'association dans le coffre-fort mal clos de Cooke et Bénito.

—Je ne demanderai point compte immédiat à mon père de ces dix mille francs, avait décidé René. Je ne dois pas agraver ses soucis. Un de mes anciens condisciples du Séminaire-Collége Frank Hottot, a hérité de vastes plantations cacaoyères à la Trinidad. A la suite de dissentiments de famille, il quitta en décembre, Saint-Pierre pour Port-of-Spain. C'est un garçon de cœur, un ami dévoué. Il m'écrivit, par le dernier courrier anglais, en me priant de lui chercher et expédier un géreur honnête : je vais lui télégraphier que j'ai sous la main l'honnête géreur.

Il rédigea le câblogramme, le porta lui-même au bureau du câble.

L'âme allégée, une joie aux yeux, il se rendit de là rue du Petit-Versailles. Il était une heure de l'après-midi et, après l'animation de la veille, la cité, sous ce chaud soleil qui descendait lentement du zénith, semblait déserte et engourdie. Les persiennes closes disaient partout la sieste. Il trouva Ti-Nini un pied sur le seuil, prêt à sortir.

—Où vas-tu donc, Ti-Nini ?... Retournes-tu chez les bonnes sœurs du Fonds-Saint-Denis ?

Elle rougit d'abord, puis sourit, à demi confuse.

—Je ne vous attendais pas, fit-elle, avant quatre heures...

—Et tu avais disposé de ton temps dans l'intervalle ?...

—Oui, pour la surprise que je vous réserve et pour une curiosité que j'avais hâte de satisfaire.

—Eh bien, je te laisserai le plaisir de la surprise ; mais nous satisferont ensemble la curiosité ..

—Vous allez rire de moi.

—Non, Ti-Nini, on ne rit jamais de ce qui vient du cœur.

Elle prit une pause pour croiser plus coquettement sur sa poitrine le foulard de soie, épinglé de travers dans la précipitation de la sortie.

- Vous vous souvenez, dit-elle, de notre première rencontre au Morne d'Orange, alors que ma mère et moi venions de consulter le quimboiseur. Il nous avait fait les prophéties les plus lugubres. Je retourne chez le diseur de sorts. Vous m'avez mis, depuis lors, tant d'espérances dans l'âme que je ne veux plus croire au malheur.

—Puisse-t-il cette fois te persuader tout à fait du contraire! Où habite-t-il, ton quimboiseur ?

—A peu de distance du Prêcheur, au-dessus de Sainte-Philomène. C'est le vieux Remire,—Tonton Remire, vous savez bien, — l'empailleur de poissons. J'allais prendre le tramway pour le Fonds-Coré...

—Je t'accompagnerai chez Remire.

Ils gagnèrent la station du tramway, qui relie l'une à l'autre les deux extrémités de Saint-Pierre, — le quartier du Mouillage, extrême sud, et le Fonds-Coré nord.

Au passage sur le pont de la Roxelane, Ti-Nini se pencha pour regarder la Montagne Pelée. En temps normal, on la découvrait d'ici dans tout son relief. A hauteur des premiers contreforts, la Pelée disparaissait sous des ouates noires où se tordaient les spirales fumeuses, comme si cent grosses usines en travail eussent craché la suie à ses flancs. Le monstrueux chaos de vapeurs, en ses continuelles évolutions, semblait faire corps avec la montagne, en dépassait à peine les con-

tours, ne projetant dans le ciel que de minces traînées aussitôt balayées.

Le tramway beuglant suivit la route de la Galère dans toute sa longueur jusqu'à la batterie Saint-Louis. A la vue du cimetière, dont les mausolées de marbre ou de basalte profilaient au faite d'un mur d'enclos leurs croix et leurs pignons enjolivés, René pensa que deux générations d'ancêtres dormaient là, près desquels sans doute il ne reposerait point plus tard.

On franchit la Rivière des Pères et l'Ex-Voto.

Des deux côtés de la route, de blanches villas aux terrasses spacieuses s'alignaient entre les hauts écrans de palmiers, de bananiers, d'artocarpes ou arbres à pain. Derrière les balustrades de fer forgé, sous les tonnelles de rosiers taillés ou de pommes de liane, les oisives créoles se balançaient en leurs hamacs à franges fines.

Quoique, au goût de beaucoup, le Morne-Rouge fût préférable, la plupart des familles riches de Saint-Pierre possédaient au Fonds-Coré leur maison de plaisance. Certaines y résidaient toute l'année. La proximité de la mer, une plage sûre, propice aux baignades, la splendeur de la végétation, dès communications facilitées par ce tramway qui avait un départ chaque demi-heure, tout contribuait à faire de ce coin si riant la villégiature favorite des Pierrotins.

Ici, c'était la villa des Peltreau, en ce moment inhabitée ; à côté, celle du mulâtre Procope ; ensuite, les Prats-Saint-Maur, les Mestras ; plus haut, sur le Morne-Ponce, le pavillon des Palomières. Cette construction à l'Italienne, dont la façade reblanchie à neuf étincelait au soleil entre les ravenalas en éventail, datait de l'aïeul de René : lors du partage successoral, elle était échue à l'oncle Georges qui l'habitait de

juin à septembre. Et René revivait les semaines de félicité passées là naguère. Il revoyait les salons aérés, fleuris comme des serres chaudes ; la salle à manger avec ses hautes dessertes en bois de mahogany, l'anti-chambre dallée de campan vert et de rouge sarrancolin, où, tout garçonnets, Charles Peltreau et lui jouaient aux osselets...

Jamais peut-être je ne reviendrai au Fonds-Coré... Adieu, mes souvenirs!... Adieu, les douces flâneries d'été sous les rosiers embaumés, au bruit berceur des vagues qui meurent !

On était arrivé sur la Rivière Blanche, à l'usine Guérin, arrêt final du tramway.

Durant tout le trajet, l'entassement des voyageurs qui venaient chercher un peu de fraîcheur au Fond-Coré, tant de curiosités épiant ses attitudes et sa physionomie, avaient tenu René si lencieux en face de Ti-Nini.

Le tramway arrêté, ils mirent pied à terre, dépassèrent l'usine dont la haute cheminée noircie coupait le ciel en deux.

La route de Saint-Philomène suivait, toujours en vue de la mer, le contour de l'Ile. Ce bourg coquet de Sainte-Philomène, à mi-distance entre le Prêcheur et le Fonds-Coré, prolonge, en quelque sorte, jusqu'à la rivière Lamarre, l'arrière-banlieue de Saint-Pierre. La brise marine, l'ombre des manguiers, des fromagers et des balatas tempéraient un peu l'ardeur du soleil.

—Ton Dalchas à teint d'ébène, ton Mathieu Laensberg de Saint-Philomène, s'ils avait la clairvoyance et la véracité, sais-tu ce qu'il te dirait ?...

—Parlez, parlez pour lui.

—Il te dirait qu'Iphigénie Denis est aimée pour la vie par celui qu'elle aime ; que celui-là à ré-

solu de fuir avec elle, à l'autre bout des Antilles, dans une colonie étrangère où des lois plus libérales leur permettront le mariage avant peu. Aussi, dans trois jours, quatre au plus, si rien ne fait obstacle, s'embarqueront-ils avec maman Chotte, sans prévenir personne, sur un beau navire qui se rend de Saint-Thomas à Port-of-Spain avec escale à Saint-Pierre.

—C'est vrai ?... Est-ce le quimboiseur qui parle, ou vous, mon René ?

- C'est ton époux de demain, Ti-Nini. J'ajoute, pour terminer comme en un conte de fée: "Et ils auront beaucoup d'enfants et Ti-Nini n'aura plus peur du volcan."

-Voyez!... voyez!... fit-elle soudain avec un sursaut.

René tourna la tête dans la direction que lui indiquait le bras tendu. Le spectacle était saisissant, imprévu. Immédiatement après la première ligne de mamelons restés verts en bordure de la côte, jusqu'aux monstrueux amas de fumée qui tourbillonnaient à la gueule des cratères, ce n'était qu'une superposition de mornes cendreux, un échelonnement de dunes neigeuses où l'œil ne distinguait plus ni arbres ni champs.

Le paysage, sous cette coloration uniforme,— ni tout à fait neige, ni tout à fait cendre,— prenait un aspect sinistre, hallucinant. C'était comme un coin de terre polaire sur lequel s'amortissaient sans reflet les rayons du soleil tropical.

De Saint-Pierre on n'avait pu encore soupçonner ce panorama nouveau, une muraille de contreforts abrupts interceptant la vue sur toute la coulée ouest de la Montagne.

—Oui, fit René, ému, mais non effrayé. Ceci confirme ce que je te disais hier. Les poussières

volcaniques sont toutes entraînées vers le Prêcheur.

Ti-Nini ne put retenir un petit frisson à la pensée qu'il faudrait poser le pied tout à l'heure sur cette cendre, la case du sorcier se trouvant aux confins de la région ensevelie. Mais René était avec elle !... Qu'avait-elle à craindre à côté de son René?...

Ils quittèrent la route à la sortie de Sainte-Philomène, s'engagèrent dans un petit sentier de chèvres qui contournait des ravins verdoyants, d'informes crevasses d'où jaillissaient une flore touffue, Plus loin, les feuilles avaient perdu leur émail brillant ; au-dessus des bambous mouvants, un voile impalpable flottait dans la brise. Ils gravirent une sorte d'escalier glissant tracé à coups de talons dans l'escarpement et parvinrent devant la case de Remire. Un fouillis de vanilliers et de cacaoyers en protégeait l'accès. La case était un assemblage misérable et grossier de pieux, de planches pourries et de plaques de tôle, avec un toit en roseaux que revêtait comme une mince couche de ciment pulvérisé. Au seuil, un pauvre chien galeux, paralytique, gisait devant son écuelle saupoudrée de cendre... Il fit un effort pour se soulever à l'approche des étrangers, puis, sans un grognement laissa retomber son museau près de l'écuelle avec une expression de résignation désespérée.

Des chocs de marteau, un fredon bizarre et clevrotant annonçaient que, malgré la pluie de cendres, la cabane restait habitée. René toussa, car l'âcreté des poussières éparses dans l'atmosphère le prenait à la gorge. Cette toux fit taire le fredon, suspendit la tombée des marteaux.

—C'est moi, Tonton Remire, fit Ti-Nini en pénétrant dans la case... Me reconnais-tu ?...

Le noir octogénaire qui, courbé sur son établi rustique, enduisait de vernis les nageoires d'un poisson sec, fit rouler derrière ses lunettes deux yeux étranges, à l'ourlet sanglant. Il grommela quelques mots inintelligibles qui étaient peut-être une réponse, puis continua de promener son rudiment de pinceau sur les luisantes écailles. A l'autre extrémité du réduit, deux jeunes câpresses,— ses petites nièces, disait-on,— sordidement vêtues, consolidaient, avec de menus clous, ces boîtes de calebasses, ces pots ou jardinières en racines de fougère, gauchement ouvragés, qui sont, aux Antilles, la plus intense manifestation de l'art nègre. ...Les jours de fête ou de marché, les deux sœurs descendaient à la ville pour vendre sur la place publique les produits variés de l'industrie familiale.

L'intérieur de la case avait une physionomie bien originale et caractéristique.

Aux poutrelles en bambou qui soutenaient la toiture, pendaient par des fils graisseux les requineaux au dos bleu noir, les diodons ovoïdes, hérissés de piquants érectiles, les poissons volants, avec leurs grandes nageoires horizontales, semblables à une paire d'ailes déployées. Ailleurs sur des planchettes raboteuses, les têtes de tortues naturalisées, les trigonocéphales en rouleau puis les tampons de ouate salie, les sacs de son éventrés, les herbes sèches, les flacons de vermillon, de colle et de vernis, les pinceaux, tout l'attirail sommaire de l'empailleur indigène. Dans l'angle de la case, une table boiteuse, calée avec des rondelles de bois, supportait des fioles étiquetées, rangées par taille, sur lesquelles on lisait, orthographié sans doute par une des nièces, le mot magique : Kinboi. C'était là l'officine du quimboiseur, la collection des philtres mer-

veilleux qui ramenaient ou chassaient l'amour, préservaient de l'envoûtement, ou portaient le maléfice vengeur à quiconque en boirait une seule goutte.

René promenait autour de lui des regards amusés. L'empailleur, absorbé dans son travail, avivait maintenant d'un trait de vermillon la gueule béante d'un diodon.

—Tonton Remire, fit René, tu sais prédire la destinée. Cette jeune fille et moi, nous désirons savoir la nôtre.

Il tendit au sorcier deux billets de cinq francs de la banque.

Le vieux ajusta ses lunettes rondes, dévisagea le consultant en dessous, fronça le sourcil, prit les billets.

Qui voulez-vous qui parle? Les cartes ou bien la main ?

—Les cartes, la main, tout ce qui te sert aux prédictions. Tiens, prends encore ceci.

Et René tira de son portefeuille deux autres billets d'égale valeur.

La case de Tonton Remire n'avait jamais connu telle aubaine. Le sorcier serra les papiers de banque dans sa chemise, alla vers son laboratoire, chercha derrière les fioles un jeu de tarots sans couleur et sans âge. Il battit les cartes, les frotta sur ses cheveux, puis sur les cheveux et la poitrine du consultant, les disposa sept par sept en psalmodiant quelques formules nasillardes ; il prit ensuite une pose de méditation, un doigt au milieu du front, la main gauche en suspens à hauteur de l'oreille. Des tremblements rapides agitaient sa grosse lippe violacée. Trois fois il battit les cartes, les divisa en petits paquets, puis, agrippant brusquement René au poignet, examina les lignes de la paume.

Il recommença pour Ti-Nini la même série de simagrées.

—Eh bien? interrogea-t-elle impatiente, tandis que René souriait placidement, qu'as-tu lu, bon homme ?

Le nègre roula derrière les lunettes ses deux gros yeux mobiles de fascinateur.

—Lui et toi, on vous a jeté un sort à tous deux. Quelqu'un a décidé votre perte.

—Nous n'en doutons ni l'un ni l'autre,fit René.

—Qui est ce quelqu'un ?

Le nègre leva les bras très haut, aussi haut qu'on pouvait atteindre.

—C'est quelqu'un de puissant, il n'y a pas plus puissant que lui.

Ti-Nini échangea avec René un signe d'intelligence ; c'était bien évidemment à M. Besson de Ribes, le père, que se rapportait l'allusion.

—Nous aimerons-nous toujours ? demanda-t-elle encore.

Le vieillard fit de nouveau un large geste qui, par-delà l'étroite cabane semblait embrasser l'infini, l'éternité...

—Toujours! oui, toujours !

Alors elle battit des mains avec une joie d'enfant et vint poser sa petite tête caline dans l'épaule de René.

—Dis-moi, bonhomme, reprit le béké, puisque tu devines si bien, ferons-nous un voyage en mer ? Les voyages, on lit ça tout de suite,d'habitude, dans les cartes.

Le nègre, vivement, hocha la tête, affirmatif :

—Oui, oui! Monsieur,et il désigna spécialement celui qui l'interrogeait, vous, vous irez sur l'eau.

—Loin ?...

sive que le voyage ne sortirait de la mer

sive que le voyagedr ne sortirait pas de la mer des Caraïbes.

—Dans combien de jours ?...

Il montra trois doigts.

Cette fois, si incrédule qu'il fût aux chiromanciens, cartomanciens et quimboiseurs de tout acabit, René, devant la précision des concordances, ne put retenir son étonnement.

—Tu es très fort, Tonton Remire, très fort. Tu m'as dit ce que je désirais le plus savoir. Nous ne t'en demandons pas davantage.

Il se disposa à sortir.

—Oui, répondit le nègre flatté, je suis assez fort comme cela ; je suis le plus fort de la Martinique.

Tonton Remire retint au seuil Ti-Nini par la manche.

—Oui, on t'a jeté un sort ; mais j'ai mon quimbois qui détruit la puissance des quimbois les plus dangereux, Prends cette fiole ; porte-la chez toi, et bois-en le contenu. Aucun mal ne pourra t'être fait désormais.

Et il lui mit dans la main une petite bouteille remplie d'un liquide brunâtre.

A ce moment, on entendit un bruit sourd, lourd, pareil à celui d'un tombereau qu'on décharge.

—Le volcan! fit Ti-Nini toute frémissante.

Le nègre eut une grimace de mépris.

—Le volcan? Je n'ai pas peur du volcan. J'ai mon quimbois contre le volcan.

Ce n'étaient plus les déchargements de tombereaux ; c'était une canonnade qui se rapprochait.

—Le volcan, dis, qu'est-ce qu'il nous fera ?

—Je ne sais pas s'il est le bon Dieu où le Diable.

Et le sorcier noir rentra dans sa case.

Le vieux chien, une oreille en l'air, écoutait ces rumeurs grossissantes. Son œil suppliant, injecté de sang, disait la terreur de ne pouvoir fuir.

Quand René et Ti-Nini eurent rejoint la grand'route, la Pelée ne grondait plus, ou du moins on avait cessé de l'entendre.

Ce noir a eu quelques réponses surprenantes: mon voyage en mer... l'intervalle de trois jours... Nous verrons comment l'avenir les confirmera. Quand à ces quimbois, à son volcan, il n'y voit que du feu.

—Qu'importe, puisqu'il a dit que nous nous aimerions toujours !

Et comme, entre Sainte-Philomène et l'usine Guérin, les sentiers et la route étaient déserts, en causant du grand voyage projeté, ils marchèrent un instant enlacés.

XIII

— Pas de câblogramme pour moi, tantôt ? demanda René à son boy en rentrant.

Le boy Thomas Chéri, qui sommeillait dans l'antichambre, sursauta à cette voix et répondit :

— Non, Mussieu René.

René calcula qu'il lui restait trente-cinq minutes avant le dîner et qu'il n'avait point vu Théolade depuis l'avant-veille. Il l'avait laissé irrité, meurtri. Pourquoi n'être pas retourné chez Théolade ?... A cause de cette poignée de main un peu froide échangée en se séparant dans la nuit du samedi, au coin de la rue Victor-Hugo ?... Si, d'un refus, qui, d'ailleurs, était à prévoir, Théolade avait pu ressentir quelque aigreur momentanée, il fallait maintenant ressaisir l'ami, le réconforter, lui prouver par des actes que, derrière le père irréductible, il restait un autre Besson de Ribes, pour l'estimer et pour l'aimer.

Non ! non ! Elle est folle cette idée qui me vint hier à propos d'une coïncidence... Les petites Sennachérib et les nièces de Compère-Lubin ! Théolade a le sang chaud, les colères vives : c'est le propre de toutes les races jaunes... Mais il demeure, lui, loyal et franc.

René laissa tomber le heurtoir de fonte à la porte de Théolade. Compère-Lubin vint ouvrir. Il avait ses yeux de l'avant-veille, ses yeux hagards de nègre enivré par le tafia. Il les écarquilla, dilata ses narines, puis, d'un geste violent, repoussa la porte au nez du visiteur.

— Eh ?... Est-ce un ordre du maître ?... ou bien une lubie d'ivrogne ? J'en aurai le cœur

Il chercha vainement Théolade devant la batterie d'Esnotz, sur la place Bertin, au café du Grand Balcon, et revint rue Lucy. Son boy lui présenta l'enveloppe qu'un employé du câble venait d'apporter à l'instant même.

René déchira nerveusement l'enveloppe.

Port-of-Spain, 28.5—4 h. 20.

" Merci empressement. Tu connais conditions " offertes. Attends géreur annoncé.

" HOTTOT. "

Il eut un grand soupir de libération et d'espérance. La cloche du dîner l'appela à la table de famille. Il y montra tant d'entrain, plaisanta sa sœur avec une verve si heureuse, que M. Besson de Ribes eut l'appréhension de quelque chose d'inattendu, se tint plus observateur et plus taciturne.

Quand le fils, le repas achevé, suivit sa sœur au salon, l'incertitude du père s'accrut encore.

— Quoi ?... Il ne va pas ce soir rejoindre ces femmes Denis ?... Qu'a-t-il pu se passer entre eux ?...

Andrée s'assit au clavier et chanta, avec accompagnement en pizzicato, l'air que préférait René, une jota andalouse, la " Estudiantina de Granada," entendue naguère à la Féria.

La sultana de Occidente,
Reina de Sierra Nevada...

Les notes sautaient, piquées comme sur la

mandoline. M. Amédée s'était isolé dans une galerie ouverte pour fumer un de ces gros trabucos qu'il affectionnait après le dîner. Andrée chantait toujours.

Las mugeres de Granada
Tienen en los labrōs miel :
Cuando salen por las calles
Echan la sal à granél.

Les doigts de la musicienne, brusquement, restèrent en suspens surles touches d'ivoire. Une ironie brida l'œil malicieux d'Andrée.

— Je n'ai pu causer avec toi depuis avant-hier... L'as-tu revu, ton fumeron, l'homme peint en sépia, le Théolade ?

— Oui, samedi soir, quelques heures après notre conversation à son sujet.

— Ça ne l'a pas empêché de revenir hier à la sortie de la grand'messe. Demande-lui ce qu'il y a entendu.

Et, mise en gaieté sans doute par le souvenir de l'incident, elle reprit, dans un arpège de rire, le refrain de la jota :

Dàme, granadina,
Dàme una limosna.

— Que veux-tu maintenant ?... Du Beethoven? du Chopin ?...

— Joue-moi la " Marche funèbre " de Chopin.

— La drôle d'idée !...

— Tu sais que, tout enfant, j'avais cette musique sur les lèvres.

— C'est vrai.

Et, un pied sur la pédale sourde, elle plaqua les accords introductifs.

Sans doute, pensait René, elle aura fait quelque impertinence mortelle à Théolade. Les jeunes filles de son monde éprouvent toujours je ne sais quel plaisir barbare à offenser l'homme de couleur... De là l'hostilité de Théalade, des idées de vengeance peut-être... Mais que m'importent Théolade et ses vengeances, puisque dans quatre jours je serai loin de Saint-Pierre !

Et, pensif, accoudé au canapé bas derrière lequel, d'une corbeille dorée, fusaient les longues tiges de balisiers fleuris, il écouta cette sublime musique de deuil. C'était comme son adieu à la vie de famille, l'accompagnement nécessaire à la dernière soirée d'intimité paisible.

M. Amédée rentra en allumant un second " bout ".

— Hé ! mes enfants ?... dit-il avec un regard à la dérobée vers son fils, après la sérénade, l'air d'enterrement ?... Qui enterre-t-on donc ce soir?

René ne répondit pas, la pensée perdue en des au-delà lointains où chantaient pour lui les voix du bonheur.

L'accord final vibra sous les doigts d'Andrée, se prolongea dans les cristaux du salon, mourut ... Puis, aussitôt, il y eut comme une propagation subite du son au dehors, un écho grondant en crescendo dans le ton majeur.

M. Besson de Ribes prêta l'oreille, retourna vers la galerie dans une fumée de cigare.

Le volcan répondait à la pianiste.

XIV

En chassant, d'une main agacée, les maringouins nocturnes qui avaient pénétré sous le moustiquaire, René calculait.

— Hottot offre six cents francs par mois à son géreur et en outre une forte prime sur les bénéfices... Mais je ne puis, emmenant Ti-Nini et sa mère, m'aventurer en pays étranger sans un portefeuille suffisamment garni. Je dois assurer à Chotte, qui sacrifiera son commerce de Saint-Pierre, un établissement au moins équivalent à Port-of-Spain. Il y aura mes frais d'installation personnelle, il faut aussi compter avec l'imprévu. Certes, Frédéric, quand il apprendra que j'ai rompu avec ma famille, renoncé à tout de mon plein gré, m'ouvrira généreusement crédit. Mais je préfère n'avoir pas recours à lui. Mon amour-propre, là-bas, aura tant d'autres occasions de souffrir. Je ne dispose actuellement que de trente louis. En liquidant certains objets inutiles, j'arriverai à cent. Charles Peltreau et Olivier Mestras, que j'obligeai l'un et l'autre dans certaines circonstances scabreuses pour des sommes importantes, pourront sans doute me prêter chacun deux mille francs. Ce serait suffisant pour partir tranquille.

Il se leva de bonne heure, fit un classement dans ses papiers.

Il y avait beaucoup de nuages volcaniques dans le ciel, l'activité du cratère s'étant accrue fortement durant la nuit.

— Le " Maracaïbo ", de la West-India abd

Caribbean Co, allant de Saint-Thomas à la Trinidad, est attendu ici pour escale le 30 avril. Il repartira sans doute dans la soirée du 2. Je connais le capitaine, John Gubbins, qui chargea souvent nos marchandises. Nous sympathisons. Sa courtoisie ne me refusera point asile à bord pour une traversée de trente heures. D'ailleurs, un autre bateau de la " Barbados Limited " passerait deux jours après, qui sûrement, lui, m'accueillerait. Oh ! quand toutes mes dispositions seront prises, la joie de l'annoncer à Ti-Nini !

Il descendit à son cabinet, trouva le bureau chargé de dossiers et de paperasses. M. Besson de Ribes, appelé au Parnasse par une réunion du comité d'action électorale, laissait à son fils le soin d'expédier les affaires de la journée. René s'y appliqua avec toute son intelligence et tout son zèle. Il se rendit ensuite chez Olivier Mestras. Olivier, lui aussi, était convoqué au Parnasse ; sans doute on l'y avait retenu à déjeuner. Même réponse à la porte de Charles Peltreau.

— C'est une journée de perdue... Mais, jusqu'au 2 mai, j'ai le temps de me débrouiller. Laissons-les tous à leur politique, puisqu'ils ne vivent plus que pour elle.

Dans les rues où il cherchait encore Théolade, la guerre d'affiches recommençait. Le comité béké et le comité radical s'injuriaient l'un l'autre à coups de placards. Lagrenaudie, malgré les résultats du premier tour, maintenait énergiquement sa candidature. Les gens discutaient devant les manifestes fraîchement collés. Au loin, très au loin, on entendait, sans discontinuité, comme le bruit d'un express qui, dans le silence de tout, passerait sur l'horizon.

Six heures sonnaient quand il se présenta rue du Petit-Versailles. Ti-Nini lui avait fait promettre de ne pas venir avant six heures.

Chotte, à la vue de " Mussieu René ", lâcha la pile de coupons qu'elle soulevait de son comptoir. Un large rire épanouit sa face luisante de câpresse.

Il remarqua qu'elle portait, piquée dans son madras, l'épingle en brillants dont il lui avait fait don à une de ses dernières visites.

— Ah ! Monsieur ! Venez voir Ti-Nini déguisée !

Il la suivit, intrigué, jusqu'à la chambrette de Ti-Nini.

— On peut entrer, fit de l'intérieur une voix perlée.

Oh ! la surprise promise ! Comme elle déroutait tout ce qu'il avait pu supposer !... Quel exquis poème de jeunesse et de grâce !...

Ce n'était plus Ti-Nini... ou plutôt c'était une Ti-Nini transformée.

Une robe de mousseline écrue aux volants coquettement plissés, un corsage d'étoffe pareille, froncé à la vierge, prenant bien la taille ; au cou, que dégageait une large échancrure, un simple petit ruban de velours noir, noué de côté, qui tranchait sur la peau mate. Ti-Nini avait peigné ses cheveux en bandeaux et posé sur son chignon un canotier de paille légère, surmonté d'un chou de satin azur ; une frêle couronne de roses de Noël s'enroulait à la passe. Sous les transparences de la voilette blanche, les yeux noirs, le rouge piment de la lèvre, éclataient en notes plus vives.

Elle acheva de boutonner ses gants, évolua deux ou trois fois devant lui, en s'appuyant sur

son ombrelle à la façon des demoiselles blanches de Saint-Pierre.

— Comment me trouvez-vous ?

Avec quelle grâce innée elle portait cette toilette sous laquelle celles de sa race apparaissent d'ordinaire si gauches et empruntées !... Quel goût pour le choix et la distribution des nuances ! Elle gardait bien dans le sang l'élégance et la distinction de ses aïeules, les avenantes Guérandaises. Laquelle, parmi les filles des békés, possédait ce charme et cette aisance ?

— Tu es jolie comme une fée, ma Ti-Nini.

Chotte joignit les mains, de grosses larmes au bout des cils, s'étranglait en exclamations de la joie la plus folle.

— Puisque vous avez décidé que je deviendrais votre femme, disait Ti-Nini, j'avais hâte de me voir en jupe et en chapeau. Il me semblait que cela avancerait la date attendue.

— Bien-aimée ! au moins les méchants ne te reprocheront plus de garder la redingote.

— Oh ! fit-elle, ce n'est que pour vous, pour vous seul, ce que j'ai fait là ! Je n'oserais pas encore me montrer dans la rue sous ce costume.

Comme elle s'amusait devant une glace, la tête un peu penchée, à se saluer selon tous les principes des belles manières, il lui mit dans le cou, en dessous du petit nœud de velours, un baiser.

Puis il entraîna Chotte à part dans l'escalier.

— Madame Denis, lui dit-il, vous avez confiance en moi, n'est-ce pas ?

— Comme dans le bon Dieu même.

— Eh bien ! préparez vos malles ; apprêtez-vous à fermer votre magasin dans trois jours. Vous vous adresserez à M. Emile Auger, l'homme d'affaires, dont nul n'a jamais mis en doute la probité. Il se chargera de vendre ou de liqui-

der votre fonds aux meilleures conditions. Je vous emmène toutes deux vers un pays où je pourrai me marier à mon goût et à mon gré... C'est entendu ?

— Jésus ! est-ce çà possibe, mussieu René ! balbutia la câpresse, toute suffocante d'émotion et de reconnaissance.

Et, à demi agenouillée devant lui, elle prit dans ses mains la fine main du kébé, qu'elle couvrit de baisers et de larmes.

XV

Charles Peltreau, en veston de flanelle, les pieds dans ses pantoufles, lisait le dernier numéro du " Branle-Bas ", étalé sur son buvard. La lecture l'absorbait à ce point qu'il n'entendit pas carillonner la sonnette d'entrée : il sursauta dans son fauteuil quand la servante noire, ouvrant la porte du cabinet, introduisit un visiteur.

— C'est moi, fit René qui semblait pressé.

L'accueil fut visiblement sans cordialité. Charles avait l'attitude glacée, les regards fuyants de l'homme qu'on importune.

— Ah ! bonjour ! qu'y a-t-il pour ton service ?

René prit la chaise que son cousin oubliait de lui offrir, s'assit dans le contre-jour en face du bureau, afin de cacher un peu le trouble qu'il ne parvenait pas à maîtriser.

— Oui, c'est pour un service que je viens. Il me faut deux mille francs avant demain soir. Peux-tu me les prêter ?... Je te les rembourserai dans six mois ; tu fixeras toi-même le taux de l'intérêt.

— Il n'y a pas d'intérêts pour ces sommes-là entre cousins, répondit l'autre, dont les yeux, involontairement, se reportaient vers le journal déployé... Je désirerais vivement être en mesure de t'obliger, mais tu me vois moi-même dans la situation la plus embarrassée... J'ai pris la forte culotte au cercle cette nuit... Ah ! si tu m'avais dit cela vingt-quatre heures plus tôt...

— Je me suis présenté hier soir chez toi ; on m'a répondu que tu déjeunais au Parnasse.

— En effet... Au retour, j'ai regretté cette visite manquée.

Malgré échappatoires et correctifs, le son de la voix trahissait l'inébranlable parti pris.

— En des circonstances que je ne te rappellerai point, reprit René, tu vins faire appel à mon assistance momentanée. Je n'avais pas la somme à ma disposition : je sus m'arranger toutefois pour te la procurer dans les vingt-quatre heures...

— En t'adressant discrètement à la caisse paternelle.

— Oui, répondit René, qui s'attendait à la réciprocité...

Charles Peltreau baissa les yeux, s'enfonça dans son fauteuil, les jambes allongées, choqua à petits coups l'une contre l'autre ses pantoufles de mérinos noir à fleurettes azur et pourpre.

— Les situations, dit-il, ne sont pas les mêmes...

— Comment ?

— Je répète que les situations ne sont pas les mêmes.

On entendait, à courts intervalles, les sourds ébrouements du volcan, dont l'écho, répercuté dans les mornes, parvenait depuis la veille au soir jusqu'à la ville.

— Tu veux faire sans doute allusion à l'histoire Cooke et Bénito... Je sais que depuis plusieurs jours on en parle ici... On en parle même un peu trop. C'est un déboire momentané qui nous laisse encore, grâce à Dieu, loin de la misère.

— Parbleu ! nul n'osera prétendre que, pour

un million perdu, la maison Besson de Ribes soit à la faillite !

Et il tapota encore ses pantoufles avec un petit bruit sec et régulier qui achevait l'agacement de l'interlocuteur.

— Comprends bien le sens de mes paroles et ne crois pas à une mauvaise volonté de ma part. Je suis marié depuis six mois, je ne puis toucher à la dot d'Hélène... Si je demande à mon père deux mille francs pour moi, il m'accusera de prodigalité, de dissipation. Qu'un mot arrive aux oreilles de ma femme et c'est la scène de ménage. Si je les demande pour toi, mon père refusera net....

— Ah ?

— C'est argent qu'il te faut, qu'il te faut d'urgence, ce n'est pas au cercle que tu l'as perdu hier, ce n'est pas au cercle que tu iras le dépenser demain. Je ne te dissimulerai pas qu'on s'est occupé beaucoup de toi ces jours-ci dans Saint-Pierre. Ta liaison avec la fille de la veuve Denis étonne et inquiète. Si tu avais seulement l'intention de l'entretenir, on te marquerait plus d'indulgence, mais on te croit entre les mains d'une paire d'intrigantes décidées à te conduire aux pires déchéances.

La phrase fit sourire René.

— Ce n'est pas au moment où ma mère a accompagné la tienne à Sainte-Lucie pour tenter de sauver ton avenir, ce n'est pas, dis-je, à ce moment-là que mon père...

— Il suffit, interrompit René en se levant. Je vois que tu es bien renseigné. La démarche à laquelle ma cousine Peltreau a cru devoir s'associer, sans me consulter, je la désavoue d'avance, quel qu'en ait été le résultat...

— Alors, raison de plus !... dit l'autre, debout à son tour.

— Le complot de famille !... Ah ! quelle singulière façon de concevoir le bonheur terrestre !

A ce moment, des vases tintèrent au marbre de la cheminée. Les deux jeunes gens se sentirent secoués horizontalement sur le plancher comme dans un train qui franchit des jonctions de rails.

Ils s'entre-regardèrent, sans frayeur.

— Le tremblement de terre! fit Charles. Hé ! héî! il pourrait y avoir du dégât à Fort-de-France.

En reconduisant son cousin avec moins de raideur que pour l'accueil, Charles Peltreau ajouta, sur un ton de fausse sympathie :

— Va chez Olivier... il n'est pas ton cousin, lui. Il a réussi d'heureuses banques cette nuit... Je me suis décavé en pontant contre...

Olivier Mestras, dont les parents possédaient de grosses exploitations de cannes au Macouba, habitait la partie haute du Mouillage, à quelque pas de la batterie d'Esnotz. René le trouva qui bouturait des plantes d'Europe sur sa terrasse. A la vue du visiteur, il enfonça vivement dans sa poche un journal dont celui-ci eût pu reconnaître le titre et le format.

— A la bonne heure ! fit René, voici un sage qui n'a point peur des lendemains et fleurit sa maison en face du volcan.

L'autre répliqua sur le même mode plaisant, pimenté d'une insaisissable ironie.

— Ton épithète de sage vaut un brevet.

En quelques mots brefs, René exposa sa requête.

— Tu tombes mal, fit l'autre... Si tu m'avais dit ça hier ! J'ai, cette nuit, perdu la forte somme contre ton cousin Peltreau.

— Ah ?

— Oui, trois cents louis, mon cher, et ils m'ont laissé décavé.

— Ah ?

—Charles avait dix mille francs dans son portefeuille à deux heures du matin, en sortant du cercle. Demande-le à qui tu voudras. C'est lui que tu aurais dû aller taper.

— Excuse-moi de t'avoir dérangé : continue les boutures... Ça pousse, la canne au Macouba ?

— Ça pousse, ça pousse même très fort, répondit Olivier.

— En ce cas, tout est au mieux.

Et il prit congé.

Au moment où René posait la main sur le bouton de la grille, Olivier lui dit :

— Sur ta simple signature, tu trouveras deux mille, quatre mille sans caution : il y a des mulâtres riches, Théolade, Procope. Ils ne peuvent pas te les refuser, ils te doivent gré de ton vote d'hier.

— Merci, adieu ! répondit René en frappant la grille.

Ainsi le complot de famille ne suffisait pas, c'était maintenant la coalition des békés. Ah ! si seulement Antoine de Palomières habitait encore Saint-Pierre ! Celui-là ne pactiserait pas contre son ancien camarade ! Mais Antoine, deuuis deux ans, s'était fixé à Sainte-Lucie.

Sous les manguiers de la Batterie, les inutiles de la ville commentaient, par groupes, la feuille du jour.

Un crieur parut.

— Le " Branle-Bas " !... cinq centimes !...

Tous, les femmes les premières, leur sou à la main, s'arrachaient son paquet.

— C'est la fortune pour Berniquade ! fit à haute voix Flavien Narcisse qui passait.

René n'entendit pas, ne vit pas et courut chez un usurier.

L'usurier lui répondit :

— Le volcan ! vous oubliez le volcan qui nous menace ! Impossible en ce moment même pour deux mille. A la prochaine fois, Monsieur de Ribes !...

En sortant de là, il crut tituber... Il fut comme secoué sur le sol violemment, à trois reprises.

—Suis-je ivre ?...

Des femmes près de lui se heurtaient aux murs et riaient en reprenant l'équilibre. La terre avait tremblé une seconde fois ; le Pelé grondait.

— Les bijoutiers, pensait-il, refuseront peut-être d'acheter mes bijoux. A vil prix, ça ferait encore un millier de francs... de quoi parer aux premières dépenses de voyage et d'arrivée.

Il descendit vers le port, chercha des yeux le " Maracaïbo "... Le navire de la West-India and Caribbean Co. n'était pas encore en rade... Il s'arrêta aux entrepôts d'un gros négociant, M. Bastien Rougenet, qu'il savait consignataire d'une partie de la cargaison. Le représentant de M. Rougenet lui annonça que le " Maracaïbo " avait eu un retard de trente heures au départ de Saint-Thomas et ne toucherait point à Saint-Pierre avant la matinée du 2 mai.

Retard peut-être providentiel qui donnerait le temps à René de régler la pénible question d'argent.

Comme les magasins de la maison Bastien Rougenet occupaient l'angle de la rue du Petit-Versailles et de la rue Victor-Hugo, il voulut embrasser Ti-Nini.

L'arrière-boutique et le palier de l'étage étaient

encombrés de ces petites malles souples et élastiques, en filaments tressés, nommés pagaras, et qui sont le bagage ordinaire des voyageurs créoles de condition modeste.

Chotte circulait, affairée, au milieu de ce désordre, vidait ses placards, tassait hardes et linge dans les coffres gonflés. Elle avait déjà à moitié déménagé sa chambre et celle de Ti-Nini.

Assise au pied de son lit, comme perdue en un rêve, Ti-Nini suivait avec un œil hagard de somnambule ces préparatifs d'émigration. Un journal traînait devant elle sur le parquet, — ce numéro du " Branle-Bas " que, depuis deux heures, René voyait partout.

— Ah ! gémit-elle en apercevant son ami et, incapable tout d'abord d'articuler une phrase, elle se pendit à son cou pour sangloter.

René eut un pressentiment rapide, se baissa vers le folliculе imprimé. Elle se cramponnait à lui pour le retenir.

— Non ! non ! ne lisez pas l'ignominie !

Mais déjà le regard du jeune homme était tombé sur les lignes fatales.

Un titre, d'abord, en capitales grasses, qui tirait l'œil :

" La faillite d'une dynastie."

" Le monde du grand patronat et de l'aristocratie béké est durement atteint dans une de ses dynasties les plus en évidence. Bien que le nom soit sur toutes les bouches et que le scandale, à la veille d'éclater, défraie les conversations de la ville entière, nous dirons simplement qu'il s'agit d'une très vieille famille, infatuée à l'excès de ses attaches nobiliaires et même impériales. Elle est représentée actuellement par deux frères associés, qui habitent non loin du sémaphore, possèdent une usine au Mouillage, des plantations ré-

putées à l'est du Carbet, une villa somptueuse au Fonds-Coré.

" Ces messieurs, avides de gains prompts et faciles, comme aveuglés par la fortune, avaient confié (nous serons précis) quinze cent mille francs à la banque Cooke et Bénito de la Barbade, dont les spéculations etrenees, un moment heureuses, alléchaient leur insatiable cupidité. Ils se voyaient déjà gorgés de millions, multipliant jusque dans les pièces les plus secrètes de leurs appartements les réductions en or de certaine statue couronnée, écrasant de leur faste et de leur orgueil la vile mulâtraille. La complète déconfiture de Cooke et Bénito vient de mettre à néant, en quelques jours, ces ambitions immodérées...

" C'est un coup droit pour le parti de François Labbé, dont ces messieurs étaient les protagonistes militants.

" L'effondrement subit d'une maison qui jouissait sur la place d'un crédit presque illimité aura sa répercussion dans toute la tribu des exploiteurs békés... On annonce la fermeture imminente de l'usine du Mouillage... Attendons-nous à des événements prochains, moins bénins et plus extraordinaires que les capricieuses manifestations de natre volcan.

" Mais un malheur ne vient jamais seul : un scandale en appelle un autre.

" L'aîné de ces messieurs a un fils. Ce fils, héritier d'un nom peu glorieux, mais dont les siens sont si fiers, s'enamoura en ces derniers temps d'une fille de couleur, d'humble extraction sans doute, mais de surprenante beauté. Nous tenons de source sûre qu'il lui a expressément promis le mariage. Si nous ajoutons que la ravissante enfant eut pour père légitime un ancien

déporté de la Commune, mort à Saint-Pierre en 1886, on devinera aisément l'émotion de nos gentillâtres à la perspective d'une si sanglante mésalliance.

" Toute l'Hermine rougit de honte. — Il fau-
" dra, répétait partout hier un de nos hobe-
" reaux du cercle, que les X... de Z... changent
" leurs armoiries et y mettent une tête de nègre
" en place de cimier."

" Que lira telle demoiselle au verbe insolent, à la morgue outrancière, de cet apparentage imprévu avec ceux de la " Côte " ?

" A moins, car tout est passible, que les promesses matrimoniales du céladon à face pâle n'aient été, selon la tradition de famille, qu'un manège perfide pour réduire à temps une vertu récalcitrante. Il n'est pas dans le tempérament des békés d'attendre platoniquement près de deux ans l'âge où ils peuvent se passer du consentement paternel. D'ici là peut-être, la menace des douches et du cabanon saura assagir l'écervelé. L'amante honnie, qui aura quitté depuis longtemps la redingote, disparaîtra un beau matin (ces békés sont de si merveilleux escamoteurs), vers quelqu'une de ces îles fortunées ou les jeunes filles se consolent, et Saint-Pierre apprendra qu'une blanche héritière, choisie aux convenances du clan et pourvue de la grosse dot, vient redorer le blason un peu défraîchi des X... et des Z... "

C'était signé : " Vindex."

— Le misérable ! rugit René, du feu au regard, le poing serré.

— Voilà ce qu'un malveillant a glissé tantôt sous notre porte.

— Le misérable ! Ah ! la haine !... la haine ! Tout est donc haine en ce pays ! Etre bon, être

loyal, et se voir lâchement insulté de la sorte ! Diffamé pour toi, en toi, devant toi, ma Ti-Nini !...

— Ti-moin, répondit-elle, calme-toi, ne crains pas que ces vilenies puissent avoir une influeoce sur mon cœur, pas plus que d'entendre blasphémer Dieu n'ôterait la foi à un croyant !...

— Quand aurons-nous fui cette terre désormais exécrée ? Jésus ! que les heures sont longues ! Oh ! tout s'éclaire maintenant !... Je comprends !... je comprends... Ah ! l'abject ! le scélérat !... Si c'était celui que je pressens !...

Il se précipita vers l'escalier. Vainement elle s'accrochait à son bras.

— Ti-moin ! Ti-moin ! suppliait-elle... Souvenez-vous que votre vie n' appartient plus qu'à moi seule !

Il courut aux bureaux du " Branle-Bas ", situés près de l'église du Centre. Les bureaux étaient fermés. Il prit alors les quais à grands pas vers la rue Lucy. " Oh ! aller chercher une cravache, un revolver !..." Il marchait, exaspéré par les ricanements étouffés de bouches invisibles, — des ricanements qui semblaient sortir des murs et des pavés.

Un petit navire à vapeur entrait en rade... Le " Maracaïbo " peut-être ?... Non, le " Maracaïbo " viendrait du nord et non du sud. Cette coque blanche, cette cheminée toute rouge, cette flamme-pavillon avec la croix de Saint-André mauve et or, flottant à la pointe du mât, c'était le yacht des Hédouin de Sainte-Lucie, bien connu dans toutes les Antilles. Il y avait deux passagères sur le pont.

XVI

— Où vas-tu ?...

Et M. Besson de Ribes arrêta son fils au poignet sous le portail.

— Dans ma chambre, chercher ce qu'il faut pour cravacher l'infâme, lui demander raison.

D'une étreinte vigoureuse, le père entraîna René jusqu'à son cabinet, s'y enferma avec lui.

— On ne se bat pas avec un nègre, entends-tu? Nul témoin ne t'assisterait pour cette besogne-là. Le nègre, on l'envoie à la prison d'où il dut sortir hier comme voleur, où il retournera demain comme faussaire. Quand, à deux heures, me fut communiqué l'immonde torchon, encore glusant des encres d'imprimerie, je me transportai sans retard chez mon avocat pour mettre la justice en mouvement. Libre à toi de poursuivre en ton nom personnel.

— Mon père, répondit René, vous pensez bien que cet Omer Berquinade, quelque taré et disqualifié qu'on le connaisse, n'est pas pour moi le vrai coupable. Si je veux lui cingler le visage, lui mettre sous le nez le canon d'un revolver, c'est pour arracher à sa couardise le nom de l'homme qui a inspiré, rédigé peut-être la turpitude...

— Et cet homme... ? fit le père, aiguisant son regard.

René hésita un moment puis murmura :

— Cet homme, ce serait un métis... Trop d'indices me le dénoncent.

— Mulâtre ou nègre ?... Quelle distinction fais-

tu donc ? L'âme est pareille, si la peau diffère... Tu ne te battras pas avec un mulâtre... Je te le défends...

René se taisait ; il s'efforçait de reconstituer dans sa mémoire le texte hâtivement lu. Le renseignement du chiffre précis pour la perte chez Bénito provenait de Flavien Narcisse. Mais Théolade, dès le samedi soir, le possédait, lors de l'entrevue au beuglant de la place Bertin. L'allusion à la belle-sœur, c'était la réponse directe du mulâtre à l'impertinence d'une blanche. Qu'il se vengeât des refus du père et du dédain de la fille, cela s'expliquait à la rigueur, si méprisable que fût le procédé. Mais, sous le couvert de l'anonymat, s'attaquer au frère, la veille confident et médiateur, uniquement parce qu'il n'a pas résolu l'insoluble, livrer à la risée publique une innocente, troubler traîtreusement sa confiance de vierge pour ce seul motif que, n'ayant pu réaliser le bonheur de son rêve, on ne veut pas voir en face de soi le bonheur d'autrui, quelle mentalité cela révélait et quels instincts !

M. Besson de Ribes, après un long silence, reprit en mâchonnant un bout éteint.

— La leçon est cruelle... Puisse-t-elle te profiter ! Tu vois où t'ont mené tes fréquentations amoindrissantes, les pernicieuses condescendances. Ta jeunesse trop généreuse se plaisait à je ne sais quels leurres humanitaires, refusait, comme entachés de préjugés et de parti pris, les avertissements de l'expérience paternelle. Oh ! nous les connaissons, les nègres, et leur étonnant succédané, le mulâtre ! Nous avons pu les juger sur un ensemble de générations. Le noir, du moins, corrige quelquefois ses travers natifs d'une certaine somme d'ingénuité qui peut égarer la sympathie des âmes sensibles. Le métis résu-

me en lui les vices du nègre, ceux du blanc, additionnés de quelques autres dont il détient le monopole.

— Il y a des exceptions, mon père.

— Lesquelles ici ? Les Procope peut-être... Encore ne faudrait-il point qu'on fourrât le nez trop avant dans leurs trafics... Une demi-douzaine d'autres sur toute la surface de l'île. Pas davantage. En tous cas, l'exception confirme la regle et tu l'avais choisie bien mal, ton sujet, ton phénomène d'exception... Ah ! mon enfant, point n'est besoin de me nommer l'auteur de ce stupide factum ! Tu as fait d'un mulâtre ton ami, ton familier de tous les jours. De naissance, cet homme s'est cru non seulement ton égal, mais ton supérieur. Trompé par un certain don d'assimilation rapide où il prend l'illusion de la grande intelligence, il se considère comme le produit d'une sélection ethnique le plaçant au plus haut échelon de l'humanité. Rien n'entamera en lui cette foi d'orgueil. Les méfiances qu'il nous inspire, il les attribue à la couleur de sa peau, à une survivance en nous du sentiment des anciens propriétaires d'esclaves, car il faut bien que, dans cette guerre de races, où on cherche à nous écraser sous le nombre, il y ait un bourreau aveugle et une victime injustement sacrifiée.

M. Besson de Vibes alluma un cigare et continua :

—Le mulâtre, admis dans ton intimité, s'est dit : " Je suis son ami ; pourquoi ne deviendrais-je pas son beau-frère ? J'ai des capitaux... Sans doute on sera très fier de les accepter." Et il te délégua dans l'ingrate mission. Tes scrupules de bonne éducation, ta noblesse de sentiments te la firent accepter. En même temps, il

avait, lui, cette arrière-pensée : " Si le père refuse, j'aurai créé un conflit entre le fils et lui. Un conflit entre békés, le père et le fils béké, ça nous réjouit toujours, nous autres." Et, comme, après la transmission de mon refus, le conflit ne s'accentuait pas à son gré, le mulâtre prit une plume et signa " Vindex." C'est toute la race, cela. Depuis deux cents ans, c'est toute l'histoire des Antilles. La folle présomption d'abord, ensuite l'agression sournoise et anonyme. Demain un autre Théolade, licencié ès sciences comme celui-ci et professeur en un collège colonial, s'indignera, en diffament quelqu'un, de ne pas avoir été porté au Collège de France ou à l'Institut. Sois franc, n'est-ce pas ce à quoi tu pensais tout à l'heure ?

—Pour pousser à bout cet homme, il y eut peut-être autre chose que votre refus ?

—Quoi donc?... Un mot de ta sœur ?... D'elle ou de lui, quel était l'offensé ?

M. Besson de Ribes remit son chapeau, consulta sa montre, alluma un cigare, prit son fils par l'épaule et l'étreignit longuement.

—Allons! Il y eut grande joie, dit l'Evangile, pour le retour de l'enfant prodigue. Ta mère revient sur le yacht que M. Hédouin mit à sa disposition afin de lui éviter une navigation de nuit. Le yacht maintenant doit être arraisonné. Ta tante et ta sœur nous ont précédés sur l'appontement du port. Viens avec moi assister au débarquement. Montrons aux gens que les Besson de Ribes restent unis contre l'insulteur. Et s'appuyant au bras de son fils, il descendit vers le débarcadère.

Le ciel était noir de nuages. A travers la fumée cendreuse, de violentes décharges électriques sillonnaient le flanc de la Pelée.

XVII

Le steamer-annexe de la grande ligne Southampton-Colon (on dit là-bas l'annexe tout court) prend à la Barbade les passagers pour les chaînons septentrianaux des petites Antilles : Sainte-Lucie, Martinique, Dominique, Guadeloupe, Antigues, Saint-Kitts.

M. Georges Besson avait embarqué, le 29, sur " l'Eden ", en rade de Bridgetown. Dans la matinée du 30, il faisait relâche à la première escale Sainte-Lucie. Sur le quai de Port-Castries, il apercevait sa belle-sœur et Mme Peltreau, en compagnie de la famille Hédouin. M. Hédouin s'avançait vers la passerelle, la main ouverte.

—Mon cher ami, disait-il au voyageur, " l'Eden " doit faire ici son charbon ; il a de grosses marchandises à charger et n'appareillera que tard dans la soirée. Il ne touchera donc à St-Pierre qu'à trois heures du matin. Je ne veux pas que ces dames passent une nuit en mer. Mon yacht, la " Sea-Maid ", est sous vapeur. C'est un excellent bateau ; il file aisément ses douze nœuds. Vous accepterez le breakfast à ma villa, vous luncherez ensuite à bord et vous serez chez vous pour l'heure du dîner.

Le breakfast achevé, M. Hédouin avait pris à part M. Georges, pour le questionner sur les affaires Bénito, puis il avait ajouté :

—Je mets la " Sea-Maid " à votre disposition deux jours. Je n'ai pas besoin d'elle avant après demain soir. Si le volcan menace, — car le câble nous annonce des éruptions quotidien-

nes, — amenez vos familles à Port-Castries,sans crainte de nous gêner. Considérez-nous déjà comme des parents : on ne se gêne pas entre parents.

Mme Besson de Ribes racontait ces incidents au dîner devant la famille, réunie comme pour quelque heureux anniversaire. De temps à autre,elle observait le visage de son fils. René, les yeux sur son assiette, hachait indéfiniment un beignet de banane. On versa le champagne, M. Georges prit à son tour la parole et compléta le récit de sa belle-sœur.

—Mlle Kate Hédouin est bien la plus suave beauté de nos Antilles. Ma jolie nièce Andrée serait seule en droit de lui disputer la palme. Aujourd'hui sous son gainsborough à plumes roses dans cette espèce de Kimono japonais où elle se drape pour les sorties matinales, elle m'apparut idéale d'originalité et de fraîcheur. Son avenante gaieté, sa grâce ondoyante et simple mettent autour d'elle je ne sais quelle captivante poésie. Avec cela, déjà maîtresse de maison accomplie. C'est elle qui régit toute la villa : la domesticité pourtant y pullule. Elle s'entendrait merveilleusement avec Andrée.

M. Georges souleva sa coupe où moussait l'extradry.

—Je bois à nos amis de Sainte-Lucie, à leur exquise hospitalité, à Mlle Kate Hédouin, qui fera bientôt, je l'espère, l'ornement et la joie de cette table de famille.

Il y eut un silence : tous les regards s'étaient portés sur René qui, feignant de ne pas entendre ou de ne pas comprendre, continuait de découper en menues bouchées ses beignets dorés.

Les coupes se choquèrent, de proche en proche, doucement.

Comme Mme Georges Besson de Ribes avançait la sienne vers celle de son neveu assis à sa droite, sa main trembla. Le champagne coula sur la nappe. En même temps, le nègre qui servait fit un faux pas. On entendit une vibration de faïence et de verrerie dans les vaisseliers. Chacun se sentit osciller sur sa chaise, comme au roulis d'un navire, et le grand lustre de cristal marqua un léger mouvement de balancier.

—C'est la troisième secousse de la journée, fit M. Amédée tranquillement.

Il arrêta le balancement du lustre, puis continua, du même ton d'impassibilité, en s'adressant à son frère :

—Tu n'as rien remarqué d'anormal sur mer ?

- On raconte à Bridgetown que la Soufrière de Saint-Vincent est en activité. Nous avons rencontré, depuis le canal de Sainte-Lucie jusqu'à hauteur de Case-Pilote, des bandes innombrables de marsouins. Toutes se dirigeaient vers le Sud. Sans doute il se sera produit dans l'après-midi quelque perturbation sous-marine qui les met en fuite.

—Nous reprendrons au plus tôt la même direction qu'eux, observa Mme Amédée Besson de Ribes, que la commotion avait fait pâlir. Ces énormes colonnes de fumée, cette cîme noire couverte d'éclairs, ce sol qui vacille, tout cela n'est pas rassurant. Nous éprouvâmes, Jeanne Peltreau et moi, une véritable terreur en trouvant, après six jours d'absence, notre belle montagne changée en volcan. Je bénis les Hédouin, non seulement pour la générosité de leur offre, mais pour sa providentielle opportunité.

—Il ne faut pas s'exaspérer le péril, lui répondit son mari. Saint-Pierre est bâti sur du roc. Sept kilomètres le séparent des cratères, — si

tant est, comme on l'affirme, qu'il en existe dès aujourd'hui plusieurs. Nous recevrons peut-être un peu de cendres. Il y aura, ainsi qu'en 1851, une petite épidemie de bronchites et de conjonctivites. Ce sera tout.

On quitta la salle à manger pour passer au salon. Mme Georges Besson de Ribes regagna ses appartements. Andrée, sur un signe de ses parents la suivit.

René vit son oncle et son père se concerter quelques minutes dans la galerie qui servait de fumoir.

La ressemblance entre les deux frères était légendaire dans l'île ; même taille, même corpulence, le même âge apparent, les mêmes gestes.On ne distinguait l'un de l'autre ces ménechmes qu'à une coupe de barbe différente et à ce détail que le cadet, plus coquet, portait monocle. Leurs caractères comme leurs corps semblaient sortis du même moule. Ils pensaient, se décidaient, agissaient en une absolue conformité d'idées et de tempéraments. René savait d'avance qu'il ne ferait pas plus entendre raison à l'oncle qu'au père.

Mme Besson de Ribes représentait bien le type de la créole de race, qui, malgré l'embonpoint précoce,— effet d'une existence trop sédentaire,— sut défendre sa beauté contre les atteintes de la quarantaine. Adorant ses enfants, mais aveuglément soumise à la volonté maritale, incapable d'une initiative, mais poussant l'abnégation jusqu'à l'héroïsme dès que le chef de famille avait ordonné, ne soupçonnant pas, n'admettant pas qu'une idée, une détermination de lui puissent prêter une seconde à objection ou à critique, elle soutiendrait obstinément le père dans ce qu'il estimait son droit et son devoir paternels.

Le fils se trouvait donc en présence d'une coalition intraitable, que ni supplications ni menaces n'entameraient. Il attendit bravement l'ouverture des hostilités, en feuilletant un magazine qui traînait sur le piano. Aux gestes de l'un, à la physionomie de l'autre, il devina que son père et son oncle s'entretenaient de ses résistances, de l'article diffamatoire publié l'après-midi.

Mme Besson de Ribes, étendue dans sa chaise longue, sucrait silencieusement sa quatrième tasse de café.

L'oncle de Georges rentra dans le salon, marcha vers son neveu, lui mit lourdement la main sur l'épaule.

Eh bien! mon gaillard! que signifie cette figure-là ?... Déride-toi un peu ! Que diable! Moi qui viens de perdre sept cent mille francs,— que dis-je ? plus de treize cent mille en comptant la part des bénéfices momentanés que je laissais se capitaliser chez Bénito,— j'ai presque l'air jovial ce soir en face de toi... Allons! nous avons à causer gravement... Assieds-toi là près de ta mère.

René obéit, écouta.

—Ton père t'a confié ce que j'allais faire à Bridgetown..., constater la disparition sans retour de tous les capitaux que nous avions engagés là-bas. Tu n'ignores pas davantage pourquoi ta mère en même temps se transportait à Sainte-Lucie. Elle t'exposera elle-même le résultat de son voyage.

Mme Besson de Ribes se souleva nonchalamment de sa chaise longue, attira à elle la tête de René, le retint un moment sous ses baisers.

—Mon chéri, dit-elle, te voilà dans tes vingt-trois ans accomplis, l'âge où les jeunes hommes ici se marient. Ton père était de deux ans plus

jeune quand il demanda ma main. Nous avons cherché pour toi, l'établissement le plus agréable et le plus avantageux, Mlle Hédouin, tu le sais,— tu l'as vue à la Barbade,— est au moral et au physique un chef-d'œuvre de la création. Jamais tu ne rencontreras perfection comparable à la sienne. Nous étions avisés d'autre part que son père semblait désireux d'un rapprochement entre nos deux familles, et qu'à la jeune fille, pour qui le séjour de Port-Castries n'offre pas de bien grands divertissements, la perspective de venir habiter notre Saint-Pierre si gai, si sémillant serait d'un irrésistible attrait. De concert avec ta cousine Jeanne Peltreau qui a en Sainte-Lucie une parente alliée elle-même aux Hédouin, je partis. Nous descendîmes chez la parente de Jeanne. La proximité des deux villas nous facilitait les relations quotidiennes avec les Hédouin. La tâche était plus que délicate pour moi, au moment où nous venions de subir ces grosses pertes sur lesquelles M. Hédouin ne manquerait pas d'être renseigné tôt ou tard. Mais j'obéissais à la volonté de ton père, à ce que nous estimions l'un et l'autre ton intérêt le mieux entendu. D'ailleurs, ces négociations ne traînèrent pas. M. Hédouin connaissait exactement les sommes mises par chacun chez Bénito. Ce détail n'était point pour l'arrêter. Il me fit le plus grand éloge de toi,— l'éloge que tous le monde en faisait ici, avant que tu ne fréquentasses les gens de couleur. M. Hédouin donne à sa fille en dot cinq cent mille francs comptant. En outre, il met, à titre d'associé pour moitié seulement des bénéfices, deux millions dans la maison Besson de Ribes...

—Qui deviendra alors la première marque d'exportation des Antilles françaises, interrompit

bruyamment l'oncle Georges. Avant cinq ans nous chiffrerons nos affaires par millions. Et nous te donnons, ton père et moi, d'un commun accord, vingt pour cent sur la part de bénéfices àattribuer au groupe Besson de Ribes. De quoi te plaindrais-tu? De ce que les alouettes, comme on dit en France, te tombent toutes rôties dans la bouche... Ane situation de fortune inespérée, une femme exquise...

—Je ne me plains de rien, répondit René d'un air très calme. Ma mère a été, si j'en juge aux résultats, une admirable négociatrice. J'objecterai simplement, que pour des négociations de cette nature, — et j'eus déjà occasion de le dire très respectueusement à mon père vendredi matin,— il serait sage de s'assurer au préalable le consentement du principal intéressé.

Mme Besson de Ribes s'éventait à larges coups, une sueur fine perlait à son front. Des saccades de halètement soulevaient sa gorge décorsetée.

—Mon enfant, murmura-t-elle avec un infini d'indulgence maternelle dans ses grands yeux languides et veloutés, si nous avons hésité à t'avertir, c'est que la partie était hasardeuse ; je n'osais point prévoir un succès si complet. Ton père, connaissant tes emballements rapides, redoutait quelque parti pris d'opposition qui m'eût découragée, quand j'avais tant besoin de courage. Et puis, le jour où se décida en quelques heures mon départ pour Sainte-Lucie,— ne crois pas à un reproche, mon petit, — tu étais hors de Saint-Pierre. Du reste, la demande officielle ne peut-être, selon les règles, faite que par ton père et par toi.

—Et le yacht des Hédouin nous attend tous en rade, ajouta l'oncle Georges.

René répondit, avec le même sang-froid :

—En ce cas, la " Sea-Maid " peut repartir quand il lui plaira, mais sans moi. Je n'épouserai point Mlle Hédouin.

Le père et la mère échangèrent un regard indéfinissable. L'oncle, debout, eut un gros rire forcé.

—Alors, c'est vrai ? C'est vrai ce qu'on raconte ?... C'est vrai ce que m'a dit ton père ?... Toi, René ?... Toi ?... Tu ferais ça ?... Ah! non! tu es fou !...

Le père, qui s'était tu jusqu'alors, se leva à son tour, fit un grand geste d'impérieuse colère.

—Tu excuses nos nsulteurs! Tu excuses tout ! Ces légitimes indignations qui t'échauffaient le cerveau tout à l'heure ?... Finies?... Eteintes ?... Ah! malheureux! je te croyais plus de sang béké dans les veines...

—Vous avez dit le mot, mon père... Je ne veux pas être un béké, au sens haï qu'on donne ici à ce nom-là. Je suis un civilisé, un chrétien selon les vrais préceptes de l'Evangile. Piètre chrétien sans doute encore, puisque je ne saurai point pardonner l'injure et que j'en châtirai l'auteur, quel qu'il soit. J'ai rédigé, moi aussi, une plainte ; les magistrats la recevront demain. Mais j'estime trop sacrée l'institution du mariage, la liberté humaine un bien trop inaliénable, pour qu'il soit licite d'en faire commerce et lucre.

—En d'autres termes, répliqua le père qui se congestionnait peu à peu, le journaliste nègre ou son complice ne t'ont pas diffamé. Que leur reproches-tu, si tu es dans l'intention d'agir comme ils l'annoncent ?

—Je leur reproche d'avoir mis en doute ma bonne foi, l'immutabilité de mes résolutions. Ce n'est pas en divulguant que j'ai promis le mariage à une jeune fille qu'ils m'ont diffamé, c'est en

ajoutant que je pourrais éventuellement ne pas tenir ma promesse.

Il y eut un grand silence de stupeur et d'angoisse.

La voix du père éclata soudain en coup de tonnerre.

-Iphigénie Denis?... Tu nous infligerais cette honte publique !... La fille d'une câpresse et d'un communard !...

--Qui a dit jamais qu'Hippolyte Denis fût un malhonnête homme ? Par générosité, par emballement de jeunesse, il se compromit dans une échaffourée politique : la politique implacable le déporta. Quand elle fit grâce enfin, ni la famille, ni la société, elles, n'amnistiaient. Hippolyte Denis ne s'insurgea pas contre elles ; il ne se vengea pas de leurs affronts. Il se contenta d'une situation modeste où son intelligence accomplit des prodiges. Il aurait pu, ce réprouvé, ce prétendu ennemi de la morale et des lois, se satisfaire comme tant de gens ici dans quelque liaison illégitime. Une brave femme l'aimait, qui devait lui prouver plus tard son affection par un dévouement et une sollicitude sans bornes. Il l'épousa malgré son teint de câpresse, donnant ainsi un haut exemple de probité et de charité humaine à ses détracteurs. La fille qui naquit de cette union est une merveille d'intelligence, de droiture et de charme. En parlant du père, vous avez sans cesse à la bouche cette épithète de communard. Certes, je ne partage pas toutes les idées qui abusèrent un moment l'étudiant Hippolyte Denis. Mais, en continuant, par un acte équivalant au sien, l'œuvre de fusion qu'il commença, je répare, selon mes faibles moyens, à la fois l'injustice de vos préjugés contre une race et l'inhumanité de vos congénères

envers un Français que la France avait jugé suffisamment puni.

—C'est une aberration de don-quichottisme, fit M. Amédée.

—Le pire révolutionnaire aujourd'hui, c'est toi, ajouta l'oncle Georges qui arpentait le salon en roulant ses larges épaules. Le "Branle Bas" n'a donc pas suffi à t'édifier sur la valeur de la négraille ?

—Condamne-t-on des millions d'hommes pour l'ignominie d'un seul ? répliqua René. Peut-on faire une innocente responsable des forfaitures d'autrui ?

—Théolade est le cousin des femmes Denis.

A ce nom de Théolade qu'on prononçait pour la première fois de la soirée, un rapide afflux pourpré monta aux joues de René. Il répondit avec un léger tremblement dans la voix :

—Fût-il le frère de celle que j'aime, cela ne m'arrêterait point puisque j'aime.

M. Amédée Besson de Ribes s'efforça de reprendre son sang-froid. Il s'adossa au piano, choisit un trabucos dans son étui.

—René! fit-il d'un ton sévère et cependant radouci, je ne suis point un père barbare, un despote aveugle et implacable. Si nous habitions l'Europe, et si tu projetais de t'y mésallier avec quelque fille d'essence inférieure, mais de race blanche, je souffrirais, j'épuiserais contre toi toutes les formes d'opposition qui représentent l'exercice légal de ma puissance paternelle, mais plus tard peut-être à la longue, à la vue de mes petits enfants, j'aurais fléchi et pardonné. Ici, non! non! jamais! entends-tu? Le sang nègre, à si petite dose qu'il soit, laisse une tare indélébile. Les vices originels se perpétuent à travers les longues successions de métissages. L'âme d'un

Théolade reparaîtrait dans l'octavon qui sera ton petit-fils.

—Alors, les trois Damas, les Dodds, par leur trempe ou par leur génie, n'honorèrent point la France et l'humanité ?

—Oui, les négrophiles arguent toujours de ces exceptions-là ; mais, encore une fois, les exceptions confirment la règle.

—Ecoute ton père ! écoute-le! implorait la mère, tout le visage en détresse.

M. Amédée continua :

—Voilà pourquoi nous, blancs, responsables de la bonne réputation de notre lignée, nous apportons un soin si jaloux dans le choix infrangible de préserver à tous prix notre descendance de la malfaisante hérédité. En cela comme en tant d'autres choses, nous sommes peut-être, ainsi que nos frères du Canada, des Français d'un autre âge : du moins on ne nous appellera jamais des Français de la décadence. Pour toi, la dérogation ethnique s'aggraverait encore d'un inconcevable forlignement social. Tu as tout médité sans doute, tout calculé. Je refuse mon consentement jusqu'à tes vingt-cinq ans. Si, pour fuir le mépris et l'hostilité de tes compatriotes, tu émigres vers quelque colonie étrangère et t'y maries, le mariage reste annulable ; j'en poursuivrai l'annulation partout, en tout temps. De plus tu ne trouveras pas mauvais que j'emploie tels moyens détournés que j'estimerai les plus pratiques pour écarter éventuellement de ma succession des héritiers que je honnis...

—René! René! sanglota Mme Besson de Ribes, c'est l'adieu éternel que tu vas nous dire !...

Il se raidit contre la violence de l'émotion qui l'étreignait aux flancs, à la gorge, puis murmura :

—Oui, je sais tout cela... J'ai fait mon sacrifice de tout.

—Pauvre enfant ! répliquait le père, tu nous poignardes, tu nous assassines, sans un mot, sans un cri du cœur... Elle t'a donc tout pris, la petite gueuse !... Ah! comme elle disait vrai cette " Course du Flambeau " que nous vîmes jouer à Paris, l'année de l'Exposition ! Les courants d'affection humaine descendent et ne remontent pas.

—Ils ne descendent pas toujours bien loin, mon père, puisque vous vous défendez d'avance de pouvoir aimer vos petits-enfants.

—Quelle fatalité t'aveugle? Quel démon poursuit ta perte et la nôtre ? On reproche souvent aux créoles martiniquais l'imprévoyance, la témérité, l'entêtement. La nature, qui tour à tour, sans transition, les choie et les accable, a pu, en effet, développer en eux ces travers natifs. Mais, chez toi, ils atteignent une intensité qui confond l'imagination. Leur exagération tient de la démence. J'ai en cette minute, ici, comme un cauchemar de l'avenir... Il me semble qu'un gouffre se creuse sous tes pieds, sous les nôtres... Chacun de tes actes est un pas en avant vers quelque ténébreuse catastrophe, dont tu te seras fait toi-même l'inconscient machinateur. Ah! René! mon René que j'aimais tant! je n'aurais jamais pensé mourir par toi !...

M. Besson de Ribes s'effondra au bord de la chaise longue, le front sur l'épaule de sa femme, et ces douleurs s'épanchèrent en une même crise de sanglots.

René était à bout de contrainte poignante. La contagion des larmes le gagnait. Il se pencha

vers eux, balbutia des mots qui s'étranglaient dans son gosier.

Le père l'éloigna d'un geste las.

L'oncle Georges, en mordillant fébrilement la pointe de ses moustaches, observait la physionomie de René. Il attendait une défaillance de cette volonté si tenace. Il crut le moment propice pour une intervention définitive.

- Ne les tue pas! Ne les tue pas, René !

Il entraîna son neveu dans une des baies de la galerie, lui dit à mi-voix :

—Voyons, sois raisonnable, sois bon! Avec un oncle, on peut parler plus librement qu'avec un père. Tu aimes cette petite Denis... tu l'aimes follement, et ce qui t'effraie, ce qui te révolte dans le mariage que nous te proposons, c'est la pensée qu'il faudra renoncer à elle... Eh bien! tu la garderas, ta ti-tane. Et nul autre ici ne le saura que moi. Je me ferai ton complice en tout ce qui sera nécessaire pour fermer les yeux au monde, assurer la tranquillité de vos amours. Nous procurerons à Mlle Denis le bien-être et le confort qu'elle eût trouvés dans cette maison en qualité de femme légitime.

—C'est vous mon oncle, qui me proposez cela ?

—Tu n'as donc pas confiance en moi ?... en moi, ton parrain, ton plus vieil ami ? Ecoute donc encore. Quand j'épousai ta tante Mathilde, j'avais une passion dans le cœur ; j'aimais éperdument une jeune quarteronne. Elle est, à l'insu de tous, restée ma maîtresse. J'ai su concilier son bonheur et le mien, le souci de ma fortune et celui des exigences du cœur. Voilà, René une confession que tu es le premier à recevoir : elle devrait suffire à te prouver la sincérité de mes conseils. Suis mon exemple. Hors de là,

les premiers temps d'effervescence passés, tu n'auras que déceptions et amertumes.

—Mon oncle, répondit René, je ne trahirai pas le secret de cette confession. Mais nos morales diffèrent trop pour qu'elles me soient un enseignement de conduite.

Une détonation sourde ébranla l'atmosphère. De grands traits électriques se croisèrent en tous sens sur les nuages, comme si deux armées de sagittaires adverses lançaient dans le ciel leurs flèches fulminantes.

—Ah! le volcan! que ne peut-il, ce soir, nous anéantir tous ici !

M. Georges reprit en ramenant lentement son neveu vers le salon :

—Tu achèves de martyriser ta pauvre mère ; ces éruptions lui causent déjà de si tenaillantes paniques! Ton obstination nous prive tous de l'hospitalité qu'on nous offrait à Sainte-Lucie ; c'eût été peut-être le salut.

—En admettant que Saint-Pierre soit menacé, — ce que je ne veux pas croire encore, — vous vous réfugieriez au Fonds-Besson.

—A quatre kilomètres ? Si le volcan doit atteindre Saint - Pierre, pourquoi épargnerait-il Fonds-Besson ?

—Vous avez des amis à Fort-de-France.

—Merci! Pour aller chercher près d'eux le ras de marée !...

—Poussez jusqu'au Lamantin.

—Pays de fièvre.

—Le sud de l'île, au moins, vous offrirait un asile sûr.

—Il y a là aussi un volcan. Si toute la chaîne des Antilles entre en travail, pourquoi le Vauclin ne se rallumerait-il pas ?

—En ce cas, mon oncle, ne me vantez plus la

sécurité de Sainte-Lucie. Son système de pitons n'est qu'un chapelet de cratères éteints.

—Tu places ta mère, tu nous places tous dans une situation singulièrement fausse vis-à-vis des Hédouin, vis-à-vis des amis ou parents qui étaient déjà dans la confidence. Comment veux-tu maintenant expliquer la reculade ?

René réfléchit un moment.

—Puisque M. Hédouin, répondit-il, laisse son yacht à notre disposition, j'irai moi-même dès demain matin, lui exposer de vive voix, sans réticences, les motifs de simple probité qui me déterminent. Si c'est un honnête homme, il me comprendra. Le voyage, aller et retour, n'exige pas plus d'une journée. Quelque pénible que soit pour moi la démarche, je vous dois à tous, j'en conviens, avant que nous nous disions l'adieu définitif, d'aller la faire personnellement, loyalement.

Le père et la mère avaient entendu les dernières phrases de ce dialogue. La pensée que René, le lendemain, se trouverait en présence de la jolie Kate leur remit au cœur comme une vague et suprême espérance. Aussi ne repoussèrent-ils plus le fils qui approchait de leurs têtes douloureuses son visage convulsé.

—Ah! râla le père à travers ses sanglots, tu feras de toi-même et des tiens les victimes de ton égoïsme! Nous sommes bien malheureux !

—Nous sommes des êtres qui ne comprennent de la même façon ni l'amour, ni la vie, ni Dieu !...

—Dieu ?... Dieu!... fit le père avec un grand sursaut de désespoir. Ne prononce pas son nom si haut ; il pourrait te maudire.

Et le front appesanti du chef de famille retomba entre deux poings crispés.

XVIII

S'il accomplissait un devoir de galant homme en se rendant crânement près de M. Hédouin, René obéissait aussi à un autre mobile : cette petite aide financière, de plus en plus restreinte dans ses calculs, mais toutefois indispensable à une émigration si romanesque, cette aide que lui refusaient les amis de Saint-Pierre, il la trouverait peut-être chez ceux de Sainte-Lucie. Il y avait là Antoine de Palomières, plusieurs représentants des branches cadettes de Peltreau et de Mestras. Sainte-Lucie ignorait aujourd'hui, demain encore les racontars du Cercle de l'Hermine. Antoine de Palomières, après diverses vicissitudes, faisait à Port-Castries, cette année, de fructueuses affaires.

Il devait à René quinze cents francs prêtés généreusement dans une passe difficile.

" J'ai les quinze cents francs en portefeuille pour toi, écrivait-il spontanément à son créancier, au commencement d'avril. Comme je dois me rendre à Saint-Pierre dans cinq semaines, je te les remettrai moi-même."

Dix heures sonnaient aux horloges de la ville, lorsque René quitta le salon où il venait de subir de si terribles assauts. Il descendit vers le port et aperçut, à une demi-encablure de l'appontement, le feux de la " Sea-Maid ". Il héla l'homme de vigie et peu d'instants après, la chaloupe amena le capitaine sur l'appontement.

—Veuillez vous tenir prêt à appareiller au petit

jour, lui dit René. Je suis celui qu'attend M. Hédouin.

Le capitaine s'inclina, souleva sa casquette et regagna son bord.

A toutes les fenêtres d'où on avait vue sur le volcan, des grappes de curieux,— des femmes pour la plupart,— se pressaient, contemplant le spectacle du feu d'artifice nocturne. Dans la colonne de fumée dense qui,s'élevant du mystérieux cratère, enténébrait la moitié du ciel, s'épanouissaient par intervalles comme des gerbes de bolides lumineux, tandis que, plus haut, sur la grande nappe, fuligineuse tirée ainsi qu'un rideau de deuil au-dessus de la ville, s'entre-croisaient les jaillissements d'éclairs.

Les commères, aux fulgurations plus intenses, se bouchaient les yeux avec des exclamations aiguës, invoquaient Jésus et la Vierge. Ou bien on se hélait d'une maison à l'autre : la croyante, en se signant, interpellait le mécréant.

—Eh bien! Joseph, est-ce qu'il n'y a pas de bon Dieu ?

Les trottoirs offraient une animation insolite à cette heure déjà avancée de la soirée. Les hommes, là, étaient en majorité. Ils déambulaient par trois ou quatre, moins préoccupés toujours du volcan que de la politique, commentaient les derniers incidents de la lutte électorale, le récent article du " Branle-Bas " ou du " Journal de Saint-Pierre ", s'arrêtant pour des chuchotements rapides, sitôt que sous une ampoule électrique, ils avaient reconnu, passant près d'eux,le fils Besson de Ribes.

Chotte avait fermé sa devanture du rez-de-chaussée ; mais, à l'étage, des claires-voies restaient illuminées. A l'appel de René, la veuve vint retirer le loquet. Tout maintenant dans la

boutique était rangé, classé comme pour une liquidation ; au palier, un grand nombre de pagaras déjà ficelées n'attendaient plus que le commisssionnaire qui les embarquerait après demain sur le " Maracaïbo."

La câpresse mit un doigt sur sa lèvre, en montrant une porte close.

—Ti-Nini dort, fit-elle.

—Non, non! je ne dors pas, répondit une voix de l'autre côté de la cloison.

Avant que Ti-Nini eût le temps de sauter hors du lit, René tournait le bouton de serrure et pénétrait dans la chambrette. Chotte le suivit, levant une lampe qui charbonnait. Là aussi,tout disait l'emballage précipité, l'imminence d'un départ. Plus de cristaux ni de porcelaines sur les meubles, plus d'imagerie aux murs. Les armoires ouvertes étageaient leurs planches vides. Les rideaux dépendus s'empilaient en ballots sur la commode. A la petite chambre si coquette naguère et si gaie, ces cloisons nues, ces tablettes dégarnies, ces tringles de fenêtres et cette flèche de lit sans tenture prêtaient tout à coup, sous le charbonnement de la lampe à pétrole, comme un aspect de misère et de deuil.

Chacun de ces détails pourtant aurait dû être pour René une annonce d'allégresse prochaine. Il souffrait tant et de tant de façons depuis quelques heures, qu'il n'en perçut qu'une signification de déprimante tristesse.

Au bruit de la porte qui s'ouvrait,Ti-Nini,dans un mouvement d'exquise pudeur, avait ramené vivement le drap sous son menton. Sur la blancheur de l'oreiller, sa prtite tête brune ébouriffée se détachait ainsi que sur la sardoine albugineuse le relief d'ambre d'un camée.

Elle le dévisagea avec deux yeux fixes où flambait une fièvre.

—Qu'avez-vous fait ? lui demanda-t-elle, sous l'obsession des inquiétudes qui la lancinaient depuis l'après-midi.

—Je n'ai rien fait de ce que tu peux redouter, ma chérie.

—Vous le jurez, demanda-t-elle encore, tant l'expression tourmentée de ce visage si pâle laissait de doute dans son esprit.

—Je te le jure. J'ai simplement affirmé à mes parents ma résolution de partir.

—Oh! soupira-t-elle, les pauvres gens! Comme ils ont dû souffrir ! Notre amour est-il donc maudit, pour ne mettre autour de lui que des souffrances ?... Je n'ai pas le droit de briser votre vie, ni celle des autres : il vaudrait mieux nous dire adieu... adieu à jamais !

—Non, mais si je viens te dire au revoir, et pour un temps bien court, ne te tourmente de rien surtout, ma Ti-Nini! pas même de ce volcan loin duquel vous serez bientôt, ta mère et toi. Le navire qui doit nous emporter ne partira d'ici qu'après demain. Dans l'intervalle, je suis obligé de quitter Saint-Pierre quelques heures. Promets-moi uniquement de ne pas sortir de cette maison avant mon retour ; tu me reverras demain soir ou après-demain matin.

—Pourquoi dites-vous cela? Qu'allez-vous faire hors de la ville ?

—Achever de prendre mes dispositions pour notre bonheur.

Ti-Nini agita rapidement les paupières pour rentrer des larmes prêtes à couler. Il pencha sa tête sur l'oreiller.

—N'aie pas de chagrin, Ti-Nini. La séparation sera brève.

Elle se souleva sur son lit en continuant de maintenir le drap tiré à hauteur de son cou.

—Vous n'allez pas vous battre au moins? Tout à l'heure, en sommeillant, je rêvais de sang.

—Non, Ti-Nini, je ne vais pas me battre ; il faut chasser toutes ces idées lugubres, il faut ne penser qu'à une chose, c'est que chaque minute nous rapproche de l'heure où nous serons pour jamais l'un à l'autre.

Leurs lèvres se joignirent. Chotte, discrètement, sous air de moucher sa lampe, s'était éloignée de deux pas.

—Dodo! petite dodo! fit René en bordant le drap doucement sous le matelas.

—Oh! murmura Ti-Nini, si je pouvais m'endormir sans cauchemar jusqu'à votre retour !

XIX

Firmin Théolade, après un dîner copieusement arrosé, descendait la rue Victor Hugo avec ses acolytes de prédilection, M. Justinien Ducœurjoly et M. Agricola Cazanavette. Le spectacle du volcan l'amusait. Il disait, un peu rengorgé en son importance de licencié-ès-sciences :

– L'éruption bat son plein... En somme, ç'aura été moins sérieux qu'en 1851, puisque la pluie de cendres, très sensible hier et aujourd'hui encore dans la région de Sainte-Philomène et du Prêcheur, a épargné Saint-Pierre. Fiez-vous à l'homme de science. Demain, sans doute, nous entrerons dans la période de décroissance. Et nous serons au grand calme pour la journée de ballottage où se règlera définitivement le sort de François Labbé et de ses fidèles seïdes, les Besson. Il importe avant tout que la population ne s'alarme point prématurément. On signale déjà des préparatifs d'exode.

—La veuve Denis, paraît-il! hasarda Cazanavette.

Théolade se mit à rire.

—Oui, afin de fuir avec sa fille et René !... Ah! ah! Il n'est pas encore parti, le gaillard... Nous avons un compte à régler auparavant. Savez-vous de quoi ils m'accusent aujourd'hui, lui et les siens ?

Les deux autres firent halte simultanément, une interrogation dans le regard. M. Théolade agita ses breloques d'or et reprit, de sa voix la plus calme :

—Je lui avais accordé quelque sympathie, à ce jeune homme, vulgaire bachelier. Trop fier de fréquenter chez un professeur de lycée, il prétend —ou sa famille prétend en son nom — que je suis l'instigateur, l'auteur peut-être, de l'article édité dans le " Branle-Bas ". Vous l'avez lu, l'article ?...

Tous deux eurent un même geste affirmatif.

-Je suis bien informé, continua Théolade. Il n'a guère servi aux frères Besson de congédier sans motif leur employé Flavien Narcisse. Les murs de leur maison comme ceux du Palais de Justice ont encore des yeux et des oreilles. Je sais que M. Amédée Besson a déposé, sur le coup de quatre heures et demie, une plainte au parquet contre l'éditeur du " Branle-Bas ", avec la secrète pensée de m'atteindre derrière Berquinade. Son fils a suivi l'exemple ou va le suivre. Voilà, mes amis, comment on est récompensé quand on fraie avec les békés !

Le mulâtre fit le moulinet avec sa canne.

La calomnie déjà court la ville, la calomnie susurrée, insaisissable, qu'ils sont trop lâches pour préciser en public à haute voix, face à face avec moi. Ils calculent sans doute que ma situation universitaire m'interdit de me battre, tant que je n'aurai pas été ouvertement, directement, diffamé. Ils connaissent mal Firmin Théolade. Théolade fait mouche dix fois sur douze dans un carton.

Il consulta sa montre.

— Ah ! si le Besson René avait la bonne inspiration de passer ici à présent ! C'est son chemin et c'est son heure. Il serait même plutôt en retard, semble-t-il.

— Mon cher, ne vous surexcitez pas de la sorte, répliqua placidement M. Ducœurjoly. La politi-

que se chargera suffisamment de vous venger. Lagrenaudie va se décider enfin, affirme-t-on, à un désistement en faveur de Percier. Nous n'aurons ainsi qu'un candidat contre le béké. C'est la victoire assurée, comme à Fort-de-France, à condition toutefois, — ainsi que vous l'indiquiez tout à l'heure, — que la population, prise de panique, n'émigre point.

M. Cazanavette renforça cette opinion en ajoutant :

— Ce désistement-là va simplifier les programmes. Il ne s'agit plus désormais de progressisme ou de radicalisme, de cléricaux ou de protectionnistes. Les formules nettes, intelligibles à tous, sont les meilleures en politique comme ailleurs. Voici celle que le Comité du Cercle Démocratique se propose de faire afficher dans toutes les communes de la circonscription : " Ne votez pas pour François Labbé. Lui, c'est le béké. Il ramènera le fouet et l'esclavage. Votez pour Léonidas Percier. Il est mulâtre. Il a la même peau que vous." Avec cela plus de confusion possible, n'est-ce pas ?

Théolade approuva d'un petit rire sec.

— Oui, oui ! dit-il, c'est clair, c'est concis. Y cé la peau ou... Bravo ! Ces mots-là résument tous les...

La fin de la phrase s'étouffa dans son gosier. Ses gros yeux ronds roulaient dans l'orbite. La main crispée empauma furieusement le pommeau de la badine de liane.

Au milieu du trottoir, sous un globe électrique, René était arrêté, le cou tendu, tout le visage en coup de sang, la pointe de la canne abaissée à quelques centimètres du soulier droit, comme pour le salut du fleuret, avant l'assaut. Lequel de ces deux hommes bondirait le premier sur

l'autre ? Un moment ils se surveillèrent ainsi, sans une parole, sans un geste, puis René tira de sa poche le follicule injurieux, le brandit sous le nez du mulâtre.

— Pouvez-vous me dire, Monsieur, si c'est vous l'auteur de cette prose infecte ?

— Vous avez l'accusation bien téméraire, Monsieur René Besson de Ribes.

— Je vous accuse... Disculpez-vous.

— Si vous cherchez une affaire avec moi pour relever votre prestige compromis, je vous avertis que je tiens à garder jusqu'au bout le beau rôle. Mes deux amis pourront ultérieurement en témoigner. Je vous laisserai toutes les responsabilités de la provocation et de l'agression. Rassurez-vous, d'ailleurs ; je ne suis pas de ceux qui n'osent porter leurs différends que sur le terrain judiciaire. Je ne suis pas de votre famille, Monsieur Besson de Ribes, et je m'en honore.

Malgré les promesses faites à Ti-Nini, et, quoique la prudence lui commandât de ne pas compliquer des hasards d'un duel sa situation déjà si incertaine, René, exaspéré par le flegme apparent de son adversaire, n'écouta que l'impétuosité native, les instincts ataviques de combativité.

— Vous êtes le plus abject des lâches ! rugit-il.

La canne, maniée comme une arme tranchante, sabra l'oreille et la joue de Théolade.

Le mulâtre n'avait pas eu le temps de parer le coup, si violemment porté que le lobe de l'oreille se colora d'un large filet de sang.

Après avoir chancelé sous le choc, Théolade, sûr de sa supériorité musculaire, se rua sur l'agresseur. Ses deux compagnons intervinrent à temps pour empêcher un corps à corps dont l'i-

négalité physique des hommes aux prises ne laissait pas l'issue douteuse. La vue de deux gendarmes ti-bâtons, en promenade nocturne sur la chaussée, et qui pouvaient mener tout le monde au poste, contribua, d'autre part, à maîtriser l'ardeur de Théolade.

— Vous me rendrez raison, monsieur !

— Je suis à la disposition de vos témoins. Ils me trouveront de ce pas au Grand Balcon.

En attendant les témoins de l'offensé, seul à la table de café où semblait le guetter malignement la curiosité de tous les buveurs de punch et de cocktails, René méditait sur les conséquences de son incartade. Par cet essai de justice sommaire commis en un mouvement de colère aveugle, n'allait-il point diminuer quelque peu devant les tribunaux ses avantages de plaignant ?... Il ne pouvait refuser réparation. La pétition de principes paternelle : " On ne se bat pas avec un nègre " se détruisait d'elle-même ici, d'abord parce que Théolade était un mulâtre, non un nègre, ensuite parce que les sentiments notoires — trop hautement et trop souvent exprimés — de l'offenseur y opposeraient une contradiction flagrante. Firmin Théolade représentait bien exactement le Martiniquais de sa race, le mulâtre-type dans toutes les manifestations de son caractère complexe, à la fois rampant et ostentateur, servile et fanfaron, sournois et lâche pour l'attaque tant qu'il croit pouvoir attaquer impunément en dessous ou par derrière, puis, sitôt démasqué, capable des plus étonnantes exagérations de la bravoure, étrange spécimen de la faune humaine, produit des climats chauds, et qui participe à la fois de l'Arabe et du nègre, du serpent et du fauve. Théolade, désormais, ne reculerait plus. Mais, pour se débattre aver lui, où

René trouverait-il des témoins ? La coalition béké ne se donnerait-elle pas le mot demain pour le refus de témoins comme aujourd'hui pour le refus d'argent ?

Les jeunes hobereaux auxquels naguère il ne cachait pas assez son dédain trouveraient là sans doute une belle occasion de représailles.

— Ah ! si on était à la Trinidad ou à Sainte-Lucie plutôt qu'à Saint-Pierre !

Le quarteron Ducœurjoly, à ce moment, pénétra dans le café, suivi du quarteron Cazanavette. Ils s'approchèrent de René, le chapeau sur la tête, — pour bien marquer que des quarterons sont gens d'importance.

— Monsieur, fit Justinien Ducœurjoly, nous venons vous demander au nom de notre ami Théolade rétractation ou réparation par les armes.

— Je n'ai rien à rétracter. Quant à la réparation par les armes, je suis prêt à la donner.

— M. Théolade l'exide immédiate, c'est-à-dire dans les vingt-quatre heures.

— Je regrette d'avoir à vous opposer un délai; je serai absent de Saint-Pierre demain.

— Si M. Théolade, en sa qualité d'offensé, prétend garder le choix des armes, il vous abandonnerait, je crois, celui du lieu. C'est affaire à discuter entre témoins.

— En ce cas, Messieurs, vous pouvez lui répondre que vous trouverez demain mes témoins à Port-Castries et que lui-même il m'y trouvera.

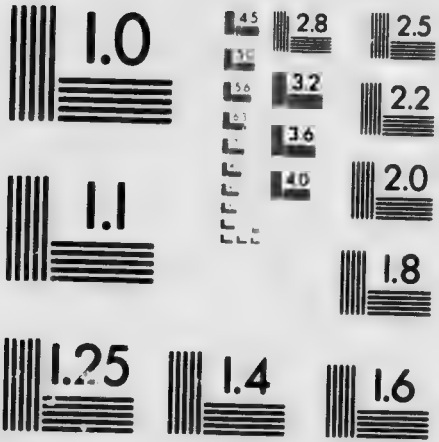
Les quarterons se consultèrent du regard.

— Précisez-nous au moins l'heure et l'endroit de l'entrevue en ce qui concerne les témoins, fit M. Agricola Cazanavette.

— A quatre heures, sur la terrasse du British-Ice-House.

MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

— Le déplacement est lointain, difficile, contraire aux usages admis dans les pourparlers entre témoins. Cependant nous passons là-dessus. M. Théolade désire trop vivement aboutir. Mais vous n'ignorez pas que le jeudi est sa seule journée libre en semaine comme professeur. Il doit faire un cours vendredi matin au lycée. Ne pourriez-vous nous fixer une heure moins tardive ?

— Disons midi... Au revoir, Messieurs.

Et tandis que René regagnait la rue Lucy, trois ombres erraient le long du port, en quête d'agents maritimes ou de bateliers.

XX

JOURNAL D'IPHENIE DENIS

Saint-Pierre, vendredi 2 mai 1902. Midi.

Quand, avant-hier, un peu avant minuit, il vint m'annoncer qu'il s'absentait, je crus comprendre ceci : " Je serai de retour dans la soirée de demain ou au plus tard dans la matinée de vendredi." La journée a passé, puis la matinée. Et il n'est point là... Oh ! les heures ! les heures interminables !... Je voudrais courir dehors, bien loin, pour tromper l'attente, retourner vers ce sorcier de Sainte-Philomène, qui avait si bien répondu l'autre jour. Hier, je ne savais comment tuer le temps. J'ai d'abord choisi sur les rayons du magasin un coupon de la toile la plus fine. J'ai essayé de broder une taie d'oreiller à ses initiales " R. B. G. " pour le jour bienheureux où nous dormirons front contre front. Mais l'aiguille tremblait et se dérobait sous mes doigts : je me sentais plus maladroite qu'une fillette de quatre ans. J'ai déficelé alors une des pagaras pour chercher un livre. Ce fut " Paul et Virginie " qui me tomba sous la main. Oh ! avec quelle émotion nouvelle je le feuillette chaque fois, cet incomparable poème d'amour ! Paul et Virginie avaient le droit de s'aimer, tout semblait devoir contribuer à leur bonheur. Une parité d'infortunes égalisait la condition de leurs

mères. Leurs mères avaient l âme douce et généreuse. Que ne suis-je Virginie de la Tour et non Iphigénie Denis ! Que ne puis-je prendre, du moins pour quelques mois, le visage de Virginie ! On ne songerait plus alors à me reprocher tant de choses qui, depuis qu'elles me furent révélées par mes anciennes maîtresses, les bonnes religieuses du Chemin de la Croix, me plongent dans la honte et la consternation. Et cependant, malgré tous les présages de félicité, la destinée ennemie brisa tragiquement le rêve de Virginie. Que me réserve-t-elle à moi, qui ne vois et n'entends autour de moi que des menaces ?...

Toute la nuit, le cratère n'a cessé de gronder. Ce matin au réveil, j'ai remarqué sur les meubles près de la fenêtre laissée ouverte, une poussière grisâtre très différente de ce qui d'ordinaire nous vient de la chaussée. On dirait plutôt d'une cendre volcanique analogue à celle que nous aperçûmes lundi aux feuilles des arbres, dans les environs de Sainte-Philomène.

Au fond de la pagara qui contenait le livres, maman avait emballé aussi ma robe neuve. Je l'ai déployée en cachette et puis étalée sur moi pour la contempler encore une fois. Pauvre robe! quand oserai-je la revêtir ?... Il me semble que les huées de tous, dans la rue, poursuivront la moricaude qui aura osé singer les jeunes filles blanches... Et la sœur Julie a bien insisté là-dessus je ne suis même pas une quarteronne !...

Je suis montée ce matin jusqu'à une lucarne ouverte dans le toit et d'où on peut découvrir un coin du port. Le " Maracaïbo " précisément est amarré à l'appontement ; il a dû arriver cette nuit. Il décharge de gros sacs, des tonneaux, qu'emportent les haquets ou les camions de la maison Bastien Rougenet. Chaque départ de ca-

mion ou de haquet m'arrache de l'âme une espérance. Son déchargement achevé, le navire quittera l'escale. Ce n'est pas lui qui nous emmènera. Je n'ai pu déjeuner. J'étouffe, autant par la chaleur de l'air que par quelque chose qui m'étreint au cœur.

5 heures.

Le " Maracaïbo," après trois appels de sirène, s'est éloigné de l'appontement ; il a viré, puis mis le cap au sud... René !... René !... Où êtes-vous ?... Pourquoi ne revenez-vous pas ?... Toutes nos pagaras étaient prêtes... Ma mère avait signé, à midi, chez le notaire, la dernière procuration à l'homme d'affaires recommandé par vous... Je suis folle d'appréhensions et de doutes... Les plus extravagantes hypothèses hantent mon cerveau endolori. Je me souviens de ce jour, — c'était au lendemain de notre ascension à la montagne maudite, — où René m'annonça avec un certain air d'exaltation et de sincérité que des événements graves l'obligeaient à s'expatrier, que je ne pouvais le suivre, qu'il ignorait combien de mois, combien d'années, durerait cette absence. Quelques heures plus tard, il rétractait ces cruelles paroles... Ne m'abusait-il point en se rétractant de la sorte ? La vérité était peat-être dans le premier et imprudent aveu. René a quitté la Martinique pour longtemps, pour toujours, Je ne le reverrai plus.

Mais, alors, pourquoi tous ces mensonges compliqués ? Non, Vené est bon, il est loyal. Il n'a pu se jouer à ce point de deux pauvres femmes.

Tandis que j'écrivais au crayon (porte-plume et encrier ayant disparu dans la dernière pagara)) ces lignes qu'il ne lira jamais peut-être,

mais qui, si elles tombent par hasard sous ses yeux, lui diront la constante préoccupation de ma pensée en ces journées d'incertitudes, M. Georges Besson de Ribes est passé deux fois dans la rue. J'ai interrompu mon journal pour l'observer à mon aise, embusquée derrière les claires-voies. Sans son monocle, je l'aurais pris pour le père de René, tant la ressemblance entre M. Amédée et lui est frappante. Il a regardé d'abord nos fenêtres, mais il ne pouvait, à travers les persiennes mi-closes, rien distinguer dans les chambres. Il a feint de continuer sa route, puis est revenu sur ses pas, en longeant le dalot. Il s'est approché de notre devanture, dont tous les panneaux sont boulonnés depuis midi. Il a dû lire le petit papier calligraphié par moi et que ma mère avait collé sur le volet central : " Fermeture pour cessation de commerce."

Il est parti aussitôt avec des enjambées d'affairé... Que voulait-il voir ou savoir ?... J'ai peur !...

XXI

— J'ai questionné le capitaine du port. Le yacht des Hédouin est bien parti hier matin au petit jour, emportant René comme unique passager. Depuis lors, la " Sea-Maid " n'a pas reparu sur notre rade. Le poste sémaphorique ne la signale point. Loin d'en concevoir la moindre inquiétude, j'interprèterais plutôt favorablement ce retard. Sait-on de quels miracles sont capables les yeux de miss Kate Hédouin ?...

— Mais, mon ami, objectait Mme Amédée Besson, s'il s'était produit un accident en mer ?... Sait-on jusqu'où ce volcan maudit peut porter ses effets ?

— Vos sollicitudes maternelles, ma chère belle-sœur, s'égarent hors du champ des vraisemblances. La mer des Antilles ne se montra jamais plus calme que ces jours-ci. Nous sommes loin encore de la saison des cyclones. Pensez-vous que l'influence volcanique puisse déterminer, au large de nos côtes ou dans le canal de Sainte-Lucie, des courants assez violents pour mettre en détresse un yacht de trois cent vingt tonnes, commandé par un officier de sang-froid tel que Smith Hartley ?... Non ! toutes nos craintes sont chimériques.

Ainsi conversaient la mère de René et l'oncle Georges, le 2 mai, à six heures du soir, dans le cabinet du chef de famille, parti en ville depuis le commencement de l'après-midi.

Et M. Georges Besson de Ribes frottait sur sa manche le verre du monocle que ternissait une poussière fine.

— René n'aurait-il pu, reprit la mère, revenir furtivement cette nuit, à bord de quelque " marchand " ?... Il se cache peut-être chez les femmes Denis, s'il n'a déjà pris la fuite avec elles.

— J'ai fait surveiller depuis hier soir la rue du Petit-Versailles. La fille Denis n'a pas bougé, nul n'a vu René entrer dans la maison ou en sortir. Moi-même, j'ai tenu à contrôler tout à l'heure le rapport de mes surveillants. La boutique est fermée, verrouillée pour cessation de commerce. Les habitantes ne se montrent point, mais évidemment elles achèvent d'emballer tout ce qui est transportable et n'attendent plus que lui pour déguerpir.

— Ah ! mon Dieu ! gémit Mme Besson de Ribes, laisserez-vous cette honte se consommer ?

— Pour ce qui est des navires autres que la " Sea Maid ", on n'a relevé comme venant du sud que les petits vapeurs de la Compagnie Girard qui font le service entre Fort-de-France et Saint-Pierre, et un vieux dragueur demi avarié qu'affrétèrent pour Sainte-Lucie trois excursionnistes imprudents et qui les ramena, sans mal d'ailleurs, à trois heures du matin. Ni à l'aller, ni au retour, René ne figurait dans le trio.

A ce moment l'aîné entra, chiquenaudant d'un doigt nerveux la cendre de son cigare. Son œil clair interrogea les physionomies.

— Eh bien ? demanda-t-il, en épongeant une sueur à son front.

— Rien de nouveau, répondit le cadet. La "Sea Maid" n'est pas signalée. On peut donc espérer que...

Un geste de l'aîné signifia que c'était assez pour l'instant au sujet de ce fils qui faisait couler tant de larmes et qu'il lui suffisait d'être rassuré par ce défaut de nouvelles. Il mit en ordre

quelques papiers sur son bureau, se tamponna une seconde fois les tempes et les joues, puis vint s'asseoir sous la statuette dont le diadème d'or faisait naguère l'orgueil de ce cabinet.

— Je crois avoir réussi dans mes démarches, dit-il enfin en se tournant successivement vers sa femme et son frère. Ce fut la plus dure humiliation de ma vie. Le directeur de la Banque a consenti à l'escompte des billets qui nous fourniront, sans hypothèque ni vente, le numéraire nécessaires aux premières exigences de paiement. Outre la signature de Georges et la mienne, il exige comme aval pour une moitié celle de François Labbé et pour l'autre celle de Peltreau. Peltreau et François Labbé firent preuve dans l'occurrence d'un admirable esprit de solidarité. Grâce à eux, j'ai pu même obtenir que les billets seraient renouvelés une fois, car on ne sait ce que réserve à nos plantations, à notre commerce, le sphinx à gueule de feu qui appelle là-haut son OEdipe. Tout péril financier peut donc être provisoirement écarté ; je n'attendais pas tant après ces attaques infâmes. Mais comment qualifierais-je l'enfant dont la coupable obstination, les subversives utopies, m'ont contraint, moi, Amédée Besson de Ribes, à implorer pour le salut des miens, pour l'honneur du nom qu'ils portent, l'assistance d'un établissement de banque officiel ?...

On frappa à la porte du cabinet.

— Entrez ! fit M. Amédée.

Et tous trois, instinctivement, une même impatience aux nerfs, regardèrent.

Un garçon de bureau avança la tête dans l'antichambre et dit :

— M. Charles Peltreau désire parler à ces messieurs.

— Charles ?... Que nous veut-il ?...

— Sans doute, insinua M. Georges, il vient, délégué par son père, au sujet de ces questions d'aval.

— Introduisez M. Charles Peltreau.

Mme Amédée qui n'espérait point avoir par Charles Peltreau d'informations sur ce qui uniquement tenait son cœur maternel, se leva à cette observation de son beau-frère :

— C'est une conversation d'affaires entre hommes. Je me retire pour veiller au dîner, dit-elle, en s'arrachant lourdement de son fauteuil.

Elle sortit, laissant place à Charles Peltreau.

— Vous avez des nouvelles de René ?... demanda celui-ci aussitôt.

— Non...

— En ce cas, je suis à demi soulagé d'une frayeur...

— Un bruit court sur la place Bertin, au Grand Balcon, un peu partout, colporté par les amis de Théolade. Si vous ne savez rien, c'est qu'il n'y a rien, que la rumeur est mensongère... Encore quelque vengeance du mulâtre !... René, mercredi soir, dans la rue Victor-Hugo, aurait rencontré, insulté, frappé Théolade. Une rencontre aurait été décidée entre eux à Sainte-Lucie pour hier. De cette rencontre au pistolet, raconte le clan des Peaux-Jaunes, Théolade seul est sorti indemne, laissant un blessé — un grièvement blessé — sur le terrain.

M. Amédée Besson de Ribes devint très pâle, empauma les deux coudoirs du fauteuil dans lequel il se laissa glisser.

— Ce Théolade ?... Ce Théolade ?... Où est-il ?

— Il est revenu cette nuit, dit-on, flanqué de ses deux témoins, sur le vieux dragueur du port,

qu'ils avaient affrété pour ce voyage. Mais, puisque vous êtes sans dépêche...

— Parbleu! interrompit M. Georges, il fallait des témoins à René pour se battre. Il a des amis là-bas, les Palomières, les Mestras, tant d'autres ... Quelqu'un d'eux nous eût bien câblé... C'est la continuation de l'imposture.

M. Amédée Besson de Ribes passa sur ses yeux sa main moite, comme pour écarter des visions tragiques.

— Oui, mon frère dit juste ; ce n'est pas possible... Et, pourtant, je sens autour de moi, sur moi, une sorte de fatalité implacable, agissante, qui semble avoir tout calculé avec une effroyable précision, suggéré au moment opportun la résistance et les coups de folie, les actes les plus naturels et les décisions les plus déraisonnables, pour nous acheminer tous, par étapes forcées, sans retour possible en arrière, vers quelque chose... vers quelque chose... vers quoi ?... Mon René !... mon pauvre René !... Le câble est rompu peut-être, ils se rompent partout, les câbles !

On frappa à la porte une seconde fois.

— C'est un message du câble, fit le même garçon de bureau.

Et il tendit à M. Amédée l'enveloppe rosée.

M. Amédée, fiévreusement, brisa le pli.

— Merci, mon Dieu ! s'exclama-t-il, après lecture rapide.

Le câblogramme était ainsi rédigé :

" Port-Catries, 2.5, 8 h. 5.

" René atteint en duel hier, transporté chez
" moi sans connaissance, après fermeture bureau
" câble. Balle a fait blessure perforante poumon
" droit. Occlusion réussie. Médecins affirment

" guérison rapide, mais exigent repos absolu,
" silence et qu'on évite toute émotion. Pas de
" fièvre. Vous câblerons après chaque consulta-
" tion. Soyez sans nulle inquiétude... Le soi-
" gnons comme notre enfant.

" Signé : HEDOUIN."

Les trois hommes n'avaient pas eu le temps d'échanger leur opinion sur le sens de ce câblogramme qu'on en apportait un second.

" Port-Castries, 2.5, 5 h.15. Etat très satisfai-
" sant persiste. Absence de fièvre est d'excellent
" augure : le blessé a repris pleine connaissance.
" Ne vous alarmez point : tout va pour le
" mieux.

" Signé : HEDOUIN. "

— La fatalité ! la fatalité ! tonna M. Amédée. Pourquoi ces deux télégrammes, déposés à plus de neuf heures d'intervalle, nous parviennent-ils presque simultanément ?

— Parce qu'il y a des mulâtres au bureau du câble, comme il y en a au bureau du gouvernement. Et tenons-nous heureux qu'ils ne dictent pas encore seuls leur volonté à la Banque.

— Si la première dépêche m'avait été remise à délais normaux, j'aurais pu profiter du " Maracaïbo " qui appareillait cet après-midi et me débarquait ce soir à Sainte-Lucie. Ah ! malheureux René ! si graves que soient ses torts, je ne puis plus le maudire ! Mais quelle est donc cette puissance de ténèbres, dont, conscients ou non, les mulâtres, quoi que tu dises, Georges, ne sont plus aujourd'hui les seuls agents ?...

— Ne l'appelle plus puissance de ténèbres, ren-

dons-lui son vrai nom : Providence. Réfléchis. Partir sur le " Maracaïbo " eût été contraire à tous les conseils du sentiment et de la bonne tactique. Que recommandent les médecins ? Qu'on évite les émotions à leur blessé. La présence d'un d'entre nous à Port-Castries ne constituerait-elle pas plutôt pour René, après les scènes d'avant-hier, la plus pénible, la plus dangereuse des émotions ? Laissons-le aux mains de ceux qui le soignent à Port-Castries comme leur enfant ou comme leur frère. Il se prendra, malgré lui, insensiblement, à leur cordialité et à leur bonne grâce. La Providence aura voulu cet incident pour qu'il apprenne à connaître Kate Hédouin. En te voyant là-bas, son amour-propre d'entêté se ressaisirait peut-être violemment ; abandonné à ses seules impressions, il subira, sans s'en apercevoir, le charme irrésistible de Mlle Hédouin. Le second câblogramme est d'ailleurs absolument rassurant..." On serait presque tenté de voir double sens à ces mots-là.

— Tu as raison cette fois encore, répondit l'aîné, je vais profiter des circonstances pour agir vigueur et diplomatie. Quand notre convalescent reviendra, il pourrait bien ne plus trouver de fille Denis à Saint-Pierre.

XXIII

JOURNAL D'IPHIGENIE DENIS (Suite)

Samedi 3 mai, 9 h. du matin.

Quelle vision après une nuit de sommeil où le volcan tonnait les heures ! L'atmosphère est étouffante ; tout s'enténèbre. De ma fenêtre je distingue à peine les extrémités de la rue. Un vent chaud depuis une heure du matin chasse sur Saint-Pierre des tourbillons de cendres. Cette cendre pénètre et s'infiltre partout. Par les claires-voies de la fenêtre entr'ouverte, j'en recevais jusque sur mon lit. Elle me pique aux yeux et à la gorge. J'ai repris dans la pagara le porte-plume et l'encrier, puisque Dieu seul sait quand, désormais, nous pourrons partir d'ici. Durant que j'écris, la cendre empâte l'encre au bec de ma plume. Les toits et la chaussée se confondent en une même teinte de grisaille. Quand, par intermittences, le vent tombe et que le tourbillon se dissipe un peu, on aperçoit au ciel un énorme nuage noir qui va, ininterrompu, d'un horizon à l'autre, et semble posé sur nos têtes comme le drap d'un catafalque. Les gens dans la rue toussent, éternuent, se frottent les yeux. Il y en a que ce spectacle divertit. Tous, des pieds à la tête, sont saupoudrés à la façon des pierrots de carnaval.

Une de nos voisines, Mme Napoléon, interpelle

de sa porte un négrillon qui passe : " Ohé ! mal blanchi !..." Et c'est, tout autour d'elle, une bordée de rires. Dans la cour, derrière notre maison, un bébé de trois ans, le dernier né du boulanger Osée, recueille la cendre dans un petit seau, la tasse avec sa pelle en bois, puis aligne gravement les pâtés de ciment sur le pavé. Il paraît que, du côté de Sainte-Philomène et des Abymes, au Morne Badury, au Morne Saint-Martin, au Morne d'Irlande, cette pluie de cendres est tombée en telles quantités que les branches ploient sous le poids à se briser. Saint-Pierre, dit-on, est privilégié, Saint-Pierre est à peine atteint. Que peut-il se produire ailleurs, grand Dieu ! Les gens de la campagne arrivent par caravanes. Les femmes portent dans un tray sur leur tête la batterie de cuisine ; les hommes traînent des charrettes à bras où ils ont chargé pêle-mêle matelas, ballots de hardes, buffets, tables et calebasses. Tous ont sur le visage la même expression d'hébétude et d'effroi. La ti-manmaille (petite marmaille) pleure ; les chiens suivent, la queue basse, et hurlent lamentablement. Dans leurs quartiers, ces infortunés ne trouvaient plus rien à manger ; la poussière volcanique gâtait les aliments. Ils viennent chercher à Saint-Pierre refuge et subsistance. En même temps, beaucoup d'habitants de la ville déménagent, se transportent sur les hauteurs. Ont-ils raison ? Ont-ils tort ?... Si l'intensité de l'éruption augmente encore, les hauteurs seront-elles plus exposées ou plus épargnées ? A travers le rideau cendreux qu'agite le vent des cratères, ces processions de fantômes sans couleur ont un aspect surnaturel, hallucinant.

Oh ! la cendre ! Cette cendre à laquelle, dans les journaux, on donne un nom barbare, — la

" spodite " ! cette cendre, symbole de mort, dont je me sens tout imprégnée ! Que nous annonce-t-elle ? Que nous réserve-t-elle ? Ne va-t-elle pas nous ensevelir tous ici avec nos maisons pour sépulcres ?... Le destin a-t-il décrété pour Saint-Pierre la fin d'Herculanum et de Pompéi ?...

J'attendrais la mort, quelle qu'elle doive être, en souriant, si mon bien-aimé était près de moi. Mais cette absence, ce silence, me déconcertent et m'affolent. Où allait-il, pour n'être point encore revenu ? Du côté des cratères, peut-être ?... Y a-t-il souffrance humaine pire que l'incertitude ?... Dans cet horizon borné où la tourmente volcanique nous emprisonne, nous ignorons ce qui se passe, ce qui s'est passé derrière le brouillard de cendres. Peut-être des régions ont été détruites que René traversait à l'heure fixée par la fatalité. J'ai peur, et je sens bien que maman, sous san air de quiétude, partage en secret mes frayeurs. Je devine aussi en elle comme de vagues rancunes, de muettes récriminations. Pourquoi lui avoir fait fermer boutique si nous ne devions point partir ? Oui, j'ai peur, une peur qui me serre aux tempes, me glace les moelles... et je continue tout de même ce journal pour " lui " afin que, si je meurs et s'il survit, il retrouve près de moi, sur ce cahier, l'expression écrite de toutes mes pensées. J'ai au doigt la belle bague à trèfle de rubis qu'il me donna en gage de fiançailles. Ç'avait été déjà la bague de fiancée de sa marraine, laquelle mourut, m'at-il dit, avant de l'avoir échangée contre l'anneau nuptial. Ce cercle d'or, ces pierres à reflets de sang, ne m'ont-ils pas transmis un magique quimbois qui fera de moi, comme de l'autre, une fiancée de la mort...

J'ai retiré de son enveloppe en papier de soie le portrait de mon père. Je l'ai dressé devant moi sur la table où j'écris : " Papa !... Papa protège ta Ti-Nini ! Toi qui luttas tant d'années si vaillamment contre le destin, si tu ne peux me suggérer l'espoir, au moins rends-moi la vaillance ! " Sous les traits un peu effacés de la photographie, je ne vois plus que de grands yeux infiniment tristes qui m'appellent, m'appellent...

3 h. 30.

Enfin je sais qu'il vit, où il est... et cela me suffit. Mais, tout à l'heure, quelle alerte épouvantable ! Comme je travaillais à ma broderie malgré la cendre qui me cuisait les yeux, un landeau de louage s'arrêta devant la porte, on frappa aux panneaux clos de la devanture. Ma mère qui somnolait dans l'arrière-boutique alla ouvrir. J'entendis une voix d'homme, une voix que je ne connaissais pas, et je tendis l'oreille, penchée par-dessus la rampe de l'escalier, attentive à saisir les moindres mots. " Madame Denis, disait la voix dans le magasin, vous savez qui je suis ? " Ma mère, à qui la cendre arrachait des quintes de toux, répondit péniblement: " Non, Monsieur, je ne me remets pas bien votre visage." L'homme alors reprit : " Je suis un ami de M. René Besson de Ribes. Il m'a confié naguère, à moi seul, ses sentiments et ses projets. Je vous apporte de ses nouvelles. — Ah ! Monsieur !' fit ma mère, c'est Dieu qui vous envoie ! Nous pensions mourir d'anxiété." Je m'étais glissée jusqu'au bas de l'escalier à pas sourds, sur la ponte de mes pantouffles, et, lans mon impatience d'interroger et de savoir, j'al-

lais faire un saut jusqu'au visiteur, lorsque, sur la réponse de ma mère, je surpris, par l'entrebâillement de la porte vitrée, une lueur étrange derrière les grosses lunettes de verre fumé sous lesquelles il essayait de dissimuler ses yeux. Un instinct de méfiance me retint. Je ne reconnaissait pas cet homme dont les moustaches grisonnaient. C'était bien un béké ; mais je ne pouvais m'empêcher de trouver en lui une ressemblance avec quelqu'un de déjà vu. " En ce cas, Madame Denis, dit-il, je suis heureux de vous rassurer. René va bien ; un simple accident de voyage l'a empêché de revenir. Mais rien n'est modifié dans ses intentions. Vos bagages sont prêts ? — Oui, monsieur. — Cette voiture qui est devant la porte va vous emporter avec vos pagaras jusqu'à Fort-de-France ; sous un nom d'emprunt, vous y attendrez à l'hôtel le passage du prochain paquebot qui touchera quai dans trois jours. Vous retrouverez René à la première escale et vous vous dirigerez ensemble sur Colon. J'ai mission de vous accompagner jusqu'à Fort-de-France et de vous installer ensuite à bord dans une cabine de première classe. J'ai aussi des fonds à vous remettre." Le mystérieux personnage tira à demi de son portefeuille des billets de France, des billets de cinq cents ou de mille. Ma mère allait se laisser convaincre. " René, ajoutait-il, ne veut pas que vous demeuriez plus longtemps sous les menaces du volcan. C'est pourquoi il m'a prié et vous supplie de brusquer le départ. A cause de ces tornades de cendres qui nous ont assaillis ce matin et qui, un moment apaisées, recommencent de plus belle, il a hâte de vous savoir en sûreté ".

J'intervins alors... " Monsieur, dis-je en sortant de ma cachette, je veux bien vous croire un

— Que ne se portait-il candidat, page 221

honnête homme, quoique j'ignore votre nom. Mais, si René fut en mesure de vous communiquer ses instructions, pourquoi ne nous avisa-t-il pas directement ? — Sa famille, répondit l'autre, vous surveille. Elle peut avoir des intelligences au bureau de poste, au télégraphe, au téléphone. Sa famille est plus dangereuse pour vous que le volcan. Vous ne connaissez pas, Mademoiselle, l'entêtement de ces gens-là. — Comment se fait-il alors, répliquai-je, que vous me parliez de Colon, alors que, dans nos derniers entretiens il avait été question que de la Trinidad ?..." L'homme aux lunettes fumées hésita, sans se décontenancer pourtant : " Oui, la Trinidad, répondit-il. Son ami Frank Hottot !... Je suis au courant de l'affaire, parbleu ! Mais la famille, là encore, a mis des empêchements. — Comment René, s'il n'est point à Saint-Pierre ou dans les environs, sait-il que le volcan nous couvre de cendres ? Les cendres n'ont commencé à pleuvoir sur la ville que cette nuit. — La parole, fit l'homme, a mal traduit ma pensée. René redoute pour vous des manifestations volcaniques sans préciser lesquelles. J'ai dit cendres plutôt que tremblements de terre, avalanches de laves ou jets de scories enflammées. " L'assurance de cet homme m'ébranlait à mon tour. A brule-pourpoint, je lui demandai : " Montrez-moi la lettre de René." Il avait tout prévu. " Tenez ! dit-il, la voici ! " Et il me tendit un petit chiffon de papier plié, sans enveloppe. La lettre, non datée, commençait par ces mots : " Georges... " Ce n'était point l'écriture de René ou plutôt ce n'était qu'une imitation grossière de son écriture. J'eus un éclair de divination ; je dévisageai l'homme derrière ses lunettes : " Monsieur,

lui dis-je, ceci est un faux. Votre prénom est Georges, en effet, mais René ne l'emploie point en s'adressant à vous, il dit " mon oncle " ou " mon cher oncle ". Ce petit oubli me révèle tout et vous démasque. Il ne vous aura servi de rien de supprimer votre belle barbe. Vous vous nommez M. Georges Besson de Ribes." Il sursauta et voulut répliquer ; il n'en eut pas le temps. On cogna une seconde fois aux panneaux et maman introduisit un employé du câble qui me remit un pli... A la vue de l'employé, avant que j'eusse brisé le pli, M. Georges Besson de Ribes, qui se sentait en mauvaise posture, s'esquiva, non sans m'avoir jeté cette phrase de haine et de mépris : " Ça ne vous portera pas bonheur, ma fille !... "

La dépêche était de René. Elle vient de Sainte-Lucie. En voici le texte : " Indisposition sans gravité. Retenu au lit. Patientez encore quatre jours."

8 h. 30 du soir.

Il est à Sainte-Lucie, il souffre et sa Ti-Nini n'est point près de lui. Oh ! combien la Providence, qu'on prétend de toute bonté, a parfois pour les humains de barbares et injustes rigueurs ! Je n'ai qu'une consolation dans ma détresse : c'est de le savoir, lui, loin de Saint-Pierre, loin de cet infernal volcan, dont les cendres me font tousser et cracher comme une poitrinaire. Mais est-il à Sainte-Lucie ?... Ce câblogramme ne cache-t-il pas un nouveau piège ? Des pièges, depuis cette après-midi, j'en vois partout. M. Georges Besson de Ribes, à coup sûr, méditait un enlèvement. Il voulait nous embarquer, ma mère et moi, vers une de ces con-

trées mystérieuses d'où, selon les expressions de l'odieux " Branle-Bas ", les " jolies filles ne reviennent point." A la faveur de l'aveuglante pluie de cendres qui retient les gens au logis, il espérait pouvoir accomplir en plein jour, sans trop éveiller l'attention publique, au cœur même de Saint-Pierre, cet acte de brigandage. Pour qu'un homme de son âge, de sa condition, ait recours à ces ruses d'argousin envers d'humbles femmes sans défense, il faut que leur exaspération contre moi soit au paroxysme. " Vous avez, me disait-il, plus à craindre de la famille de René que du volcan." Sans doute, et cette animosité me poursuivra partout, et je suis une folle de m'obstiner dans un rêve à la réalisation duquel semblent s'opposer toutes les forces humaines. J'aime, j'aime éperdument, et c'est ma seul excuse.

De quoi souffre-t-il, mon René ? Quel mal foudroyant, imprévu, l'a frappé ? Il doit être violent, ce mal, pour avoir entravé une volonté comme la sienne. Qu'allait-il faire à Sainte-Lucie ?... Je m'égare une fois de plus dans les conjectures. N'importe, j'ai un peu moins d'incertitude qu'hier et, par conséquent, un peu plus d'espérance. L'espérance m'est venue, depuis que je t'ai invoqué, père chéri !

Les rafales de cendres continuent et la Montagne gronde sans interruption. Le journal " Les Colonies " annonçait hier que la société de gymnastique projette pour demain dimanche une ascension au Lac des Palmistes et aux abords des cratères. Sont-ce des hâbleurs ou des aliénés ? Comment des hommes se dirigeraient-ils à sept kilomètres d'ici, à travers cette brume bizarre, qui, à une température différente, représente un peu, pour mon imagination d'enfant des tropi-

ques, ce que doivent être à Londres les fameux brouillards de la Tamise ? Le tramway du Fonds-Coré ne circule plus à cause des cendres.

Ma lampe s'éteint... Une grosse mouche à feu, désorientée par les phénomènes de l'atmosphère, vient de s'engouffrer dans ma chambre ; elle bat les murs en bourdonnant. Je l'attrappe, je l'emprisonne sous un verre et c'est à la lueur de cette lanterne originale que je puis griffonner mes dernières lignes.

Dimanche 4 mai, 8.30 du matin.

Saint-Pierre est toujours sous son manteau gris-blanc ; même la couche de cendres me paraît, ce matin, plus épaisse qu'hier. La Soufrière envoie haut dans le ciel des panaches de fumée ; je les distingue de ma fenêtre par-dessus les toits.

L'immigration s'accentue. Maintenant ce sont les suburbains pauvres du Fonds-Coré qui, pris de panique à leur tour et ne se sentant plus en sécurité à telle proximité de la Rivière-Blanche, descendent vers le Mouillage, le long de la Galère se répandent dans les rues en quête d'un hangar ou d'un grenier pour s'abriter. Tous ces malheureux sont barbouillés de boue grisâtre comme s'ils s'étaient roulés dans un gâchis de ciment.

9 heures.

J'ai laissé maman aller seule à la messe dominicale. C'est la première fois que je manque à ce devoir sacré. Mais un serment fait à René est plus impérieux pour moi que tous les commandements de l'Eglise. J'ai promis de ne point sortir, je ne sortirai pas. Les événements d'hier

m'ont instruit sur les dangers que je pourrais courir dehors, puisque l'acharnement de nos ennemis me poursuit jusque dans la maison maternelle. J'ai lu l'office sur mon paroissien, agenouillée près du portrait de mon père.

Midi.

De la cendre! toujours de la cendre! Un plaisant dit dans la rue : " Je ne savais pas que le jour des Cendres tombât cette année sur le calendrier le premier dimanche de mai."

Je passe ma tête à ma fenêtre pour regarder qui parle ainsi. C'est M. Ducœurjoly, un des intimes de Théolade. Il cause avec Mme Napoléon et lève les yeux de temps à autre vers nos persiennes.

On crie dans la rue Victor-Hugo : " Le Branle-Bas ! " Numéro exceptionnel !... dix centimes !..." J'entends très distinctement d'ici les crieurs. Ils semblent aussi nombreux que mercredi, quand René fut si méchamment attaqué. Ma mère vient de sortir pour acheter un numéro.

4 heures.

Ah! ce " Branle-Bas " d'enfer! J'aurai donc toujours des pleurs par lui ! Le fils X... de Z... (c'est René) blessé, grièvement blessé : le poumon droit traversé par une balle de pistolet !..." Un duel à Sainte-Lucie avec une des notabilités les plus en vue de l'élite intellectuelle martiniquaise !... On ne nomme pas le personnage,mais comme, un peu plus loin, le journal ajoute " distingué universitaire " et, ailleurs encore, " chimiste éminent ", l'identification ne laisse plus de doute. Il s'agit de Théolade.

Quoi ?... Théolade !... son ami !... son confident !

Qu'a-t-il pu se passer entre eux pour motiver ce duel ?... Théolade était peut-être l'auteur de l'article injurieux qui, mercredi, indigna si fort mon bien-aimé. Dans quel pays vivons-nous, quelle malédiction est sur nous pour que ceux-là mêmes qu'hier nous pouvions croire nos plus fidèles alliés deviennent tout à coup nos ennemis les plus inplacables !...

On dit que René a été transporté chez un des riches colons de Sainte-Lucie, M. H... (sans doute M. Hédouin).

S'il y avait un bateau en partance, si j'avais de l'argent, je partirais. En attendant, j'ai câblé à l'adresse : " René Besson, chez Hédouin." Oh! René! mon René! Blessé!... Et ce ne furent pas mes mains qui, les premières, posèrent sur la blessure compresses et bandages !...

XXIII

Une île?... Non! Plutôt une sorte de diadème massif et fabuleux posé sur la mer et pointant vers l'azur ses cent fleurons d'émeraude : le diadème d'Amphitrite émergeant seul du lain céruléen où dort l'invisible déesse.

Telle est l'impression que ressent de loin le voyageur, quand, pour la première fois, il découvre Sainte-Lucie avec sa ceinture de falaises abruptes, d'où plonge dans la vague un fouillis de lianes étincelant, et ses pitons aigus dont les vertes cimes se superposent en couronne.

On se rapproche, on met au point sa lorgnette. Où sont, sur le versant, ces vastes champs de canne, ces plantations de cacaoyers et de caféiers qui prêtent un aspect de si riante fertilité aux côtes martiniquaises ? Les agaves, les fougères arborescentes, les graminées ou orchidées sauvages, les bouquets de palmistes composent seuls la vêture végétale de ces flancs escarpés... Mais, de proche en proche, sur une crête intermédiaire que protègent deux pics, ou bien à l'ouverture de quelque haute vallée, on aperçoit de longues bâtisses presqu'au ras du sol, des talus gazonnés, symétriquement espacées. Cette île n'est, sur son pourtour, qu'une énorme forteresse, une longue succession de casernes et de casemates.

Française jadis, moins heureuse que la Martinique qui, trois fois en soixante ans, subit l'occupation des red-jackets et, trois fois, fut rendue à ses premiers colons, elle devint définitivement anglaise en 1814. Le génie pratique et conqué-

rant de l'Anglo-Saxon ne tarda pas à trouver la meilleure utilisation de sa conquête. Il fit de Sainte-Lucie sa base d'opérations militaires et navales dans la mer des Caraïbes, un vaste champ retranché que protégeaient la vague et la falaise, le Gibraltar insulaire, d'où, inexpugnable, Albion brandirait le jour venu, ses foudres sur les dernières possessions françaises d'Amérique. A l'intérieur, malgré une superficie restreinte, l'agriculture et l'industrie se sont développées par endroits et prospèrent. Mais ces habitations riches, ces champs soignés, le voyageur qui passe en mer les ignore, il ne les devine même point.

Soudain, dans une déchirure de la falaise, une rade coquette apparaît que domine un amphithéâtre de mornes et de pitons. C'est Port-Castries. La ville a gardé le nom d'un Français. Elle s'étale presque au niveau de la mer parmi des massifs de palmiers et de cocotiers, avec ses constructions légères, à toitures de tuiles et à galeries. D'énormes dépôts de charbons, au long des quais, obstruent la vue, assombrissent un peu les premiers plans du paysage. Des édifices prétentieux, de mauvais style britannique,— l'hôpital militaire et ses annexes,— échelonnés sur les premiers reliefs du sol, déparent davantage encore le second plan. Mais, sitôt que le voyageur latin, ayant mis pied à terre, s'éloigne des amas de houille autour desquels fourmillent les équipes de chargeurs africains, sitôt qu'il pénètre dans les rues ensoleillées, s'isole des perspectives endommagées par le mauvais goût de l'architecte, aussitôt il se laisse prendre au charme exotique et complexe de cette petite ville. Ce ne sont point les crudités de couleurs de la Barbade, ce n'est point l'affairement turbulent de

l'agglomération anglo-nègre. Les indigènes qui passent en pantalon de toile et en veston ne gesticulent point bruyamment ; ils ont un air de philosophie souriante. La vieille discrétion française laisse partout son empreinte. Ces maisons au crépi rose, ces ice-house à galeries de bois vert-pomme où des nègres à faux-col aspirent, en de minces chalumeaux, leur soda glacé, évoquent, avec des personnages nouveaux, certains coins de la province béarnaise ou même gasconne. Beaucoup d'enseignes restent françaises. Ce n'est plus tout à fait la Martinique ni la Guadeloupe, et ce n'est pas encore tout à fait la colonie britannique.

La villa de M. Tom Hédouin occupait le pied d'un morne, un peu au-delà de ce jardin botanique qui n'est point, comme celui de Saint-Pierre, une des sept merveilles du monde colonial, mais figure seulement un banal quadrilatère, planté de grands arbres et de massifs tropicaux.

Le véritable jardin botanique de Castries, c'était le parc de M. Hédouin. Là, il avait réuni les plus riches échantillons de la flore caraïbe, cent deux variétés de palmiers, des espèces rares de cycadées, de malvacées, de rubiacées. Nul ne possédait une plus belle collection d'anacardes. Il y avait au fond de ce parc, une admirable allée de baobabs centenaires. La villa était dans le style moresque, avec d'élégants moucharabiés, de hautes ogives d'albâtre que supportaient des colonnettes d'onyx ou de marbre noir. Les escaliers en mosaïques. Sous les galeries extérieures, des bassins et des jets d'eau, comme en un Alhambra.

Les Hédouin, fixés à Port-Castries depuis le dix-huitième siècle, ne possédaient, jusqu'à l'annexion anglaise, qu'une très médiocre fortune,

lorsque vers 1845, celui qui devait être le grand-père de Kate eut l'idée, sans abandonner ses plantations de Sainte-Lucie, de se transporter à la Barbade où il devint rapidement un des gros commissionnaires de sucres. Dix ans plus tard, il étendait son rayonnement commercial sur toutes les petites Antilles et la côte vénézuélienne : il était le principal actionnaire d'une société de navigation en pleine prospérité, la Caribbeau and West-India Cie.

Il laissa plus de trente millions à partager entre ses deux fils. L'aîné seul continua les affaires paternelles. Le cadet, Tom Hédouin, d'humeur moins entreprenante, satisfait de sa part d'héritage, revint à Port-Castries, y fit construire sur l'ancienne propriété de famille cette façon d'Alhambra, aménagé intérieurement avec tout le confort créole, et bientôt célèbre dans les îles. Il s'occupait un peu de yachting, mais surtout de botanique et d'entomologie, se transportant d'un tropique à l'autre, avec son yacht la " Sea-Maid ", en quête d'un lycopode ou d'un papillon. D'un premier mariage, il n'avait eu qu'une fille, Kate ; d'un second, deux garçonnets, âgés maintenant de cinq et quatre ans.

Le jeudi, 1er mai, après une chaude journée, M. Tom Hédouin prenait le frais sous les baobabs avec sa femme. Tous deux s'entretenaient d'un sujet qui, depuis le matin, surexcitait leurs curiosité. La " Sea-Maid " était revenue de Saint-Pierre vers onze heures, alors que la famille Hédouin se mettait à table pour déjeuner. Elle amenait M. René Besson de Ribes. Par le capitaine du yacht, Smith Hastley, celui-ci avait fait annoncer à M. Hédouin sa visite pour l'après-midi. Mais, auparavant, il devait, disait-il, se rendre dans les environs de Port-Castries. D'heure

en heure, on l'attendait. La démarche qui l'amenait à Sainte-Lucie, ce ne devait être sans doute que la consécration officielle des pourparlers discrets, précédemment engagés entre Mme Amédée Besson de Rodes et M. Hédouin. En ce cas, pourquoi arrivait-il seul ? Et, maintenant pourquoi tardait-il ? Ce n'est guère l'usage de se présenter dans une maison pour la première fois après la nuit tombée. L'ombre autour de M. Hédouin s'épaississait sous les baobabs. Juchée sur un banc, à l'extrémité de l'allée, Kate levait un bras vers ces grands rosiers tropicaux dont la prodigieuse floraison suffirait à embaumer tout un parc. Elle attirait à elle les branches trop hautes et, parmi ces roses Pactole aux pédales d'or pâle, choisissait les plus épanouies, pour les piquer à sa ceinture.

Soudain, il y eut un tumulte du côté de la villa ; sous les quinconces de pommes de liane, on vit courir des domestiques. L'un d'eux, apercevant M. Hédouin et sa femme, leur cria,en un jargon bizarre, mélangé d'anglais et de créole :

—C'est un blessé qu'on apporte !

M. Hédouin, rapidement, se dirigea vers la maison. En même temps, un jeune Martiniquais en résidence depuis quelques années à Port-Castries, Antoine de Palomières, s'avançait vivement à sa rencontre.

Des relations de bon voisinage et de réciproque sympathie conduisaient souvent Antoine de Palomières à la villa Hédouin. Mais il était si pâle aujourd'hui, avec des yeux si bizarres, que M. Hédouin, à sa vue, eut un pressentiment brutal :

—Qu'y a-t-il ?... René Besson ?...

—Oui !... mon ami. Nous ne savons où donner

de la tête... C'est inimaginable... Comme on l'avait vu débarquer de votre yacht, j'ai supposé qu'il venait chez vous ; et je vous le ramène. Il a une balle dans la poitrine.

- Nous le soignerons!... Nous le soignerons !... Mais que signifie tout cela ?...

Sous la galerie aux vasques chantantes, entre deux colonnettes d'onyx algérien, les porteurs nègres avaient déposé un brancard en bambous.

René y gisait, yeux clos, immobile, tout le visage décoloré. Son gilet entr'ouvert, sa chemise déchirée, maculée de rouge, laissaient voir sur la poitrine des charpies, des bandages ensanglantés.

Debout, à côté du brancard, un autre Martiniquais, Bernard Mestras, considérait d'un regard hébété ce corps rigide qui avait presque l'aspect du cadavre.

M. Hédouin distribua des ordres. Avec d'infinies précautions, pour éviter le moindre cahot, René fut transporté dans une chambre du rez-de-chaussée et là, déshabillé, pansé.

—Le pouls est régulier; il n'y a point de fièvre, fit M. Hédouin qui avait pris dans sa main la main du blessé.

René demeurait sans connaissance.

—M'expliquerez-vous maintenant, mes amis ?...

--Voici ! répondit Antoine de Palomières. Je me promenais sur le port, ce matin, près du dépôt de charbons, lorsque votre yacht, la " Sea-Maid ", prit son corps-mort et envoya une chaloupe à quai. Dans la chaloupe un jeune homme était assis. Il m'aperçoit, me fait un signe de la main pour m'arrêter, puis, sitôt débarqué, me dit : " Mon ami, je viens rendre visite à M. Hédouin ; mais j'ai préalablement une affaire d'honneur à vider. Mes adversaires sont en mer;

nous ne les avons dépassés qu'à un mille de Port-Castries. Ils arrivent... Les voici..." Et, en effet René me montra un mauvais petit vapeur qui entrait dans la ligne de balissage. Je lui répondis : " Tu me demandes d'être ton témoin, de quoi s'agit-il ? " René me conte que la veille, dans une feuille ignoble de Saint-Pierre, ses parents et lui ont été diffamés par un pamphlétaire nègre. Il me lit l'article. C'est toute l'habituelle bavure de l'homme de couleur contre le blanc. J'objecte : " On ne se bat pas pour cela, surtout avec un nègre." Il réplique : " Ce nègre ne fut que l'agent de vengeance d'un mulâtre. Le mulâtre a écrit ou dicté l'article. De cela je n'ai point de doute. J'en ai si peu que, rencontrant l'homme cette nuit, dans les rues de Saint-Pierre je le provoquai et le frappai. Il se nomme Théolade... Firmin Théolade... tu sais bien ?... le professeur de chimie du lycée." L'affaire, ainsi présentée, m'apparut plus grave. Ce Théolade, à la rigueur, on pouvait se battre avec lui. Je ne me récuse point. René ajoute que les témoins de son adversaire attendent les siens avant midi dans tel ice-house, à tel endroit, et je m'enquiers d'un second témoin. Je décide Bernard Mestras qui a connu René enfant. Une demi-heure plus tard, les conditions de la rencontre étaient arrêtées entre les quatre témoins. On se battra au pistolet. René a d'avance reconnu le choix des armes à son adversaire : échange de deux balles à trente pas. Nous partons sans médecins. Dans son habituelle imprévoyance, avec cette aveugle témérité qui le caractérise, malgré mes sollicitations réitérées, René a refusé leur concours. Pourtant il a en face de lui le plus adroit tireur de Saint-Pierre. Vous dirai-je la suite ?...A l'échange des deux balles, notre ami s'abat sans con-

naissance, le poumon troué. Nous le transportons dans une case voisine, nous l'étendons sur un lit de feuillage. Tandis que je lave doucement la plaie, Bernard Mestras court au casernement le plus proche, en ramène un chirurgien militaire anglais. Le mulâtre et ses témoins, le malheur consommé, avaient déguerpi lâchement, comme des malfaiteurs. Après pansement et examen sommaire, le docteur nous dit que la balle a dû traverser le poumon droit, il nous conseille d'attendre le couché du soleil pour descendre le blessé à Port-Castries, car la chaleur, en ce moment, restait intense. C'est pourquoi vous nous voyez si tard. René ne nous a laissé nulle indication, nulle recommandation en prévision d'un accident possible. Il allait sous le pistolet de Théolade avec l'insouciance d'un homme que protègent tous les talismans. Ma chambre comme celle de Bernard Mestras, est trop petite, insuffisamment aérée. Madame Besson de Ribes partait hier pour Saint-Pierre sur votre yacht ; René aujourd'hui vient à Sainte-Lucie sur ce même yacht. Dans ces conditions, nous avons pensé...

—Vous avez pensé juste et je vous en remercie, fit M. Hédouin, qui tendit la main.

Un chirurgien civil arriva, mandé en hâte par M. Hédouin. Il examina, ausculta, palpa, diagnostica qu'en effet la balle avit dû perforer le poumon, puis, comme l'hémorragie externe semblait arrêtée, il fit l'occlusion au collodion, ligatura fortement la poitrine du blessé.

René, peu à peu, reprenait ses sens, regardait autour de lui.

—Où suis-je ?...

Le chirurgien prescrivit l'immobilité, le silence

absolu, conditions indispensables à la prompte cicatrisation de l'organe atteint.

—Pas d'émotions surtout !... avait-il ajouté. certaines contractions nerveuses suffiraient à provoquer des troubles dans les tissus lésés.

La nuit fut bonne. René n'eut pas de fièvre. Le poumon fonctionnait sans douleur à la respiration, mais, au plus léger mouvement, le blessé sentait sous ses bandages des déchirements cuisants qui suivaient les côtes, se prolongeaient jusqu'à l'omoplate.

Le premier moment de torpeur et d'insouciance passé, il méditait sur l'étrangeté de sa situation.

—Me voici, pensait-il, dans la plus ridicule des impasses, hébergé, soigné comme un parent chez l'homme auquel je venais précisément déclarer qu'il n'aurait à voir jamais en moi qu'un étranger. Les derniers événements ne sont point pour rendre moins délicate l'équivoque. Et quand serai-je en état de faire à M. Hédouin la pénible confidence ? La simple vibration d'un mot dans mon gosier a sa répercussion au fond de toute ma chair meurtrie. Pourquoi mes camarades m'ont-ils amené ici ? Mais de leur détermination ne suis-je point le premier responsable, en somme, par mon imprévoyance et mon aveuglement ?... Je voulais croire le duel inoffensif comme la plupart des duels au pistolet, à moins qu'il ne fût mortel pour quelqu'un. Dans l'une et l'autre hypothèse, à quoi bon révéler à mes témoins des secrets qu'ils n'avaient point à connaître ?... Par une inexcusable aberration, je négligeais l'hypothèse intermédiaire, celle qu'avait d'avance marquée le destin. Mon père a raison. Il y a derrière moi une fatalité en marche qui me dirige, me suggère à point l'acte ou

l'omission par lesquels je serai conduit à l'étape nécessaire. Et Ti-Nini ?... Ti-Nini qui m'attend et va se désoler dans l'attente ?... Le " Maracaïbo " quittera Sainte-Lucie tantôt sans elle et sans moi. Comment la prévenir ?... la rassurer ?... Que dit-on à la Martinique ?... Que s'y passe-t-il en ce moment ?...

Quand le chirurgien,— le docteur O'Connor,— revint, vers sept heures du matin, visiter son malade, il ne constata point de fièvre et parut satisfait. L'aspect de la blessure était normal. L'éventualité de complications quelconques semblait écartée.

—Combien de temps cela durera-t-il ? demanda René à voix basse en anglais.

—Quelques jours seulement, si tout continue à souhait. Soyez prudent : pas d'impatience,pas de précipitation.

M. Hédouin câbla des nouvelles à Saint-Pierre. René, mentalement, préparait le texte de la dépêche qu'il adresserait à Ti-Nini par les soins d'Antoine de Palomières.

Mais la journée s'acheva sans qu'Antoine eût franchi le seuil de la chambre.

Par précaution, le chirurgien avait défendu qu'on laissât pénétrer près du malade d'autres personnes que celles appelées à lui donner directement des soins.

Seules, une servante câpresse et Mme Hédouin circulaient dans la chambre où les rideaux tirés maintenaient un demi-jour reposant. La câpresse avait la tournure, l'âge et un peu le visage de Chotte. Dans l'assoupissement qui fermait à demi ses paupières alourdis, René subissait peu à peu d'étranges hallucinations. Les arabesques d'albâtre et d'or s'effaçaient aux murailles ; ce n'étaient plus que des cloisons de

blancheur uniforme qui se resserraient, se rapprochaient, réduisant la pièce à des proportions presque exiguës. Le luxueux ameublement moderne style perdait ses courbes hardies, son vernis lumineux, et René voyait à sa place les commodes modestes, les chaises sans ornements d'un humble intérieur créole. N'était-il pas à Saint-Pierre dans la chambre de Ti-Nini, sur le lit de Ti-Nini ?... Cette câpresse qui, d'heure en heure, lui présentait les potions s'apprêtait à parler avec la voix de Chotte. Ti-Nini, dans un instant, se montrerait à son tour. Par delà les minces cloisons, il entendait son pas léger. Et voici que soudain, dans un jeu de glaces, une tenture bougeait. Le miroir biseauté s'emplissait de soleil. En face de René surgissait comme une apparition de féerie. Sous la draperie levée qu'elle soutenait d'une main discrète, une jeune fille était debout. L'intense lumière de la galerie mettait comme un poudroiement doré sur sa fine tête blonde, aux bouclettes vaporeuses mal retenues par un frêle ruban de satin rose. Un kimono bizarrement fleuri d'azur et d'écarlate drapait la taille svelte et mystérieuse. D'un geste lent, d'un imperceptible susurrement, elle donnait un ordre à la câpresse, puis la tenture retombait et la glace à nouveau ne reflétait plus qu'un coin de pénombre.

Ce n'était pas Ti-Nini... Si radieuse que fût l'apparition, elle n'avait ni la grâce ni l'éclat de Ti-Nini. Dans quel palais des mille et une nuits se trouvait-il prisonnier, où l'architecture était moresque, où les habitantes se coiffaient à la Greuze et se promenaient en robe japonaise ? Tout ce qu'il y avait de merveilleux et d'irréel dans ce décor, dans ces personnages entr'aperçus sous une brusque irruption de lumière, le rame-

nait plus violemment par antithèse aux visions de là-bas, aux réalités de la rue du Petit-Versailles, à la chambre dégarnie où Ti-Nini et sa mère, parmi leurs paragas ficelées, se lamentaient, s'angoissaient en l'incertitude de l'avenir, de la vie peut-être.

XXIV

Enfin, le lendemain 3 mai, Antoine de Palomières fut introduit près de son ami. René put lui dicter à l'oreille le texte du câblogramme pour Iphigénie Denis ; mais il dut reprendre haleine par trois fois dans la confidence, tant, même à voix basse, l'effort de la parole endolorissait le flanc perforé.

M. Hédouin avait reçu de Saint-Pierre une réponse à ses premières dépêches. Les Besson de Ribes abandonnaient René à ses soins dévoués et restaient à la Martinique.

—D'ailleurs, disait-il, avèc sa bonhomie souriante, j'aurais été fort en peine de leur prêter un bateau. La " Sea-Maid " est partie hier pour Bridgetown où mes diables de neveux l'accapareront jusqu'au 7. Seul ici avec nous dans l'intimité familiale, vous jugerez mieux que nous ne sommes pas des hôtes trop insociables.

René ne répondit rien, mais un gros soupir gonfla sa poitrine sous les ligatures.

Le chirurgien ne cachait plus à M.Hédouin son optimisme.

Il permit un peu plus de lumière dans la chambre ; on pourrait parler devant le malade, à condition que lui-même s'abstînt encore de parole et de mouvement.

Vers la fin de l'après-midi, comme M. Hédouin lisait son journal au chevet du lit, on apporta une dépêche pour René.

—Voulez-vous que je la lise, mon enfant ? fit l'hôte, paternellement.

—Non, Monsieur, merci ! murmura René.

Il brisa le pli d'une main tremblante, devint livide comme un cadavre.

—C'est une dépêche de papa ?... demanda en souriant M. Hédouin.

—Non, Monsieur, non !... J'ai des aveux graves à vous faire, très graves !

—Oh! alors!... s'il s'agit de choses graves, chut ! Vous en avez assez dit comme cela. Vous voici déjà à bout de souffle. Les choses graves on en causera quand vous serez guéri. P l'instant, il n'y en a qu'une qui m'intéresse, v tre guérison. Plus un mot, ou je m'en vais !...

René appuya sa joue sur l'oreiller ; sa main froissa le télégramme qui lui avait apporté des nouvelles de Ti-Nini ; puis il ferma les yeux, et M. Hédouin surprit deux grosses larmes qui roulaient sous la rapide palpitation des cils.

Le dimanche, au retour de la messe, M. Hédouin fit transporter dans la chambre du blessé, pour le distraire, ses herbiers, ses boîtes à papillons. Avec un orgueil naïf de collectionneur, il lui détaillait la beauté des espèces rares, lui faisait admirer, sous la cloison de verre, les ailes de velours ou de nacre, triangulaires ou falquées.

—Je n'ai point capturé tout ça moi-même, disait-il. Certaines variétés sont propres à des régions que je n'eus jamais occasion de visiter. Voici l'Attacus Atlas, un des rois parmi les lépidoptères. Il me fut envoyé du Siam... L'ideopsis Daos qui me vient de Java ; l'héliconie, du Pérou ; l'enchélie, des îles Galapagos ; les étincelantes gangaras, de Ceylan. Mais c'est moi qui pris au Brésil ces belles Hœteras pieros, aux nervures brunes et rousses ; en Pensylvanie, ces herbules jaunes, et, dans les Pyrénées, aux Eaux-Chaudes en 1890, cette noctuelle à ailes aiguës,le

Calpe thalietri que nul autre entomologiste américain probablement ne possède.

René tenta de l'interrompre pour amener la conversation sur la question qui, seule, le préoccupait. M. Hédouin ne se laissa point détourner de son sujet.

—Non! non! Mon enfant, soyez sage! Demain, je vous écouterai. Le docteur exige que je vous tienne bâillonné un jour encore.

Et il reprit, en faisant passer sous les yeux du malade une nouvelle série de boîtes vitrées :

—Pour les familles des cabères, des héliothis, des macroglosses, j'ai réuni tous les types connus dans les deux hémisphères. Ici sont les plus beaux papillons d'Europe ; le Grand-Sylvain,le Granp-Paon, l'Apollon, la Grande-Naïade, le Mars, le Vulcain... Celui-là, jaune, marbré de noir, avec ces deux bandes d'un bleu si éclatant que termine un ocelle rouge, c est le Machaon.Au-dessous, vous voyez plusieurs sortes de gammas la Lycœna Adonis, la Lycœna Corydon, quarante variétés de coliades.

Après les papillons. ce fut le tour des coléoptères.

—Mes énumérations sans doute ne vous amusent guère, mais la vue de ces élytres d'or, de bronze ou de cuivre, doit être, me semble-t-il une joie pour l'œil.

Antoine de Palomières vint après le déjeuner et reçut mission pour l'expédition d'une seconde dépêche. René lui demanda si les journaux ou le bulletin du câble donnaient des nouvelles de Saint-Pierre.

—Oh! pas grand'chose! répondit Antoine. On annonce simplement que nos compatriotes reçurent de la cendre hier.

—De la cendre ?... interrompit René qui ne

songeait plus qu'aux angoisses et aux frayeurs de Ti-Nini.

—Oui, un peu... très peu... C'était fatal. Quand une cheminée fume, il y a des escarbilles à-côté : ce ne sont que des escarbilles. Le volcan n'a point jeté de pierres. Rassure-toi d'ailleurs.Toute la chaîne des Antilles semble en déflagration. Mais ce n'est pas la Martinique la plus menacée. La Soufrière de Saint-Vincent aura des manifestations moins anodines que la Pelée. Elle tousse et crache comme une gueule d'enfer. Les matières volcaniques en ébullition sous notre sol insulaire trouveront à Saint-Vincent leur principale issue. C'est l'avis général. Saint-Vincent détournera sur lui une partie des forces éruptives qui eussent pu menacer la Martinique.

René ne répliqua rien.

Sitôt seul, il essaya de se mouvoir et de se retourner dans son lit. La douleur était moins déchirante, moins exaspérante que l'avant-veille, mais il sentait encore à son flanc, du côté atteint, comme l'évulsion des chairs sous un croc.

—Ah! quand pourrai-je fuir ?... Quand aurai-je la force ?...

Il risqua un pied hors du lit, mais le déplacement d'équilibre aviva la souffrance, le rejeta sur l'oreiller, une sueur glacé aux tempes.

Lorsque M. Hédouin revint dans la matinée du lundi 5, René lui dit, d'un ton d'inexprimable tristesse :

—Monsieur Hédouin, j'ai du souffle maintenant je puis parler... je puis sortir ce qui m'étouffe !... Ma mère est venue ici... Elle vous a entretenu de certaines choses qui me concernaient, mais auxquelles je reste étranger... Je suis un honnête garçon et vous êtes un galant homme. Nous nous comprendrons au premier mot... Voici... Je suis...

L'effort avait été trop prolongé, l'émotion trop poignante. René haleta, voulut continuer, ne put reprendre souffle. Il fit alors un signe à la câpresse qui traversait la chambre pour qu'elle lui apportât son veston. Il en retira l'exemplaire du " Branle-Bas " qui contenait l'offense, le tendit à M. Hédouin.

—C'est pour ça que je me suis battu... Lisez !...

M. Hédouin lut sans sourciller, replia le journal et sourit. Puis, se penchant vers le blessé et lui prenant la main :

—Mon cher enfant, murmura-t-il, chacun de nous eut une petite histoire semblable dans sa jeunesse. Entre gens comme nous, ne pensez pas que ça ait de l'importance.

René arracha la phrase qui s'arrêtait au fond de sa gorge.

—Je veux... J'ai décidé!... Mlle Kate est la perfection idéale, certes ! Que ne l'ai-je connue plus tôt ! Ce que mes parents négocient avec vous, c'est contraire, entendez bien, à ma volonté... absolument contraire. Je ne puis accepter davantage votre hospitalité. Faites-moi, de grâce, ramener à Saint-Pierre.

M. Hédouin parut hésiter un moment, chercha le pouls du blessé.

—Je le disais bien, voici la fièvre et vous suffoquez !... Vous ne pouvez plus parler... Je sais tout, mon petit. Votre oncle Georges, puis votre ami Antoine m'ont fait, avant vous, vos confidences. J'en connus une, moi aussi, une Ti-Nini,— le même nom que la vôtre,— à l'époque où je devais épouser ma première femme. J'étais résolu à des folies pour elle... Ma Ti-Nini partit au Mexique avec un rastaquouère et nul depuis n'entendit parler d'elle.

XXV

Le 5 mai, dès le soleil levé, il y eut effervescence dans Saint-Pierre. La population s'interrogeait, s'agitait, houlait, incertaine des résolutions à prendre. Des phénomènes terrifiants s'étaient succédé sans discontinuité depuis la veille. Le sol trépidait. Le ciel, qu'obscurcissaient dans la soirée des fumées opaques, n'avait semblé toute la nuit qu'une énorme batterie électrique en action. Les éclairs blancs, de seconde en seconde, sillonnaient la voûte ténébreuse. Partout du tonnerre,— au zénith, aux horizons, dans les entrailles mêmes de la terre. De la fournaise enveloppée de vapeurs innommables, là-bas, à hauteur de l'ancien Etang-Sec, jaillissaient des langues de feu, des tourbillons de scories incandescentes, des globes enflammés à chevelure de comètes. Spectacle apocalyptique. Beaucoup avaient tendu l'oreille, cherchant, sous les ronflements confus de la Bête, les sept trompettes du Jugement Dernier.

A l'aube, la fureur des phénomènes célestes s'apaisa un peu. Il ne restait plus qu'un énorme tournoiement de nuages volcaniques à l'orifice des cratères. Le Moloch grondait toujours par toutes ses gueules invisibles. A perte de vue, sur l'échelonnement des mornes, depuis les cîmes du Carbet jusqu'aux pentes septentrionales qui ferment la vallée de la Rivière Blanche et celle de la rivière Lamarre, la campagne était revêtue d'un même linceul de cendres. Cette cendre avait décoloré arbres et champs, confondu en une tein-

te uniforme la plaine et la montagne, la végétation et le granit. De l'Eden aux mille diapruures qu'était trois jours auparavant cette incomparable campagne pierrotine, ne subsistait plus qu'une sorte de steppe aux ondulations atones. Des fourmis humaines erraient encore par longues théories sur ces dunes, traînaient à leur suite un bétail effaré, assoiffé, affamé. Les derniers habitants du Fonds-Coré achevaient leur exode. Tous convergeaient vers Saint-Pierre, comme si là seulement devait être le salut. Oh! pour ces yeux de créoles habitués à contempler la splendeur variée des panoramas tropicaux, l'angoissante et subite vision de cette désolation lunaire ! " La couche de cendres, disaient quelques uns, atteint sur certains versants jusqu'à trente trente centimètres d'épaisseur." Les branches des manguiers et des tamariniers craquaient sous le poids. Mais cette poussière de deuil, le premier souffle de brise l'enlèverait par traînées rapides, l'éparpillerait aux quatre coins cardinaux, restituant au paysage son coloris et sa magnificence. Et déjà, d'une minute à l'autre, il semblait qu'une cime, ici ou là, se balayait. Un cocotier secouait son panache reverdi. Oui,oui, la vie ancienne allait renaître dans toute son éblouissante majesté !

Que faire ?... Insoluble problème! Sans cesse les invariables contradictions ! De toute la partie nord de l'île, le téléphone apportait des nouvelles alarmantes. Le Macouba, la Grande-Rivière, la Basse-Pointe avaient reçu aussi la pluie de cendres. Les cours d'eau y débordaient charriant du roc et de la boue. Cette Montagne Pelée, qui est le centre orographique de la région, répandait sur tous ses versants la même menace.

Fallait-il se réfugier sur les hauteurs ?... Un coup de vent de nord-ouest, abaissant vers elles l'énorme colonne de vapeurs sulfureuses en suspens dans l'atmosphère, y apporterait peut être la sidération ou l'asphyxie.

Fallait-il rester dans la ville ?.. Une brusque avalanche de laves pouvait tout y engloutir.

Pourtant on ne les avait pas vues encore, les laves, non plus qu'en 1851. L'opinion raisonnable voulait que, si elles s'épanchaient des cratères, leur trajet fût marqué par celui des cours d'eau qui ont leur source plus près de l'Etang-Sec. En ce cas, les lits de la Rivière-Blanche et de la Rivière des Pères seraient les conducteurs indiqués du fléau. Les laves, comme les cendres, feraient leur première apparition dans la région du Prêcheur, Peut-être en viendrait-il un peu par la Roxelane, dans la partie nord de St-Pierre. Mais le quartier du Mouillage, protégé par le Morne-Abel, semblait à tous un asile sûr. Fuir vers le sud, par delà les pitons du Carbet, vers Fort-de-France et le Lamentin, n'était-ce pas s'exposer à des dangers plus graves, sur un sol bas, sans assises solides, où les troubles sismiques, en tous temps, causèrent les pires catastrophes ? Sous le poignant dilemme, chacun réfléchissait, hésitait, puis, finalement, restait. Le Gouverneur, un béké de France celui là, un de ces békés qu'on distingue des békés de l'île, n'était-il point venu la veille du chef-lieu à Saint-Pierre et reparti en rassurant tout le monde ?.. Quarante mille êtres humains, entassés entre le Fort et le Mouillage discutaient tout cela, se désespérant, puis, sur une accalmie momentanée des cratères, se reprenant à l'espérance. Quand un peu de soleil se montra, ils ne parlaient plus du volcan.

—Lagrenaudie se désiste.

—Percier passera dimanche cond'leau !

—Oui, mais à condition, mes amis, que chacun de vous retourne, pour l'heure du vote, à l'urne de sa section électorale.

—On y retournera... on y retournera... Pour être prudents, on n'est pas des lâches. On demeure solides et solidaires. La chose de là-haut sera terminée d'ici là.

—Vive la République des gens de couleur !

—La Martinique aux Martiniquais !

—Nous ne sommes plus des esclaves !...

—A bas les békés !

Soudain, de nouvelles rumeurs alarmantes circulaient. Deux gendarmes, partis à cinq heures du matin de Saint-Pierre pour le Prêcheur, n'avaient pu revenir en ville. La Rivière-Blanche, qui délimite le quartier du Prêcheur et celui de Saint-Pierre, changeait de lit. Plus de pont. Boueuse et presque à sec depuis le 2, elle roulait à présent des eaux noirâtres et torrentueuses. Les communications téléphoniques de ce côté étaient rompues. Les deux gendarmes, de l'autre rive, appelaient du renfort. Derrière eux se pressait une cohue inquiète d'habitants du Prêcheur qui voulaient tous fuir vers Saint-Pierre. Le lieutenant Maire avec quelques hommes de la brigade de gendarmerie avait tenté de franchir le torrent. Mais les chevaux s'embourbaient jusqu'au poitrail et on eut grand'peine à rétrograder. Les œuvres de maçonnerie destinées à protéger l'usine Guérin contre les crues périodiques de la Rivière-Blanche avaient été débordées durant la nuit par les descentes d'eau boueuse.

—L'usine Guérin sera détruite tantôt, affirmait un pessimiste.

—Non! non! un simple afflux de boues... C'é-

tait attendu, fatal. S'affole-t-on pour des phénomènes qui sont concomitants de tout travail volcanique ?... Les maçonneries qui protègent l'usine ne cèderont pas.

—La Rivière-Sèche, qui n'avait qu'un faible débit en temps normal et qui, ces derniers jours, ne présentait plus qu'un lit de cailloux, précipite à son tour des eaux épaissaes. N'est-ce point une menace, cela ?

—La Rivière-Sèche ne coule point dans Saint-Pierre.

A neuf heures et demie, il y eut un peu de répit du côté de la Montagne. Les descentes de boues diminuèrent de volume et de violence. Avant peu, la barrière bourbeuse qui séparait Saint-Pierre du Prêcheur serait franchie par les gendarmes et la communication rétablie entre la ville et sa banlieue septentrionale.

Les curieux se dirigeaient en foule vers la berge de la Rivière. Ils regardaient bouillonner et courir cette chose épaisse et liquide qui n'était point de la lave. Le tramway du Mouillage au Fonds-Coré ne suffisait plus à leur transport. Il en était venu même de Fort-de-France, émus par les premiers messages' téléphoniques de la matinée et débarqués des bateaux de la Compagnie Girard. Bientôt, ils se comptaient par centaines.

—Ce sont des spectacles que nous ne reverrons pas deux fois.

—Dieu le veuille !

Théolade sortit du lycée au coup de onze heures et quart, ses cours ou répétitions terminés. Devant la porterie, il rencontra l'économe, M. Cazanavette. M. Cazanavette l'informa des événements de la matinée. M. Théolade sourit.

—Allons voir ça, répondit-il, allons voir ça. Vous êtes tout pâle. Seriez-vous béké, mon

ami ?... Suivez-moi... On prendra là-bas l'apéritif.

M. Cazanavette donna des ordres à ses subordonnés et suivit.

Près du pont de la Roxelane, ils rencontrèrent M. Ducœurjoly qui se dirigeait, lui aussi, en musardant, vers les faubourgs du nord.

Les trois hommes traversèrent ensemble le Fonds-Coré, déserté, tous volets clos. On n'apercevait sur la route que quelques émigrants retardataires, déménageant leur dernière pacotille et les escouades de flâneurs, qui n'ayant pu trouver place dans le tramway, s'éventaient ou s'épongeaient du mouchoir, en traînant les semelles dans la cendre de la chaussée. Ceux qui étaient hommes de couleur saluaient bas au passage le professeur de chimie. Depuis qu'il avait blessé en duel, à Sainte-Lucie, — tué même, affirmaient certains imaginatifs,— un béké pierrotin, sa popularité effaçait celle de Percier ou d'Agoulou. Que ne se portait-il candidat au second tour ? L'importance de la majorité ralliée sur son nom eût étonné les deux partis. Mais Percier passerait contre François Labbé et cela suffisait pour les principes.

M. Théolade à chacun de ceux qui l'abordaient offrait des cigarettes, — ces cigarettes de tabac Mélia que la veuve Sennacherib, la débitante de la rue Bouillé, préparait pour lui seul. Il en offrit à Flavien Narcisse, à César Zonson, à Bébé, le propriétaire du bal à biguines. Il frottait lui-même l'allumette, la présentait, l'éteignait, puis continuait sa marche en rectifiant son faux col que gondolait la sueur.

— Vous êtes un grand homme, Théolade, opinait à mi-voix M. Cazanavette.

— Non ! !... pas d'hyberpoles !... Dites : un Martiniquais qui sut comprendre son devoir.

A cette réponse, digne des âges héroïques, les deux quarterons échangèrent un roulement d'yeux humide et admiratif.

Les chaloupes à vapeur du docteur Guérin se tenaient sous pression sous le port de l'usine. L'évacuation des bâtiments avait été commandée pour deux heures. Les ouvriers, pris de panique, refusant le travail depuis l'avant-veille, il ne restait à diriger sur Saint-Pierre à bord des chaloupes que les membres de la famille Guérin, la domesticité et le personnel sédentaire. On emballait tous les objets de valeur, on verrouillait les portes, chacun craignant que l'abandon de cette riche habitation ne fût pour les noirs de la région une occasion de pillage.

Les badauds, massés sur les rives de la Rivière-Blanche, regardaient monter le torrent de boue ; il s'enflait de minute en minute, roulant des blocs de pierre qu'on entendait s'entre-choquer sous les remous limoneux.

Un cri de sauve-qui-peut, un cri de détresse ou de folie part on ne sait d'où.

— La Montagne descend !...

La plupart, d'instinct, ont compris que les parties basses de la vallée doivent être les plus exposées. Ils courent vers le chalet de M. Guérin, situé en contre-haut de l'usine ou bien s'enfuient à la débandade dans la direction du Fonds-Coré.

C'est un fracas infernal, tel que l'oreille humaine n'est point faite pour le percevoir, le craquement d'un monde qui s'écroule. Cela se rapproche, cela est tout près, si terrifiant que les retardataires hésitent, figés au sol, sentant la mort sur eux.

Sous un tournoiement de fumées grises, une

masse noire, vertigineuse, innommable, débâcle en avalanche. Elle est plus haute qu'une tour, plus large qu'un fleuve. Avec un vacarme de béliers et de catapultes, elle broie tout, noie tout, entraîne tout sur son passage. Des gens, autour de l'usine, une dernière fois, s'agitent et hurlent. Un fuyard est culbuté. La durée d'une demi-seconde, on voit un de ses pieds émergeant descendre avec la coulée de bourbier. Un crépitement formidable, le fracas d'un édifice qui s'engloutit ou qui s'effondre !... Sous le déchaînement des vagues ténébreuses, l'usine a disparu. D'un versant à l'autre, la vallée, à travers la houle des vapeurs blanchâtres, ne paraît plus qu'un immense marais fumant. La cheminée de l'usine, la haute cheminée de briques, légèrement inclinée par l'avalanche, pointe seule de ce chaos fangeux, au contact de la mer. Il semble que la violence du torrent volcanique se soit ralentie. D'elle ou de lui, lequel fera reculer l'autre ?

Ce fut la mer qui, d'abord, au choc céda : elle se retira à dix mètres de l'ancien rivage. Plus de deux minutes elle resta indécise, comme suspendue et surprise par cette agression inattendue sur son domaine et se recueillant pour l'élan suprême qui refoulerait invinciblement l'ennemi. Puis on vit un flux monstrueux se gonfler, s'élever, franchir l'estuaire de la Rivière-Blanche, s'abattre avec des embrunts furieux, entraînant et brisant les embarcations que le fleuve volcanique avait épargnées. D'un bond, la mer avait reconquis son lit et ses droits. La coulée volcanique aussitôt s'arrêta, comme figée, maîtrisée enfin par une force supérieure. Durant un quart d'heure encore, on put surprendre de vagues glissements, en certains points, à la surface de la nappe boueuse. Peu à peu, elle s'immobilisa tout

entière. Seules, de petites fumerolles, éparses çà et là, détonnaient par intervalles avec le bruit sec de l'amorce qu'on écrase. L'œuvre de solidification allait commencer, scellant pour l'éternité vingt-trois cadavres et des ruines.

M. Théolade et ses deux compagnons s'entre-regardaient, effarés, hagards. Réfugiés sur une petite éminence à proximité de la Rivière-Blanche, ils avaient vu passer à leurs pieds le torrent compact ; ils avaient senti sur leur front le vent de l'avalanche, et, un moment, attendu la fin du monde. Maintenant, M. Théolade comprimait le frémissement de ses nerfs, et toussait à trois reprises pour reprendre voix.

— Les digues de l'Etang-Sec se sont rompues... C'est lui qui déversa le fléau. Désormais cet énorme bouchon de vase qui obstruait les cratères étant dissous, charrié, nous n'avons plus à craindre de phénomènes anormaux. Le pire est consommé.

Ils redescendirent vers Saint-Pierre d'un pas qu'ils essayaient vainement d'affermir.

M. Théolade, avec une prolixité redondante, fournissait des explications scientifiques.

Dans les rues, les gens affolés se transmettaient les terrifiantes nouvelles. Un raz de marée, tout à l'heure, avait franchi les cales du port. Et les colleurs d'affiches couraient de mur en mur, étalant à larges coups de pinceau le dernier manifeste de Percier ou de François Labbé.

Sous le volcan, les fils de Japhet et les fils de Cham poursuivaient, implacables, leur lutte fratricide.

XXVI

JOURNAL D'IPHIGENIE DENIS (Suite)

5 mai, 2 heures d'après-midi.

J'ai reçu ce matin encore un câblogramme. René espère pouvoir être de retour jeudi. Ces nouvelles qu'il m'envoie maintenant à intervalles réguliers m'aident à supporter l'angoissante lenteur des heures. Dans trois jours, cette torture de la séparation aura cessé, à moins que d'ici là l'effroyable machine qui crache et tonne sur nos têtes ne nous ait fait subir à tous un autre genre de supplice. Est-ce la fin du monde qui se prépare ? On le croirait presque à voir les phénomènes épouvantants dont nous sommes les mêmes témoins depuis une semaine.

Vers une heure, j'entends des clameurs, du côté du port ; c'est un vacarme de voix. Des appels aigus, de longs cris d'effroi ! Je me précipite vers la petite fenêtre qui a vue sur un des appontements. Le quai est noir de monde. Des gens courent et gesticulent : d'autres, hébétés, médusés, regardent devant eux. La mer, après avoir pénétré d'abord presque jusqu'aux premières maisons, s'est retirée brusquement de cinquante mètres. Les petits bateaux sont à sec ; j'en vois qui demeurent suspendus à l'appontement par leurs filins. Puis, avec une rapidité qui déconcerte l'i-

magination, la mer revient bouillonnante, couverte d'écume, dans un éclaboussement d'embruns. Le " Rubis, " de la Compagnie Girard, est jeté à la côte.

Que se passe-t-il ? Que signifie cet événement extraordinaire ? Notre voisin, le boulanger Osée, me raconte d'en bas qu'on a aperçu tout à l'heure des torrents de fumée tomber du cratère du côté de l'usine Guérin. On suppose qu'une avalanche de lave s'est épanchée dans le lit de la rivière dont la crue inexplicable depuis hier étonnait et inquiétait les riverains.

3 heures.

On connait, à présent la vérité. L'usine Guérin, à une heure dix, a été engloutie. La distillerie Isnard,la Morne Saint-Martin, les magasins de la distillerie Furron ont disparu. Toute cette partie de banlieue n'est plus, paraît-il, qu'une énorme fondrière de boue, un marécage noir d'où s'exhalent des vapeurs puantes. Les dégringolades de matières fumantes continuent par intermittences. Que penser ? Que faire ?... D'une heure à l'autre, n'aurons-nous pas ici le sort des ensevelis de l'usine Guérin ?

Le raz de marée provoqué par la descente du bourbier a fait sentir ses effets jusqu'au Carbet. Ici, des magasins, proches du rivage, ont été envahis par l'eau.

Une vague de deux mètres a remonté la Roxelane jusqu'au premier pont. Les quais, en plusieurs points, sont endommagés. Au Fonds-Coré, la route a été atteinte. Toutes les maisons, en bordure de la mer, inondées. Il y a sur Saint-Pierre comme un grand écho de lamentations. Tous ceux qui perdirent là-bas parents ou amis

doivent pleurer dans les maisons ou dans les églises. C'est le bruit lointain de leurs sanglots qui bourdonne si lugubrement a mon oreille.

Non, ce n'est pas un écho de sanglots. Il semble que ce soit du sol lui-même que vient cette rumeur confuse. C'est peut-être le bruit de l'avalanche nouvelle qui se met en route, avec Saint-Pierre pour objectif. Mon Dieu ! si votre Providence a décrété que cette ville doit être anéantie aujourd'hui, merci de m'y avoir laissée seule ! Mon bien-aimé est hors de portée du volcan.

5 heures.

La montagne fume, la maison tremble. Mme Napoléon, chez qui ma mère vient d'aller aux informations, avait voulu fuir, à une heure, avec son mari et ses enfants jusqu'au Fonds-Saint-Denis. Sur la route, ils furent pris à partie violemment par une troupe de gens sans aveu qui les traitèrent de lâches et de mauvais citoyens. On menaça M. Marius Napoléon de le dénoncer aux autorités, s'ils ne rentrait pas dans Sant-Pierre. Comme ceux qui l'interpellaient si durement sont des agents électoraux influents et comme M. Marius Napoléon, en ce moment, sollicite du gouverneur une recette buraliste, il céda à l'intimidation et n'osa point passer outre. Sa femme ne voulut pas l'abandonner et rebroussa chemin avec lui en ramenant la ti-manmaille. On prétend que les agents du parti adverse arrêtent de même façon les gens sur les routes. Moi, femme, qui ne suis pas un électeur et que leurs menaces ne retiendraient point, je reste pour cette unique cause que j'ai promis à René de rester. S'il revenait et trouvait la maison vide, quelles

idées lui passeraient par la tête ? Et puis, à quoi servirait-il de s'en aller ailleurs ?... La main de Dieu atteint partout qui elle veut atteindre ; mais elle sauva Daniel de la fosse aux lions... J'attends qu'elle frappe ou fasse le geste de protection. En attendant, je prie.

6 mai, 8 heures du matin.

Le câble " Martinique-Puerto-Plata " s'est rompu hier. Nous voici désormais sans communication directe avec la France. C'est sans doute le mouvement violent de la mer, après la destruction de l'usine Guérin, qui causa cette rupture vers deux heures. Notre pauvre île est maintenant presque isolée du monde civilisé ; sur quatre câbles, un seul fonctionne encore, celui qui nous relie à Sainte-Lucie. Pour moi, qui me sens de plus en plus fataliste, c'est sans doute l'indication que de ce côté là l'espoir peut encore venir.

La nuit dernière fut aussi terrible que la journée de la veille. La Montagne Pelée continuait son tocsin de tonnerre. Vers trois heures du matin, je crus, une fois de plus, que tout allait finir en quelques secondes.Il y eut un grondement violent qui semblait provenir des fondations mêmes de la ville et qui se prolongea vingt minutes. Quelque chose sans doute se déchirait à de grandes profondeurs au-dessous de nous et je craignis un moment que le sol d'un coup ne s'effondrât. J'ouvris les yeux et ne vis que du noir. La lumière électrique ne fonctionnait plus dehors, dans la rue. Le globe que j'aperçois d'ordinaire chaque nuit en face de ma fenêtre, par la fente des claires-voies, s'était éteint. Je me suis

levée et j'ai entr'ouvert les persiennes. Il m'arriva aussitôt une odeur nauséabonde de bourbier. Est-ce le torrent de lave qui court sur nous? Des gens, des familles entières, circulaient avec des fanaux. Tous déménagent et fuient. La nuit et l'heure les protégeront contre les agents électoraux postés sans doute à toutes les issues de la ville.

Ç'est une marche de torches dans le silence, car les bruits ordinaires du volcan sont devenus maintenant si familiers à mon oreille qu'ils se confondent pour elle avec le silence. Ces exodes de malheureux, chargés de hardes, et dont le pas s'étouffait parmi la cendre, tout cela ressemblait à du cauchemar.

6 mai, midi.

Je disais bien que de Sainte-Lucie seulement pouvait me venir l'espérance. J'ai une dépêche de René ; elle confirme la précédente. Il va mieux, il est presque guéri. J'ai scrupule de l'alarmer par une réponse trop pessimiste. Il semble qu'on ignore encore là-bas une partie de nos malheurs. Il sera ici dans la soirée de demain ou, au plus tard, dans la matinée d'après-demain. Il nous recommande de tout tenir prêt pour un départ précipité. Sera-ce enfin le salut et le bonheur ?... Le salut dépend du décret de Dieu ; quant au bonheur, j'estime que nous avons assez souffert pour le mériter dans cette vie ou dans l'autre. Parce que je ne suis pas tout à fait une quarteronne, le bon Dieu ne peut être si injuste envers moi.

Les avalanches de boues, raconte-t-on, se reforment dans la vallée de la Rivière-Blanche. Mais elles ne glissent plus que sur d'autres boues;

il ne leur reste rien là-bas à détruire. On entend une détonation, puis un ruban de fumée se déroule depuis l'Etang-Sec jusqu'à la mer. C'est la boue de feu qui coule, et, d'heure en heure cela recommence.

Ce qui me surprend le plus, c'est la placidité de ma mère. Au début, elle avait des crises de frayeur. A présent, un vieux fonds de résignation et de fatalisme semble avoir tout assoupi en elle. Ce matin, elle se plaignait seulement de la pluie de cendres qui corrompait nos eaux et l'avait obligée à acheter un filtre. Quand elle apprit que Saint-Pierre était privé de lumière électrique, les machines étant engorgées par les matières pulvérulentes, elle s'en montra toute joyeuse. Pour elle comme pour Mme Napoléon et la plupart de nos voisisnes, l'électricité appelle le volcan. C'est une force diabolique qui doit communiquer secrètement avec le monde occulte. L'arrêt des conducteurs, l'obstruction de la canalisation sont pour elles des indices que la colère du Pelé, dorénavant, se détournera de nous. L'ignorance est parfois une consolation et une sauvegarde. Ah ! si je pouvais penser comme ma mère, comme Mme Napoléon, comme la boulangère, Mme Osée, ou comme la vieille Sophie, la vendeuse de vétiver que j'écoutais bavarder ensemble tout à l'heure dans la boutique, près du comptoir vide !...

6 mai, 5 heures.

Nous ne sommes pas encore engloutis. Saint-Pierre n'est pas encore Pompéi.

Les colonnes opaques de fumée qui montent du volcan ont une coloration de feu que je leur vois pour la première fois. Est-ce l'annonce d'une

pluie de flammes succédant aux pluies de cendres ?... Devant toutes ces horreurs en suspens, je reste presque indifférente, moi aussi. Ma pensée est ailleurs, au delà des horizons, dans quelque terre fortunée où le bien-aimé me conduira... J'ai repris toute l'après-midi ma broderie d'oreiller et vérifié que, pour ne pas perdre une seconde à son retour, toutes choses étaient bien en ordre dans les pagaras. L'oncle au grime n'est point revenu ; il n'a point dépêché vers nous d'émissaire masqué. Ils pensent probablement, rue Lucy, qu'en ce qui me concerne le volcan servira vite et au mieux leurs intérêts.

7 heures du soir.

J'ai de nouveau des crises de découragement, de vertige et de folie. Oui, je suis une fille indigne, une " créature " comme on dit ici, pour avoir ambitionné ainsi l'impossible !... Je laisserais un jeune homme sacrifier son avenir, sa fortune, l'affection des siens, au plaisir que nous porrons avoir l'un et l'autre à nous aimer libres !... C'est fou ! C'est monstrueux ! Les blanches, sûrement, ne doivent pas avoir ces faiblesses-là. Elles sont plus héroïques et réfléchissent plus noblement. La voilà bien, la tare originelle qu'on me reproche ! Je ne suis même pas une quarteronne ! J'ai mérité tous les châtiments de l'enfer. Qu'il vienne donc, l'enfer !... Je m'incline et j'accepte, car je comprends bien maintenant que ce sera justice. En relisant mon journal, je fais cette observation que j'y parle à peine de lui (de lui à qui je pense sans cesse) et plutôt de moi et de ce qui m'entoure, comme si je voulais me glorifier plus tard à ses yeux d'a-

voir souffert quelque chose pour lui. Ce remords-là m'empêcherait de dormir, même si le volcan se taisait. Oui, mon Dieu, frappez-moi ! Sauvez-le ! Faites ensuite qu'il m'oublie !... Votre Providence est trop sage pour avoir décidé autrement.

8 heures.

Il a câblé encore. Comme il est gentil ! Comme il est bon! Son retour est fixé à après-demain 8 mai, jour de l'Ascension ! Ce jour-là sera bien pour moi l'Ascension au Paradis ; l'Ascension non d'un Rédempteur, mais d'une présomptueuse qui, pour le rachat de ses erreurs, devra faire devant Dieu acte d'humilité et de contrition !

Je sens mes nerfs brisés... Avec quelle ferveur je vais réciter ma prière du soir !...

XXVII

Dans la journée du 6 mais, la Pelée avait donné à Saint-Pierre des avertissements de plus en plus significatifs. La Rivière des Pères, à son tour, devenait torrentueuse ; elle roulait des eaux noirâtres, des bambous arrachés et broyés ; puis apparurent, bondissant avec ces cataractes, les troncs d'arbres, les blocs de roches. Le pont du Château Perrinelle disparut, emporté par la soudaineté de la débâcle.

Vers le soir, la Roxelane déborda : elle charriait des cendres. Sur le courant flottaient, ventre en l'air, des myriades de paissons marts.

Ce n'étaient plus dans des vallées suburbaines que se déversaient les flots volcaniques. La Rivière des Pères, la Roxelane débouchent au cœur même de la Cité, l'une au nord, l'autre au sud du quartier du Fort. Sans nul doute, le champ de projection des cratères s'élargissait progressivement ou se déplaçait peu à peu vers le Sud-Ouest, visant maintenant presque directement les parties centrales de la ville.

Le maire, ce même jour, faisait placarder une affiche parmi les manifestes électoraux :

" Chers concitoyens,

" Une nouvelle calamité vient de frapper notre malheureux pays, déjà si éprouvé.

" La commune de Saint-Pierre et celle du Prêcheur sont les plus atteintes par l'éruption de la Montagne Pelée.

" Cet événement a jeté la consternation dans toute l'île. Les habitants des hauteurs de Saint-Pierre avoisinant la Montagne, ceux du quartier de la Rivière-Blanche et de Sainte-Philomène sont sans asile et sans pain.

" Aidée par la haute intervention de M. le Gouverneur et de l'autorité supérieure, l'Administration municipale a pourvu comme elle le pouvait aux premiers secours. Des vivres, des logements sont fournis à ces émigrés intéressants, ces travailleurs du sol dont les produits alimentaient Saint-Pierre et qui, en une nuit, ont vu le fruit de leur pénible travail englouti sous la cendre.

" Il vous appartient, chers concitoyens, dans ces douloureuses circonstances, de montrer ce que votre cœur renferme de générosité et de sollicitude pour ces victimes.

" Que ces malheurs ne vous laissent pas indifférents et que votre solidarité si connue trouve en ce moment une occasion de se manifester !

" Le calme et la sagesse dont vous avez fait preuve, dans ces quelques jours d'angoisses, nous font espérer que vous ne resterez pas sourds à notre appel.

" D'accord avec M. le Gouverneur, dont le dévouement est toujours à la hauteur des circonstances, et que nous avons accompagné hier à Sainte-Philomène et au Prêcheur, nous pouvons vous assurer que, vu les immenses vallées qui nous séparent des cratères, nous n'avons pas à craindre un danger immédiat et que la lave n'arrivera pas jusqu'à la ville. Les événements seront localisés aux endroits déjà éprouvés.

" Ne vous abandonnez pas à des paniques sans fondement, ne vous découragez pas et permettez-nous de vous conseiller de redoubler d'ardeur,

comme en 1890 et 1891, et de reprendre vos occupations habituelles, afin de donner le courage et la force nécessaires au peuple si impressionnable de Saint-Pierre et des environs, pendant une heure de calamité publique.

Le Maire,

R. FOUCHE.

Mais cette exhortation au calme, qu'on eut même soin de faire proclamer à haute voix pour les illettrés, après appel au tambour, ne suffisait point à calmer les frayeurs instinctives. Ce peuple sentait sur lui la fatalité. il avait l'intuition que quelque chose d'obscur et de formidable allait s'accomplir, chutes de laves ou tornades de feu, convulsions du sol ou débordement de la mer... Mais quel jour ?... à quelle heure ?

Pourtant, chacun hésitait à fuir, consultait ses amis.

— Fuir à la veille d'une élection où se joue l'avenir d'une race, disait M. Ducœurjoly aux gens de couleur, c'est déserter devant le combat, trahir ses frères.

— Si nous quittons la ville, même avec l'intention d'y rentrer pour l'heure du scrutin, répétaient ceux du cercle de l'Hermine, on criera partout que les békés sont des poltrons et qu'il ne faut pas voter pour le candidat de la couardise.

— L'évacuation totale ou partielle de la ville, opinait un gros industriel, M. Bastien Rougenet, ne peut se faire que sous la garantie d'une occupation militaire par les troupes disponibles de la colonie. Si les propriétés ne sont pas laissées à la garde d'une force militaire suffisante, les bandes de cambrioleurs et de pillards s'abbattront

sur elles, deux heures après notre sortie, et mettront tout à sac. Dans ces conditions, le gouverneur ne voulant pas mobiliser à Saint-Pierre toutes les brigades de gendarmerie et toutes les compagnies d'infanterie coloniale, restons nous-mêmes pour veiller sur nos biens ; mais mettons en sûreté, hors de la ville, nos mères, nos épouses et nos enfants.

A ce raisonnement, qui était celui de tous les békés riches, la plupart des femmes, vaillamment, répondaient :

— Si nos maris, si nos fils doivent périr, si notre fortune mobilière et immobilière doit être engloutie par le volcan, quel sera notre sort, le lendemain ? Nous restons, nous aussi, nous périrons avec les nôtres. La mort en commun est préférable aux affres de la séparation, à un avenir de deuil et de misère. Attendons. L'attente est la sagesse des forts.

Le 7 au matin, la Montagne Pelée apparut presque découverte. A peine quelques vapeurs au-dessus des cratères, dont on distinguait nettement l'emplacement. Le Morne-la-Croix présentait à sa base, du côté du lac des Palmistes, une échancrure de cent mètres de long sur quarante de hauteur. Si cette masse énorme s'effondrait dans la fournaise volcanique, quelles nouvelles catastrophes en perspective !

Pourtant le journal " Les Antilles ", le même jour, publiait une interview à demi rassurante de M. Landes, professeur au lycée, — un homme dont la compétence sur le sujet était au moins égale à celle de Théolade.

" Il faut, faisait-on dire à M. Landes, fuir le fond des vallées avoisinantes et habiter à une certaine hauteur, pour éviter d'être submergé comme le furent Herculanum et Pompéi. Le Vé-

suve n'a jamais fait que de rares victimes. Pompéi fut évacué à temps et l'on n'a trouvé que peu de cadavres dans les cités ensevelies.

" Conclusion : La Montagne Pelée n'offre pas plus de danger pour les habitants de Saint-Pierre que le Vésuve pour ceux de Naples."

Un autre informateur, M. Sully, dans les notes quotidiennes qu'il adressait au " Journal Officiel de la Colonie," disait :

" D'après les apparences extérieures, l'intensité de l'éruption est en décroissance marquée. La hauteur de la colonne de cendres qui, dans la nuit de dimanche à lundi, atteignait 5,600 mètres, n'arrivait plus, dans la matinée d'aujourd'huiourd'hui, qu'à 2,500 mètres. L'éruption de boues fumantes dans la vallée de Rivière-Blanche n'arrive plus à la mer.

" Beaucoup de touristes se sont dirigés vers le cratère."

Le Gouverneur, averti téléphoniquement à Fort-de-France toutes les demi-heures et de l'état du volcan et de celui des esprits, nommait le jour même à dix heures une commission à l'effet "d'étudier les caractères de l'éruption, d'en déterminer la portée possible et de formuler une opinion motivée sur les mesures opportunes qu'indiquaient les circonstances.

Cette commission se composait de six membres, choisis parmi l'élite de la Colonie ; le lieutenant-colonel Gerbault, directeur de l'artillerie, président ; Merville, pharmacien-major des troupes coloniales ; Léonce, sous-ingénieur colonial des Ponts et Chaussées ; Doze, Landes et Théolade, professeurs au lycée.

Les quatre membres de la Commission présents à Saint-Pierre se réunirent aussitôt. Les élèves du lycée étant licenciés depuis l'avant-

veille, les professeurs avaient tout loisir de discuter.

M. Landes et M. Théolade prirent successivement la parole. M. Landes se montra moins optimiste que dans son interview. Il n'osait plus reprendre son affirmation que Saint-Pierre n'avait pas à redouter davantage de la Pelée que Naples du Vésuve. M. Théolade, finalement, par une argumentation très serrée, par une faconde irrésistible, convainquit ses collègues.

— Les phénomènes observés jusqu'à ce jour, disait-il, n'ont rien d'anormal. Ils sont au contraire identiques à ceux qui se produisent dans toutes les éruptions volcaniques. Les cratères étant largement ouverts, l'expansion des vapeurs et des boues se continuera comme précédemment, sans provoquer de tremblement de terre, ni projeter de roches. Les détonations que nous percevons depuis huit jours s'expliquent naturellement par des explosions de vapeurs localisées dans la cheminée : elles ne sont nullement dues à des effondrements de terrain. Nous avons tous pu constater ce matin que le Morne-la-Croix restait debout au-dessus des cratères, sans diminution d'élévation ni de volume. Les coulées de boue chaude sant localisées dans la vallée de la Rivière-Blanche.Si la Rivière desPères et la Roxelane ont changé de couleur, ce changement doit être attribué à la quantité de cendres charriées. La position respective des cratères et des vallées débouchant sur la mer permet d'affirmer que la sécurité de Saint-Pierre reste entière.

Cette consultation, que certaines indiscrétions divulguèrent, ne dissipa point toutes les frayeurs. Depuis midi, après plusieurs heures d'accalmie, le tonnerre volcanique recommençait. Un gros nuage courbe, tout noir, s'étendait sur

Saint-Pierre. Sa forme étrange, sa couleur, suggéraient aux imaginatifs d'étranges pressentiments. Etait-ce la faux de la mort ?... ou l'aile de quelque énorme oiseau de deuil ?...

Dans l'après-midi, le maire, M. Fouché, téléphonait à Fort-de-France que, sans l'intervention d'une autorité supérieure, il ne répondait plus de l'ordre dans la ville et se sentait impuissant à empêcher l'exode général.

M. Landes en même temps, consulté de Fort-de-France, répondait sur l'appareil que la situation devenait singulièrement inquiétante. Le gouvernement Mouttet, après en avoir discuté avec ses conseillers officiels, avisait le chef de l'édilité pierrotine que, pour rassurer la population, il se rendrait à Saint-Pierre par le bateau du soir, avec Mme Mouttet, le lieutenant-colonel Gerbaut et Mme Gerbault. Il demandait en même temps qu'on préparât des chambres à l'Intendance pour le recevoir, — lui et les personnes qui l'accompagnaient.

Le représentant de la République débarqua à l'heure annoncée...

— Pas de panique surtout ! pas de panique ! répétait-il à tous sur son passage. Ayez foi en l'opinion des hommes compétents. Le danger est peut-être ailleurs : il n'est certainement pas sur vous. Voici le colonel Gerbault dont vous connaissez tous les lumières et la haute franchise. La commission va se réunir à l'hôtel de l'Intendance : elle vous fera connaître aussitôt le résultat de ses délibérations.

La belle prestance du gouverneur et du colonel, la sérénité de leur visage, la présence de ces deux jeunes femmes qui ne craignent pas de risquer leur vie en accompagnant leurs maris sous le volcan, tout cela raffermit un moment les courages ébranlés.

La commission délibéra, le soir même, à l'hôtel de l'Intendance. Elle adopta la thèse de Théolade. Rédigée en six articles, celle-ci fut immédiatement transmise au public.

— Je me rends demain matin par mer au Prêcheur avec la Commission, dit M. Théoloade à ses amis Cazanavette et Ducœurjoly qui l'attendaient au seuil de l'Intendance. C'est de ce côté, — je n'ai cessé de l'affirmer, — qu'est le seul péril: ce sont les gens du Pêcheur qu'il faut plaindre. L'administration avisera au moyen le plus pratique et le plus prompt de les évacuer sur Saint-Pierre. Le bateau de la Commission scientifique est commandé pour sept heures. Nous terons les élections dimanche, et, malgré tant d'incidents, les békés succomberont.

Tous trois s'arrêtèrent chez Bébé pour prendre un grog. Des chandelles fumeuses, des lampes à pétrole y remplaçaient la lumière électrique interrompue. Les biguineuses se décarcassaient en des contorsions plus lubriques. Les cuivres et les clarinettes activaient la mesure. Les spectateurs avaient des éclats de rire si forcés, si insanes, qu'ils devenaient macabres. Sous les ténèbres de la place Bertin, des couples s'étreignaient furieusement, cherchaient des bancs entre les arbres noirs.

Partout la frénésie de vivre, se manifestant par gestes et actes. .

Parfois une jolie quarteronne, en rajustant son corsage défait, s'étonnait de voir glisser sous ses doigts une lueur blanche d'étincelle, comme si cette électricité, dont la canalisation officielle était obstruée, dispersait maintenant ses fluides sur les choses et les êtres.

Et le gros nuage noir en forme de faulx, vers l'occident, s'enfonçait jusqu'à la mer.

XXVIII

JOURNAL D'EPHIGENIE DENIS (Suite.)

7 mai, 5 heures.

Je n'ai plus le courage de prendre une plume, ni de tenir une aiguille, ni d'ouvrir un livre. Je sens mon front moite d'une sueur glacée, comme il en vient avant les syncopes. Il fait chaud et mes nerfs vibrent étrangement. Il y a dans l'air quelque chose qui s'apprête à éclater. J'eus déjà des sensations analogues, mais moins intenses, avant certains orages violents. René doit revenir demain. Reviendra-t-il à temps ?... Pourrons-nous fuir avant une catastrophe ? Sans le serment que je lui fis, j'aurais entraîné ma mère hors de la ville, vers Schœlcher, vers Fort-de-France, je ne sais où, au sud. Du moins, s'il retrouve plus tard ce cahier, il saura que je fus fidèle à mes serments. On ne dira plus que les blanches ont le monopole de la fermeté d'âme et de la volonté.

Le gouverneur, dont on annonce la venue pour ce soir, a nommé une Commission scientifique. Théolade en fait partie, ainsi que M. Landes. Bien que la Commission ne doive pas donner de communication officielle avant l'arrivée du gouverneur, le bruit court en ville que son opinion est tout à fait rassurante.

Maman, un peu perplexe à midi à la vue d'un

gros nuage noir, dit maintenant qu'on peut se reposer sur l'avis d'un savant tel que Théolade.

Hélas ! le seul nom de Théolade n'évoque pour moi désormais qu'erreur et calamité !

11 heures.

Les détonations se succèdent à courts intervalles. La terre tremble. Il semblerait que nous avons sous la main des milliers de grosses machines en mouvement, avec leurs bielles et leurs pilons. L'atmosphère est saturé d'orage.

Et je n'ai pas reçu mon câblogramme quotidien de Sainte-Lucie. Le câble de ce côté est-il aussi rompu ?... Ne sommes-nous plus maintenant que des naufragés perdus, livrés, sans espoir de secours, aux voracités du monstre ?...

René est-il plus malade ?... Ou bien dois-je interpréter dans un sens heureux ce défaut de nouvelles ?...

Il s'est mis en route peut-être et, tel Persée venant délivrer Andromède, je le verrai tout à l'heure descendre du ciel sur quelque cheval ailé !

Tu parles mythologie, pauvre Iphigénie !

Pense à ton nom plutôt : il est un symbole et une prédestination.

Ah ! que je me sens malheureuse !...

Voici, sur ma table de nuit, le quimbois que me remit Tonton Remire, l'empailleur de poissons, le diseur de sorts. Si je le buvais !... A certaines heures, malgré soi, on cède à la superstition ! Oui, je vais le boire, ce quimbois !...

XXIX

—Non, ce n'est plus vivre, c'est l'agonie de toutes les secondes!... Amédée, emmenez-moi hors d'ici!... Partons!... Je n'ai plus la force.

—Ma chérie, répondait le père de René, si je m'exprimais dans le français de certain chef d'édilité, je dirais que vous vous laissez abattre par des paniques sans fondement. La situation n'est point si désespérée. Et où serons-nous dans l'île mieux qu'ici ?... Des localités très éloignées du volcan, — Fort-de-France, par exemple, je ne cesse de le répéter, — sont plus exposées que Saint-Pierre, en raison de l'instabilité de leurs assises. Nous nous devons à notre nom, à notre situation, à notre fortune qu'il importe de restaurer sans retard. On dira que nous fuyons devant les attaques des Berquinade, des Théolade, de toute la clique des fumerons ; on dira que nous disparaissons en faillis ou en banqueroutiers.

—Qui oserait prononcer de tels mots, puisque la maison Besson de Ribes a désormais certitude de pouvoir payer à échéance ?... Qui sera en état de les prononcer, si toute la population de Saint-Pierre disparaît demain sous une éruption ?

—Nous sommes solidaires de nos parents, de nos amis, de notre race. Les Peltreau, les Prats-Saint-Maur, les Rougenet, ont-ils bougé?...Pourquoi bougerions-nous ?

—Ecoutez, Amédée, vous me cachez quelque chose au sujet de mon enfant, au sujet de René.

Comme j'étais restée deux jours et demi sans nouvelles de lui, vous m'avez raconté tout d'abord qu'il aurait eu un léger accident à son arrivée à Sainte-Lucie, — une entorse, — en sautant à quai. Il serait soigné chez M. Hédouin et cet accident, selon vous, présentait pour nos projets un caractère providentiel. J'ai voulu vous croire. Chaque jour, et quelque fois deux fois par jour, vous me montriez un câblogramme de M. Hédouin. Je ne m'y suis point trompée. L'accident n'est pas cette entorse ; il est plus grave. Ma cousine Peltreau vint me voir hier ; ma cousine Prats-Saint-Maur est venue aujourd'hui. Leur gêne, leurs réticences en disaient long à mon cœur de mère. René est blessé, blessé grièvement j'en suis sûre. C'est mon droit maternel d'exiger la vérité, mon devoir maternel d'aller vers l'enfant qui souffre. Vous ne lui ferez pas expier si sévèrement, si cruellement, à notre fils, des frasques et des emballements qui, après tout sont de son âge.

—Vous parlez avec indulgence, ma chérie, d'extravagances et de fautes graves, dont la portée dépasse celle des peccadilles juvéniles.

—Il faut excuser, pardonner... Tout est excusable, pardonnable ici-bas, envers qui garde l'âme fière et généreuse. Mon René n'a péché que par noblesse d'âme. Parce que votre jeunesse fut exempte de défaillances, soumise aveuglément aux volontés paternelles, vous prétendez qu'il soit pareil à vous. Ah! je ne sais si ce sont les éclairs de ce volcan !... Il vient maintenant à mon esprit comme des lueurs nouvelles !... Je comprends bien des choses qui jusqu'ici m'échappaient. Votre frère Georges qui vous soutient, vous excite dans vos résistances contre René,

n'a-t-il rien, lui, à se reprocher qui soit plus blâmable ?...

A ce moment, M. Georges Besson de Ribes s'introduisit dans le cabinet où l'impériale figurine d'or, maintenant décolorée sous son péplum de cendres, ne dressait plus qu'une silhouette sans éclat.

Mme Amédée aussitôt l'interpella :

—Georges, M. Hédouin vous a bien dit que son yacht serait de nouveau à notre disposition après le 7 mai ? Nous sommes au 7 mai.

—Parfaitement.

—Je ne puis plus rester ici ; je ne comprends pas comment vous avez la témérité de laisser si près d'un volcan votre femme, vos enfants. Veuillez câbler à M. Hédouin pour lui rappeler son offre. Il n'y a pas un jour à perdre.

Les deux frères se consultèrent du regard.

Mme Amédée reprit :

—Quelle raison d'état exige que je meure ici avec ma fille, avec vous tous ? Pourquoi, puisqu'il n'est point parti accompagné des femmes Denis, persistez-vous à me tenir éloignée de mon fils ?

—Ma chère belle-sœur, répondit M. Georges, vous vous montez l'imagination à plaisir. Le gouverneur est attendu dans deux heures avec Mme Mouttet. Ce n'est pas quand l'épouse du plus haut fonctionnaire de la Colonie vient ainsi en face du volcan que les dames de Saint-Pierre doivent donner le signal de la panique et de la débandade.

—Votre ami François Labbé a encoyé sa famille au Parnasse.

—Il l'a ainsi rapprochée du cratère.

—Oui, mais en choisissant un site élevé.

—Plus exposé par conséquent aux grêles de scories.

—Les gens fuient en masse vers Fort-de-France sur les vapeurs de la Compagnie Girard.

—Quelles gens ?... Une pusillanime mulâtraille... Vous ne comptez pas, à l'inverse, ceux qui arrivent quotidiennement ici, de Fort-de-France, pour la simple curiosité d'assister à un spectacle d'éruption.

—Dieu veuille que cette curiosité ne leur devienne pas fatale demain !

—La Banque escompte aujourd'hui seulement nos billets, nous aurons l'air de n'avoir attendu que cela pour déguerpir.

Mme Besson de Ribes, sans répliquer, se leva, alla vers un écritoire. Sous l'aiguillon de l'instinct maternel ou d'un pressentiment violent, l'apatique créole sentait enfin s'éveiller en elle l'énergie d'une initiative. Elle traça quelques mots sur le papier.

—Puisque, depuis une heure, l'un après l'autre, vous ne m'opposez que des arguments dilatoires je rédige moi-même le câblogramme pour Sainte-Lucie.

—Ma chérie, répliqua l'aîné, nous n'avions, mon frère et moi, d'autre prétention que de vous objecter les inconvénients d'une décision trop précipitée selon nous, En face d'une volonté si arrêtée, je m'incline. Il sera fait selon vos désirs.

—En ce cas, qu'on porte cette dépêche au bureau du câble, sans perdre une minute.

—Je vais la déposer moi-même, fit M. Georges Besson de Ribes, en recevant la feuille des mains de sa belle-sœur. Ce sera plus sûr. Si la réponse tardait, vous accuseriez la négligence d'un employé.

Et il sortit, se dirigeant vers les bureaux du câble anglais.

La dépêche était ainsi libellée :

" Hédouin, Castries — Eruption rend quartier intenable. Redoutons pires éventualités. Envoyez urgence yacht, si possible. Câblez réponse.... Besson."

M. Georges remit la dépêche à un employé.

—Le câble avec Sainte-Lucie fonctionne toujours ?

Parfaitement. Nous venons de recevoir une série de Port-Castries.

—Quand cette dépêche passera-t-elle ?

—Dans quelques minutes. Je vais attaquer à mon tour le transmetteur pour une série de cinq dépêches.

Puis, pris de respect humain, craignant qu'un homme,— ne serait-ce qu'un simple subalterne de l'administration des câbles anglais, — ne lui attribuât la rédaction de ce message alarmiste, M. Georges Besson de Ribes ajouta :

—Ce sont les femmes chez nous qui s'affolent. Il n'y a vraiment pas de quoi. Tout semble à l'accalmie.

L'employé s'isola dans son poste devant ses appareils et M, Georges Besson de Ribes, en s'éloignant, perçut d'inégales vibrations de sonneries électriques. Le poste de Saint-Pierre s'était mis en communication avec celui de Castries. L'employé martiniquais transmit, à la suite l'une de l'autre, les cinq dépêches. Celle de M. Besson de Ribes venait la cinquième.

L'opération achevée, il attendit le collationnement, c'est-à-dire la répétition par le poste enrégistreur pour contrôler l'exactitude de la transmission. Le poste de Sainte-Lucie n'envoya pas le collationnement traditionnel. L'employé

vérifia l'orientation de sa boussole : il constata une déviation très accentuée de l'aiguille, revint à son appareil, attaqua et appela de nouveau. Pas de réponse...

A un moment quelconque de la communication une perturbation sous - marine avait rompu le câble.

Le dernier fil qui reliait la Martinique au reste du monde civilisé était coupé.

XXX

M. Georges Besson de Ribes fit un circuit par la rue Victor-Hugo, puis par la rue du Petit-Versailles. En examinant attentivement les fenêtres, à l'étage qu'habitait la veuve Denis, il put s'assurer que ni la mère ni la fille n'avaient quitté Saint-Pierre. Il revint vers la place Bertin, y rencontra quelques amis, fut, pour sa nouvelle coupe de barbe, plaisanté par Charles Peltreau.

—C'est ta belle-sœur qui a dû exiger cela, parce que certaine ressemblance pouvait entre chien et loup, compromettre la réputation du sage Amédée.

—Non, je sais la vraie raison, ajoutait aussitôt M. de Prats-Saint-Maur, Georges ne cherche qu'à se rajeunir. Il a changé de visage pour changer de ti-zanmie. En ce moment, je gage qu'il projette de supplanter dans le cœur d'Iphigénie Denis un autre Besson absent.

—Il est vrai qu'on ne voyait que lui, ces jours derniers, autour de la rue du Petit Versailles.

M. Georges Besson de Ribes riait discrètement à ces boutades, puis s'informant des choses sérieuses,— de l'arrivée du gouverneur, du désistement de Lagrenaudie ou des prochains nolissements de navires... Il s'attarda un peu à ces conversations et ne s'aperçut de l'heure qu'aux remous de la foule qui se bousculait vers l'appontement pour voir débarquer M. Mouttet. Il oublia qu'il s'était promis d'aller s'informer une dernière fois aux bureaux de la Compagnie des câbles anglais, sur la transmission de la dépêche

déposée ; il revint rue Lucy avec cette seule pensée, fort éloignée des propos échangés tout à l'heure, que les Pierrotins s'alarmaient à l'excès et que François Labbé, pour la fortune de sa candidature, aurait plus sagement agi en laissant sa femme et ses enfants dans la ville.

Toute la famille, ce soir-là, était réunie à dîner chez l'aîné.

—Eh bien?... demanda la mère de René. Ma dépêche est partie ?

—Oui, chère amie, et bien partie, puisque je l'ai remise de ma main à l'employé.

—La réponse nous parviendra dans la soirée ?

—Sans doute vers huit heures. Les échanges télégraphiques sont rapides entre Saint-Pierre et Castries.

—Et le yacht de M. Hédouin arriverait ici à minuit ?

—Vraisemblablement.

—Nous sommes toutes prêtes pour embarquer ; il ne restera plus qu'à porter nos bagages à bord. Ce serait fou de s'attarder un demi quart d'heure quand la mort est sur nous.

—N'exagérez pas, je vous en supplie !...

—Entendez !...

Un bruit étrange ébranlait la maison, pareil à celui d'un gros tombereau chargé de ferraille qui roulerait à petit trot, tout près, sur des pavés inégaux.

—Entendez-vous ?... La mort marche, répéta Mme Amédée Besson de Ribes, avec un geste de sibylle, auquel sa nonchalance de créole prêtait tout à coup comme une signification plus fatidique.

M. Georges consolida dans son sourcil le monocle que la trépidation des planchers avait fait glisser, puis se mit à rire, tandis que l'aîné, taci-

turne, distrait, tapotait doucement, à petits coups, du manche d'un couteau, le pied de son verre.

—Ma parole !... dit M. Georges à sa belle-sœur on croirait vraiment que vous avez peur ?... Où est notre vieux sang de Celtes ? Nos aïeux ne redoutaient qu'une chose, la chute du ciel.

—Le ciel est-il si haut qu'on le dit ?... N'est-il pas tout ce qui nous domine ?...

—L'enfer du moins n'est pas loin, ajouta Mlle Andrée, puisque vous laissez les démons à face noire devenir vos maîtres.

M. Georges ne répliqua que par un second éclat de rire forcé, puis, se carrant au fond de sa chaise :

—L'air de Saint-Lucie, répondit-il, aura vite dissipé ces vapeurs de pessimisme. Pour ce qu'a dit ma nièce Andrée, attendons les résultats du scrutin de dimanche. Nous verrons bien qui vaincra.

M. Amédée, qui continuait de jouer avec son couteau, une barre de souci au front, tourna la tête vers son cadet et dit gravement :

—Ne raille pas ta belle-sœur, Georges ; elle est mère. Moi-même, je me sens l'âme toute endolorie d'être ce soir sans notre dépêche habituelle de Sainte-Lucie. Elle arrivait d'ordinaire vers sept heures. J'ai envoyé un domestique rue de l'Hôpital, aux bureux du câble ; je suis père.

A ce moment, Thomas Chéri, le boy noir, entra, s'approcha discrètement de M. Amédée et lui souffla à voix basse,—non si basse pourtant que tout le monde n'entendit :

—Monsieur, le câble est rompu !

Mme Amédée, secouant sa nonchalance d'obésité, se dressa.

—Le câble est rompu ?... Depuis quand ?...

—Depuis l'après-midi, et on m'a dit n'être pas sûr que la dépêche soit partie.

—Alors, qu'on attelle !... Partons...

Il y eut un silence. La nouvelle que toutes communications télégraphiques avaient cessé entre la Martinique et le reste du monde fit tomber tout à fait le monocle du sourcil de M. Georges Besson de Ribes.

—Précise, dit-il au groom. Que t'a raconté l'employé ?...

—Qu'il y avait déjà quatre dépêches à expédier, qu'il a mis la vôtre à la suite... L'appareil, à l'appel, a bien répondu que Sainte-Lucie communiquait. A la fin, Sainte-Lucie n'a pas répondu. On ignore à quel moment de la transmission s'est produite la rupture.

—C'est bien! fit M. Georges, toujours du même flegme, en versant dans son verre deux doigts de vieux bordeaux.

Mme Amédée se leva, avec un geste plus impérieux, posa ses deux mains à plat sur la nappe et répéta :

—Je veux partir.

Son mari, qui pétrissait le bout d'un cigare, répondit mollement :

—L'heure est trop tardive. Il y a pires menaces que celles du volcan. On peut atteler tout de suite, c'est évident, si vous avez peur. Mais les routes restent peu sûres. L'agitation électorale a amené dans la banlieue toute une population lourde, saturée de tafia ; sous prétexte d'empêcher l'exode, elle arrête l'émigrant et, à l'occasion, l'assassinerait. Dès que ces gens-là auront reconnu en nous une famille de békés, sait-on ce que la complicité des ténèbres peut suggérer à des noirs pris de boisson ?... Attendez

le jour. Le volcan, dites-vous, suspend la mort sur nos têtes ; eux, ils la manient.

—Exagérations ! Imaginations !... Vous calomniez nos Martiniquais. Dites plutôt que vous avez résolu de nous tenir ici prisonnières, exposées aux pires désastres.

—Où voulez-vous que je vous fasse conduire ?... A la villa du Fonds-Coré ?... Tout le monde évacue le Fonds-Coré ; le voisinage de la Rivière-Blanche en fait le seul point vraiment menacé par les coulées de laves. A Fonds-Besson ?...S'il y a danger pour nous au quartier du Mouillage, derrière le rempart du Morne-Abel, peut-on affirmer que ce danger sera moindre vers Fonds-Besson et le Carbet, à l'abri du Morne d'Orange ? Quant à ceux qui se réfugient là-haut, à Saint-James, à Trouvaillant, au Parnasse, ils sont peut-être les pires imprudents. L'avenir nous renseignera. Si la peur nous fait fuir, nous devons rationnellement fuir hors de portée des laves et des cendres, par delà les pitons du Carbet, au moins jusqu'à Fort-de-France, plutôt même au-delà. Se présenter après minuit à Fort-de-France, dans des hôtels endormis,— et quels hôtels,— c'est pure dérision.

Elle ne répliqua rien, mais deux larmes roulèrent sur ses joues mates de créole. Par le son de sa voix, par la netteté de l'argumentation, M. Amédée Besson de Ribes avait repris sur l'esprit de sa femme toute son autorité d'infaillible.

—Nous partirons ensemble demain matin, à huit heures précises, dans le grand break, fit-il pour conclure.

—A moins que la " Sea-Maid " n'arrive cette nuit, ajouta M. Georges. Si nous restons sans réponse de M. Hédouin, rien ne démontre que no-

tre dépêche n'était pas déjà transmise à la minute où le câble se rompit.

Sur ces mots, chacun regagna ses appartements. Dans l'incertitude de l'attente, nul ne dormit, M. Georges prolongea la veillée, devant son bureau, à vérifier la comptabilité de la caisse.

Soudain, vers minuit, il fut distrait de ses écritures par un vacarme au dehors. Quelqu'un heurtait avec force aux claires-voies du rez-de-chaussée à l'extrémité de la maison. Il pensa que c'était peut-être René, revenu avec la "Sea-Maid", qui s'annonçait ainsi pour qu'on lui ouvrit. Il alla vers sa fenêtre, poussa une persienne, inspecta la rue. Elle était obscure et déserte. Seule, une silhouette humaine, qui semblait plutôt celle d'une femme, se mouvait au long du trottoir, dans l'ombre, devant le corps de bâtiment habitée par la famille de l'aîné.

Elle continuait de cogner aux vantaux clos, avec des cris de démence.

M. Georges prit son chapeau et gagna rapidement la rue.

—Fuyez! Fuyez! hurlait la folle, en battant du plat de ses mains les persiennes sourdes.

Une des fenêtres, au-dessus d'elle, s'éclaira, et Mlle Andrée, un bougeoir levé, apparut en peignoir rose.

—Qui est là?... Qu'y a-t-il ?...

—Fuyez! répétait l'autre, égarée. C'est M. René qui m'envoie. Pour qu'il vous retrouve vivants demain, fuyez, fuyez vite d'ici tous.

Mlle Andrée se pencha par-dessus l'appui pour projeter jusqu'au trottoir la lueur de sa bougie.

—Qui es-tu ? redemanda-elle.

—Je suis Iphigénie Denis. Vous avez le droit de me repousser, de me maudire, mais je vous en

adjure au nom du ciel, au nom de René, sauvez-vous !... Ne laissez point passer l'heure.

La demoiselle au peignoir rose riposta d'une voix qu'enrouait la colère :

—En voilà un scandale ! Veux-tu déguerpir, fille du diable ? Depuis quand les moricaudes ont-elles l'audace de nous apporter des conseils? Il n'y a donc plus de police pour débarrasser la rue de ces coureuses de nuit ?...

Ti-Nini semblait ne pas entendre et, étranglée d'émotion, balbutiait en traçant dans l'air de grands gestes d'effroi.

—Pardonnez-moi comme je vous pardonne,mais fuyez, de grâce!... fuyez!...

M. Georges, qui s'était dissimulé un instant dans le retrait du portail, s'avança jusqu'à celle qui faisait ce vacarme. Les claires-voies aux fenêtres de Mme Amédée s'illuminaient à leur tour. Des serviteurs arrivaient avec des falots. M. Georges prit l'un d'eux sa lanterne, la promena sur le visage de la femme. C'était bien en effet Iphigénie Denis, la chevelure en désordre, le regard halluciné, les mains agités d'un frémissement de convulsionnaire.

Il la prit par le bras et lui dit :

—Suis-moi.

Elle obéit passivement, comme n'ayant plus ni la notion des personnes, ni la concience de ses actes. Aux questions dont il la pressait, elle ne répondait plus maintenant qu'en monosyllabes inintelligibles. Elle avançait par saccades, se raidissait pour poser le pied d'aplomb. Etait-elle grise, folle, somnambule ou épileptique ?

L'oncle de René eut une inspiration barbare. Cette enfant, cause de tant de malheurs et qui courait les trottoirs à minuit, s'il la livrait à la police pour tapage nocturne, ivresse publique,—

pis encore peut-être !... Sous couleur d'indulgence humanitaire, demain, les manifestations de sisanie persistant, on la dirigeait discrètement vers quelque hospice d'aliénées. Le roman d'amour, ébauché contre les intérêts et l'orgueil d'une famille, s'achèverait dans un cabanon.

Ti-Nini se laissait guider sans résistance : le poste était tout proche.

Ah! quand René apprendrait que son Iphigénie avait été ramassée, la nuit, vociférant en bacchante rue Lucy !...

Comme ils venaient de traverser une zone faiblement éclairée, non loin d'un estaminet où s'achevait un meeting électoral, une troupe d'hommes leur barra la chaussée. Ces hommes marchaient vite et paraissaient chercher quelqu'un.

—La voici! fit tout à coup le plus âgé de la bande.

La troupe aussitôt entoura Ti-Nini et le béké qui la tenait au bras.

—C'est elle ! C'est Iphigénie...

—Avec M. Georges Besson de Ribes, on jurerait...

M. Georges voulut rompre le cercle.

—Qui êtes-vous ? M'empêcherez-vous d'aller où je veux ?...

—Nous sommes d'honnêtes citoyens, répondit le sexagénaire qui avait, le premier, reconnu Ti-Nini. Je me nomme Marius Napoléon. J'ai servi quinze ans dans l'infanterie de marine. J'ai la médaille militaire.

—Moi, ajouta un autre, je suis Osée Jean-Jacques, le boulanger de la rue du Petit-Versailles. Tout ceux qui nous accompagnent sont, comme nous, des voisins de la veuve Denis. Nous savons ce que vous êtes venu tenter une fois chez

la mère de cette enfant. Où conduisez-vous Ti-Nini ?

—Où on conduit celles qui troublent le repos public, riposta âprement l'oncle de René. Quel scandale voulait-elle provoquer sous les fenêtres d'une maison respectable et respectée ?...

Le boulager Osée reprit :

—Je crois que c'est vous qui préparez le scandale en ce moment, citoyen Besson. Sur une crise de nervosité ou de frayeur, Iphigénie s'est enfuie, il y a dix minutes, de la maison maternelle. La veuve Denis ne put courir après elle dans l'obscurité du quartier. Elle éveilla les voisins et, aussitôt nous nous mîmes en quête. Rendez-nous cette enfant, elle ne vous appartient pas.

—Autant qu'à vous, je suppose.

Le vieux mulâtre médaillé haussa le ton :

—Elle est notre sang et notre âme, citoyen Besson.

Les attitudes devenaient menaçantes.

M. Georges comprit qu'il fallait céder. Il lâcha le bras de Ti-Nini.

—Soit!... Ramenez-la à sa mère... ou au Congo.

Tandis qu'ils s'éloignait d'un pas rapide, des mains indignées jetaient sur lui l'anathème d'une race.

....
....
....
....
....
....
....

XXXI

JOURNAL D'IPHIGENIE DENIS (Suite)

8 mai, 7 h. du matin.

J'ai bu jusqu'à la dernière gorgée le quimbois de Tonton Remire. Que contenait-il ?... Je ne sais... Du tafia, de l'absinthe, des herbes aromatiques, âcres au goût... Presque aussitôt j'eus un vertige. Je me sentis balancée comme dans une barque, et tout tournait. La pendule dont je fixais le balancier faisait le tour de la chambre pour revenir ensuite devant moi. Puis je fermai les yeux. Jusqu'à ce moment là, j'ai la mémoire très nette. Il me semble que ma personne se dédoublait... J'étais bien en barque, dans une barque rapide comme le vent, et qui m'amenait presque aussitôt à Castries. J'y trouvais mon René, je renouvelais ses pansements. Il était presque guéri et, sûrement, s'apprêtait à partir. Nous nous embrassions comme des fous, comme jamais sans doute, amants ne s'embrassèrent. Puis je lui disais : " Repartons pour Saint-Pierre, bien vite. J'ai laissé ma mère là-bas et il faut la sauver." Et nous repartions sur la même barque, qui, toujours tanguant, toujours roulant, nous ramenait à Saint-Pierre. Mais, en même temps, il me semblait qu'une partie de moi était restée dans notre maison de la rue du Petit-Versailles, à regarder d'abord tourner le balancier, puis ensuite... ensuite... que se passa-t-il ?... Vers une heure du matin, nos voisins, M.

Napoléon et M. Osée, me traînaient où plutôt me portaient chez ma mère. M. Osée disait — et ses paroles que je crois entendre encore me réveillèrent en sursaut : — " Madame Denis, remerciez Dieu. Si nous n'avions pas rencontré Ti-Nini, j'ignore ce qu'elle serait devenue à l'heure qu'il est..." Je veux te confier tout cela, mon bien-aimé, pour le cas où tu lirais plus tard mon journal. Sois sans crainte toutefois, sans la moindre crainte. Ce quimbois m'avait grisée, oui, grisée : j'ai pu tromper quelques secondes la surveillance de maman Chotte, courir dehors comme une somnambule, en m'imaginant que je te recherchais à Sainte-Lucie. M. Osée et ses compagnons m'auraient alors rattrapée... Mais, crois-le bien, je ne fus pas fautive... Toutefois, pour l'entière franchise qu'on se doit en amour, j'ai voulu te raconter cela, ou du moins ce que j'en connaissais.

J'ai dormi le reste de la nuit, malgré le volcan qui, paraît-il, grondait si furieusement que Mme Napoléon, notre voisine, eut une crise de nerfs et qu'on dut appeler, vers trois heures du matin, maman Chotte pour la soigner.

Moi, je n'entendais rien.

Ce matin, sans que l'aspect des choses ait changé, on a comme le sentiment de la halte, d'une trève dans les colères du volcan.

La nuit reste intense, l'atmosphère engrisée de cendres ; voilà tout. Mais, à la longue, on s'habitue à tout, même à cela. Et puis, j'eus à mon réveil un pressentiment, un de ces pressentiments qui ne trompent pas,— c'est que, si j'avais manqué de nouvelles hier, l'unique raison en était que tu arriverais cette après-midi même à Saint-Pierre. Ce ne sera peut-être que pour demain, mais demain, infailliblement, tu me serre-

ras dans tes bras... Aussi ne veux-je plus compter les heures... Quelles que soient les menaces de la nature, je me sens vaillante et je t'attends.

C'est le jeudi de l'Ascension. Je n'ai pas assisté à la messe dimanche. Tu ne me feras point de reproches, si je vais ce matin à celle de huit heures... Je mettrai ma belle robe d'Européenne, mon petit chapeau à roses de Noël, pour que le bon Dieu ne trouve pas ta Ti-Nini trop laide. Je me sens si certaine de ton prompt retour... Si on rit de moi, ce sera pour la dernière fois... Vite, vite !... Il est huit heures moins vingt... Bien-aimé, il faut que je m'habille...

....
....
....
....
....

XXXII

Quand, dans la matinée du 6, Antoine de Palomières vint, à son habitude quotidienne, chez M. Hédouin, près du compatriote blessé, tout ·stries ne s'entretenait que de la destruction de ·ine Guérin. L'individualisme local induisait acun en appréhensions parfois excessives. Sainte-Lucie, qui ne semble qu'un massif compact de volcans éteints, n'allait-il pas voir sauter, à la cîme de quelqu'un de ses pitons, un énorme bouchon de lave, identique à celui qu'avait chassé, la veille, le cratère de la Pelée ? Toutes ces cheminées volcaniques des petites Antilles correspondent évidemment entre elles par des ramifications profondes. Située entre la Martinique et Saint-Vincent, entre la Pelée en éruption de laves et l'autre Soufrière qui grondait, l'île semblait menacée par les courants de feu déchaînés sous ses assises. Mais il y avait des sages pour dire que deux cheminées ouvertes simultanément suffisent aux dégagements d'un foyer en effervescence. L'activité de la Pelée et de la Soufrière semblait plutôt une sauvegarde pour l'île intermédiaire. Pourtant, une frayeur vague subsistait au fond des âmes. Certains avaient parlé de la disparition possible de l'archipel antillais. On observait anxieusement le ciel, la mer et les montagnes.

M. Hédouin avait caché à son hôte l'événement de la veille. Il lui paraissait en effet que c'eût été alarmer inutilement un malade. A

son sens, d'ailleurs, si destructice qu'ait pu être la catastrophe, elle paraissait plutôt une indication rassurante. M. Hédouin, à Castries, pensait comme les Français de Saint-Pierre. A supposer que le phénomène du 5 mai n'ait pas marqué le plus haut degré de l'activité volcanique, il déterminait du moins de façon évidente le cours d'épanchement des laves futures. La vallée de la Rivière Blanche canaliserait les torrents brûlants qui eussent sans elle menacé d'engloutir Saint-Pierre. Qui eût osé prévoir les incidents des deux journées qui allaient suivre,les débordements successifs de la Rivière des Pères et de la Roxelane, révélant aux perspicaces que l'axe des forces éruptives déviait sensiblement sur la ville ?

Et M. Hédouin, pour sa femme et sa fille qui s'inquiétaient,résumait d'un mot son opinion :

—La destruction de la factorerie Guérin, c'est le salut des Pierrotins.

Antoine de Palomières arriva à la villa Hédouin à la suite du chirurgien qui visitait René matin et soir ; il dut attendre la fin de la visite sous la galerie mauresque, près d'un large bassin d'onyx où des victoria regia en fleurs étalaient leurs énormes feuilles plates.

Le praticien sortit enfin de la chambre, un air de satisfaction sur le visage, et Antoine l'interrogea sur l'état du blessé.

—Excellent! répondit joyeusement le docteur O'Connor. J'ai la certitude maintenant que le poumon ne fut pas traversé. On peut pour les blessures de cette nature formuler des doutes,des réserves, les premiers jours. Je n'ai plus ni doutes, ni réserves. La balle a glissé le long d'une côte et est allée se perdre dans les tissus dorsaux. On la découvre au toucher, très nette-

ment, près de l'omoplate gauche. L'extraction peut être retardée à la date que choisira M. René Besson de Ribes ; mais il sentira jusque-là une petite lourdeur dans la région où le projectile s'est logé. Votre ami à hâte de retourner à Saint-Pierre. Je comprends son impatience : l'éruption devient inquiétante. Il veut sans doute aller chercher les siens. Je l'ai autorisé à se lever un peu entre le " luncheon " et le " dinner" mais sans marcher, sans quitter la chambre, car les déchirures internes sur le parcours du projectile restent délicates. La cicatrisation de l'orifice n'apparaît pas encore complète. Toutefois, si la journée de demain, ainsi que je l'espère, se passe sans incidents, M. Besson de Ribes serait en état de retourner à la Martinique après demain avec mille ménagements, à bord d'un navire peu rouleur, assez bien aménagé pour recevoir un convalescent.

Antoine trouva René occupé à rédiger, au crayon, sur le traversin, un câblogramme pour Ti-Nini.

—Tiens! dit René en tendant le papier à son ami, hâte-toi de porter cette dépêche au bureau du câble. Elle annonce à Ti-Nini que j'arriverai jeudi.

A une heure, le convalescent se leva. Il avait encore la respiration un peu pénible et une sorte de lacération au long du flanc. Cependant la soirée fut sans fièvre.

Le lendemain, il se remit sur pieds, tôt dans la matinée, et put marcher sans trop de mal jusqu'à la galerie. On y avait dressé pour lui,avec des coussins, une sorte de lit oriental, près du bassin à vasque d'onyx où s'épanouissait la victoria regia. Il humait avec délices ce mélange d'aromes que la brise apportait des profondeurs

du jardin et auquel la fraîcheur de la galerie prêtait comme une subtilité plus pénétrante. Et, tandis que le bon M. Hédouin, à califourchon sur une chaise, de l'autre côté du bassin, s'absorbait dans la lectue d'une revue botanique éditée à Philadelphie, René se laissait porter par le rêve en d'autres contrées...

— Oui, songeait-il, Ti-Nini m'attend... Elle eut hier, à midi, mon câblogramme. Comme moi elle compte les heures et le tic-tac des balanciers a pour elle ce son délicieux qui est comme le pas du bonheur en marche. Demain nous aurons oublié toutes les obsessions de l'absence, toutes les affres de la séparation... Oh ! ma Ti-Nini ! je te vois, pour mon arrivée, parée de ce chapeau et de cette robe parisienne que tu portais avec tant de grâce et dont tu me donnas la surprise... Tes yeux sont un peu rouges des veillées de solitude et d'angoisse. Mes lèvres mettront sur eux un baume qui guérit des larmes. Et, sans perdre une heure, — puisqu'à présent je ne manque plus des premières ressources indispensables aux émigrants, — je t'enlèverai de ce Saint-Pierre, tant chéri jadis où nous ne trouvons plus aujourd'hui que des sujets d'alarme ou de peine. Nous fuirons vers des pays de parfum et de clarté les montagnes n'y crachent point de cendres, les fleurs y gardent leur éclat, une éternelle félicité y plane, enveloppante et fécondante, entre les hommes et le ciel. Ti-Nini ! Ti-Nini ! que ne suis-je déjà en route vers toi !

La cloche de la villa sonna pour le breakfast.

Dans la salle à manger aux vaisseliers étincelants, comme aux jours d'une grande réception, miss Kate apporta sa séduction complexe où se combinaient, en le plus harmonieux mélange, les charmes de deux belles races européennes. Coif-

fée en bouclettes blondes que retenait un étroit ruban de soie turquoise, la taille prise en une jupe de mousseline, croisée à la mode du dix-huitième siècle, elle semblait un portrait de Greuse retouché par Gainsborough. Ses yeux avaient la vivacité rieuse des yeux de France ; ses gestes souples et décidés, la hardiesse mélodieuse de son accent, quelque chose que l'éducation britannique, toute seule, ne suffit point à donner.

— Alors, Monsieur René, dit-elle, vous êtes résolu à partir demain ?

—Oui, miss Kate, oui, si Dieu n'y met pas obstacle.

— Reviendrez-vous jamais à Castries ?

— Si Dieu encore le permet. Un homme de cœur ne peut oublier les soins qu'il reçut ici.

— On a eu à peine le temps de vous voir. Je ferais presque des souhaits pour que mes cousins, qui sont partis par le " Sea-Maid " pêcher la cahouanne entre les Grenadines et Saint-Vincent retiennent le yacht deux jours de plus. Nous aurions le temps de devenir amis. Qui sait quand nous nous reverrons ?

— Miss, répondit-il, si la " Sea-Maid " n'était pas à Castries dans la soirée, j'embarquerais sur le premier cargo-boat en partance.

— Oh ! comme vous faites déjà l'ingrat !

Elle avait dit cela sur un ton de sincérité et d'émotion qu'accentuait une ingénue supplication du regard.

— J'ignorais, ajouta-t-elle, que le voisinage de la Montagne Pelée fût un séjour recommandé pour les convalescents.

René détourna la conversation. Il craignait de subir malgré lui, ne fût-ce qu'une seconde, le charme de ces yeux et de cette voix.

Le repas achevé, sur une table de salon, il trouva un journal anglais de Sainte-Lucie ; dans ce journal, des dépêches explicites relataient la destruction de l'usine Guérin.

Il eut une crampe au cœur et comme un vertige.

— Je veux partir... Tout de suite !... Tout de suite !... Retourner là-bas !... Enlever ceux qui n'attendent que moi pour fuir !...

M. Hédouin, au même instant, reçut un câblogramme de la Barbade, annonçant que la "Sea-Maid" arriverait à Sainte-Lucie dans la soirée, vers dix heures.

— Le yacht, mon cher enfant, sera à vos ordemain matin, dit paternellement M. Hédouin. J'espère qu'il ne reviendra de Saint-Pierre qu'avec tous les vôtres à son bord.

Après le lunch, on retourna sous la galerie où les jets d'eau et l'absence de soleil maintenaient une perpétuelle fraîcheur.

René tendit l'oreille. Il percevait comme un bruit sourd de détonations lointaines, pareilles aux décharges d'artillerie.

— C'est le " Sachet " qui fait ses exercices de tir au large de Sainte-Lucie, opinait avec flegme M. Hédouin.

— C'est la Montagne Pelée qui tonne, affirmait René.

Chacun se recueillit. Les coups se succédaient à intervalles irréguliers : ils semblaient provenir du sud.

M. Hédouin reprit, toujours très clame :

— Les explosions sont dans la direction de Saint-Vincent ; la Soufrière entonne ses salves.

— Peut-être, murmura René qui essayait de se laisser convaincre.

Des heures passèrent dans l'expectative et les conjectures.

Un navire de la Caribbean and West India, qui venait de Tabago, apporta vers cinq heures la nouvelle que le ciel avait couleur d'incendie au-dessus de Saint-Vincent et qu'en mer on voyait de longues gerbes de fumée et de feu jaillir de l'horizon avant chaque détonation. Tout Castries, en quelques minutes, fut informé du phénomène.

— L'explosion de la Soufrière, disait M. Hédouin, c'est le dérivatif du salut pour Saint-Pierre. Il y avait deux cheminées : celle qui s'ouvre éteint l'autre.

Antoine de Palomières vint vers cinq heures et demie à la villa Hédouin. Il était inquiet, nerveux ; il avait des parents à Saint-Pierre et au Morne-Rouge. Le rapport des officiers de la Caribbean ne le rassurait qu'à demi. Il gardait un fonds d'appréciation.

Le docteur O'Connor, après dernier examen, déclara que René pouvait embarquer le lendemain, sous réserve de certaines précautions, de beaucoup de prudence dans ses mouvements.

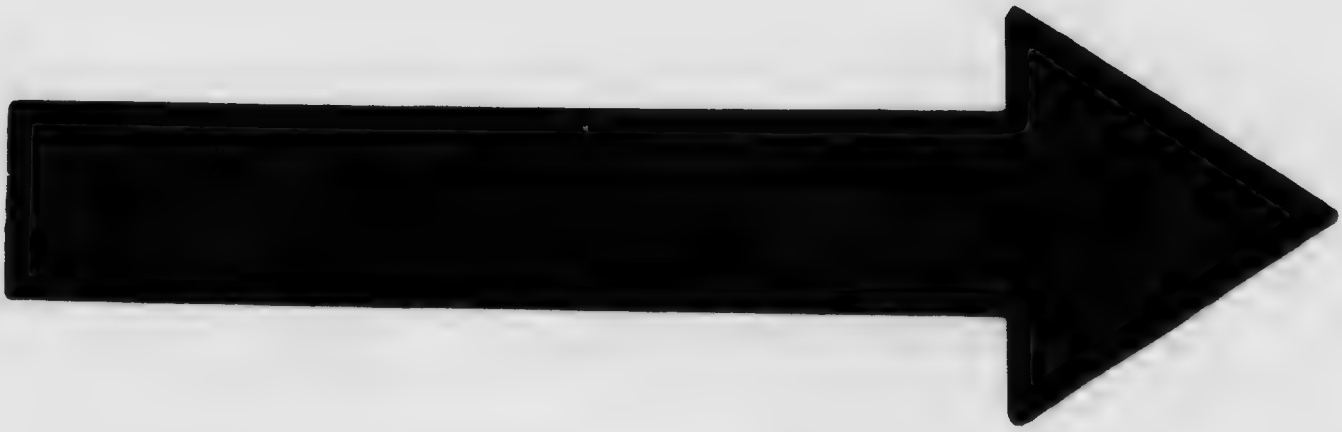
Un pli cacheté fut apporté pour M. Hédouin à cinq heures cinquante. Une dépêche... non !... un tronçon de dépêche !... Le libellé donnait :

" Saint-Pierre, 4 h. 15. Hédouin. Castries. " Eruptio... "

Et l'employé, porteur de la dépêche, avait fourni ce commentaire alarmant :

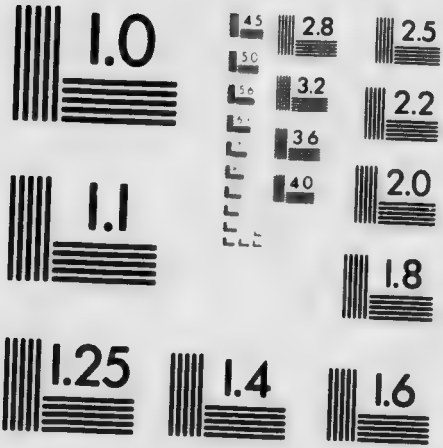
— La câble s'est rompu en cours de transmission. Au bureau, on ignore le nom de l'envoyeur.

Il y eut autour de M. Hédouin un silence haletant ; les regards se scrutaient sans oser livrer



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

leur pensée. M. Hédouin prit une pause et dit, en se tournant vers René :

— La dépêche émane sans doute de vos parents : ils auront eu quelque alerte, par contre-coup, cette après-midi, du côté de la Pelée, à l'heure où la Soufrière lançait ses foudres. J'attends la " Sea-Maid " ici pour neuf heures. Elle pourra être, par conséquent, dans la nuit, à Saint-Pierre. Je n'ai pas le droit de vous laisser, convalescent, partir seul. J'embarquerai avec vous.

— Si vous le permettez, Monsieur, interrompit Antoine de Palomières, c'est moi qui accompagnerai René et prendrai soin de veiller sur lui. Votre place, à vous, est entre Mme Hédouin et miss Kate, non sous ce volcan aux appétits de Moloch. Moi, j'ai de la famille là-bas, des intérêts... Je puis donner des conseils salutaires, prendre des mesures utiles.

M. Hédouin céda à ces sollicitations généreuses de l'amitié.

A neuf heures, les voyageurs étaient sur le port, mais la " Sea-Maid " n'avait pas encore paru.

Les doux amis allaient se décider à embarquer sur un grand cargo-boat qui appareillait à minuit pour Saint-Pierre.

Enfin, M. Hédouin reconnut au large les feux de la " Sea-Maid." On laissa le cargo-boat larguer ses amarres.

Le yacht marchait à une allure si lente qu'il mit plus de cinquante minutes à entrer en rade. Le commandant, ayant pris quai, annonça qu'un grave accident de machine était cause de son retard. La réparation exigeait du temps, mais on serait en mesure de reprendre la mer dans la matinée, vers onze heures...

XXXIII

La mer était calme. Au ciel à peine quelques blancs cirrus.

— Beau temps ! fit le commandant du yacht, Smith Hartley, tandis que la " Sea-Maid " sortait des lignes de balisage qui marquent l'entrée du port de Castries. On franchit ainsi deux ou trois milles sans incident. Un seul navire était en vue : il venait du nord et se dirigeait vers Port-Castries.

Le commandant prit sa lorgnette.

— C'est un cargo-boat à coque-grise, répondit-il à René qui l'interrogeait évasivement sur la nature et la provenance du bâtiment, un cargo-boat de mille tonnes, du modèle de ceux de la " Quebec Line."

Après une inspection plus attentive, Smith Hartley ajouta :

— Nul doute... Je le reconnais à sa cheminée et à sa mâture. C'est le " Roddam," capitaine Freeman. Il devait toucher à Saint-Pierre ce matin, arrivant de Saint-Thomas. On l'attendait après-demain seulement à l'escale de Castries. Pourquoi est-il en avance de deux jours sur ses escales ?...

Le commandant, tout le haut du corps penché par-dessus le garde-corps, braqua une troisième fois sa lorgnette vers le mystérieux navire qui, rapidement, se rapprochait.

— Je ne sais si j'ai la vue trouble ou la cervelle à l'envers. Regardez vous-même, Monsieur Besson de Ribes.

Et il tendit l'instrument à René.

René chercha le point. puis tout son visage se contracta, demeura un moment comme figé par l'étrangeté de la vision.

Ce n'était plus le " Roddam ", hier encore puissant et massif, avec sa coque unie, flambant neuf, mais une chose lépreuse, bossuée, tordue, innommable, qui ne gardait du cargo-boat que la cheminée et la silhouette. De longues léchées de flammes ou de fumées avaient plaqué des marbrures cendreuses et charbonneuses sur l'avant décoloré, comme si cette proue en fer venait de traverser des embruns de feu.

Les rambardes de la dunette brisées et leurs batayoles tordues en tire-bouchon ; les mâts et leurs gués comme noircis de suie par endroits ou ailleurs gris de cendres ; des haubans arrachés dansant au vent ; des étais rompus...

La roue du gouvernail était à sa place, mais sans timonier. On eût dit qu'il n'y avait pas un homme à bord.

— Qu'est ceci ?... fit Smith Hartley qui reprit la lorgnette à René.

A mesure que diminuait l'intervalle entre les deux navires, les détails se précisaient avec une terrifiante netteté.

On lisait bien encore sur l'avant : "Roddam," mais, de l'avant à l'arrière, le pont était entièrement recouvert d'une substance blanchâtre, incertaine, neige sale ou cendre claire. Elle se tassait en couches plus épaisses à l'entour des panneaux et des roufs dont quelques-uns semblaient comme descellés et à moitié culbutés. De la neige ?... Non ! Elle est inconnue dans ces parages. De la cendre donc. Sur le mastodonte de fer quel ouragan d'incendie avait passé ?... La lentille grossissante permettait de distinguer

maintenant, d'un bout à l'autre de ce pont que tout à l'heure on croyait désert, des formes humaines, toutes noires, couchées, immobiles. Plusieurs, comme ceux qui sont morts sous la mitraille, raidis, le coude plié, tenaient leurs deux poings vers le ciel, crispés en un geste de malédiction. Smith Hartley en compte d'abord douze, puis quinze, puis seize... Celui qui était le plus rapproché de l'avant, la nuque appuyée aux surbaux d'une écoutille, montrait aux passagers du yacht un visage carbonisé.

Le commandant de la "Sea-Maid" fit donner un coup de barre sur tribord pour éviter le voisinage dangereux de ce vaisseau fantôme, qui fuyait, aveugle, à toute vapeur.

Au même instant, d'une porte qui devait ouvrir sur la chambre des machines, surgit une apparition tragique, effrayante, surnaturelle. Coiffé de cendres, tout le visage brûlé, boursoufflé de vésicules, les vêtements à demi consumés, les mains emmaillotées de mouchoirs sanglants, un homme enjamba les cadavres, courut à la roue du gouvernail, donna vivement plusieurs tours

— C'est Freeman ! murmura Smith Hartley, oui ! oui ! c'est bien Freeman !

Saisissant son porte-voix au moment où les deux navires passaient à une encâblure l'un de l'autre :

— Avez-vous besoin de secours ! cria le commandant de la " Sea-Maid."

Le brûlé hocha la tête négativement, désigna Castries proche et ses chaudières en pression.

— Qu'est-il arrivé ?...

Freeman voulut crier une réponse, porta la main à sa gorge, comme si, dans cette gorge corrodée, les cordes vocales refusaient de vibrer, et,

pour quelque avertissement fatal, désigna le nord, d'un de ses poings emmaillotés.

Puis, lâchant sa roue, sans un regard vers le yacht élégant qui ne portait à son bord que des vivants, franchissant à nouveau la cendre et la mort, il redescendit dans la machine et le vaisseau fantôme poursuivit sa fuite vers Castries.

— Qu'est-il arrivé ? répétait anxieusement René, cependant que le commandant de la " Sea-Maid " donnait l'ordre au chef mécanicien de marcher à toute vitesse.

Dans le canal aux courants violents qui sépare Sainte-Lucie de la Martinique, les boussoles marquèrent une agitation insolite. Des bandes de marsouins fuyaient à fleur d'eau vers le sud. La mer pourtant restait calme. Les côtes de la Martinique se profilèrent bientôt sur l'horizon ; à l'extrême nord, on n'y découvrait encore que le cap Salamon qui ferme au sud la baie de Fort-de-France. Un vent léger soufflait du nord-est par bouffées tièdes. Il chassait des nuages de ouate grise ou de plombagine, pareils à ceux que René avait quelquefois observés sur Saint-Pierre, aux débuts de l'activité volcanique.

Soudain, Antoine de Palomières, qui portait une jaquette d'alpaga noir, remarqua sur ses manches, sur ses revers, sur son collet, une poussière fine, impalpable : sa coloration rappelait celle de la cendre aperçue tout à l'heure, au passage, sur le pont du " Roddam." Elle semblait tomber du ciel. Sur la visière de sa casquette marine, le commandant Smith Hartley en eut bientôt une couche sensible.

Cette constatation acheva l'angoisse de René. Accoudé au garde-fou de la dunette, relevant et abaissant de minute en minute une lorgnette empruntée à Antoine de Palomières, il cherchait

à pénétrer le secret de ces horizons encore enveloppés de troublants mystères.

— Qu'est-il arrivé ?... Oui, qu'est-il arrivé ?... Où est Ti-Nini ?... Où sont les miens ?...

Le commandant Smith Hartley s'efforçait de le rassurer.

— Qui nous dit que le " Roddam " ait dû ce dommage à une éruption volcanique ? Dans l'hypothèse affirmative, les Pierrotins, avertis par les phénomènes précurseurs, eurent sans doute le temps de se réfugier hors des atteintes de la Pelée, alors que le " Roddam " arrivant à l'aube, dans l'ignorance de tout...

— Ma famille, les miens n'ont pas fui... Ils nous attendaient peut-être.

— Tout le monde n'a pas péri à bord du "Roddam," ajoutait Antoine de Palomières. Ne vîmes-nous point Freeman à la barre ? En admettant les pires éventualités, l'intérieur des maisons à Saint-Pierre fut sans doute épargné.

— Les toits des maisons de Saint-Pierre, objectait mélancoliquement René, sont-ils en fer comme le deck du " Roddam " ?

— Diras-tu tout de même qu'ils sont en bois ?

— Ne nous désespérons pas prématurément, reprenait le commandant de la " Sea-Maid ". L'incident inexpliqué, d'où vous vous induisez en pessimisme, peut parfaitement, je le répète, n'avoir aucun rapport avec les éruptions de la Pelée. Voyez : depuis Sainte-Lucie, rencontrâmes-nous d'autres navires ? J'interprèterais volontiers l'indice dans un sens favorable.

A ce dernier sophisme, René ne répondit que par un soupir douloureux, en chassant du doigt nonchalamment cette sorte de poussière de ciment qu'apportait le vent et qui continuait à se poser sur la main courante.

Il revoyait, en quelque affolante hallucination, le deck du " Roddam " avec ces morts à face de momies gisant hideusement crispés, les poings en l'air... Oh ! le geste de Freeman !... Ce bras meurtri, accusateur, tendu, indicateur symbolique, dans la direction de Saint-Pierre, comme pour dénoncer là-bas les forces infernales !

René eut un grand serrement de cœur quand, au nord de la rade de Fort de France, derrière la pointe des Nègres, se dessina enfin la côte de la Martinique septentrionale. Le yacht se rapprochait de terre. La lorgnette rapprocha très distinctement les collines de Schœlcher toujours boisées : derrière elles, dominant cette partie de l'île, les pitons du Carbet érigeaient dans le ciel leurs cimes verdoyantes. On doubla Case-Pilote où tout conservait l'aspect normal. Devant Belle-Fontaine, la " Sea-Maid," filant à toute vapeur, n'était plus qu'à environ trois milles de la côte, mais avec la lorgnette on pouvait se croire à quelques encâblures seulement. Les habitations semblaient intactes ; et pourtant rien sur la plage ne dénotait le moubement de la vie. Au delà du Carbet, l'atmosphère, ailleurs limpide, paraissait saturée d'un brouillard opaque, cendreux, qui se posait loin sur la mer et dont René cherchait anxieusement à définir la nature. Que cachait-il, ce nuage indéfinissable ?...

On rencontra une épave... C'était le beaupré d'une goélette, avec ses focs paquetés... Un peu plus loin, un mât, puis un aviron, puis des assemblages de planches en forme de radeau, qui pouvaient être les débris d'un appontement... Smith Hartley fit ralentir la marche du yacht, car ces épaves, de plus en plus nombreuses, menaçaient de s'engager dans l'hélice. René haletait, étreint à la gorge par un pressentiment...

On passa devant le bourg du Carbet. Le clocher blanc de l'église fusait, toujours debout, d'un bouquet de feuillage. Les maisons du bourg, derrière les massifs d'arbustes en fleurs, étalaient leurs façades crépies. En bordure de la plage, entre les grands cocotiers, s'alignaient les cases en bambou; ni un enfant,ni un chien à leur seuil...

La " Sea-Maid ", battant l'eau de sa lente hélice, manœuvrant prudemment parmi les épaves, entra dans le nuage, tendu devant elle comme un rideau de fumée. C'était bien de la fumée, en effet, mêlée de cendres, et l'âcreté de ce mélange piquait les yeux, irritait le gosier.

A la lorgnette, on distinguait encore, à travers une brume, les premiers plans de la côte. Aux cocotiers verts brusquement succédaient des cocotiers roussis, au panache grillé ; plus loin, de longs fûts sans panache, torréfiés... Toute végétation avait disparu.

Au lieu des champs de cannes échelonnés, qui naguère ondulaient en reflets argentés sous le soleil du tropique, plus rien qu'un panorama de dunes cendreuses, qui allait se perdre au loin dans ces demi-ténèbres sans horizon.

A l'Anse-Latouche, où était hier un petit centre d'activité industrielle, René d'abord crut voir des fenêtres faiblement éclairées. Peut-être des gens existaient encore là, qui, dans cette presque nuit, allumèrent leurs lampes. Hélas! derrière un pan d'usine subsistant, un monceau de décombres flambait qui, seul, à travers le découpage des maçonneries épargnées, projetait ainsi au dehors une illusion d'espoir. A l'entour, un chaos de ruines méconnaissables... Au second plan, sur les coteaux, d'autres foyers d'incendie. — Des lueurs, par intermittences, trouaient le ri-

deau de fumée... Et René situait chacune de ces lueurs... Ici l'habitation Trédos ; là-bas, Fonds-Besson...

Horreur !

Et, pour ne pas voir, René plaqua devant ses yeux une main tremblante.

Ses compagnons, médusés d'épouvante, dans l'appréhension de spectacles plus stupéfiants encore, se taisaient, hagards, cramponnés aux rambardes du pont.

On avançait toujours, le nuage s'épaississant. La température devenait étouffante.

A l'occident, derrière le voile de grisailles, un gros orbe sanglant, soleil ailleurs, descendait sans rayons : l'œil du destin, au guet sur la consommation de son œuvre !

— Le Morne d'Orange !

Un promontoire aux parois nues, uniformément cendreuses. Plus de lianes pendantes, plus de futaies jaillies du roc.

La route en corniche, si animée jadis, qui le contournait à l'ouest, n'était plus qu'une longue tranchée fumante, où sans doute se consumaient les restes de lianes et d'arbres précipités de la paroi. Au sommet du Morne, un cube de pierre tout blanc, qui fut socle de statue. Rien sur le socle. Tout auprès, quatre moignons informes, — tiges hier et ramures couronnée de feuilles, — charbonnaient avec des éveils brusques de flammèches, pareils à quatre lampadaires qui s'éteindraient autour d'un catafalque virginal.

Quoique sa pensée ne cessât point d'être de l'autre côté de ce Morne, René jeta un cri :

— Notre-Dame !... Notre-Dame de Bon-Repos !

Elle était là-haut encore, la Vierge protectrice, mais à vingt mètres en arrière du socle, couchée sur le ventre, la tête au nord, les pieds

au sud, face contre terre, humiliée, vaincue... Ses deux grosses mains de fonte, intactes, restaient jointes, en un geste de prière, comme si, malgré l'irréparable destruction, elle continuait d'implorer pour sa ville la clémence du volcan.

Quelle force surnaturelle avait pu arracher de sa base et projeter à cette distance tel poids de métal massif ?...

Une évocation rapide, délirante, passa dans les yeux de René. Là-haut, pour la première fois, aux pieds de cette statue de fonte, un jour qu'il se promenait avec Théolade, il avait rencontré Ti-Nini et sa mère. Et la veuve Denis, d'une voix larmoyante, contait à Théolade la prédiction d'un quimboiseur, qu'un péril de mort les menacerait, sa fille et elle, pour le jour où Notre-Dame du Morne d'Orange serait descendue de son socle.

— Ti-Nini !... Ti-Nini !...

On allait voir maintenant, on allait savoir...

A peine quelques secondes encore... Oh ! comme l'hélice battait mollement !...

Il y eut une clameur sourde sur l'avant. Le sens visuel peu à peu s'habituait à cette atmosphère de fumée d'abord aveuglante ; il devenait plus pénétrant, perçait le nuage.

Du Morne d'Orange et de la batterie Sainte-Marthe, jusqu'à perte de vue dans le nord, bien au delà du Fonds-Coré, sous l'estompe cendreuse, l'immense panorama ne présentait plus à l'œil qu'un aspect lunaire.

Pour unique nuancement, l'ombre du gris sur le gri Plus un coin de champ doré, ni un bouquet de verdure ; toute végétation anéantie. Mamelons, glacis, escarpements abrupts comme des falaises, tout avait revêtu la même teinte de pierre ponce. Et cela s'échelonnait en gradins

unicolores jusqu'à une grosse tache de nuit où se cachait le volcan.

Sur l'emplacement de ce qui avait été Saint-Pierre, une barre de fumées plus denses où dansaient les derniers feux follets de l'incendie... A leur lueur, on distinguait par moments des maisons sans toits ni étages, des façades à demi effondrées où les ouvertures de fenêtres n'alignaient plus que des rectangles noirs. Et ainsi toujours, toujours, si loin que l'œil pouvait trouver le long de la côte...

Le Mouillage, le Centre, le Fort, Fonds-Coré ? Partout fumée et jets de flammèches !... Au Mouillage, les deux tours de la cathédrale décapitées...

Au milieu de l'infernal décor, sur la mer-achéron, tel un énorme fanal flambant, un paquebot américain, le " Roraima ", qui brûlait et n'avait pas encore coulé... Il illuminait à l'entour les poudroiements de l'air. Et de l'eau noire, çà et là, émergeait, plus noire, la pointe d'un mât, que faisait parfois résonner, dans le silence, le choc d'une épave.

René prit sa tête dans ses deux mains et rugit :

— Malédiction !

Derrière le paquebot en flammes, un mastodonte de fer qui avait la silhouette d'un navire de guerre, le pavillon français à son arrière, se mouvait lentement. Sa couleur se confondait tellement avec celle du panorama que, d'abord, nul ne l'avait remarqué.

— Le " Sachet " ! fit Antoine de Palomières, en reconnaissant le stationnaire de la division navale des Antilles.

Le yacht manœuvra prudemment dans la direction du " Sachet." René voulait qu'on tentât

de débarquer, mais les appontements n'existaient plus ; qu'on mît un canot dehors, mais, à certaine distance de la côte, la température devenait asphyxiante.

Une chaloupe du " Sachet," là-bas, avait tenté vainement de s'approcher. Elle revenait vers le croiseur et passa en poupe de la " Sea-Maid." Un officier se tenait debout à la barre. Au fond de la chaloupe, entre les deux rangs de rameurs, gisaient des corps inertes et sans visage. Smith Hartley héla l'officier.

— Peut-on débarquer ?...

— No ! No ! Nothing ! Nothing ! répondit l'enseigne en anglais, sans lever la tête.

Antoine de Palomières alors parla et, à l'accent d'une voix française, l'officier se détourna.

— Saint-Pierre a été détruit ?

— Regardez.

— Quand ?...

— Ce matin, vers huit heures.

— La population s'est-elle sauvée ?

— Nous avons recueilli une trentaine de brûlés sur les épaves.

— Et les autres ?... les autres ?...

L'enseigne eut un geste évasif, décourageant, qui parcourut la ville et les quais.

— Faites machine en arrière ! cria-t-il de loin. Et le cap sur Fort-de-France !... A ce soir !

Livide, inanimé, René s'effondra contre la cage du rouf.

Smith Hartley, qui, depuis un moment, fouillait le rivage avec sa lorgnette, murmura :

— Les quais sont pleins de cadavres.

Puis, penché sur un porte-voix, il envoya un ordre dans la machinerie.

....
....

XXXIV

Quinze mille êtres bourdonnants, massés sur la Grande Savanne de Fort-de-France, devant la statue de l'impératrice Joséphine, autour du kiosque de musique ou sous les filaos du Carénage, attendaient. Tous parlaient ensemble, mais à mi-voix, comme s'il y avait eu à leurs pieds des rangées de cercueils. L'énormité du désastre mettait une sourdine aux exubérances créoles. Toutefois, dès qu'un navire arrivait du Nord et que les premiers débarqués, d'un geste éperdu, annonçaient la mort de tous, la fin de tout, un long sanglot s'élevait qui semblait secouer, jusque dans leurs racines, les tamariniers de la savane.

A huit heures du matin, un nuage étrange avait crevé dans le ciel de Fort-de-France ; pluie de cendres, grêlons volcaniques. La mer, en même temps, sur ces plages sans marées, reculait de trente mètres, pour reprendre ensuite son lit doucement. Ni vagues, ni remous ; le déplacement d'un liquide dans un vase qu'on incline et qu'on relève. Le vapeur de service de la Compagnie Girard n'était pas arrivé de Saint-Pierre. Celui qui partait de Fort-de-France à sept heures, emmenant un grand nombre de curieux, parmi lesquels le romancier martiniquais, René Bonneville, n'avait point reparu. Toute communication téléphonique, à sept heures cinquante, rompue. Ceux qui, à cet instant de la matinée, tenaient sur leurs oreilles les récepteurs, percevaient brusquement un cri rauque et un fracas

d'effondrement. Les annonciateurs, en même temps, jetaient des étincelles. Plus rien ensuite !

On eut, dans Fort-de-France, la sensation subite que quelque phénomène ténébreux, terrifiant, s'accomplissait sur la ville-sœur. Les estafettes à cheval, expédiées dans le Nord, durent rebrousser chemin à quelques kilomètres de Saint-Pierre. D'énormes arbres déracinés, décortiqués, obstruaient les routes : les maisons flambaient. Toute la région au delà du Carbet n'offrait plus que le spectacle d'un chaos de cendres et de décombres ; et, une épouvante encore au fond de la prunelle, ceux qui avaient vu disaient le paysage jalonné de cadavres carbonisés, scalpés, le ventre éclaté, les entrailles dehors, hideux à l'œil.

Une femme, la face à demi rongée par le feu, avait été recueillie, courant sur la route de Case-Navire. Elle gesticulait avec des tremblements d'épileptique et ne hoquetait que cinq mots : " Ce matin, vers huit heures-!..." Elle était folle.

Un vapeur, envoyé en hâte aux informations revenait à Fort-de-France. A travers un nuage de fumée, il avait aperçu Saint-Pierre en flammes. L'immense brasier dégageait une si intense chaleur que tout débarquement restait aujourd'hui impossible.

A deux heures, le vaisseau-usine de la Compagnie des câbles transatlantiques, le " Pouyer-Quertier," arrivait sur rade. Du large, officiers et matelots avaient, là-bas, assisté à tout. Un craquement sourd de la montagne, un typhon de vapeurs noires, striées d'éclairs, s'abattant sur la ville qui, en quelques secondes, s'incendiait. Le nombre et le volume des épaves, les touffeurs

de l'atmosphère avaient empêché le " Pouyer-Quertier " d'approcher.

Immédiatement, le " Suchet," le stationnaire de la division navale, reçut l'ordre d'appareiller. Son armure de fer permettrait peut-être au croiseur de s'avancer davantage, de prêter aide à des survivants désespérés. Parmi les lamentations d'un peuple affolé, le " Suchet " levait l'ancre et mettait le cap sur Saint-Pierre.

Bientôt, par toutes les routes qui viennent du nord, dévalèrent sur le chef-lieu des troupeaux humains, grimés de poussière et de cendres, l'œil hagard, les dents serrées, comme fuyant à toutes jambes devant le cyclone... Les enfants épuisés, à bout de souffle, chaviraient dans le galot des rues. Les femmes pleuraient ou montraient le poing au nord homicide. A qui les questionnait, tout d'abord, les hommes ne répondaient que par des grognements d'hébétés. On put enfin les faire causer. Plusieurs avaient la chemise brûlée, des morsures de feu aux mains, au visage. La trombe noire, le typhon crépitant était passé devant eux, près d'eux, qui culbutait et nivelait tout. Ils avaient senti sur leur front le souffle infernal. Un nègre disait : " Je me trouvais au Parnasse, au-dessus de Saint-Pierre, quand l'avalanche d'ombre roula. Une jeune fille marchait devant moi, à dix pas environ. Elle fut enveloppée par le nuage, je n'eus que le temps de faire un demi-tour pour fuir. Je sentis la jeune fille qui se cramponnait à moi par derrière. Je la pris au poignet pour l'entraîner. Elle tomba en me laissant dans les doigts toute la peau de son poignet."

Et le nègre avec des hochements de tête effarés, se lavait les mains au jet d'une fontaine.

Maintenant, on attendait le retour du " Su-

chet " ; malgré la terrifiante concordance des témoignages apportés, chacun cherchait à se persuader qu'un parent, un ami, aurait demandé à l'eau refuge contre le feu et que le croiseur ramènerait tout à l'heure beaucoup de survivants retrouvés sur les quais.

Le maire de Fort-de-France, — un jeune avocat de couleur, arpentait la savane, interpellé à distance, supplié par quiconque voulait ne pas encore désespérer. Et, comme par son caractère et par sa race, il avait l'affection de chacun, toutes ces âmes d'angoissés, on les sentait s'évader de la lèvre ou du regard pour se presser en masse sur son passage.

Un navire !... Ce n'est pas le " Suchet." C'est un yacht blanc de Sainte-Lucie, la " Sea-Maid," — connu partout dans les Antilles. Il envoie un canot aux appontements. Il y a dans le canot deux jeunes békés de Saint-Pierre : M. René Besson de Ribes, avec M. Antoine de Palomières qui le soutient. Leurs noms circulent. La foule se précipite. Ce sont peut-être les premiers sauvés... Non... Le plus valide a murmuré : " Saint-Pierre est mort ! " et, à travers cette cohue qui se lamente, il s'ouvre une voie pour traîner, jusqu'au banc le plus proche, son compagnon défaillant. " Saint-Pierre est mort !... "

On ne dit plus rien... Le dernier doute est dissipé. Et de quinze mille poitrines monte vers lo ciel le sanglot de la cité-sœur.

Sous les hauts tamariniers, les globes électriques viennent de s'allumer : au-dessus de cette foule aux faces bronzées, ils projettent des lueurs aujourd'hui funèbres. Les grosses mouches lumineuses qui tournoient à la cime des arbres semblent aux imaginations affolées des scories de feu envolées du volcan.

— Saint-Pierre est mort !

Des femmes accroupies, la face dans leurs deux mains, pleurent en silence, et les hommes, la langue paralysée, s'entre-regardent sans phrases.

— Saint-Pierre est mort !... bien mort !...

Enfin, voici un fanal sur rade : il marche, il avance.

— Le " Suchet " !...

Les gosiers halètent ; les cous se tendent.

Des officiers de marine sont venus parlementer sur la plage. Le maire a fait un geste. Des soldats d'infanterie refoulent doucement la multitude. Les pompiers sortent du porche avec des torches. Des chaloupes accostent à l'appontement. Elles débarquent des blessés... Il y en a vingt... Il y en a trente... pas davantage. On les dépose sur des matelas, dans la première allée d'arbres... Des blessés ?... non... des moribonds! La plupart expireront sur le matelas. Plusieurs râlent : " A boire ! à boire ! " comme s'ils venaient d'avaler du feu. Plus de cheveux, Plus de cheveux, plus de sourcils, plus de barbe, plus rien que par places, quelques crins roussis, noyés dans des excoriations lépreuses. Ceux qui ont encore un souffle et remuent, roulent des yeux de démence : " A boire !... A boire !..."

Appuyé sur son ami, René a passé de ces malheureux. Le maire de Fort-de-France et un enseigne du "Suchet" les précèdent. Il n'y a sur les matelas que des corps d'hommes.

—Ce sont sans doute pour la plupart, dit l'enseigne, des marins qui sautèrent par-dessus bord à l'arrivée de la trombe. Ceux qui émergèrent trop tôt eurent la face et les poumons brûlés. Le phénomène ne dépassa pas la durée de quelques secondes. Nous avons trouvé ces malheureux sur des bouées, sur des épaves. L'eau de la mer

monta subitement à une température qui, tous, les ébouillantait. Voici un chauffeur du Voraima ; cet autre se trouvait sur le Diamant...Ceux là eurent le temps de plonger. Quand ils revinrent à la surface, presque tous les bateaux en rade avaient coulé et Saint-Pierre déjà n'existait plus.

René cherchait, interrogeait les visages sur lesquels un pompier abaissait, pour lui, sa torche résineuse ; il ne reconnaissait personne et n'avait plus même la force de pleurer. Son âme errait au delà du cercle éclairé, en ces régions d'ombre où, si l'on doit croire à la survivance, les âmes s'appellent et se rencontrent... Et il y appelait, il y attendait Ti-Nini...

Au dernier matelas, une voix sans gosier, une voix de cauchemar, susurra :

—Besson!... Besson René!...

A la lueur de la torche, il vit une sorte de tête de mort rongée par le feu et où, seuls, deux yeux, démesurément ouverts, remuaient entre des lambeaux de paupières...

—Je suis Firmin Théolade, reprit la voix d'outretombe. Il faut me pardonner, car je pardonne aux vôtres... Ah! le duel à Sainte-Lucie !... les balles!... le volcan!... C'est vous qui vivez ; c'est moi qui meurs. Approchez-vous davantage j'ai des tisons sur la langue... Oui, j'ai... j'ai...

On lui fit boire un peu de rhum mélangé d'eau et de sirop.

—J'étais sur le bateau avec la Commission scientifique et le gouverneur. Nous nous rendions au Prêcheur qu'on croyait menacé... C'est tombé sur nous comme la foudre. J'ai plongé d'instinct avant que ça n'arrivât et puis, en remontant, j'ai senti tout autour de ma tête la fournaise. Un aviron était près de moi, qui

flottait à la dérive ; je le saisis... A boire !... A boire !...

Il avala une dernière gorgée.

—Tout petits nous sommes... tout petits... Le volcan !... Les békés !... Ah! ah! oui,... le volcan !... le cratère que j'ai vu à l'Etang-Sec !

—Et Ti-Nini ?... Ti-Nini ?

—Ti-Nini ?... Ah! ah!... Les békés!... Le volcan!... Ce n'est pas ma faute... Pourquoi nos haines ?... Adieu !...

Théolade voulut tendre la main, la laissa retomber inerte, appuya sur le matelas sa joue de brûlé, crispa ses dix doigts dans la toile, puis les lambeaux de paupières se scellèrent sur ses yeux sans regard...

Tous les témoignages recueillis, ceux des moribonds amenés par le Suchet, comme ceux des fuyards qu'avait frolés le vent du fléau, se coordonnaient pour la même tragique vérité. Quelque chose d'inconnu encore et d'imprévoyable, — torrent de laves, tornade de feu ou cyclone de vapeurs asphyxiantes,— s'était — à quelle minute précise, la science ou les constatations ultérieures le détermineraient, — abattu sur Saint-Pierre avec l'instantanéité du coup de foudre. En une seconde,— moins d'une seconde peut-être,— sur le passage du courant dévastateur, toute vie avait été abolie. Si la proximité moindre de la mortelle trajectoire ou le contact de l'eau de mer même bouillante, avaient prolongé de quelques heures l'agonie de certains, nulle incertitude, hélas! ne semblait permise à présent sur le sort des infortunés qui, à la seconde fatale, se trouvaient dans Saint-Pierre.

Antoine de Palomières, pensant à ceux-là et devinant la même pensée dans le regard assombri de René, murmura

—Sans doute, oui, espérons-le, ils n'auront pas eu le temps de souffrir.

Des brancardiers improvisés emportèrent, à pas moelleux, vers les hôpitaux, ceux des sinistrés qui râlaient encore.

Puis les torches s'éteignirent : la troupe armée regagna ses postes et ses casernements. Brisés de terreur et de fatigue, les fuyards sans asile se laissèrent choir au pied des tamariniers, des palmiers et des filaos. Toute la nuit, cette vaste savane qui, d'ordinaire, le soir venu, n'entendait entre ses arbres enténébrés que des bruissements de baisers, fut parcourue par un long halètement de douleur, si profond, si intense, qu'il semblait venir du sol lui-même.

Quand l'aube parut, nulle clameur joyeuse pour l'annoncer. Les gamins eux-mêmes n'avaient plus de voix. Chacun, anxieusement, regardait vers le nord, vers les pitons du Carbet, comme si, par-dessus la triple cime verdoyante qui masquait la montagne assassine, il allait voir monter pour se recourber ensuite sur les toits de Fort-de-France la langue de feu du Pelé.

XXXV

Le 9 mai, vers dix heures et demie du matin, un landau poussiéreux, attelé de deux petits barbes de louage, s'arrêtait sur la route de Saint-Pierre, à hauteur des dernières maisons du Carbet. Au delà, en effet, la chaussée devenait impraticable aux voitures. Partout de grands arbres renversés, des charpentes projetées, des cadavres...

Antoine de Palomières sauta du siège, remisa les bêtes et le véhicule sous une sorte de grange à demi épargnée par le volcan, puis il offrit son épaule à René, allongé au fond du landau parmi des coussins. Il l'aida à descendre. Les deux amis, même à prix d'or, n'avaient pu se procurer un cocher au chef-lieu. Les loueurs, de leur côté, refusaient de prêter voiture et chevaux sans le dépôt d'une forte somme en garantie, tant la Montagne satanique terrorisait chacun maintenant.

Appuyé sur le bras de son compagnon, René franchit les frontières du pays de la mort. Sous les cocotiers et les manguiers couchés, défeuillés, gisaient des corps noirs, à demi momifiés, sans vêtements, le ventre ballonné, les flancs sillonnés de gerçures d'où, chez certains, suintait déjà un liquide sans nom. Une odeur âcre de chairs grillées... De tous côtés des pans calcinés et des amas de décombres. Fonds-Besson n'existait plus. Et pourtant, à cinquante mètres plus haut, vers l'est, d'autres habitations restaient indemnes dans les bouquets de végétation verdoyante.

[illegible] Page 295

Après vingt passages périlleux, d'insurmontables nausées suivies de courtes haltes, les deux amis parvinrent à la corniche qui contourne le Morne d'Orange. Saint-Pierre leur apparut, vaste champ de ruine, sur lequel flottaient encore les dernières fumées de l'incendie.

Plus on avançait, plus l'aspect des victimes devenait effrayant. Impossible de distinguer la race et le sexe. Des têtes scalpées, sans yeux, sans nez, avec une langue en charbon qui sortait. Tous les phénomènes de la sidération et de l'asphyxie.

A la batterie Sainte-Marthe, derrière le brise-lames, il y en avait sept ou huit couchés sur le ventre, dans la cendre, une main devant la bouche, comme s'ils avaient voulu se préserver du vent de feu.

Les dépôts de houille de la Compagnie Girard flambaient, tel énorme bûcher. La rhummerie Procope cultivée avait déversé jusqu'au quai ses pompes et ses alambics tordus, ses cuves éventrées, ses chaudières crevées...

Antoine sanglotait.

A la vue de la distillerie paternelle également anéantie, René eut un commencement de syncope. Son compagnon dut l'étendre sur un banc de pierre que la force volcanique avait transporté à dix mètres de son ancien emplacement.

Il reprit sens peu à peu et se remit en marche dans le charnier. L'acuité des souffrances morales lui faisait oublier les continuelles lancinations du flanc blessé.

Que trouverait-on rue Lucy ?...

Hélas ! de la maison Besson de Ribes, de son portail centenaire, des cycas et des palmiers qui, hier, ornaient la cour, il ne demeurait qu'un

amas confus de cendres et de pierres noircies. Sur la chaussée, devant le portail écroulé, un spectacle fantomatique... Deux chevaux carbonisés, abattus, tout harnachés, sur des tronçons de brancards... A leur croupe, la carcasse métallique d'un grand break, encadrée par les ferrures de ses quatre roues...

La tablier du siège et quelques coussins de cuir seuls, semblaient intacts. Dans cet enchevêtrement d'essieux faussés, de lanternes tordues, de banquettes fumantes, pêle-mêle avec les bois de charpente et des débris de maçonnerie projetés de la maison détruite, une dizaine de corps charbonneux, torréfiés, sans vêtement, sans cheveux, sans visage. Mais, par un phénomène qu'Antoine et René avaient déjà remarqué sur certains cadavres de la batterie Sainte-Marthe, la plupart étaient restés chaussés. Aux dimensions et à la forme des chaussures, René put ainsi identifier quelques-uns des siens.

Celui-ci un bras en l'air, la face corrodée, la peau du crâne entièrement arrachée, mais dont les jambes restaient emprisonnées dans de hautes bottes à revers, c'était l'oncle Georges !... A côté, avec ses souliers à boucles, le chef de famille, l'aîné, le père... Il n'avait plus ni oreilles, ni nez... Le fils, à sa vue, fut secoué d'un long sanglot. Allongée sur un monceau de corps qui paraissaient des corps d'adolescents, celle qui fut naguère la jolie Andrée Besson de Ribes, aujourd'hui sans âge et sans teint, un trou d'ombre béant à la place de la bouche, n'était particularisable qu'à ses bottines en cuir de Russie, aux lacets encore noués. René reconnut sa mère par des pendants d'oreilles et le sac de voyage en maroquin écrasé, à serrure nickelée, qu'il trouva à terre auprès d'elle. Sans doute, l'éruption

avait surpris toute la famille à l'instant même où, cédant à la panique, elle s'apprêtait à monter dans ce break pour fuir précipitamment la ville menacée.

Le boy Thomas Chéri avait dû être enlevé de son siége par l'ouragan volcanique et lancé sur l'embrasure d'une fenêtre. Ses deux jambes pendaient le long de l'allége. Des chutes pesantes de solives et de chevrons avaient broyé une partie du torse.

Abomination de la fatalité !...

—Sans moi, sans mon irréductible obstination, songeait René, la tête en feu, tous ceux-là seraient aujourd'hui vivants, en sûreté à Sainte-Lucie !

Par les ouvertures sans vantaux ni claires-voies, on distinguait d'autres victimes dans l'intérieur du logis, sous le rideau de fumée, parmi les platras et les charpentes détraquées.

Contre la dépouille du père de René, dans la cendre, Antoine de Palomières découvrit une montre en or avec sa gourmette. Il la ramassa. Le verre en était fondu ; l'émail du cadran partout éclaté. Mais les aiguilles demeuraient en place, à sept heures cinquante. C'était la minute précise à laquelle dut se produire la catastrophe. Cette constatation corroborait exactement tous les renseignements recueillis, la veille au soir, à Fort-de-France.

Certaine horreur tragique dépasse de si loin les limites de la sensibilité humaine, qu'impuissant à verser assez de larmes ou à émettre des mots qui rendraient l'intensité de ses souffrances intimes, l'individu se ressaisit en face d'elle, et, refusant d'accepter comme réelles de si épouvantables visions, trouve la force de se retenir sur elles, de se saturer d'elles comme de choses pure-

ment fictives, ne correspondant vraiment qu
des entités imaginaires.

René dit adieu à ses morts, continua sa rou
à travers les décombres.

Ici, dans l'angle d'un pan de mur, un homm
les jarrets à peine ployés, maintenu d
bout par une barre de fer fichée sous son aisselle
gardait à la main un litre vide. A des lam
beaux d'étoffe quadrillée qui collaient encor
autour des genoux, à la chair rôtie, René cr
reconnaître Compère-Lubin, le domestique d
Théolade. Il serait sorti après le départ de so
maître pour aller prendre sa quotidienne provi
sion de tafia chez le débitant et le macabre vo
can l'aurait cloué là, debout, avec son litre dan
la main gauche.

A la façade d'un monument public, moins en
dommagé que les autres par le cyclone volcan
que, une horloge marquait sept heures cinquan
te... La même heure que la montre de M. Amédé
Cette précision de simultanéité dans le brusqu
arrêt de la vie partout avait quelque chose d
plus terrifiant que la vue des ruines.

Antoine, instinctivement, offrit l'appui de so
épaule à l'ami qu'il sentait tout prêt à défaillir
Mais René avait hâte de voir ailleurs...

Le quartier du Centre présentait un aspect en
core plus désolé que celui du Mouillage. Il fallai
d'infinies difficultés pour se guider dans ce chao
de pierrailles et de poutres fumantes où nulle
trace de rues, par endroits, ne subsistait.

—Voilà! Voilà! balbutia-t-il enfin en s'orien
tant rapidement à droite, suivi de près par An
toine de Palomières...

Il se trouvait sur la rue du Petit-Versailles, su
la maison de Marius Napoléon, très particula
risable à sa maçonnerie de briques rouges émiet

tée. En face était la boutique de la veuve Denis !... Un fouillis de tuiles, de claires-voies et de panneaux à moitié consumés, saupoudrés de cendres, d'où émergeaient l'armature déformée d'une modeste suspension de cuivre, trois pieds de lit tordus, roulettes en l'air ; c'était tout ce qu'il retrouvait du logis de Chotte ...

Des larmes de désespoir brûlèrent les joues de René.

En prenant pour levier une façon de pic en fer, ramassé dans les ruines de la charronnerie voisine, il écarta doucement ces débris. Entre deux moitiés de contrevents, il découvrit d'abord un petit cahier cartonné, à peine roussi aux tranches. Il le souleva d'une main tremblante, l'ouvrit, lut à la première page : " Journal d'Iphigénie Denis..."

Le journal s'arrêtait au 8 mai, à 7 heures et demie du matin, vingt minutes avant l'heure fatale. Il parcourut les dernières lignes, d'un œil noyé de larmes, tendit le cahier à Antoine, prit sa tête dans ses poings, la secoua par trois fois comme un dément. Puis, aidé de son compagnon, il se remit à l'œuvre. Voici une louche à potage dont tout l'émail a sauté... Voici des pièces de nickel agglutinées où les effigies ne sont plus visibles. Dans quel état trouvera-t-on les corps puisque la monnaie a fondu ?... Chaque mouvement du pic agite des fumées plus âcres et plus épaisses.

René est livide. La sueur s'égoutte à ses sourcils, à ses tempes. De temps à autre, il porte une main au flanc blessé où l'effort musculaire a éveillé d'intolérables déchirements. Son ami doit le contraindre à avaler un cordial et lui arrache des mains le pic trop pesant.

Plus vigoureux, Antoine lève d'un seul coup

un lourd paquet de cloisons et de vantaux brisés. René jette un cri rauque...

—Ah!...

Deux jambes, un torse, des moitiés de bras, quelque chose d'aplati et d'écrasé qui fut sans doute une tête humaine !... Cela est couché sur des braises encore rouges, cela a pris la couleur du charbon.

—Mon Dieu! Mon Dieu! rugit René, prêt au blasphême, qui êtes-vous pour permettre sur terre ces monstruosités infernales ?...

Le corps est sur le dos. A hauteur de la poitrine, René distingue un petit point brillant, — scintillant comme un diamant. Il se courbe, observe de plus près. C'est l'épingle en brillants que naguère il donna à Chotte et que celle-ci piquait à son foulard, les jours de fête... La carbonisation l'a incrustée dans les chairs. Nul doute. Celle-ci fut la veuve Denis. René se souvient d'un cauchemar fait quinze jours auparavant et où, après un cyclone de feu, il reconnaissait le cadavre de Chotte précisément à ce détail de l'épingle et il veut croire encore à un retour du cauchemar menteur. Mais non! la réalité est bien là, tangible, brutale, indéniable !

—A Ti-Nini!... A Ti-Nini maintenant !

Il ressaisit le pic qu'Antoine a déposé.

—Ménage-toi, René ! supplie Antoine qu'effraie la pâleur de son compagnon. Tu vas te tuer.

—Suis-je ici pour autre chose, si tous les miens sont morts ?...

René vient d'écarter une sorte de demi-cylindre volumineux en tôle qui dût être un morceau de toiture, bombé ainsi par la puissance des calories...

Il se précipite...

—Ti-Nini !...

Oui, c'est Ti-Nini, mais si peu défigurée qu'en vérité on douterait qu'elle est morte. Quelques brûlures aux oreilles ou au menton. Sur les traits nulle expression de souffrance véritable ; plutôt une stupeur d'effarement dans les yeux, au fond des prunelles immobiles. La chevelure est presque intacte. Le chapeau à roses de Noël ne porte de marques de feu que d'un côté. Le corsage a des roussissures légères par places. Pourtant sous les doigts de René, l'étoffe se casse et se pulvérise. Sans doute, cette grosse pièce de tôle servit de bouclier à l'enfant dans sa chute, épargna à son corps les suprêmes outrages de la carbonisation.

Dans un pli de la robe, il aperçoit le chapelet à grains de cristal et le petit paroissien aux fermoirs ajourés qu'Iphigénie Denis, chaque dimanche emportait aux offices. Infortunée Ti-Nini ! Le souffle infernal l'avait renversée comme elle se préparait pour la messe, prête à implorer une dernière fois Celui qui distribue vie et mort.

René s'agenouille, agité de longs sanglots, contemple, mains jointes, la bien-aimée.

—Ti-Nini !... ma Ti-Nini !... Tel est donc l'hymen que nous réservait la terre natale !... J'aurais dû périr avec toi, hier, dans un baiser, sous la rafale du volcan. J'arrive trop tard. Mais je ne te quitterai plus, ma mignonne !... Dors sans crainte... Je ne te quitterai plus !...

Elle semblait suspendue dans un berceau, ses reins et sa nuque reposant sur des planchettes transversales au-dessous desquelles on voyait du vide. Car il y avait des parties creuses dans ces décombres.

René eut un vertige. Il se pencha pour mettre un dernier baiser sur le front virginal, où il vou-

lait voir encore l'illusion de la vie. Il perdit l'équilibre.

Quelque chose craqua et se rompit. Les deux corps disparurent dans un poudroiement de cendres, dans une envolée de fumées noirâtres, tandis que tout alentour, les matériaux amoncelés s'écroulaient avec fracas. Antoine de Palomières n'eut que le temps de faire un pas en arrière pour ne point être englouti à son tour. Vainement il appela à l'aide. Il n'y avait d'autre vivant que lui sur cette nécropole. Il tenta de déblayer une seconde fois. Les forces le trahissaient : à chaque instant, de nouveaux éboulis détruisaient le travail commencé et menaçaient d'entraver le travailleur. La nuit approchait. Il dut se résigner à partir, désormais persuadé que tout secours serait inutile.

Le lendemain, quand il revint de Fort-de-France avec un prêtre et une équipe de fossoyeurs, on mit à jour sous les ruines deux cadavres côte à côte. Leurs visages avaient la sérénité du sommeil. On les déposa ensemble dans une même caisse d'emballage, car les cercueils manquaient. Les fossoyeurs creusèrent parmi les décombres un trou profond. Le prêtre jeta l'eau bénite, récita les prières mortuaires. Puis les pelletées de pierres et de cendres comblèrent la fosse. On procéda de même ensuite pour la veuve Denis et, plus loin, pour la famille Besson de Ribes.

En cette ville fantôme, où les cimetières mêmes étaient détruits, aux morts, du moins, restait ce privilège de garder pour sépulcre le lieu où ils avaient aimé.

REMY SAINT-MAURICE.

FIN

t l'é-

deux
cen-
tan-
celés
ières
pour
ent il
vant
layer
: à
aient
ver le
se ré-
it se-

Fran-
s, on
ôte à
som-
même
aient.
es un
récita
es de
On
is et,

mêmes
ait ce
ù ils